

UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

ED 120 – Littérature française et comparée
THALIM
(Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité)

Thèse de doctorat en Littératures comparées

Elara BERTHO

**Mémoires postcoloniales et figures de résistants
africains dans la littérature et dans les arts.**

Nehanda, Samori, Sarraounia comme héros culturels.

Volume 2 : Annexes

Thèse dirigée par
Xavier Garnier

Soutenance le 25 novembre 2016

Jury

M. Xavier Garnier
M. Pierre Halen
Mme Cécile Van den Avenne
Mme Florence Goyet
M. Ivan Jablonka
Mme Tiphaine Samoyault

ANNEXES

I. TEXTES INÉDITS	557
I. LABARIN SAMORI, MALLAM ABU	558
II. RÉCITS SUR SAMORI DU FONDS « YVES PERSON » DE LA BIBLIOTHÈQUE DE RECHERCHES AFRICAINES (BRA). TIDIANE DEM ET BABOU CONDÉ	609
Babou Kondé, « Entretiens »	614
Tidiane Dem, « Notes historiques »	625
III. CONAKRY : ARCHIVES SONORES SUR SAMORI	637
Archives de la RTG	637
1. « Keme Bourema » 3'32, Orchestre de la Garde Républicaine 1ère formation, 1968, SLP6. Instrumental. Hymne de Keme Bourema.	638
2. « Almamy Mamaren » 3'38, Bembeya (Diaouné Hamidou dir.), 1968, SLP4.	638
3. <i>Regard sur le passé</i> , Bembeya Jazz National, 1968 « Regards sur le passé » 36'53 ; 1969 « Chemins du PDG » 24'38, SLP10. (malinké et français)	638
4. « Le chemin du PDG », 24'38 (1969), Bembeya Jazz National	644
5. « Samory » 09'33, Niandan Jazz (orchestre de Kissidougou), 1970. SLP 19. (malinké)	649
6. « Almamy Samory » 3'43, Fetoré Jazz (orchestre fédéral de Pita), 1970, 0017-M. (malinké)	651
7. « Keme Bourema » 13'19, <i>Objectif Perfection</i> , Balla et ses Baladins, 1971, SLP75. (malinké)	651
8. « Keme Bourema » 14'46, Sory Kandia Kouyaté, 1973, SLP37. (malinké)	654
9. « Épopée du Manding » 16'34, Ensemble Voix de la Révolution (Sory Kandia Kouyaté dir.), 1975, 0342F. (malinké)	658
10. « Épopée du PDG » 12'34, Ensemble Voix de la Révolution (Sory Kandia Kouyaté dir.), 1975, 0342F. (malinké)	660
11. « Hommage à nos héros » 29'54, Bafing Jazz, 1978. 0508M. (malinké et français)	662
12. « L'Afrique vaincra » 32'39, Tropical Djoliba Jazz, 1978. 0508M (malinké)	665
13. « Keme Bourema », 7'17, Djeli Cira Cissoko, El Hadj Keba Cissoko, et Fantoumata Kouyaté, 1980, 0269/F. (malinké).	670
Marché de Madina	672
1. « Samori Tariku » 1'28'10, récit par M'Faly Franwalia Kamissoko. Enregistré à Kankan, 2008. Récit sur la prise de Kankan par Samori, et la rupture du pacte qui unissait Samori et les habitants de Kankan. (malinké)	673
2. « Diamori » 26'19, chanté par Saramba Kouyaté et Djiba Kouyaté (Sidiki, guitariste). Enregistré à Siguiri en 2013. Chant en l'honneur de Samori Touré. (malinké)	682
3. « Famagan Traoré » 24'00, chanté par Laso Dumbuya, Sidiki Kouyaté et Saramba Kouyaté (chœur). Enregistré à Siguiri en 2013. Chant en l'honneur des guerriers de Sikasso Keba, les ancêtres Traoré du commanditaire présent lors de l'enregistrement. (malinké)	685
IV. PIÈCES DU PROCÈS « QUEEN AGAINST NIANDA »	692
V. NIAMEY : CHANTS DES PHONOTHÈQUES SUR SARRAOUNIA	704
« Saraunya », Orchestre Akazama de Doutchi, traduction Hadiza Nazal. Archives du CFPM	705
Archives de l'ORTN. « Sarauniya », Samaria dan Goudaou (Matameye) 8', à l'occasion de la tournée du PCMS à Zinder, 28 novembre 1986, Haoussa.	707
Archives de l'ORTN. « Sarraounia Ballet lyrique », Mahalba de Doutchi, 13', Nuit de la Concorde du 23 avril 1996. Haoussa, zarma.	710
VI. ENQUÊTE MISSION AFRIQUE CENTRALE	712
SOM, FM DAM 16. Enquête de la Mission Afrique Centrale. 2 ^e partie. Déposition des témoins indigènes. Déposition du Sergent Demba Sar (extrait)	712

SOM, FM DAM 16. Enquête de la Mission Afrique Centrale. 2 ^e partie. Déposition des témoins indigènes. Déposition de Tiamoro. 1901, 18 mars. (extrait)	714
II. ICONOGRAPHIE	716
1. LES FIGURES DANS LES MANUELS SCOLAIRES	716
2. LES FIGURES SUR SCÈNE ET AU CINÉMA	795
3. DE L'IMAGERIE COLONIALE AUX IMAGES POSTCOLONIALES	798
Nehanda	798
Samori	801
Sarraounia	819

ANNEXES

I. Textes inédits

I. LABARIN SAMORI, MALLAM ABU

Traduction du haoussa par Ali Yero Souleymane et Elara Bertho, Niamey, octobre 2014. Relectures et conseils de Jean-Charles Hilaire et Hadiza Nazal, décembre 2015¹.

Il s'agit de la première partie d'un manuscrit haoussa écrit en *ajami*, par Mallam Abu en 1914 au Ghana, constitué de 182 pages, conservé à la SOAS de Londres. Nous reproduisons plus bas la première page de la section consacrée à Samori, qui comporte le titre général « Labarin Samori ». Le texte relate le parcours de Samori et les deux immenses empires qu'il a successivement érigés, après avoir passé un pacte avec un serpent-génie, alors qu'il n'était encore qu'un simple marchand dyula. La seconde partie, « Labarin Zabaramawa », est sensiblement plus courte (139 pages) et traite du guerrier zarma Babatu. Cette dernière partie a déjà fait l'objet d'une transcription en alphabet latin et d'une traduction en anglais, publiée par Stanislaw Pilascewicz², tandis que la section initiale sur Samori est restée inédite. Elle est pourtant une source extrêmement riche sur l'émergence de l'empire samorien – qu'Yves Person qualifie de « révolution dyoula »³ – et sur la géopolitique de la région avant l'intrusion coloniale française et britannique.

Nous avons obtenu une transcription en alphabet latin du texte haoussa sur Samori, disponible en annexe du travail de thèse de Stanislaw Pilascewicz⁴, ce qui a servi de base à notre traduction, menée conjointement.

Notes sur la transcription et la traduction

Le haoussa que le texte présente est fortement dialectalisé, de l'Est du monde haoussaphone⁵, ce qui correspond au lieu de production – le Ghana, mais comprend également plusieurs traces de dialectes de l'Ouest. Nous définissons donc ce texte composite d'un véritable pidgin haoussa, mêlant des influences variées. Il est possible que Mallam Abu n'ait pas été locuteur haoussa natif, vu le nombre de fautes de syntaxes et de genre⁶, mais qu'il ait rassemblé et compilé des récits venant de locuteurs différents, soit qu'il ait fait le choix du haoussa comme langue écrite noble⁷, soit que les locuteurs

¹ La première version de la traduction a été faite en collaboration avec Souleymane Ali Yero, que je remercie pour sa curiosité pour les particularités stylistiques de ce texte. Je remercie bien sûr également Jean-Charles Hilaire, et Hadiza Nazal, mes enseignants de haoussa à l'Inalco, d'avoir bien voulu lire le manuscrit haoussa, et d'avoir eu la patience de répondre à toutes mes questions, interrogations et doutes sur ce texte. Selon la formule consacrée, je reste responsable des lacunes et défauts de la version proposée ici.

² Stanislaw PILASCEWICZ, *The Zabarma conquest of North-west Ghana and Upper-Volta. A Hausa narrative « Histories of Samory and Babatu and others » by Mallam Abu, op.cit.* L'auteur a produit des fac-similés du document, une transcription en alphabet latin et une traduction. Cet important travail a permis de rendre public une source jusque-là inédite pour l'historiographie africaniste, en apportant de précieux renseignements sur les guerres intra-africaines, et sur les jeux d'alliances locaux à la veille de la pénétration coloniale. Il est à noter cependant que ce travail de défrichage a été sévèrement critiqué par Ivor Wilks dans son compte-rendu de la parution de l'ouvrage, les divergences portant sur des questions d'interprétation et de traduction depuis le haoussa en alphabet latin. Ivor WILKS, « « He was with them » : Mallam Abu on the Zabarma conquest of the Middle Volta Basin », *Sudanic Africa*, IV, 1993, p. 213-222.

³ Yves PERSON, *Samori, une révolution dyula, op.cit.*

⁴ Nous tenons à le remercier, ainsi qu'Isabela Will, ce travail de thèse n'étant pas publié.

⁵ L'un des traits caractéristiques est par exemple la forme en *shi* pour la troisième personne du singulier, *shikè*.

⁶ Notamment *labari* (« histoire ») accordé au féminin, ponctuellement *gari* également (« la ville »).

⁷ Le jihad peul d'Ousmane dan Fodiyo n'ayant fait que renforcer l'usage véhiculaire de prestige du haoussa, voir par exemple la poésie de Nana ASMA'U, Jean BOYD, Beverly B. MACK, *Collected works of Nana Asma'u, daughter of Usman dan Fodiyo, (1793-1864)* [en ligne], East Lansing, Michigan State University Press, 1997, disponible sur <<http://site.ebrary.com/id/10532090>>, (consulté le 9 mai 2016). Voir plus généralement M. HISKETT, *The Sword of Truth : The life and times of the Shehu Usman dan Fodio*,

de différentes langues se soient exprimés en haoussa, celle-ci étant choisie comme langue véhiculaire facilitant l'intercompréhension.

La transcription depuis l'alphabet arabe présente des difficultés d'interprétation, souvent non négligeables. D'autres problèmes de notation sont également dus au scripteur. La date de rédaction – 1914 – explique aussi certains archaïsmes ou altérations lexicales. Relevons ainsi que :

- les tons ne sont pas notés dans le manuscrit ;
- les oppositions de longueurs sont quant à elles notées, mais pas systématiquement ;
- les glotales ne sont pas différenciées : k/k̄, b/b̄, d/d̄. L'opposition entre *da* (l'associatif « avec ») et *d̄a* (« le fils ») est malheureusement neutralisée ;
- ش [š] et س [s] ne sont pas différenciés devant *a, i, e* : *Samori* est écrit [šamori] ;
- [e] et [i] ne sont pas distingués, du fait de la notation des voyelles en arabe : *ce* (« dire ») et *ci* (« manger, vaincre ») sont équivalents dans le texte ; *ne* (présentatif) et *ni* (« je »), et ainsi de suite. C'est cette homologie qui nous a posé le plus de difficultés à la lecture ;
- pour la même raison, [o] et [u] ne sont pas différenciés non plus ;
- les consonnes doubles sont parfois notées aléatoirement ;
- les opérateurs d'intégration ne sont que rarement notés : *sariki Guna*, pour *sarkin Guna* (« le chef de Gouna ») ;
- des voyelles épenthétiques sont fréquemment intercalées entre deux consonnes : *sariki* pour *sarki*, *tamurari* pour *tamrari* (« l'étoile »)

En syntaxe, des archaïsmes ont également rendu complexe le déchiffrement, certaines tournures n'étant parfois plus attestées. Le texte présentait même ponctuellement des incorrections, notamment dans l'usage des pluriels, qui n'étaient pas systématiquement employés : ainsi peut-on trouver *doki* (« cheval ») à la place de *dawakai*, qui aurait été attendu, et qui apparaît pourtant en plusieurs autres occurrences, ce qui montre que le lexème au pluriel était bien connu de l'auteur, et qu'il ne s'agit pas d'un manque de connaissance de la langue.

Evanston, Northwestern University Press, 1994. Et M. HISKETT, *A History of Hausa Islamic Verse*, Londres, University of London School of Oriental and African Studies, 1975, sur l'usage du haoussa dans les pratiques scripturaires poétiques.

باب شَمَوْرِي، مَبْعُورِي
 شَمَوْرِي، كَيْتُو
 غَوَارِ لَبَارِينِ شَمَوْرِي، شَيْدِي، أَجْبِكَشِي، شَنْبُو
 شِي، شَمَوْرِي، أَيَشَمُو، دَفِيرِي، شَكْرَتِي، مَيْشَقَرُو، دُ
 فِيرِي، شَمَوْرِي، شِيرِ رَهَرِي، شَنْبَشِي، دَفِيرِي، يَكْرِي، رُو
 شَمَوْرِي، شَكْتَشِي، دَوِي، فُتْشِي، شَمَوْرِي
 أَيَشَمُو، كَمَرِي، كِيدِي، شَيْدِي، أَجْبِكَشِي
 شَكْرَتِي، شَمَوْرِي، كَمَرِي، شَنْبَشِي، شَيْدِي، دُ
 شَيْدِي، أَجْبِكَشِي، كَمَرِي، شَمَوْرِي، لَوْدِي، وَتَرْتِي
 شَمَوْرِي، شَيْدِي، أَجْبِكَشِي، شَنْبَشِي، فُتْشِي
 شَنْبَشِي، شَمَوْرِي، شِيرِ كَرِي، بَوِشِي، شَشِي، رُو
 شَكْرُو، وَيَرِي، شَكِيدِي، بَمِيرِي، دَشَكُو، وَيَرِي
 شَكُو، غَرِي، مَشِيدُو، شَنْبَشِي، مَشِيدُو، دَوِغَرِي
 شِيرِي، شَمَوْرِي، فَرَنْكُو، وَيَرِي، مَلَمَ، مَشِيدُو

Labarin Samori, Abu Mallam, c. 1914, SOAS, Londres. Première page de titre

§1

Chapitre sur Samori
C'est l'origine⁸ de Samori
Voici une histoire

§2

Samori et son ami faisaient du commerce⁹. Lui, Samori, il obtint des richesses¹⁰. Il distribua aux jeunes la richesse. Les jeunes jouirent de cette richesse, ils l'ont suivi, la richesse s'est tarie sans qu'ils s'en rendent compte¹¹. Samori se remet à faire le commerce. Samori, il gagnait encore, il retournait chez lui, lui et son ami. Il distribuait encore aux jeunes. Ils sont contents, lui et lui et son ami encore, Samori. Jusqu'à¹² ce qu'un jour Samori, lui et son ami, [alors qu']ils faisaient du commerce, ils étaient en route. Ayant entendu un appel derrière eux et s'étant arrêtés, alors ils se retournèrent et ils regardèrent derrière. Quand ils se retournèrent, ils virent un serpent. Le nom du serpent en Soninké¹³ serait Sai, et avec Mori, cela donnerait « maître¹⁴ serpent ». Voici l'origine du nom de *Samori* – maître, maître serpent. Cette histoire s'arrête ici¹⁵.

§3

Et puis voilà encore une autre histoire de Samori

Quand le serpent l'a appelé, il lui a tenu ce discours. Le serpent a dit : « Toi, tu sais, je¹⁶ te dis avec certitude, je ne suis pas un serpent. Moi, je suis un génie, mais je me suis transformé¹⁷ en serpent. Je conclus un pacte avec toi – tu comprends ? ». Samori dit qu'il a entendu. « Samori, toi et ton ami. Samori, tu auras la royauté dans la vie¹⁸. Moi, je suis ton génie. Je conclus un pacte avec toi. Prends la royauté et gouverne le monde. Samori, moi le génie, je te donne un nom aujourd'hui. Ton nom est Samori. Ton ami aussi, qu'il prenne la royauté dans la vie, et le pouvoir¹⁹ dans la vie – la vie. Quant à lui, son nom est Sagakiki. Moi le serpent, toi Sagakiki, toi aussi, gouverne le monde. Moi le serpent, je dis, moi, je suis un génie. Moi le serpent, je te fais ce discours, toi et ton ami, vous aurez le monde à votre portée. Avez-vous compris ? ». Samori dit qu'il avait bien compris. Le génie-serpent leur avait dit de dormir. Ils se sont endormis. Le serpent. L'homme n'est pas patient. Cette histoire s'arrête encore.

⁸ *Mafari* : l'origine de sa puissance, autrement dit, comment Samori est devenu aussi puissant.

⁹ Futuci : fatauci.

¹⁰ *Iya samu(n)* : *ya samu*. « il est en train de s'enrichir ». Variante de l'Ouest du pays haoussa (Dogondoutchi).

¹¹ *Samari su yi raha suna bisa*. Tournure étonnante **suna bisa* n'est pas attesté.

¹² *Hali* : note *har*, « jusqu'à ce que ».

¹³ La langue des Soninkés, marchands descendus au Sud-Est. Le nom mythique de Katsina est Wangara. Sur le Wangara, voir Ivor Wilks, « Wangara », *Encyclopedia of Islam*, vol.IX, 2ème éd., 2002, p. 137-38 (et Ivor WILKS, *Wa and the Wala : Islam and Polity in Northwestern Ghana*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002). Andreas W. Massing, « The Wangara, an old Soninke diaspora in West Africa ? », *Cahiers d'études africaines*, n°158, 2000, p. 282-308. Le serpent est une divinité fondatrice chez les Wangara. Plus précisément dans les récits sur Samori, un serpent apparaît souvent en rêve au père de Samori, ce qui annoncera l'illustre destin de l'enfant qui venait de naître.

¹⁴ *Mallam*, « maître coranique, marabout, professeur ».

¹⁵ *Wana* (« cette ») est au féminin, tandis que *labari* (« histoire ») est masculin en haoussa. Cette faute est reconduite dans tout le manuscrit.

¹⁶ *Ya ce*, « il dit », dans le texte.

¹⁷ *Na zzama* : la forme est redupliquée : « je me suis transformé ».

¹⁸ *Dunyaia*, « la vie, le bas-monde, le monde terrestre ». Fréquemment dans le texte, *ba dunyia*, « donner la vie » signifie « donner le pouvoir de régner sur le monde terrestre ». À noter : l'usage du prädicatif : « tu auras la royauté ».

¹⁹ *Malaka* : « le pouvoir coercitif, le pouvoir dictatorial ».

§4

Voilà une autre histoire

Le serpent a dit à Samori, à lui et à son ami : « Samori, quant tu auras obtenu le monde, c'est toi qui vas tuer ton ami ». Samori a dit : « Non, ce n'est pas possible ». Le serpent a dit : « Samori, Dieu t'as donné, moi aussi je t'ai donné. Tu n'as pas l'air de tenir tes engagements. C'est toi qui vas tuer ton ami. Toi Samori, tu auras la vie, tu auras la royauté, mais c'est toi qui vas tuer ton ami. Lui aussi, il aura la royauté. » Samori, il remet en cause ses engagements. Avec n'importe qui. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§5

Voilà une autre histoire

Le serpent a dit, le serpent a dit à Samori : « Tu auras un long règne²⁰, mais tu n'auras pas la suprématie sur cette ville-là. Samori, moi le serpent, je te donne cette information sur ce bas-monde. Samori, quand tu auras le pouvoir, refuses de craindre Dieu²¹. Samori, moi le serpent, je t'ai informé sur la vie. Samori, c'est moi qui t'ai fait tel que tu es²², moi le serpent. Samori, remplis ta promesse. Tu comprends ? ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori De lui et du serpent

Ce serpent-là est un génie, ce n'est pas un serpent. Le serpent a dit à Samori : « Je vais te donner des informations sur la vie d'ici-bas. Samori tu vas être roi dans la vie, tu auras la soumission de tous. Samori, ne remplis pas tes engagements, envers personne d'ici-bas²³ ». Cette histoire s'est encore arrêtée.

§6

Voilà une autre histoire du serpent

Il a répondu au grand Samori. Le nom de son père est Kufiti. C'est le nom du père de Samori. Mais le père de Samori est mort, c'est de sa faute²⁴. Samori, le génie-serpent a dit à Samori : « Toi Samori, Dieu t'as donné, Dieu t'as donné, tu ne sais pas l'exercer. C'est le discours que je te livre ». C'est ce que le serpent lui a dit. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori De lui et du serpent

Le serpent a dit à Samori : « Sois le roi de la guerre, toi, sois le roi du monde ». Le père de Samori est un pauvre. Il n'a rien, il élève des poules. Le nom de son père est Kufiti. C'est le nom de son père, c'est cela. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§7

Voilà une autre histoire de Samori, de lui et de son père

²⁰ « Ton époque sera longue », c'est-à-dire, « le temps passé au pouvoir ».

²¹ Le serpent entraîne Samori dans le reniement de Dieu : il est l'unique artisan de la réussite de Samori et il l'incite à abjurer toute autre religion.

²² « C'est moi ton origine », le serpent rappelle à Samori que sa puissance vient du pacte conclu avec lui.

²³ Ce qui contraste avec les premiers paragraphes où Samori était présenté comme généreux et libéral. Ce pacte initial qui lui donne le pouvoir le force également à suivre ses propres intérêts.

²⁴ *Hanusa* : « sa main ».

Quand Dieu lui a donné le monde²⁵

Il était complètement païen²⁶. Samori était musulman en apparence seulement²⁷. Il ne fait rien que des tromperies. En matière de tromperie²⁸, Samori dépasse tout les Noirs. Le chef, chef d'ici-bas, le fils de Kufiti, chef des tromperies, le musulman Samori, le chef des trompeurs²⁹, des musulmans et des païens. Samori, tu n'es pas d'accord avec Dieu ! La tromperie de Samori est tromperie de ce bas-monde. Cette histoire s'est encore arrêtée³⁰.

§8

Voilà une autre histoire de Samori, Quand Dieu lui a donné la royauté

Il s'est mis à faire la guerre. Il a envoyé deux messagers vers les habitants de la ville. Le nom de la ville est Fita. C'est le début de la guerre de Samori ainsi. L'étendue de Fita était importante. Les villes [vassales] étaient [au nombre de] quatre mille et trois cents³¹. Ce sont les villes sous la domination de Fita. Le chef de Fita, il a appelé les habitants de Fita. Ils se sont rassemblés à Fita. Le chef, le chef de Fita il s'est concerté avec ses sujets, les habitants de Fita. Le nom de la ville, c'est Fita. Les gens de Fita, les chefs de trois cents et soixante quatorze [villes]. Ils sont tous rentrés dans leurs localités. Le chef de Fita est retourné, il a envoyé des émissaires aux autres chefs de Fita. Ils se sont rassemblés encore, il leur a dit : « Samori va venir³². Vous avez compris ? ». Ils ont dit qu'ils avaient compris. Il y avait un autre chef de Fita, il a répondu au chef de Fita qu'il se demandait si Samori allait venir, à vrai dire. C'était vrai qu'il allait venir. Ils se sont dispersés encore. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§9

Voilà une autre histoire de Samori, le chef fils de Kufila Samori, le roi de la tromperie

Samori, il a envoyé deux autres émissaires pour dire au chef de Fita³³. Au chef de Fita, que lui, Samori, il allait venir. « Moi, Samori, je te dis à toi le chef de Fita, prépare-toi à la guerre. Moi Samori, je vais arriver ». Le chef de Fita a appelé ses gens. Les gens de Fita, ils ont dit : « Chef de Fita, nous, nous n'avons pas de proposition³⁴, jusqu'à ce que l'on voit Samori ». Le nom du chef de Fita est Abali, le fils de Alhaji Muhammadu Zuhi,

²⁵ L'intertitre correspond également au début de la phrase suivante. Le mécanisme est identique pour tous les intertitres suivants.

²⁶ *Kafiri*, dérivé de l'arabe *kafir*, « cafre, mécréant, incroyant, païen » : aucun des peuples du Livre, donc ni musulmans, ni juifs, ni chrétiens.

²⁷ Il se dit musulman mais il ne pratique pas. Il n'est musulman qu'en apparence. *Baka ciki* : de bouche et de ventre.

²⁸ *Yawudara* : « ruse », *hila* : « tromperie ».

²⁹ *Rudî* : « ruse, falsification ».

³⁰ Ce paragraphe fait figure de conclusion du premier épisode du pacte avec le génie : le narrateur conclut de manière critique, en soulignant que Samori aurait dû refuser l'allégeance au génie. Cette trahison initiale – renier Dieu en échange du pouvoir et des richesses – prépare sa chute à venir.

³¹ *Gari arbamiya da gari dari uku* : la phrase est bilingue, « quatre mille » est donné en arabe dans un premier temps, tandis que « trois cents » est donné en haoussa.

³² Formes fautives : *Samori shi zaka* et *ba Samori shi zo*. Formes non conjuguées.

³³ Mallam Abu est coutumier des phrases courtes, certaines sont pourtant dépendantes, comme ici où le complément d'objet direct est dans la seconde phrase à lire d'un même mouvement.

³⁴ Sur l'aide des vassaux à apporter ou non à Fita, en temps de guerre. Les chefs sont incrédules et refusent de s'engager avant de voir l'avancée des troupes de Samori.

croyant en Dieu. D'autres disent que le chef de Fita Abali est un saint³⁵. Il a dit : « Il y a Dieu³⁶ ». Les habitants de Fita se sont concertés pour la guerre. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§10

Voilà une autre histoire du chef de Fita, Abali

C'est le nom du chef de Fita. Il a appelé ses villes : quatre cents³⁷ villes et trente trois villes. Ils se sont rassemblés, ils se sont concertés, ils ont dit : « Samori ne viendra pas rapidement. » Les marabouts³⁸ de Fita l'ont dit au chef de Fita. Le communauté du chef de Fita ; ils se sont dispersés dans leurs localités. Les marabouts³⁹ de Fita, ils ont prié, Dieu a les a exaucés. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§11

Voilà une autre histoire du chef de Fita, Abali

Abali fils de Alhaji Muhammadu, grand et saint homme, le chef de Fita Abali, croyant en Dieu. Un jour, le chef de Fita nommé Abali, il a entendu une nouvelle, selon laquelle l'imam⁴⁰ Bukari, il va leur apporter la guerre. Le chef de Fita Abali, il a envoyé un messenger, il dit : « L'imam Bukari, renonce, renonce⁴¹ ! Les musulmans ne font pas la guerre entre eux. L'imam Bukari doit patienter ». L'imam Bukari, le grand *wali*⁴², il a refusé. Il se prépare à la guerre pour venir à Fita. Le chef de Fita Abali, Abali a dit : « L'imam Bukari, toi tu es un grand *wali*. Moi le chef de Fita, je suis un *wali* de Dieu. Renonce ». L'imam Bukari, grand *wali* a refusé la proposition du chef de Fita, Abali. Le chef de Fita. Le nom de sa ville est Fita. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§12

Voilà une autre histoire de l'imam Bukari

L'homme s'est fâché⁴³. L'imam Bukari est un *wali* de Dieu, l'ami de Alhaji Muhammadu. Ils se font confiance⁴⁴, lui et l'imam Bukari, ils sont confidents l'un et l'autre. Alhaji Muhammadu, son fils est Abali, le chef de Fita. Alhaji Muhammadu est mort. L'imam Bukari a rompu la confiance en Dieu. Il a déclaré la guerre contre Fita. Le chef de Fita dénommé Abali a appelé à la réunion pour la guerre. Ils se sont rassemblés. Il leur a dit : « Avez-vous entendu la nouvelle ? ». Ils ont dit qu'ils ne [l']avaient pas entendue. Il les a informés : « Préparez-vous à la guerre. L'imam Bukari va venir, avez-vous compris ? ». Les habitants de Fita se sont préparés à la guerre. Le chef de Fita a appelé tous ses gens au rassemblement. Ils se sont rassemblés pour la guerre à Fita. A Fita, il y avait une grande forêt qui l'entourait⁴⁵. Le chef de Fita, fils de Alhaji Muhammadu qui a pour nom

³⁵ *Wali* : « un homme pieux, un saint », dépositaire spirituel du pouvoir musulman. On dit du *wali* qu'il peut prédire l'avenir, qu'il est guidé par Dieu.

³⁶ *Akwai Allah* : « Il y a Dieu », équivalent d'une profession de foi, « il n'y a qu'un seul Dieu ».

³⁷ Donné en arabe.

³⁸ *Mallamaï*, pluriel de *mallam*. Ici, « marabouts », ou « savants, lettrés, sages ».

³⁹ Le texte est fautivement au singulier dans ce segment syntaxique.

⁴⁰ *Limmani*, « imam, guide ». Samori sera *almami*, « guide des croyants ».

⁴¹ La proposition est bilingue : *asbiru*, terme arabe pour « patience », et *yi hakuri*, « prendre patience », littéralement.

⁴² Nous conservons dans ce paragraphe *wali*, puisqu'il signifie à la fois « homme pieux », mais également « protégé, envoyé de Dieu, saint ».

⁴³ *Mutumini baba fushi nni*. Proposition fautive. Le référent est soit Bukari soit Abali.

⁴⁴ *Aminci*, « relation de confiance (*amina*) entre deux personnes ».

⁴⁵ *Ama Fita buba kurumi ni shi ya kiwuyi*. Tournure atypique. Au Sahel, *kurmi* signifie « la côte » et « la forêt », puisque la forêt est toujours vers la côte, donc au Sud. Ici, il s'agit vraisemblablement d'une forêt,

Abali, il a promis la guerre⁴⁶, il a promis la guerre. Il a dit : « Soit⁴⁷. Quand Malam Bukari viendra, moi Abali, le fils de Alhaji Muhammadu, cela démontrera que la vérité et le mensonge sont différents. Dieu protège celui qui détient la vérité⁴⁸ ». Cette histoire s'est encore arrêtée.

§13

Voilà une autre histoire de l'imam Bukari

Il s'est levé pour aller à Fita. Il a envoyé deux messagers, ils sont partis à Fita. Le chef de Fita Abali a répondu aux messagers⁴⁹, il a dit : « Que l'on parte, que l'on dise à l'imam Bukari que la promesse est une dette⁵⁰, une dette. Moi, le chef de Fita, je l'ai vu avec mon père Alhaji Amahammadu et lui l'imam Bukari, *wali* de Dieu, faire des affaires. Moi, le chef de Fita Abali [je dis que] – l'imam Bukari doit renoncer ». L'imam Bukari a refusé. Il s'est levé pour la guerre, il est venu près de Fita, il s'est installé⁵¹. Le chef de Fita est revenu, il lui a tenu un discours. Il lui a dit : « Il ne faut pas accepter que Samori rie de nous⁵² ». L'imam Bukari a refusé et il s'est levé. Lui et le chef de Fita, ils se sont affrontés. Ce jour-là, le chef de Fita a tué l'imam Bukari. L'armée⁵³ de l'imam Bukari a pris la fuite, [Bukari] n'a pas passé la nuit. L'imam Bukari est mort ce jour-là. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§14

Voilà une autre histoire

Quand l'imam Bukari est mort, la mère du chef de Fita a beaucoup pleuré. La mère du chef de Fita a dit : « Mon fils Abali, celui qui a tué l'imam Bukari, pour celui-là n'aura rien de bon pour ceux qui le suivent⁵⁴ parce que l'imam Bukari était un *wali* de Dieu ». C'est alors que Samori a appris la nouvelle. Cela lui a plu⁵⁵, il a ri, il a déclaré la guerre⁵⁶. Cette histoire s'est encore arrêtée.

entourant (*kiwuyi*, que nous rapprochons de *kewaye*, puisque *e* et *i* ne sont pas différenciés dans la graphie arabe) la ville.

⁴⁶ *Alwashi* : le dictionnaire de Bargery est le plus précis sur ce terme, qui revient fréquemment dans la suite du récit : « serious undertaking given to do doughty deeds in war », « to promise to fight », et par extension « any kind of boast promise or undertaking ». En français, nous proposerons donc « promettre la guerre », « lancer un défi ».

⁴⁷ « Ba. » : cette phrase d'un seul mot est fréquent à l'initiale des discours des chefs assiégés. Ce ne peut être la négation, puisque l'on attendrait alors *babu*, et encore, avec un complément. Or ici, rien ne semble nié. Nous proposons de traduire par « soit », puisqu'il semble que ce soit l'alternative diplomatique ou les défis lancés par Samori qui soient remis en cause : les chefs prennent le parti de laisser advenir le cours des événements.

⁴⁸ *Allah shina bayya min gaskiyya* : littéralement : « Dieu est derrière celui qui a la vérité ». Abali invoque ici le jugement de Dieu dans le champ clos du combat : celui qui rompt les pactes de confiance mourra car il est du côté des menteurs.

⁴⁹ *Manzo*, au pluriel, *manzani*. *Manzoni* est une forme dialectale, de simplification, utilisée dans le Nord-Est du Nigéria.

⁵⁰ *Alkawali kaya ne*, « la promesse est un bagage, un fardeau », ce qui signifie que la promesse engage celui qui l'a proférée.

⁵¹ Bukari installe son campement aux alentours de la ville fortifiée pour mener le siège. Procédure d'attaque que l'on retrouve tout au long du document.

⁵² *Mumu* : Forme dialectale. *Manà*, en haoussa standard.

⁵³ Littéralement : *Yaki limami ya gudu*, « la guerre de l'imam a couru », au singulier.

⁵⁴ *Bayasa babu kiwo*, ambiguïté. Soit *kiwo* (« paître », pour le bétail) soit *kyau*, forme archaïque de « bon » (*kyau*). Le paragraphe suivant résout l'ambiguïté et annonce que la guerre décrite est une guerre entre Peuls, entre « frères ».

⁵⁵ *Ya yi kodiyya*, « il est content » mot à mot, ce qui ne rend pas la relation de cause à effet avec le segment précédent.

§15

Voilà une autre histoire de l'imam Bukari qui est décédé, le saint de Dieu

C'est son petit frère, ils étaient aussi de Fita. Il y avait des gens de Fita. Le nom de cette ville est Fita. Ce sont des gens de Fita. La guerre de l'imam Bukari, *wali* de Dieu, il est mort, ses guerriers⁵⁷ sont rentrés chez eux. Ses guerriers sont tous en train de pleurer. Ses lieutenants⁵⁸ sont tous morts. Il y a le frère de l'imam Bukari. Il s'est levé, il est parti chez Samori. Il a dit à Samori qu'il voulait faire la guerre contre Fita. Le nom de la ville est Fita. Samori a dit : « J'ai compris. Moi Samori, j'envoie des messagers pour qu'ils disent au chef de Fita, que moi Samori, j'arrive ». Le chef de Fita a dit : « Samori, tu viens. Tu as même tardé avant de venir⁵⁹ ». Le chef de Fita s'est décidé à la guerre, les gens de Fita aussi. Le chef de Fita, Abali, fils de Alhaji Muhammadu, le fils du *wali* de Dieu, Abali, il s'est décidé. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§16

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila
Samori chef de guerre, chef d'ici-bas

Le chef de la guerre contre les Blancs Français, Samori, ils le connaissent. Samori s'est levé, il est arrivé dans une autre ville. Le nom de cette ville est Baiku. Il est resté à Baiku, il a envoyé deux hommes au chef de Fita, Fita. Le chef de Fita a déclaré la guerre. Le chef de Fita, Abali, a dit aux deux messagers : « Dîtes à Samori de venir. Ce que Dieu a fait, c'est cela qui arrivera ». Cette histoire s'est encore arrêtée.

§17, 18

Voilà une autre histoire de Samori, chef de guerre

Samori, le chef, fils de Kufila, toi tu n'es pas musulman, tu n'es pas mécréant non plus. Parce que toi, Samori, tu ne laisses pas les musulmans [en paix], mais tu ne laisses pas non plus les mécréants. Le chef, fils de Kufila, s'est levé pour aller à Fita. Il y avait l'un de ses esclaves, du nom de Kiritiki. Kiritiki lui a dit : « Samori, reste là. Moi Kiritiki, je vais à Fita, pour voir le chef de Fita, Abali ». Samori lui a confié la guerre contre Fita. Lui et le chef de Fita se sont vus⁶⁰, ils se sont vus⁶¹ tous les deux. Samori, le chef de guerre d'ici-bas, le chef de Fita a promis de se battre dans la guerre contre le chef Samori, fils de Kufila. Le chef de Fita, [A]Bali. Ils se sont rencontrés. Ce jour-là, les hommes ont passé la nuit vers l'au-delà⁶². La rencontre des hommes, c'est le massacre des hommes⁶³. Samori et le chef de Fita se sont rencontrés ce jour-là. Samori le fils de Kufila, lui et le fils de Malam Mahmada [A]Bali. Muhammadu, le *wali* de Dieu, et lui aussi son fils Bala, un homme honnête. Dieu l'aime⁶⁴. Samori, lui et le chef de Fita, le jour de leur rencontre

⁵⁶ *Yi alwashi*, fréquent dans le texte : « menacer de faire la guerre », « se déclarer l'ennemi de » ; par extension : « n'importe quelle bravade ou menace ».

⁵⁷ *Yakin limami Bukari wali Allah su tafi kida*, « la guerre l'imam Bukari vicaire de Dieu, ils sont rentrés à la maison » (*gida*). Nous choisissons d'harmoniser singulier et pluriel dans cette proposition, en considérant que *yakin* renvoie aux « guerriers ».

⁵⁸ *Jarimisa*.

⁵⁹ Il s'agit d'une bravade de la part du chef de Fita.

⁶⁰ Tournure euphémistique pour désigner le combat : « ils se sont affrontés ».

⁶¹ *Su gani* : archaïsme : le degré 2 du verbe apparaît sans troncation.

⁶² *Su kwana lahira*, métaphore pour désigner le massacre des guerriers.

⁶³ *Gamu maza kushiwa maza*, structure nominale pour signifier l'équivalence entre les deux termes, qui imite les structures équatives des proverbes.

⁶⁴ *Allah na sossa*, nous rétablissons en haoussa l'opérateur d'intégration, *Allah na sônsa* : « Dieu l'aime ».

fut un dimanche. Samori a mené⁶⁵ la guerre contre le chef des chefs de Fita pendant un mois : le chien est en sang, le singe est en sang⁶⁶. Le chef de Fita [A]Bala, il a chassé Samori. Le chef de Fita a chassé Samori. Samori a fui, pour aller dans une autre ville, où il s'est installé. Le chef de Fita s'est allié avec les petits chefs de Fita, ils se sont alliés aussi après la fuite de Samori. Le chef de Fita Bala, fils de malam Muhammadu le *wali* de Dieu, il a rendu grâce, il a remercié les chefs de Fita. Il a salué les guerriers de Fita. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§19

Celle-là, c'est une autre histoire de Samori, le chef d'ici-bas

Samori a rassemblé tous ses gens, il s'est préparé à la guerre pour aller à Fita. Les fils de chefs⁶⁷ de Samori ont déclaré à Samori qu'ils voulaient faire la guerre, ils ont dit : « Soit ». Ils ont dit : « Soit. Samori, on a juré fidélité au fils de ton père Kufila. Lorsque nous aurons vu Fita, ce jour-là, le chef de Fita ne sera plus de ce monde. Pour toujours et à jamais ». Samori a souri, il a ri. Samori s'est préparé à la guerre contre Fita. Samori, le chef d'ici-bas. Chef sans égal ! Samori, les Blancs français, ils te connaissent. Toi Samori ! Samori a envoyé deux messagers au chef de Fita. Le chef de Fita il a dit à Samori : « Tu récoltes ce que tu sèmes »⁶⁸. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§20

Voilà une autre histoire de Samori

Un homme est venu chez Samori et lui a dit : « Samori, je te transmets les nouvelles du chef de Fita. Les villes de Fita sont trois cents trente trois. Le chef de guerre de Fita⁶⁹, ils sont deux cents et sept chefs. Voilà les chefs de Fita. » Cet homme-ci l'a dit à Samori, qu'il se prépare à venir. « Samori, as-tu entendu ? » C'est le moment où Samori a eu peur, il a rassemblé ses gens, il les a consultés. Ses gens ont dit qu'ils avaient entendu. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§21

Voilà une autre histoire de Samori

Samori, il a appelé ses marabouts, il les a consultés sur le fait qu'il allait se rendre à Fita. Les chefs de Samori sont revenus, ils ont juré sur le nom de son père Kufila. Ses marabouts ont dit : « Samori, fournis des aumônes⁷⁰ en grand nombre ». Samori, Samori a dit : « Moi, que vais-je faire comme aumônes ? ». Ses marabouts lui ont dit : « Pour l'aumône, [donne] cent chevaux, cent brebis, cent chèvres, cent esclaves, cent boubous⁷¹, et de l'or, et de l'argent ». Samori l'a fait, il a donné à ses marabouts, ils ont invoqué Dieu⁷². À ce moment-là. Samori, fils de Kufila, le chef de la guerre ici-bas, Samori le

⁶⁵ *Ya yyaki : ya yi yaki.*

⁶⁶ *Kare jini, biri jini* : « le chien est en sang, le singe est en sang ». Proverbe haoussa qui s'utilise lorsque deux armées s'affrontent sans que l'on soit en mesure de déterminer laquelle prendra l'avantage, tant les deux forces ennemies subissent des pertes, de part et d'autre. Dans les contes de tradition orale, le chien et le singe sont deux farouches ennemis. L'expression revient à de très nombreuses reprises dans le document pour signifier que le combat fait rage, et que l'issue en est encore incertaine.

⁶⁷ *'Yaya*, « les fils », pour montrer leur courage.

⁶⁸ *Abi dda ya yi yyawu shi ki gobi* : « ce que tu as aujourd'hui, c'est ce qui fera demain ».

⁶⁹ Au singulier dans le texte. La suite suppose un pluriel.

⁷⁰ *Saddaka*, « aumônes, sacrifices ». Nous préférons « aumônes », puisque Samori donnera des boubous et de l'argent.

⁷¹ *Riga*, « robe ample, boubou ».

⁷² *Roko*, « adresser une demande à Dieu, prier, invoquer ».

Blanc des Noirs, le chef de la ruse, Samori, le chef de la danse⁷³, Samori le chef des tambours de guerre⁷⁴. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§22

Voilà une autre histoire de Samori

En ce moment-là, il s'est levé pour aller à Fita. Le chef de Fita, Abali, il a rencontré Samori. Il y a une personne, une personne qui a dit à Samori : « Prépare-toi à la guerre ». Samori a dit à cet homme-là : « D'accord ». Samori s'est levé pour aller à Fita. Samori est parti à Fita. Il a rencontré le chef de Fita, Abali. Samori a tué Abali, le chef de Fita Abali, fils de Alhaji, fils de Alhaji. Samori a vaincu Fita⁷⁵. Samori a tué les chefs de Fita, il a tué⁷⁶ le chef de Fita Abali, musulman, croyant en Dieu. Samori l'a tué. Les villes de Fita, [elles sont] quatre cent trente trois. Samori le chef d'ici-bas, Samori, le chef de la ruse, le chef, fils de Kufila. Il est resté à Fita sept mois. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§23

Voilà une autre histoire, Samori chef d'ici-bas
resté à Fita, resté à Fita⁷⁷

Samori a appelé ses marabouts, il les a consultés à propos de la guerre, leur disant qu'il allait dans le pays⁷⁸ de Maniyya. Samori a consulté ses gens. Ils lui ont répondu. Il leur a dit : « Avez-vous entendu ? ». Samori leur a donné beaucoup de présents. Le chef d'ici-bas, le fils de Kufila. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§24

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila

Il va aller dans le pays de Maniyya. Le nom de cette ville est Maniyya. Le chef de Maniyya a entendu la nouvelle. Il a rassemblé le pays de Maniyya. L'étendue du pays de Maniyya, cela représente huit cent cinquante localités. C'est cela, le pays de Maniyya. Le chef de Maniyya, il a appelé tous ses habitants, les chefs de Maniyya, Maniyya, il les a consultés. Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Le chef de Maniyya a dit : « Samori m'a dit. Vous les chefs de Maniyya, dispersez-vous. Nous avons écouté et compris ». Les gens de Maniyya se sont dispersés. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§25, 26

Voilà une autre histoire de Samori, quand il allait se rendre à Maniyya

Il a rassemblé, il a rassemblé ses gens et ses marabouts, il les a consultés. Ses marabouts lui ont dit qu'il [devait] implorer Dieu avec ferveur. Samori a dit qu'il avait compris. Samori a fait des aumônes en grand nombre, cent chevaux, mille esclaves⁷⁹, mille bœufs,

⁷³ *Samori sariki rawa*, « le chef de la danse ». Il s'agit vraisemblablement des danses exécutées avant les combats pour stimuler l'ardeur des guerriers. Voir l'apposition suivante.

⁷⁴ *Samori sariki kidi kidi*. *Kidi* : « le roulement des tambours de guerre ».

⁷⁵ *Ya ci*, « il a mangé » littéralement, la ville. Sur les connotations de *ci*, fort nombreuses en haoussa, voir Claude GOUFFÉ, « “ Manger ” et “ boire ” en haoussa », *Revue de l'Ecole Nationale des Langues Orientales*, 3 (1966), p. 77-111. Philip J JAGGAR, Malami BUBA, « Metaphorical extensions of 'eat' [OVERCOME] and 'drink' [UNDERGO] in Hausa », in *The Linguistics of Eating and Drinking*, vol. 84, Philadelphia, John Benjamins Publishers, 2009, p. 229-251.

⁷⁶ *Ya yi kiso sariki Fita Abali* : *kiso* n'est pas attesté. Lire *ya kashe*, « il a tué » ou *ya yi kisa*, dérivé de *kashi*, « assassinat », de *kashe*, « tuer ».

⁷⁷ *Zamna Fita* : forme fautive, manque le pronom personnel *ya*. La forme nominale *zaman Fita* (« le séjour à Fita »), est possible en haoussa standard.

⁷⁸ *Zamani Maniyya* : en contexte de cités-États, nous entendons *zamani* usage spatial : l'étendue des terres sous la domination de la ville de Maniyya.

⁷⁹ *Alilu* : certainement le diminutif de l'arabe *alif*, « mille ».

mille moutons, mille [pièces de] vêtements, mille boubous, mille bonnets, des milliers, de l'argent par milliers⁸⁰, ainsi que de l'or par milliers. Samori fils de Kufila, voilà ce qu'il a fait. C'est à ce moment-là qu'il est parti à Maniyya. Le nom de la ville est Maniyya. Les villes de Maniyya sont au nombre de huit cent cinquante. Ce sont les villes de Maniyya. Samori le chef de la guerre de ce bas-monde, ce chef sans égal, le fils de Kufila, Samori, il s'est préparé à la guerre. Il s'est levé, il a atteint Maniyya. Le chef de Maniyya a entendu la nouvelle. Il a ri, et il a dit : « Samori, qu'il vienne ! ». Sa femme a dit au chef de Maniyya : « Eh ! Les femmes de Samori, elles sont très belles⁸¹, elles. Chef de Maniyya, as-tu entendu ? » Il a dit qu'il avait entendu. Le chef de Maniyya a dit, il a redit à sa femme encore. Le chef de Maniyya a dit : « Il y a Dieu ». Sa femme a ri, elle a dit : « Si Samori vient, il ne s'en retournera pas ». Aljima et les femmes du chef de Maniyya ont fait cela. Le chef s'est tu. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§27, 28

Voilà une autre histoire de Samori, le chef de la guerre

Fils de Kufila, tu ne plaisantes pas⁸² ! Tu ne laisses pas les Blancs de la France, tu ne laisses pas les Noirs. Samori, c'est alors que Samori s'est levé pour aller à Maniyya. Samori est parti, il a pénétré dans les villes du chef de Maniyya. Il y a une personne du chef de Maniyya du nom de Bakatara. Bakatara, il a promis au chef de Maniyya de mener la guerre. Il a rencontré le fils de Kufila. Les chevaux de Bakatara et ceux du chef de Maniyya s'élèvent au nombre de deux cents quarante chevaux⁸³ et dix mille cinq cents fusils. Il a rencontré Samori. Bakatara a fui. Samori l'a vaincu. Parmi les chevaux, il en a pris deux cents. Bakatara a fui, fui. Bakatara a rapporté la nouvelle au chef de Maniyya. Le chef de Maniyya a déclaré vouloir combattre Samori. Il y a un fils⁸⁴ du chef de Maniyya, il a dit : « Chef de Maniyya, reste-là, je vais aller voir ». Le chef de Maniyya a patienté et il est resté. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§29, 30

Voilà une autre histoire de Samori et du chef de Maniyya

Le chef du fils de Maniyya, il s'est préparé à la guerre pour aller rencontrer Samori. Le fils du chef de Maniyya s'appelle Kiritiki, son nom en haoussa est Mayaki⁸⁵, il est parti voir Samori. Samori a entendu la nouvelle de [l'arrivée de] Kiritiki. Il a appelé ses gens. Il les a rassemblés, il les a informés qu'il y a avait quelqu'un qui venait. Son nom est Kiritiki. Samori a dit de l'accueillir. Ils l'ont accueilli en guerriers. Lui et le chef de la guerre de Maniyya, ils se sont affrontés. Le jour où Samori a chassé le chef de Maniyya. Il a couru pendant trois jours, ses guerriers l'ont suivi, jusqu'à ce que Samori soit parti dans une autre ville, et il est resté dans cette ville avec sa guerre⁸⁶. Le fils du chef de Maniyya a apporté la nouvelle au chef de Maniyya. Le chef de Maniyya a été effrayé, il a pris peur. Il a rassemblé ses guerriers, il les a consultés. Les gens de Maniyya ont dit au chef de Maniyya : « Samori va venir, pour mener la guerre ». Cette histoire s'est encore arrêtée.

§31, 32

⁸⁰ *Da azurufa darahima alilu, azurufa et darahima* pour « argent ».

⁸¹ *Kiwo kwari* : lire kyau kwarai.

⁸² *Wasa*, « le jeu ». Littéralement, « tu ne joues pas ».

⁸³ La tournure est atypique : *Dok'in Bakatara da sariki Maniyya doki arba da mittin. Arba'in*, « quarante ».

⁸⁴ *Akwai wani da sariki Maniyya, ya ci(e)* : *da* et *da* sont rarement bien différenciés dans le manuscrit. Nous proposons de lire « fils » au lieu de l'associatif « avec ». (ou bien préférer « l'un des siens »).

⁸⁵ *Miyaki* : *Mayaki* : « le guerrier ». *ma-*, préfixe de possession + *yaki*, « la guerre ». « Celui qui fait la guerre, celui qui domine l'art de la guerre ».

⁸⁶ *Ya zamna wari gari da yakisa* : la tournure est agrammaticale.

Voilà une autre histoire de Samori

Le jour où il s'est levé pour aller à Maniyya, vraiment. Le pays de Maniyya s'est rassemblé à l'intérieur de Maniyya, ils se sont concertés. Les gens de Maniyya – le nom de la ville est Maniyya – ils frappent le tambour de guerre, ils plaisantent, ils plaisantent parce qu'ils ont vu Samori le chef fils de Kufila. Ils ont manifesté leur joie⁸⁷. C'est alors que Samori s'est approché de Maniyya. Il restait trois jours, les gens de Maniyya se préparaient ; le chef de Maniyya a eu très peur. Samori le chef de guerre d'ici-bas, il restait un seul jour avant de rencontrer le chef de Maniyya. Les villes du chef de Maniyya sont huit cent cinquante. Ce sont les villes du chef de Maniyya. C'est alors que Samori, Samori le chef d'ici-bas, il a vaincu les hommes, les hommes de Maniyya. Il a pris le chef de Maniyya, il l'a tué. Il a pris toutes les villes de Maniyya. Samori, fils de Kufila, chef, tu ne plaisantes pas. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§33

Voilà une autre histoire de Samori, le chef d'ici-bas le chef arrogant⁸⁸

Samori il n'est pas d'accord avec ça. Il est resté à Maniyya neuf mois, au pays de Maniyya. Samori est resté à Maniyya, il a tué, il a tué les villes de Maniyya. C'est en ce temps là qu'il s'est levé pour aller dans Maniyya. Samori le chef de guerre de ce bas-monde. Cette histoire s'est encore arrêtée.

§34, 35

Voilà une autre histoire de Samori Quand il s'est levé pour aller contre Bailo

Samori s'est levé pour aller contre Bailo. Le chef de Bailo a appris la nouvelle de Samori, il a rassemblé ses gens. Les villes de Bailo sont au nombre de deux cent⁸⁹ quinze. Ce sont les villes de Bailo. Le chef, le chef de Bailo a très peur. Il [s'est] concerté [avec ses sujets] pour la guerre. Les habitants de Bailo ont dit : « Nous ferons la guerre ». Le chef de Bailo a refusé. Le chef de Bailo a dit : « Nous ne sommes pas nombreux. Samori, Samori est un mauvais chef. Vous comprenez ? ». Les habitants de Bailo ont dit qu'ils avaient entendu. Parmi ces gens, certains ont accepté, d'autres ont refusé. Le chef de Bailo, il s'est tu. Ses gens se sont dispersés. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§36

Voilà une autre histoire de Samori fils de Kufila

Il [Samori] a envoyé un émissaire chez le chef de Bailo pour lui dire que Samori, il allait venir pour saluer le chef de Bailo. Le chef de Bailo a rassemblé les habitants de Bailo, il les a consultés. Ils ont dit : « Notre chef, chef de Bailo ! Samori veut la guerre avec nous. » Le chef de Bailo a dit : « Je ne ferai pas la guerre contre lui. Ne comprenez-vous pas ? ». Ils ont dit qu'ils avaient compris. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§37, 38

Voilà une autre histoire de Samori

Il [Samori] a consulté au sujet de la guerre de Bailo. Il a rassemblé ses gens et ses marabouts. Ils ont dit qu'ils avaient entendu. C'est Dieu qui va te donner la victoire. Samori a dit : « Amen ». Il a rassemblé beaucoup de richesses, il a donné à ses marabouts

⁸⁷ *Ba a raha da dayyi*. On peut aussi lire *daidai* « ils ne plaisaient pas convenablement ».

⁸⁸ *Sarki mai jaba ; jaba* : « dominateur, arrogant », « fanfaron », d'après Bargery.

⁸⁹ *Mitain*, « deux cents ». Dérivé l'arabe *miateini*.

pour implorer Dieu. Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Ils se sont rassemblés. Ils se sont rassemblés. Les marabouts de Samori se sont consultés ensemble. Il y a un marabout de Samori, qui a tenu ce discours aux marabouts. Il leur a dit : « A Bailo, il y a beaucoup de génies. Nous devons bien nous préparer⁹⁰ ». Ils ont dit qu'ils avaient compris. Eux leurs conseils⁹¹, ils se sont interrogés entre eux, ils invoqué les noms de Dieu. Un marabout leur a dit : « Rentrons à la maison, jusqu'à demain ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il l'a fait. Il s'est levé pour aller à Bailo ; il est arrivé dans le pays de Bailo. Les habitants de Bailo ont entendu la nouvelle [de l'arrivée] de Samori. Ils sont sortis massivement, ils parlaient beaucoup. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§39

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila De lui et du chef de Bailo

Le chef de Bailo a envoyé à Samori [le message] de patienter. [Il lui dit qu']ils allaient lui donner mille chevaux, mille bœufs, mille chèvres, beaucoup d'or, et beaucoup d'argent. Samori le fils de Kufila, le chef de guerre d'ici-bas, Samori a refusé la proposition du chef de Bailo. Samori a encore envoyé au chef de Bailo [le message] qu'il se prépare à la guerre. Le chef de Bailo a dit qu'il avait entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§40

Voilà une autre histoire du chef de Bailo De lui et de Samori

Le chef de Bailo a cité un proverbe, il a dit : « Quand tu appelles la hyène, ton père ne va pas te donner la bénédiction. Il se trouve que tu devras accueillir la hyène ». Voilà le proverbe⁹² cité par le chef de Bailo. Il a rassemblé ses gens, les parents du chef de Bailo. Il leur a dit : « Samori arrive. Soit vous faites la guerre, soit vous mourez ». Ils ont dit au chef de Bailo qu'ils avaient entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§41

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour aller à Bailo, menant les combats. Il est parti, il est parti, il a dormi non loin de Bailo. Le chef de Bailo a accueilli Samori. Le dimanche : chien en sang, singe en sang. Samori n'était pas content. Le chef de Bailo n'est pas content. Feu contre feu, fusil contre fusil, cheval contre cheval. Le jour où l'on n'a pas vu le soleil. Au bout de trois jours, ils se sont séparés, ils se sont assis, ils se sont regardés. Samori a fait taper le tambour de guerre, les gens de Bailo aussi ont fait taper la tambour de guerre. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§42

Voilà une autre histoire de Samori

Il est assis, il s'est reposé. Il s'est levé, lui et le chef de Bailo, ils se sont affrontés encore le jour du vendredi. Samori et le chef de Bailo. Ce jour-là, le chef de Bailo n'était pas

⁹⁰ *Mu yi shiri da kiwu [da kyau]*.

⁹¹ *Su shawari* : agramatical. Correspond à *su shawaransu* en haoussa standard.

⁹² *Habaci* : *habaici* en haoussa contemporain : proverbe moqueur, paroles indirectes de femmes qui sont en réalité des critiques masquées.

content. Samori a pris la ville du chef de Bailo par un côté. Samori est encore resté, il s'est reposé. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§43

Voilà une autre histoire
De lui et du chef de Bailo

Le chef de Bailo a envoyé un émissaire à Samori, à Samori pour qu'il prenne l'étendard⁹³. Samori le fils de Kufila, Samori le chef aux dix caractères⁹⁴. Samori a refusé de patienter. Il a dit qu'on dise au chef de Bailo qu'il se prépare à la guerre demain, que lui Samori, ce n'est pas son affaire. Le lendemain⁹⁵, il a fait jouer le tambour de guerre. Le chef de Bailo est sorti, Samori aussi. Ils se sont rencontrés. Ce jour-là, des hommes sont morts en grand nombre. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§44, 45

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila

Il a appelé tous ses gens. Ils sont venus, il leur a tenu un discours à propos du chef de Bailo. Lui, Samori, ce jour-là, Samori a dit : « Le chef de Bailo, ce jour-ci, il ne passera pas la nuit à Bailo. Moi, Samori, c'est ce que je dis. Mes gens, avez-vous compris ? ». Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Il a appelé à la guerre. Le chef de Bailo a également appelé à la guerre. Samori a juré sur le nom de son père qu'aujourd'hui le chef de Bailo, Bailo, il ne passerait pas la nuit à Bailo, si Dieu le veut. Le chef de Bailo a aussi dit la même chose, que Samori ne passerait pas la nuit aujourd'hui. Tous se sont engagés dans la guerre. Ils sont sortis, Samori est sorti. Ils se sont affrontés, le jour du vendredi. Samori le chef de la guerre d'ici-bas a tué le chef de Bailo, ce vendredi. Il a vaincu le pays de Bailo. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§46

Voilà une autre histoire de Samori, le chef de la guerre, fils de Kufila

Samori fils de Kufila, quand il a vaincu Bailo, il y est resté pendant sept mois. Samori a égorgé des habitants de Bailo, des milliers, jusqu'à quinze mille. C'est ainsi que Samori a massacré les habitants de Bailo. Samori le chef de la danse, Samori le chef de guerre. Chef qui demeure sans égal ! Il est resté à Bailo sept mois. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§47, 48

Voilà une autre histoire de ce pays-ci
Voilà une autre histoire de la campagne de guerre de Fadagu

Le nom de cette campagne est Fadagu. C'est le nom, le nom d'un autre pays. Le nom de son chef est malam Mahammadu Sabu'aru. C'est cela son nom. Malam Mahammadu Sabu'aru c'est son règne, il a vu une personne, pendant son règne. Il est venu pour le saluer. Il lui a dit : « Chef, on doit se voir ». Le chef malam Mahammadu Sabu'aru lui a donné l'information que lui avait entendue ainsi. Malam Mahammadu lui a dit : « S'il y a dans un pays un homme, qu'on lui dise qu'il vienne ». Cette nouvelle, l'homme ne l'a pas comprise. Cet homme est retourné chez lui. Malam Mahammadu Sabumaru il lui a donné un cheval, et un boubou. Cette histoire s'est arrêtée encore.

⁹³ *Karbe tuta* : [qu'il accepte] « de prendre le drapeau ». La procédure diplomatique veut que l'on envoie un drapeau en terre conquise pour que le vassal reconnaisse l'autorité du vainqueur. Il s'agit d'une déclaration de guerre : le chef de Bailo se déclare vainqueur avant même le combat.

⁹⁴ Avoir plusieurs caractères : être lunatique ; être quelqu'un que l'on ne peut pas cerner, qui n'est pas franc.

⁹⁵ *Gari ya wayi*, « Lorsque la ville s'est éveillée », expression temporelle lexicalisée, « le lendemain ».

§49

Voilà une autre histoire de Malam Mahamradu Sabumaru
Celui qui dirige la ville de Fadagu

C'est le nom de ce pays. Le chef de Fadagu, les habitants de Fadagu ont entendu l'histoire. Ils se sont rassemblés pour voir le chef de Fadagu, malam Mahamradu, ils lui ont dit qu'ils avaient entendu la nouvelle que Samori allait venir, qu'il allait venir. « C'est pourquoi nous sommes venus dans ta ville ». Malam Mahamradu Sabumaru leur a dit : « J'ai entendu ». Ils lui ont dit : « Samori a tué le chef de Bailo. As-tu entendu ? C'est pourquoi nous t'avons informé ». Il leur a dit : « Retournez chez vous ». Ils s'en sont retournés. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§50, 51

Voilà une autre histoire de malam Muhammadu

Au moment de son règne, un habitant de son pays s'est levé, il est venu dans sa ville, pour l'informer que Samori allait venir. Malam Muhammadu a dit : « J'ai compris. C'est vrai ». Il a rassemblé ses gens, il leur a dit : « Appelez les villes de Fadagu ». L'émissaire est parti partout, il a rassemblé les gens de Fadagu. Le chef de Fadagu, malam Muhammadu, leur a dit : « Samori va venir. C'est pourquoi je vous ai appelé, pour que vous ayez la nouvelle. Moi, le chef de Fadagu, c'est ce que j'ai entendu, c'est ce que j'ai entendu. » Les gens de Fadagu ont dit : « Chef Mahamradu Sabumaru, nous avons entendu tes propos ». Ils ont rassemblé tout le pays. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§52

Et voilà une autre histoire de Samori

Il [Samori] s'est levé pour aller à Fadagu. Il était sur la route, quand Samori a vu un homme très élancé⁹⁶. Il s'est arrêté, tous ses guerriers se sont arrêtés. Mais ses guerriers ne l'ont pas atteint. Lui Samori seulement [l'a atteint]. Samori l'a poursuivi, Samori l'a suivi. Il a dit à Samori : « Regarde moi bien. Moi je ne peux pas mourir ». Samori lui a dit : « Que tu le veuilles ou non, je vais te tuer ». La personne a dit à Samori : « Je ne veux rien. Moi, je suis un génie ». Samori quand tu iras à Fadagu, que vas-tu y faire ? ». Samori a eu très peur ce jour-là. « Tu ne veux pas me dire ? » Samori et l'homme-génie se sont rencontrés ce jour-là. Samori s'est endormi. L'homme-génie lui a dit : « Samori, voici ton génie-serpent, celui qui juge, voilà que l'on se rencontre. A ce moment-là, je vais te dire, je vais te tenir ce discours ». Samori est pris de frayeur⁹⁷, il a eu très peur. L'homme-génie lui a dit : « Ne prends pas peur. Samori, Dieu t'aime ». C'est ainsi que Samori a repris ses esprits. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§53, 54

Voilà une autre histoire de Samori

Il est resté un mois à Fadama. Le génie de Samori, le serpent, lui et le génie de Fadagu, ils ont crié⁹⁸, Samori les écoute. Jusqu'à ce que l'un s'éteigne, il les écoute. La guerre de

⁹⁶ *Da tsawo shike* : « c'est grand qu'il était ». Le génie a souvent comme caractéristique une physionomie inhabituelle, un signe qui permet de le distinguer. Les femmes très belles et élancées sont souvent des génies dans les contes de tradition orale, et elles emmènent les hommes pour les perdre dans la brousse. C'est ce qui explique ici cette notation physique, plus symbolique que réaliste.

⁹⁷ *Samori dari ya kama shi*, « Samori, le froid l'a pris », littéralement. « Il a été effrayé », le froid connote la peur.

⁹⁸ *Cari*, « crier ». Joutes verbales précédant les combats. Le motif des *kirari*, des louanges et des devises chantées avant la bataille, se retrouvent par ailleurs souvent dans le texte, où le narrateur détaille les titres et les attributs de chacun.

Samori, elle est inquiétée Le génie de Fadagu a dit au génie de Samori : « Toi, génie de Samori, arrêtez cette guerre. Je ne suis pas d'accord ». Voilà ce qu'il a dit. Le génie de Samori, il lui demande beaucoup de patience. Il leur a dit : « J'ai entendu. Restez, qu'un autre le protège ». Ils sont restés. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§55, 56, 57, 58

Voilà une autre histoire de Samori

Le génie de Fadagu est revenu à Fadagu, chez malam Mahammadu Sabumaru, il l'a informé de ce qu'il avait vu. Il l'a informé. Le chef de Fadagu, Fadagu a dit qu'il avait compris. Le chef de Fadagu a rassemblé ses sujets, il leur a dit : « Moi, le chef de Fadagu. Le génie de Fadagu est parti voir Samori, le génie de Samori. Il a dit au génie de Fadagu de se lever. C'est Dieu qui a donné à Samori la vie ici-bas. La promesse de Dieu est vérité⁹⁹ ». Le génie de Fadagu a dit au roi de de Fadagu : « Avez-vous compris ? ». Il a dit qu'il avait compris. Le chef de Fadagu a dit : « Génie de Fadagu, j'ai compris. Que dois-je faire ? ». Le génie de Fadagu a dit au roi de Fadagu : « Samori, il va te tuer. Chef de Fadagu, c'est Samori qui va te tuer ! ». Le chef de Fadagu a rassemblé ses gens. Il leur a dit : « Préparez-vous à la guerre. Moi, le chef de Fadagu – Samori, s'il vient, moi, chef de Fadagu, je vais mourir ». Les gens de Fadagu ont promis au chef de Fadagu de faire la guerre. Le chef de Fadagu a envoyé¹⁰⁰ à Samori [des émissaires] pour lui dire de venir. Il a envoyé deux émissaires à Samori pour lui dire de venir rapidement. Samori a dit : « Que l'on salue le chef, le chef de Fadagu. Le nom de cette ville est Fadagu. Moi, Samori, fils de Kufila, chef d'ici-bas – chef d'ici-bas – que l'on salue le chef de Fadagu. Qu'on dise au chef de Fadagu que moi, Samori, je viens ». Le chef de Fadagu a promis la guerre, il plaisante pour l'arrivée de Samori. Le pays de Fadagu est un grand pays. Ils se sont rassemblés, ils attendent Samori, ce chef, fils de Kufila. Samori se prépare à la guerre, il s'est levé pour aller à Fadagu, il est parti à Fadagu. Le chef de Fadagu a promis la guerre, [mais] il a renoncé¹⁰¹. Ce jour-là, il voit Samori entrer dans sa vile, le chien est en sang, le singe est en sang. Samori a remporté la conquête de Fadagu, il a tué malam Mahammadu. Sabumari, le chef de Fadagu. La conquête de Fadagu, c'est une grande conquête. Il a pris Fadagu, il a tué le chef de Fadagu. Samori le fils de Kufila, le chef d'ici-bas, il a pris Fadagu, il a tué malam Mahammadu Sabumari, c'était lui le chef de Fadagu. Samori a tué trente mille personnes dans Fadagu. Samori, fils de Kufila, chef d'ici-bas. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§59, 60

Celle-là, c'est une autre histoire
Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour la conquête de Babako. Le nom de cette ville est Babako. Le nom du chef de Babako est Yagatti. Le chef Yagatti, sa ville fut conquise. Le chef, le chef du pays de Babako, il est chef de trois cents chefs. La conquête de Babako, cela représente un grand pays. Tous les chefs disent que Yagatti est celui qui est devant eux tous. C'est une grande conquête. Le chef Yagati a mille et mille et mille fois quarante chevaux¹⁰². Ce sont les chevaux de Yagatti. Des fusils, énormément. Le chef Yagatti, c'est un grand chef. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 61

⁹⁹ *Alkawali Allah ba shi tashi*, « la promesse de Dieu ne va pas s'en aller », car elle est immuable.

¹⁰⁰ *Yyika*, altération probable de *aika*, « envoyer ».

¹⁰¹ *Ya fasa*, vraisemblablement parce qu'il se rend compte qu'il est trop tard pour faire face à Samori.

¹⁰² La tournure est étrange, d'autant que *doki*, « le cheval », est au singulier, et non au pluriel comme attendu, *dawakai* : *Dokin sariki Yagati alilu alilu alilu arba'in*.

Voilà une autre histoire de Samori, le chef d'ici-bas, fils de Kufila

Chef sans égal ! On en était là quand il s'est levé de Fadagu pour aller à Babako. Il a envoyé deux émissaires au chef de Babako pour dire que c'est le nom de cette conquête, Babako, c'est le nom de la ville, pour dire qu'on parte et qu'on salue le chef de Babako, du nom de Yagatti. Les deux envoyés sont partis pour le rencontrer. Ils l'ont rencontré, il leur a souhaité la bienvenue. Il leur a dit : « Comment va Samori ? ». Ils lui ont dit : « Il se porte bien¹⁰³ ». Il les a conduits à la maison. Ils sont descendus¹⁰⁴. Il leur a égorgé une grande vache blanche. Il leur a donné quatre vaches pour amener en présent à Samori. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 62, 63, 64

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et du chef Yagatti

Samori est revenu, il a encore envoyé deux hommes chez le chef de Babako, Yagatti. Samori a dit que lui, Samori, il ne voulait rien. Il ne voulait rien d'autre que la guerre. Le chef Yagatti a dit : « J'ai entendu ». L'envoyé de Samori est retourné à nouveau. Le chef de Babako a tenu ce discours : « Allez dire à Samori de venir ». L'envoyé de Samori est parti, il lui a parlé. Samori a rassemblé ses gens. Il les a consultés. Quand ils sont venus, ils ont dit : « Samori, ils ne disent pas Samori. Mais grand imam ». C'est ainsi que ses gens l'appellent. « Personne ne l'appelle Samori, [mais] le grand guide ». Samori, le chef d'ici-bas, quand il s'est levé pour aller à Babako, le chef de Babako. Voici le nom du chef de Babako. Samori est parti pour le pays de Babako. Des villes et des villes se sont rassemblées pour le chef de Babako. Samori est arrivé. Il restait trois jours pour qu'il atteigne cette autre ville, il a envoyé des émissaires au chef de Babako Yagatti pour lui dire qu'il arrivait. Le chef de Babako Yagatti a dit : « Bienvenue à Samori ». L'envoyé, l'envoyé de Samori est revenu [le] dire à Samori. Samori a rassemblé ses gens. Il leur a dit : « Moi et le chef de Babako, nous nous verrons¹⁰⁵ ». Les gens de Samori ont promis la guerre, il a été un bienfaiteur à leur endroit, [pour ses guerriers]. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 65

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour aller le voir, le chef de Babako Yagatti. Un jeudi, lui et le chef de Babako, Yagatti, ils se sont vus. Ce jour-là, Samori, ce chef fils de Kufila, il n'était pas content. Le chef de Babako Yagatti n'était pas content non plus. Le chien est en sang, le singe est en sang. Samori fils de Kufila a tué le chef de Babako Yagatti, il a pris le pays de Babako. C'est un grand royaume. Samori, le chef, Samori, ce chef qui détient des fusils. Le chef Samori, Dieu t'a donné la vie ici-bas. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 66, 67

Celle-là, c'est une autre histoire de Samori, roi de ce bas-monde

Il est resté à Babako, il y a vécu. C'est à ce moment qu'il a consulté [ses marabouts] pour mener une autre conquête, conquête. Le nom de cette conquête est Sariya. Le nom du chef de Sariya est Nubi Muhammadu. Samori s'est levé pour aller à Sariyya. Le nom de cette ville est Sariya. Le nom du chef en est Nubi Muhammadu. Samori s'est levé pour conquérir Sariya. Les villes, les villes, elles sont huit cent cinquante. Ce sont les villes du

¹⁰³ *Lafiyya lawu*, « la paix seulement », en réponse à « *Kaka [yaya] Samori ?* »

¹⁰⁴ Nous proposons de lire *sabko*, « descendre de cheval », pour *sha kau*.

¹⁰⁵ Comprendre : « nous nous affronterons ».

chef de Sariyya. Le chef de Sariya a entendu la nouvelle. Il a ri. Le chef de Sariyya, le chef de Sariyya Nubi Muhammadu a dit, a dit à sa femme qu'il avait entendu la nouvelle. Une personne l'a informé. C'est pourquoi elle lui dit. La femme a dit aussi, d'attendre un peu d'abord. « Ne dis rien à personne, prends patience ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 68

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila

Le chef des bouches de feu¹⁰⁶, le chef de la guerre, Samori le chef des tambours de guerre. Samori, il ne joue pas, fils de Kufila, le chef de la fougue. Samori, qui peut rendre la vie difficile, rendre la vie difficile, chef de la ruse. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 69

Celle-là, c'est une autre histoire de Samori

Quand il est s'est levé pour aller à Sariyya. Le nom de cette ville est Sariyya, Sariyya. Le chef de Sariyya Nubi Muhammadu a appris la nouvelle. Il a appelé les hommes de son pays, des huit cent cinquante villes. Le chef de Sariyya les a consultés. Il leur a dit : « Voilà Samori qui est arrivé. Qu'en dites-vous ? ». Ils disent, ils disent : « Le chien est en sang, le singe est en sang ». Le roi de Sariyya a fait une promesse, qu'il n'allait pas mourir. Le chef de Sariyya, Nubi Muhammadu, chef de guerre, a refusé de jouer. Ses gens ont promis qu'ils feraient la guerre. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 70

Voilà une autre histoire de Samori fils de Kufila

Il est entré dans le pays de Sariyya. On l'a accueilli dans une autre ville. Les gens de Sariyya n'étaient pas content. Ils sont revenus à Sariyya. Le chef de Sariyya leur a dit : « Restez ici. Samori va venir. Ils ne faut pas l'accueillir. Avez-vous compris ? ». Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Ils sont restés attendre Samori. Les gens de Sariyya ont promis la guerre, mais ils se sont affrontés. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 71

Voilà une autre histoire de Samori, chef des bouches de feu

Il s'est apprêté. Lui et le chef de Sariya se sont rencontrés. Samori fils de Kufila il l'a rencontré. Samori, Samori a tué le chef de Babako, Nubi Muhammadu. Samori, le chef d'ici-bas, a tué les gens de Sariyya par milliers, par milliers, jusqu'à vingt mille. Samori chef d'ici-bas, chef dominateur. C'est ainsi qu'il a procédé. Il a tué tout le pays. Le chef fils de Kufila, tu te moques de jouer ! Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 72

Voilà une autre histoire de Samori

Lorsqu'il a conquis Sariyya, il est resté sept mois dans Sariyya, il y a vécu. Samori, quand les sept mois se sont écoulés, il a consulté [ses gens] pour la guerre qu'il voulait mener vers une autre conquête. Il a consulté ses marabouts. Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 73

Voilà une autre histoire de Samori
Chef de mille et mille et mille choses...

¹⁰⁶ *Sariki mi bbaki wuta*, « le chef des bouches de feu », périphrase pour les fusils.

... de mille jeunes, de mille jeunes hommes gardiens de la Porte, ils sont pour lui mille tambours de guerre, ils sont pour lui mille Portes¹⁰⁷. Samori fils de Kufila. Samori, son père est Kufila, Kufila, c'était un pauvre. Kufila ! Ton fils, c'est le chef Samori. Le père de Samori était un païen. Samori lui se dit marabout¹⁰⁸. Samori, Dieu t'a donné la voie à suivre, et toi, tu ne suis pas le chemin de Dieu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 74, 75, 76

Voilà une autre histoire de Samori

Il est resté à Sariya. Il s'est levé pour une autre conquête vers Dugura. Le nom de la ville est Dugura, le nom de la conquête, Dugura. Le nom du chef de Dugura est Fakuliddaba. C'est un grand roi. C'était quand Samori, Samori s'est levé pour aller à Dugura. Le nom du chef est Fakulidaba. C'est un grand roi. Le roi s'est levé pour la conquête de Dugura. La conquête de Dugura représente trois cent soixante dix villes. De grandes villes. Le chef de Dugura a entendu la nouvelle de l'arrivée de Samori. Il a rassemblé ses gens. Il les a consultés. Les gens de Dugura ont dit au roi de Dugura Fakulidaba, que Samori allait leur arriver. Chef de Dugura, Fakulidaba, il se prépare à la guerre contre Samori, le fils de Kufila. Samori le chef d'ici-bas. Samori, le chef qui n'a pas d'égal ! Les Blancs de la France, ils te connaissent ! Il s'est levé pour aller à Dugura. Il a envoyé deux messagers pour qu'ils aillent à Dugura, pour qu'ils saluent le chef de Dugura. Le nom du chef de Dugura est Fakulidaba. Le grand chef, celui qui tient ses promesses¹⁰⁹. Les envoyés de Samori¹¹⁰ sont arrivés à Dugura, ils sont descendus chez le chef de la cavalerie¹¹¹. Il les a amenés chez le chef de Dugura. Ils ont salué le chef de Dugura. Il a rendu la salutation. Le chef de Dugura leur a dit : « Comment va Samori ? ». Les envoyés ont dit au chef de Dugura : « La paix¹¹² ». Il a dit : « Quelles nouvelles de Samori ? ». Les envoyés lui ont dit : « Soit. Le chef fils de Kufila a dit de dire que tu te prépares à la guerre. Il va venir bientôt ». Les envoyés de Samori s'en sont retournés. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 77

Voilà une autre histoire de Samori

C'est alors qu'il est allé à Dugura. Le chef de Dugura l'a accueilli loin de la ville. Le chef de Dugura n'est pas retourné à la maison. C'est comme ça que Samori a conquis Dugura. Le chef de Dugura est mort. C'est ainsi que Samori a tué le chef de Dugura, Fakulidaba est mort. Samori a vaincu le pays de Dugura. Samori, chef d'ici bas, chef fils de Kufila. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 78, 79

Voilà une autre histoire de Samori

Il est resté à Dugura, il y a vécu. Il a consulté ses gens pour une autre conquête. Il a rassemblé tous ses marabouts. Il les a consultés. Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Il va

¹⁰⁷ *Matasa alilu, samari kofasa alilu, masu kidisa alilu, masu zama kofasa alilu* : *kofasa* s'entend métaphoriquement comme un titre et une fonction des cours royales, pour désigner les responsables du protocole, dans l'entourage immédiat du souverain.

¹⁰⁸ *Samori kuwa wai malamai* : *wai* est la marque du discours rapporté, et d'une ironie portée par le narrateur sur la séquence.

¹⁰⁹ *Sariki mi alwashi*.

¹¹⁰ *Maizo Samori ya isa Dugura* : la proposition est au singulier, alors qu'il est indiqué plus haut que les émissaires sont au nombre de deux. Nous rétablissons le pluriel dans la suite du paragraphe.

¹¹¹ *Uba dawakai* : « le père des chevaux ». Fonction militaire de responsable de la cavalerie.

¹¹² Équivalent de « il se porte bien », dans les expressions lexicalisées de la salutation. *Lafiya*, « la paix » est utilisée en jeu de mots dans un épisode qui suit (voir plus bas, la guerre de Madina), et le lexème sera le sujet de la provocation entre les deux partis.

conquérir Zalibakoro. Le nom de la ville Zalibakoro est le nom de la conquête. C'est le nom de la ville. Samori s'est levé pour aller à Zalibakoro. Le chef de Zalibakoro Mahmadu a appris la nouvelle. Samori l'a défié longuement. Il a appelé les gens du pays. Il leur a dit la nouvelle que Samori arrivait. Les gens de Zalibakoro ont dit qu'ils avaient entendu. Les gens de Zalibakoro ont dit : « Chef de Zalibakoro, qu'en dis-tu ? ». Il dit : « Il n'y a rien à dire, il faut se préparer à la guerre ». Les gens de Zalibakoro ont dit qu'ils avaient entendu. Le chef de guerre de Zalibakoro a promis. Ils se sont préparés pour Samori. Le chef d'ici-bas. Il ne s'en préoccupa pas. Le chef fils de Kufila, le chef d'ici-bas dans l'Ouest, fils de Kufila. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 80, 81

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour aller à Zalibakoro véritablement¹¹³. Le chef Mahmadu a eu vraiment très peur. Samori est parti, il [lui] restait trois jours avant [d'atteindre] Zalibakoro. Les chefs de la famille de Zalibakoro ont promis la guerre au chef Mahmadu. Samori est venu, il a dormi derrière la ville. Les parents des chefs ont juré devant Dieu. Les païens, eux, jurent devant les idoles. Le lendemain, le chef Mahmadu a fait jouer les tambours de guerre. Samori aussi a fait jouer les tambours de guerre. Samori et le chef de Zalibakoro Mahmadu se sont rencontrés un dimanche. Le chien est en sang, le singe est en sang. Samori, le fils de Kufila, a tué le chef de Zalibakoro, Mahmadu. Il a conquis tout le pays. Samori, le chef de la guerre. Dieu t'a comblé¹¹⁴, tu n'as pas ton pareil¹¹⁵. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§82

Voilà une autre histoire de Samori

Il a conquis Zalibakoro, il est resté dans Zalibakoro trois mois. Samori est resté dans Zalibakoro, il y a bien vécu, il s'est reposé. Samori, fils de Kufila, Samori, chef qui possède le feu. Tu refuses de jouer, tu refuses de jouer. Samori, le chef de ce bas-monde, Samori a consulté [ses marabouts] pour aller dans un autre pays. Samori, le meneur de guerre, Samori le fils de Kufila, le chef d'ici-bas qui possède les bouches de feu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 83, 84

Voilà une autre histoire de Samori

Il a consulté pour son autre conquête. Il a appelé ses marabouts, il leur a dit [qu'il voulait mener une autre conquête]. Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Les marabouts ont dit : « Quelle conquête vas-tu mener ? ». Il a dit : « Je vais aller vers une autre conquête. Une conquête qui mobilisera beaucoup de monde. Le nom de cette conquête est Madina. » C'est le nom de la ville de Madina. Le nom de la conquête est Madina. Le nom du chef de Madina est Siri Ibrahim. Celui qui possède la région de Madina. C'est un grand chef. Quand Samori a consulté pour aller à la conquête de Madina, les gens de Samori ont dit qu'ils avaient entendu. Le roi d'ici-bas, et fils de Kufila, [...] ¹¹⁶. Il s'est levé pour la conquête de Madina. Le roi de Madina a appris la nouvelle. Quelqu'un est venu l'informer que Samori allait venir. Le chef Siri Ibrahim s'est levé, il a appelé tous ses

¹¹³ *Sosai*, « bien, beaucoup, véritablement ».

¹¹⁴ *Allah ya ba ka*, la phrase sans complément d'objet direct recouvre une extensité infinie pour le verbe *ba*, « donner : Dieu a donné à Samori tout ce qui est souhaitable sur terre.

¹¹⁵ Adressé à Samori, bien que l'expression qualifie généralement Dieu, le seul sans égal.

¹¹⁶ Il manque un objet dans le segment suivant : *Ba ka da ma*, « tu n'as pas » *x manquant* ? A moins que ce ne soit une troncation de la formule habituelle *Ba ka da kama ba*, « tu es sans égal ».

gens. Les villes se sont rassemblées, il les a informées que Samori arrivait. Ses gens ont dit : « Où est-il, celui qui doit venir ? ». Les gens de Madina ont dit : « Chef de Madina nous avons entendu. [Mais] nous, les gens de Madina, nous ne sommes pas habitués au feu ». L'assemblée de Madina s'est dispersée. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 85

Voilà une autre histoire de Samori

C'est ainsi que Samori a atteint le pays de Madina. Le nom de la ville est Madina. Le nom de son chef est Ibrahima. Ils ont entendu la nouvelle, ils ont appris la nouvelle de l'arrivée de Samori. Siri Ibrahima se prépare à la guerre pour l'affrontement. Samori, le chef de la guerre a envoyé un émissaire à Ibrahima. Le chef de Madina Ibrahima a vu l'émissaire de Samori qui le saluait. Le chef Ibrahima a rendu le salut. « Comment va Samori ? ». L'envoyé a dit « La paix seulement¹¹⁷ ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 86

Voilà une autre histoire de Samori

Le chef de Madina a salué l'envoyé de Samori, il lui a tenu ce discours : qu'il salue Samori. Mais l'envoyé a demandé si la salutation était pour le respect ou pour la guerre. L'envoyé, Samori chef d'ici-bas, l'envoyé a dit qu'il retourne chez Ibrahima, pour lui dire : « Non. Lui, Samori, ce n'est pas son affaire de jouer. ». L'envoyé de Samori est retourné dans sa ville. Ibrahima, le chef de Madina, a dit qu'il avait entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 87

Voilà une autre histoire de Samori

C'est alors qu'il s'est levé pour aller à Madina. Le chef Ibrahima s'est préparé à la guerre. La ville de Madina possède des villages, au nombre de deux cent¹¹⁸ treize. Les chefs, les chefs de Madina sont soixante-quatorze, soixante-quatorze. C'est le chef de Madina. Ce sont les parents des chefs de Madina. Ils se sont rassemblés à Madina, ils ont attendu Samori pour faire la guerre. Samori, chef qui n'est pas une personne¹¹⁹. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 88

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour aller à Madina. Ses capitaines¹²⁰ sont soixante et onze. Il est allé vers Madina, derrière la ville, il est resté là. Siri Ibrahima, chef de Madina, lui aussi s'est préparé à la guerre, il a attendu. Ils se regardaient l'un l'autre. Le chef Ibrahima, il n'est pas à la maison¹²¹. Le chef Siri Ibrahima, il n'a pas marché [contre Samori]¹²². Samori ne s'est pas engagé immédiatement, il est resté [à attendre] pendant sept jours. Il n'a pas vaincu tout de suite. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 89

Voilà une autre histoire de Samori

¹¹⁷ *Lafiya lau*, « la paix seulement ». Cette formule figée de salutation sera le prétexte de l'attaque.

¹¹⁸ *Maiten*, de l'arabe *miateini*, « deux cents ».

¹¹⁹ *Sariki ba mutuni ba*, la proposition peut avoir deux sens : soit Samori n'est pas une personne de bien, soit Samori est invulnérable, non-mortel. Connaissant l'antipathie du narrateur pour Samori, les deux interprétations se tiennent.

¹²⁰ *Hanu yaki*, « les mains de guerre ».

¹²¹ *Ba ya kida*, « il n'est pas à la maison », car il est sur le pied de guerre, prêt à attaquer.

¹²² *Bai taka ba*, « il n'a pas marché ». Ce paragraphe est très elliptique et la traduction française ne rend pas l'épure du haoussa.

Après sept jours, Samori a fait jouer les tambours de guerre. Sira Ibrahima, lui aussi, a fait jouer les tambours de guerre. Samori fils de Kufila, ils se sont rencontrés. Le chien est en sang, le singe est en sang. Samori et Siri Ibrahima – c'est le nom du grand Ibrahima, Siri – ils ont fait la guerre pendant un mois. Samori ne l'a pas vaincu. Samori ne l'a pas vaincu. Un jour, c'était un vendredi, Samori s'est levé, il a juré sur le nom de son père Kufila que le chef Ibrahima qui règne sur Madina, s'il passait la nuit aujourd'hui, lui Samori ne la passerait pas aujourd'hui¹²³. C'est ce qu'il a dit. Le nom de cette ville est Madina. Samori a tué le chef Ibrahima ce jour-là, un vendredi. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 90

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila
Le chef d'ici bas

Samori le chef de la ruse, Samori le chef des hommes fougueux. Tu les as tués. Samori tu as trompé les gens. [...] Samori, c'est cela son caractère. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il va vers une autre conquête. Il a rassemblé ses gens. Il leur a dit qu'il allait faire une autre conquête. Les gens qu'il allait conquérir ont appris la nouvelle. Ils ont entendu, ils ont dit que c'était un mensonge. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 91

Voilà une autre histoire de Samori

Chef d'ici-bas, chef sans égal. Samori, fils de Kufila, il a appelé ses marabouts. Il les a consultés. Il les a consultés pour sa future conquête. Le nom de cette conquête est Gawaguna. C'est le nom de la ville de Gawaguna. Le nom du chef est Sagaḱiki. C'est l'ami de Samori. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 92

Voilà une autre histoire de Samori, chef de ce bas-monde

Samori a pris conseil pour sa future conquête de Gawaguna. Sagaḱiki, c'est l'ami de Samori. C'est avec lui qu'ils ont cherché la vie d'ici-bas¹²⁴. Samori, il va rompre la confiance. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 93

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de son ami

Sagaḱiki (c'est le nom de son ami), lui et Samori, c'est ensemble qu'ils ont cherché les biens matériels. Dieu les a donnés à Samori. Son ami aussi a eu la vie ici-bas. Il est devenu le chef du pays de son père¹²⁵. Son nom est Sagaḱiki, le nom de sa ville est

¹²³ *Ya yi ratsuwa da ubasa Kufila wai sariki Ibrahima miy Madina ya kwana yawu shi Samori ba shi gwana.* Samori jure de tuer son ennemi dans la journée. Si Ibrahima se trouve être toujours vivant, c'est que lui, Samori, n'aura pas survécu.

¹²⁴ *Suka fara bida dunyia.* Chercher « la vie d'ici-bas » : sous les trois composantes de la réussite que sont la fortune, le pouvoir, et l'épouse accomplie.

¹²⁵ *Ya yi sariki zidan ubansa,* « Il a fait le chef de la maison de son père ? ». *Zidan* : *gidan* vraisemblablement.

Gaguna. C'est le nom de la ville de Sagakiki, l'ami de Samori. Samori n'est pas un homme de confiance. Samori le traître¹²⁶, Samori qui tue les musulmans¹²⁷. Samori qui trompe tout le monde. C'est cela son caractère ; c'est ton caractère Samori. C'est cela. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 94

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila

Il a consulté pour sa future conquête. Le nom de sa conquête est Gaguna, la ville de Sagakiki, le chef Sagakiki. Chef, tu n'es pas ambitieux¹²⁸ ! Samori s'est levé pour aller à la conquête de Gaguna. Le chef de Gaguna, Sagakiki, a appris la nouvelle. Il a rassemblé ses gens. Il a dit à ses gens : « Mon ami Samori arrive, il arrive. Avez-vous compris¹²⁹ ? ». Ils répondent qu'ils ont compris. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§95

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de Sagakiki

Samori s'est préparé à la guerre. Il a dit à ses marabouts qu'il allait conquérir Gaguna, la conquête de son ami Sagakiki. Il a rassemblé ses marabouts, il leur a dit de regarder¹³⁰. Ses marabouts ont regardé : il peut partir, il a beaucoup de chance. C'est comme ça qu'un autre marabout a dit : « Samori, ne pars pas ! ». Samori a refusé de l'écouter. Ils se sont apprêtés à la guerre. Il s'est levé et il est parti à Gaguna. Lui et le chef de Gaguna, lui et le chef de Gaguna. Le chef de Gaguna Sagakiki a envoyé un émissaire pour saluer Samori. L'envoyé est arrivé chez Samori, pour dire que Sagakiki le salue. Il a répondu. L'envoyé de Samori a passé la nuit. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 96

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de Sagakiki

Le chef de Gaguna. Le chef, l'homme de la paix¹³¹. Samori a dit : « Sagakiki, il n'y a pas de promesse entre nous ». C'est ce discours qu'a tenu Samori. Le chef, fils de Kufila, il a dit que ce n'était pas son affaire de jouer. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de Samori¹³²

¹²⁶ *Miy jaba kowa* : emprunt au mandingue (*jabakowa* : *zamba*) « trahir ».

¹²⁷ *Miy gashi musulmi* : *gashi* signifie habituellement « rôtir de la viande », strictement en cuisine. Stanislaw Pilascewicz, dans son article « On the veracity of oral traditions as a historical source : the case of Samori Ture », in *Unwritten testimonies of the African past : proceedings of the international symposium held in Ojrzeń n. Warsaw on 07-08 November 1989*, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 1991, cite ce paragraphe et traduit le segment par « *Samori was a false muslim* », pour un sens second de *gashi*, « faux ». Nous proposons *kashi*, « tuer », puisque le contexte immédiat est celui de la mort prochaine de son ami Sagak'iki, et donc de la rupture du pacte conclu au début du texte.

¹²⁸ « Ambition » rend imparfaitement *guri*. *Gurina* signifiait à la fois « mon ambition », « mon intention ».

¹²⁹ Le texte dit « *ku ki ?* » (« vous refusez ? »), que nous choisissons de comprendre « *kun ji ?* » (« avez-vous compris ? »), ce qui est plus adéquat à la réponse des habitants, et ce qui correspond par ailleurs à la répétition des épisodes.

¹³⁰ *Duba*, « regarder avec attention », ici au sens métaphorique de « consulter les oracles, faire de la divination », voire « invoquer Dieu ».

¹³¹ *Sariki miy lafiya*, « le chef qui a la paix ».

¹³² Comprendre « De lui et de Sagakiki », voir le titre du paragraphe précédent.

Samori, fils de Kufila, il s'est levé pour aller à Gaguna. Samori est arrivé à Gaguna. Le nom de cette ville est Gaguna. Il est venu non loin de la ville. Il s'est installé non loin de la ville. Il regarde le chef Sagaḳiki, il le provoque¹³³. Samori a envoyé un émissaire, pour dire qu'il rentrerait dans la ville, pour qu'il salue son ami Sagaḳiki, pour qu'il le salue. Il a répondu à la salutation. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 97

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de son ami Sagaḳiki, chef de Gaguna

C'était une grande pierre¹³⁴. Il y avait de l'or en grandes quantités, de l'or en grandes quantités dans la ville de Gaguna. C'est le pays de l'or. Gaguna, c'est une grande pierre. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 98

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de Sagaḳiki, chef de la patience

Samori chef du mensonge, chef de la tromperie. Samori a fait jouer les tambours pour la guerre. Sagaḳiki a fait jouer les tambours pour la guerre. Samori s'est levé. Sagaḳiki s'est levé. Lui et Samori se sont rencontrés. Samori, il a fui, fui, fui. Samori n'a pas dormi à Gaguna. Le chef Sagaḳiki, il l'a chassé, son ami Samori. Sagaḳiki a pris les chevaux, il a pris les chevaux de Samori, Samori, il l'a chassé. Il a couru, couru, Samori, il ne s'est pas arrêté. Il [Sagaḳiki] l'a chassé, il a pris les chevaux, trois mille cinq cents chevaux. Il a tué les hommes de Samori par milliers, et par milliers, jusqu'à vingt mille¹³⁵. Les hommes de Samori ont péri. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 99

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de Sagaḳiki

Samori a couru, il est revenu [chez lui], il a couru. Il est parti pour s'installer à Zamsa. Il a appelé ses marabouts, il a pleuré devant eux¹³⁶, devant ses marabouts. Les marabouts de Samori ont promis la guerre à Samori, le chef de la guerre. Le chef, fils de Kufila, a donné à ses marabouts mille chevaux, mille chevaux¹³⁷, mille bœufs, mille boubous, de l'or et de l'argent tous deux en grande quantité. Samori a donné à ses marabouts. Les marabouts de Samori lui ont dit : « Lorsque Dieu le voudra, Sagaḳiki, c'est Samori qui l'obtiendra ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de son ami Sagaḳiki

Les marabouts de Samori lui ont porté chance¹³⁸. Il s'est levé pour aller à Gaguna. C'est le nom de la ville, Gaguna, la ville de Sagaḳiki. C'est alors qu'il a rencontré Sagaḳiki.

¹³³ *Zalinci*, terme dérivé de l'arabe, « attaquer sans cause, provoquer la guerre ».

¹³⁴ *Baba dutsi ne*, « C'est une grande pierre », donc « c'est le pays des pierres ». Voir plus bas *ḳasan zinariyya ni*, « c'est le pays de l'or ». Voir le nom haoussa de la ville de Dogondoutchi, au Niger : *dogon dutsi*, « la grande pierre ».

¹³⁵ *Alilu, alilu, alilu ashirin*.

¹³⁶ *Gare su*, « pour eux ».

¹³⁷ Répété deux fois.

¹³⁸ *Su ba shi sa'a*, « ils lui ont donné la chance ».

Samori, fils de Kufila, le chef d'ici-bas, a tué Sagakiki, il a pris le pays de Gaguna. Il y a séjourné, il y a vécu. Le chef d'ici-bas. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 100

Voilà une autre histoire de Sagakiki

Des villes et des villes, sept cent mille villes, toutes celles-ci sont dans le pays de l'or. C'est pour cette raison que Samori les a cherchées. Samori, tu n'as pas d'égal. Le chef, fils de Kufila. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de Ahmadu Tujaniyu

Il est allé chez les peuples du Fouta au moment où [l'on voit] la Grande Ourse¹³⁹. Ahmadu Tujaniyu a dit, que l'on porte dire [à Samori], que eux, les gens du Fouta, peu leur importe de jouer et de mentir ! Qu'il retourne en paix¹⁴⁰. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 101

Voilà une autre histoire du fils de Kufila, chef des tambours de guerre

Lui et le *wali* de Dieu, Ahmadu Tujaniyu, ce n'est pas son affaire, ce n'est pas son affaire. Samori a refusé de venir chez les habitants du Fouta pour les rencontrer. Ahmadu Tujaniyu a chassé Samori. Samori a fui, il a fui. Les habitants du Fouta ont tué beaucoup de gens [de Samori]. Les habitants du Fouta ont tué sept mille chevaux. Le jour du mercredi, le douze du mois, à l'époque de la Grande Ourse¹⁴¹. Ahmadu Tujaniyu, fils du *wali* de Dieu, son père est El Hadj Omar. Que Dieu nous pardonne pour lui. Amen. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 102

Voilà une autre histoire de Samori

Ce jour-là, les chefs du Fouta, quarante d'entre eux ont été tués, ce jour-là de la rencontre de Samori et des habitants du Fouta. Ce jour-là, Samori n'a pas été content. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il a pris conseil pour une autre conquête. Le nom de cette conquête est Samatigira. Le nom du chef est Amahamadu, le *wali* de Dieu. Samori, le fils de Kufila, s'est levé pour aller dans le pays de Samatigira. Les neuf cent villes. Samori les a toutes détruites. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 103

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila

Le chef, celui qui est sans égal. Samori, possesseur de la vie, il a consulté pour aller dans un autre pays. Le nom de ce pays est Samatigira. Samori s'est levé pour atteindre le pays

¹³⁹ *Waqati tamurari mai wutsiyya* : « au moment où les étoiles ont une queue » : *waqati* « le moment » est un emprunt à l'arabe. « Les étoiles avec une queue » correspond à la constellation de la Grande Ourse, dans la dénomination astrologique haoussa, qui est maintenant tombée en désuétude et remplacée par la dénomination arabe. Nous remercions Hadiza Nazal pour cette précision.

¹⁴⁰ *Shi koma sanu*. Nous proposons *sannu*, « en paix, doucement ».

¹⁴¹ Voir *supra*, la note relative au folio 100 sur la Grande Ourse.

de Samatigirra. Le chef Amahammadu a appris la nouvelle. Il a rassemblé ses gens. Aux gens de sa communauté, il a transmis la nouvelle, il les a informés que Samori allait venir. « Il est en route, avez-vous entendu ? ». Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour aller à Samatigira. Il a envoyé au chef Amahammadu [un message] pour dire que lui, Samori, il arrivait. Le chef Amahammadu a dit : « Il y a Dieu ». Samori s'est levé, il est allé à Samatigira. Samori a tué le chef Amahammadu. Il est resté dans sa ville de Samatigira, il y a bien vécu. Samori a tué le *wali* Amahammadu. Laissez Samori avec Dieu¹⁴². Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 104

Voilà une autre histoire de Samori

Il est resté à Samatigira. Il y est resté vivre pendant trois mois. Quand Samori, le chef d'ici-bas, a consulté [ses marabouts] pour aller faire une autre conquête Bila. Le nom de la ville est Bila. Le nom du chef est Muhammadu Zagati. Samori a consulté pour aller à Bilawi. Le pays de Bilawi, c'est deux cent cinquante villes. Ce sont toutes les villes de Bila. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 105

Voilà une autre histoire de Samori

C'est alors qu'il s'est levé pour aller à Bila. Le nom de la ville est Bila. Samori a envoyé [un message] au chef de Bila, Muhammadu Zagati, pour l'informer qu'il était en train d'arriver, et qu'il venait. Il s'est levé un vendredi, il est parti, lui et les hommes du chef de Bila, Muhammadu Zagati [ils se sont rencontrés]. Samori a pris Bila, il a tué le chef de Bila, Muhammadu Zagati. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il a séjourné à Bila. Il allait partir pour une autre conquête. Le nom de cette ville est Tabanikoro. Le nom du chef est Madira. Samori a envoyé au chef de Tabanikoro [des émissaires]. Le nom du chef est Madira. Samori s'est levé, il est parti. Lui et le chef Madira se sont rencontrés. Samori l'a tué. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 106

Voilà une autre histoire de Samori

[Parce] qu'il allait partir pour une autre conquête¹⁴³. Il a rassemblé ses gens, il a pris conseil auprès de ses hommes. Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Samori le fils de Kufila [a dit] qu'il allait à la conquête de Zanuraba. Le nom de la ville est Zanuraba. Le nom du chef de cette ville est Shila [Syla]¹⁴⁴. C'est cela le nom du chef. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori fils de Kufila

¹⁴² Comprendre « avec sa conscience ». *Ku bari Samori da Allah*.

¹⁴³ *Mmani*, troncation probable de *zamani*, *zamni*.

¹⁴⁴ ش [š] et س [s] ne sont pas nécessairement distingués dans le manuscrit : Samori, par exemple, s'écrit [šamori], ce qui nous conduit à relier Shila et Syla, le patronyme peul.

Il s'est levé pour aller à Zanuruba. Le nom du chef de Zanuruba est Shila. C'est cela le nom du chef. Les villes de Zanuruba sont au nombre de cinq cent et unes. Ce sont elles, les villes du chef Shila. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 107

Voilà une autre histoire du chef
Voilà une autre histoire du chef, fils de Kufila

Samori s'est levé pour aller à Zanuruba. Samori a dit que l'on aille dire au chef Shila que lui Samori, il arrivait. Le chef de Zanuruba, Shila, il a dit de dire à Samori de venir. Samori s'est levé pour aller chez le chef Shila. Ils se sont rencontrés avec Samori. Samori l'a vaincu, il l'a tué. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il est resté à Zanuruba deux mois. Un jour, il s'est levé, il a appelé ses gens pour dire qu'il allait à la conquête de Zarakoro. C'est cela le nom de cette ville. Le nom du chef est Fali. Samori, chef de la guerre, le fils de Kufila. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 108

Voilà une autre histoire de Samori

Samori s'est levé, il a envoyé [des émissaires] au chef de Zarakoro. Le nom du chef est Fali. Samori est allé à Zarakoro, il a tué Fali, le chef de Zarakoro. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il a séjourné à Zarakoro. Il a pris conseil pour une autre conquête. Le nom de la ville est Buguni. Le nom du chef du pays de Buguni est Amahamadu Zagati. C'est le nom du chef de Buguni. Les villes de Buguni sont neuf cent soixante dix. Mais le chef de Buguni, Amahamadu Zagati, c'est un mécréant. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 109

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est préparé pour aller [guerroyer] contre Buguni. Le chef de Buguni a entendu que Samori avait fait des conquêtes, qu'il avait fait des conquêtes ; le chef de Buguni s'est préparé à la guerre pour attendre Samori. Samori, fils de Kufila, s'est levé pour aller à Buguni. Il a rencontré le chef de Buguni. Samori a vaincu et il l'a tué. Samori, fils de Kufila. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila

Cette autre conquête, Samori il a dit qu'il allait partir pour une autre conquête. Le nom de la conquête est Tagara. Le nom de la ville est Tagara. Le nom du chef de Tagara est Bitu. C'est cela le nom du chef. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 110

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila

Il a consulté ses hommes. Ils ont dit : « Samori, c'est à Tagara que tu vas ? ». Il a consulté ses hommes. Ils ont dit : « Samori, Tagara, c'est une grande ville. Le chef de Tagara, Bitu, il est invincible. As-tu entendu ? ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour aller au pays de Tagara. Le chef de Tagara est Bitu. Il a entendu la nouvelle de l'arrivée de Samori. Il a rassemblé ses gens, il a dit : « Avez-vous entendu que Samori allait arriver ? Avez-vous entendu ? ». Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 111

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila Chef des bouches de feu, chef d'ici-bas

C'est alors que Samori a envoyé des émissaires pour aller dire au chef de Tagara que lui, Samori, il allait arriver. Le chef de Tagara, Bitu, a dit : « Qu'il vienne vite ! ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 112

Voilà une autre histoire de Samori et le chef de Tagara Bitu

Samori s'est levé pour aller à Tagara. Les villes de Tagara sont au nombre de trois cent soixante dix. Ce sont les villes de Tagara. Le chef de Tagara, Bitu, a accueilli Samori avec la force de son armée. Ce jour-là, le chef de Tagara Bitu ne fut plus de ce monde. Samori l'a tué, il a conquis le pays de Tagara. Le chef de Taraga, Bitu, il a défié Samori, ce chef fils de Kufila. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 113

Voilà une autre histoire de Samori, chef d'ici-bas

Il a séjourné à Tagara, il a consulté pour une autre conquête. Le nom de la ville est Sitigiyya. C'est cela le nom de la conquête. Le nom du chef est Nanafali. Samori a consulté pour aller au pays de Sitigiyya. C'est le pays de l'or. Sitigiyya, le chef de Sitigiyya, toutes ses villes sont au nombre de neuf cent soixante dix. Les villes du chef de Sitigiyya. Le chef de Sitigiyya Nanafali, c'est un païen. Le chef de Sitigiyya Nanafali, celui qui défie. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori, le chef de guerre

Dieu t'a donné la vie faite d'illusions¹⁴⁵. Samori a pris conseil pour aller dans le pays de Sitigiyya. Le chef de Sitigiyya est Nanafali, il a entendu la nouvelle de Samori. Il a rassemblé le pays, pour l'informer. Le peuple a dit qu'il avait entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 114

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila

Il est entré dans le pays du chef Nanafali. Le chef Nanafali a envoyé un émissaire pour dire à Samori que lui, ce n'était pas son affaire de jouer. Que Samori recule ! Samori a ri, il a dit : « Qu'on lui dise que c'est égal. Qu'il se prépare à la guerre. Moi Samori j'arrive ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

¹⁴⁵*Allah ya ba ka dunya na kariyya* : Littéralement, « Dieu t'a donné la vie d'ici-bas, celle du mensonge ». La vie terrestre est une vie d'illusions, superficielle et factice, qui est le pendant de la vraie vie, celle d'après la mort (souvent qualifiée de « vraie demeure »), aux côtés de Dieu. Allah a donné à Samori le pouvoir sur le monde terrestre, qui n'est qu'illusion comparée au monde celeste.

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour rentrer dans le pays de Sitigiyya. Lui et les gens de Sitigiyya, de Nanafali, se sont rencontrés pendant sept mois. Samori ne les a pas vaincus. Le chef Nanafali jure fidélité à ses idoles, le jour de lundi, pour que Samori ne passe pas la nuit dans cette ville aujourd'hui. Ce jour-là [c'est le jour] où le chef Nanafali est mort. Samori l'a tué. Samori le chef de la vie. Dieu t'a donné. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 115

Voilà une autre histoire de Samori

Il est resté à Sitigiyya. Il a consulté pour se lever et pour aller vers une autre conquête. Le nom de la conquête est Kinadugu¹⁴⁶, Kinadugu, le pays de Kiba, le chef, fils de Hawa. C'est lui le chef de Kinadugu. Samori a pris conseil pour le départ. Il a rassemblé ses gens, il leur a demandé conseil. Il a rassemblé ses marabouts pour les consulter. Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 116

Voilà une autre histoire de Samori

C'est là qu'il s'est levé pour aller à Kinadugu. C'est le nom de la conquête de Kiba, c'est Kiba, le chef, fils de Hawa. Samori est entré dans le pays de Kinadugu. Le chef de Kiba, fils de Hawa, il s'est tu, il n'a rien fait, jusqu'à¹⁴⁷ ce que Samori fils de Kufila ne vienne dans son pays. Lui Kiba, le chef, fils de Hawa, ne s'en est pas occupé. Samori avait installé treize chefs de guerre¹⁴⁸. Là où Samori s'est installé ; il avait quinze mille fusils, tous européens¹⁴⁹. Ce sont tous les fusils dont Samori disposait. [Ce fut ainsi] jusqu'à ce que Kiba, le chef, fils de Hawa, envoie des émissaires chez Samori pour lui demander quelle était la nouvelle qu'il portait. Samori a dit : « La paix ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila De lui, de Kiba

Le chef fils de Hawa, il ne s'occupe pas, du mensonge. Le chef fils de Hawa, Kiba, tu alimentes l'ardeur de tes guerriers¹⁵⁰. Le fils de Hawa. La guerre. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 117

Voilà une autre histoire de Samori De lui et de Kiba

Samori est resté près de la ville de Kiba de Kinadugu. Kiba a envoyé deux émissaires à Samori, pour que le lendemain, il envoie des enfants, afin qu'ils jouent. Samori fils de

¹⁴⁶ Kènédougou. Cet épisode relate le siège de Sikasso, la capitale du Kènédougou, gouvernée par le roi Kèba, ou Tièba selon d'autres graphies.

¹⁴⁷ *Hali* = *hal*.

¹⁴⁸ *Hanu yakisa*, « mains de sa guerre », ses capitaines ou chefs d'armées.

¹⁴⁹ *Wuri zamna Samori bidiga dubu goma sa biyya dukasu na Turawa*. [...] « tous sont aux Blancs » : les fusils sont importés, achetés ou pris sur les champs de bataille ; les « Blancs » renvoient à la fois aux Français et aux Anglais. Il s'agit d'une précision laudative, pour désigner la supériorité technologique de l'armée de Samori sur celle des autres chefs africains. Samori dotait en effet ses meilleurs cavaliers de fusils à tir rapide, par opposition aux fusils à un coup.

¹⁵⁰ *Tuwo ga yaki duka* : devise chantée de Kiba, « Tu es l'aliment pour tous tes guerriers », ta présence sur le champ de bataille alimente tes guerriers et les incite à la bravoure.

Kufila a dit qu'il avait compris. Il a appelé l'un de ses enfants. Le nom de cet enfant était Mayaki. « Demain, vous partirez. Vous jouerez avec les enfants de Kiba ». « Nous verrons ». Le jour s'est levé¹⁵¹. Samori a fait jouer les tambours de guerre. Lui et les enfants de Kiba se sont rencontrés. Ce jour-là, Mayaki, [fils de] Samori, il n'a pas passé la nuit. Il est mort. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de Kiba, le chef fils de Hawa

Kiba, le chef fils de Hawa a envoyé chez Samori le message que lui, Kiba, il avait peur¹⁵². Le lendemain, qu'ils se saluent ! Il a dit de dire à Samori qu'il avait compris. Samori a dit de laisser cela à après-demain. L'envoyé est reparti chez Kiba, il lui a dit. Kiba, le chef fils de Hawa s'est tu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 118

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de Kiba, chef fils de Hawa

Samori, lui et Kiba, ont fait neuf mois de guerre. L'un contre l'autre. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori fils de Kufila
De lui et de Kiba, chef fils de Hawa

C'est le nom que l'on donne à Kiba en haoussa, c'est Bajini « pas de sang ». C'est le nom de Kiba chez les Wangara¹⁵³. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 119

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de Kiba

Un jour, Samori s'est levé, il a juré devant Dieu que lui Samori, il rentrerait dans la ville de Kiba. Samori a fait jouer les tambours de guerre. Kiba le chef de Kinadugu, fils de Hawa. Lui aussi, il a fait jouer les tambours de guerre. Samori, et ses gens, les gens de Samori, ils se sont levés pour aller à la forteresse de Kiba. Kiba le fils de Hawa les a repoussés, il a maté Samori ce jour-là. Le chef fils de Hawa. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 120

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de Kiba

Dugutsi a donné l'information¹⁵⁴. En ce temps-là, il faisait froid. Samori a fui, les jeunes de Kiba l'ont suivi, Samori. Ce jour-là, Samori a trotté sur son cheval dans le froid toute la nuit¹⁵⁵, jusqu'à ce que le jour se lève. Kiba a repoussé Samori. Samori est mort de

¹⁵¹ *Gari ya waye.*

¹⁵² *Shina ji dari*, « il avait froid ».

¹⁵³ *Sunan Kiba da Wagarici*, la langue des Wangara. En soninké.

¹⁵⁴ *Dugutsi na ban labari*. Nous ne savons pas qui est Dugutsi. Il est probable que ce soit l'un des informateurs de Mallam Abu, auquel cas celui-ci n'aurait pas assisté au siège de Sikasso.

¹⁵⁵ *Samori ranan ya yi suka doki cikin dari, hali gari ya waye* : autrement dit, il est resté à combattre à l'extérieur de la ville sans réussir à en forcer les murs.

chagrin de n'avoir pas vaincu Kiba¹⁵⁶, le chef fils de Hawa. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est assis pour consulter [ses marabouts] à propos d'une autre conquête. Le nom de la conquête est Kisi¹⁵⁷. Le nom de la ville est Kisi. Le nom du chef de Kisi est Darami, mais lui, il est musulman. Samori a consulté pour aller au pays de Kisi. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 121

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour aller au pays de Kisi. Le chef de Kisi Darami, croyant en Dieu. La ville Kisi, le nom de son chef est Darami. C'est alors qu'il a entendu la nouvelle de l'arrivée de Samori. Il a rassemblé ses gens, il le leur a dit. Ils ont dit qu'ils avaient compris. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour aller au pays de Kisi. Le chef de Kisi, Darami, croyant en Dieu, le nom de son fils est Sidiki. C'est son lieutenant, Sidiqi, le fils du chef Darami, [...] ce sont les villes de Kisi ainsi¹⁵⁸. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

C'est alors que Samori s'est levé pour Kisi. Il est entré dans le pays de Kisi. Le chef Darami, il a tenu ce discours, il a dit : « Samori, laisse-nous au nom de Dieu ». Samori a dit qu'il s'en moquait, des musulmans¹⁵⁹. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 122

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour aller à Kisi. Le chef de Kisi, Darami, c'est un croyant en Dieu. Samori s'est levé pour aller à Kisi. Samori a vaincu Kisi. Samori a tué le chef Darami, le chef de Kisi, Darami. Samori a vaincu le pays de Kisi. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 123

Voilà une autre histoire de Samori

Samori s'est levé. Un jour, il a consulté [ses marabouts], il a dit qu'il allait vers une autre conquête. Le nom de la ville en est Wazani. C'est cela le nom de la conquête. Le nom du chef de Wazani est Amadu Wali-l-Lahi¹⁶⁰. Samori s'est levé pour aller à Wazani. Samori

¹⁵⁶ *Samori ya mutu da haushi Kiba*, « Samori est mort à propos de la colère de Kiba » : « il est mort de chagrin ». D'autres textes rapportent également que l'un des plus grands regrets de Samori a été de n'avoir jamais vaincu Tièba.

¹⁵⁷ Le Kissi est une région de Guinée forestière, dont la capitale a été Kissidougou, au sud du Sankara et du Konyan, le berceau de l'empire de Samori.

¹⁵⁸ Texte manquant, le nombre des villes vassales n'est pas indiqué dans la transcription de Stanislaw Pilascewicz.

¹⁵⁹ Darami invoque la religion commune pour éviter la guerre, puisque deux chefs musulmans ne peuvent s'entre-tuer. Samori réfute ce principe de manière cavalière, ce que Mallam Abu souligne, en désapprouvant le peu de foi de son héros.

¹⁶⁰ « Le vicaire de Dieu ».

a consulté ses gens, il a consulté ses marabouts. Il a pris conseil, ils ont dit, ils ont dit : « Samori, nous avons entendu ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Quand il a pris conseil, il s'est levé pour aller à Wazani. Samori, le chef, fils de Kufila. Les villes de Wazani sont au nombre de [...] deux cents¹⁶¹. Samori a atteint Wazani. Samori a vaincu les gens de Wazani, il a tué le chef de Wazani. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 124

Voilà une autre histoire de Samori, chef d'ici-bas,
Chef, fils de Kufila

C'est cela le nom de son père. C'est lorsqu'il a séjourné à Wazani. Il a pris conseil pour une autre conquête. Le nom de cette conquête est Kaka. C'est cela le nom de la ville. Le nom de celui qui détient la ville est Mala Mahamadu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 125

Voilà une autre histoire de Samori, chef d'ici-bas

Il s'est levé contre Kaka. C'est cela le nom de cette conquête. Kaka, le chef de Kaka Mala Mahamadu a entendu la nouvelle [de l'arrivée] de Samori, il a rassemblé ses hommes, il leur a livré l'information. Ils ont dit qu'ils avaient compris. Ainsi, Samori, fils de Kufila, le chef aux neufs arcs, Samori a promis de faire la guerre, de mener la guerre. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 126

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé vers [Kaka]. Il est entré dans le pays de Kaka. Mala Mahamadu a rassemblé toute la contrée, il leur a dit : « Préparez-vous à la guerre. Avez-vous compris ? ». Ils ont dit qu'ils avaient compris. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

C'est alors que Samori s'est levé, il est entré dans le pays de Kaka. Samori a envoyé [des émissaires] au chef de Kaka, il lui a dit : « Chef de Kaka, Mala Mahamadu ! Moi, Samori, je viens. Prépare-toi à la guerre ». Mala Mahamadu, chef de Kaka, lui a répondu : « Qu'il vienne vite ! ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 127

Voilà une autre histoire de Samori

Le chef s'est alors levé pour aller dans le pays de Kaka. C'est le nom de la ville de Mala Mahamadu. Samori a de nouveau envoyé [un message] pour dire à Malam Mahamadu, que lui Samori, le vendredi¹⁶², il viendrait à Kaka. Malam Mahamadu, le chef de Kaka, a dit qu'il avait entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore. Cette histoire s'est arrêtée encore¹⁶³.

¹⁶¹ Manquant.

¹⁶² Non seulement Samori refuse de traiter avec un musulman dans le Kissi, mais ici à Kaka, il mène le combat un vendredi, jour de la prière.

¹⁶³ Segment répété deux fois.

Voilà une autre histoire de Samori

Le chef de Kaka a rassemblé toutes ses villes, ses villes sont au nombre de quatre cent soixante treize. Ce sont les villes du chef de Kaka, Mala Mahmadu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 128

Voilà une autre histoire de Samori

Samori est parti à Kaka. Lui et Mala Mahamadu se sont rencontrés le jour du vendredi. Ils ont fait la guerre pendant sept jours. Ils ne sentaient pas le froid, ils ne sentaient pas le soleil¹⁶⁴. Jusqu'à sept jours. Ils sont fatigués. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori, le chef d'ici-bas De lui et de Mala Mahamadu

Quand neuf mois se sont écoulés, Samori a vaincu Kaka. Il a pris Mala Mahamadu et il l'a tué. Que Dieu lui pardonne¹⁶⁵. Le chef fils de Kufila, tu n'as pas de caractère¹⁶⁶. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 129

Voilà une autre histoire de Samori, le chef d'ici-bas

Tu n'as pas laissé [en paix] les Blancs de la France, la France¹⁶⁷ ! C'est alors que Samori a consulté ses gens pour une autre conquête. Le nom de la conquête est Gunadugu. Le nom du chef est Sidi. C'est cela le nom du chef de Gunadugu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 130

Voilà une autre histoire de Samori

Alors il s'est levé pour aller à Gunadugu. C'est cela le nom de la ville. Les villes de Gunadugu sont au nombre de six cents, ce sont les villes du chef de Gunadugu. Le nom de ce chef en est Sidi. Ce sont elles, les villes. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 131

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila

Chef, à qui Dieu a donné le pouvoir ici-bas, tu n'as peur de personne ! Chef, fils de Kufila ! Alors il s'est levé pour aller à Gunadugu. Le chef de Gunadugu, Sidi, a appris la nouvelle. Il a rassemblé ses gens, il leur a dit : « Avez-vous entendu la nouvelle ? ». Ils ont dit qu'ils n'avaient pas entendu. Il leur a dit : « J'ai entendu la nouvelle que Samori arrivait ». Ils ont dit au chef de Gunadugu qu'il ne venait pas. Il leur a dit, il leur a dit : « Cessez les discussions¹⁶⁸. C'est Samori qui vient ». Ils se sont préparés pendant deux jours. Ils ont entendu la nouvelle de [l'arrivée] Samori. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 132

Voilà une autre histoire de Samori, chef fils de Kufila

¹⁶⁴ *Babu dari, babu rana, babu dari, babu rana* : « Il n'y a pas le froid, il n'y a pas le soleil, il n'y a pas le froid, il n'y a pas le soleil ».

¹⁶⁵ Adressé à Mala Mahamadu : que Dieu le garde.

¹⁶⁶ Autrement dit, « tu n'as pas bon caractère ».

¹⁶⁷ Apostrophe élogieuse de Samori. Voir la même structure deux paragraphes plus bas.

¹⁶⁸ *Ku bari garidama*.

Il se prépare à la guerre. Il s'est levé pour aller à Gunadugu. Il a envoyé deux émissaires au chef de Gunadugu pour lui dire que Samori, il arrivait. L'envoyé est venu pour lui dire et il s'en est retourné. Le chef de Gunadugu a rassemblé ses gens, il leur a dit encore : « Voilà, Samori est arrivé. Que dites-vous ? ». Le chef, le chef Sidi de Gunadugu, ont-ils dit, prépare la guerre. Les gens de Gunadugu, ils avaient promis la guerre, mais ils ont vu Samori, et ils ont renoncé. Samori a tué le chef de Gunadugu, il a conquis tout le pays. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 133

Voilà une autre histoire de Samori, chef d'ici-bas

Ceux qui battent le tambour de guerre pour Samori sont des milliers. Ce sont ceux de Samori, ce ne sont pas les enfants du chef, ce ne sont pas les enfants du chef. Samori, chef fils de Kufila ! Dieu t'as donné la vie d'ici-bas. Chef, celui qui n'a pas confiance. Samori a plus de mille caractères¹⁶⁹. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 134

Voilà une autre histoire de Samori

Il a consulté pour aller dans un autre pays. Le nom de ce pays est Kiriwani. Le nom du chef de Kiriwani est Layi. Le nom de son fils est Ibrahima. Samori a pris conseil pour aller à Kiriwani. Il a rassemblé ses gens, il leur a dit : « Moi, Samori, je vais à Kiriwani, je vais au pays de Kiriwani ». Ses gens lui ont dit : « Samori, fils de Kufila ! Que Dieu te donne la victoire ». Samori a dit : « Amen ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 135

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila

Quand il a préparé la guerre, il s'est levé pour aller à Kiriwani. Le chef de Kiriwani, Layi, a entendu la nouvelle, il a rassemblé tous ses gens, il leur a dit : « J'ai entendu la nouvelle de l'arrivée de Samori, qu'il arrivait ». Ils ont dit : « Chef de Kiriwani, que Dieu l'amène, que Dieu l'amène ». Voilà ce que les habitants de Kiriwani ont dit au chef de Kiriwani, Layi. Il s'est tu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 136

Voilà une autre histoire de Samori, chef fils de Kufila

Il s'est levé pour aller à Kiriwani. Il est arrivé à Kiriwani. La population de Kiriwani est contenue dans trois cent trente trois villes. Ce sont les villes du chef de Kiriwani, c'est le nom du chef. Ils ont rencontré Samori. Samori a tué Layi, chef de Kiriwani, il a vaincu le pays de Kiriwani. Il a tué Layi. Samori n'a pas d'égal. Il est resté dans le pays de Kiriwani quatre mois. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 137

Voilà une autre histoire de Samori, le chef d'ici-bas

Il a rassemblé ses gens, il leur a dit : « Je veux partir pour une autre grande conquête, très grande. C'est pourquoi je vous consulte. Avez-vous entendu ? » Ils ont dit qu'ils avaient compris. Le chef a dit : « Le nom de la ville est Babako¹⁷⁰. Le nom du chef est Yagati. C'est cela le nom du chef. ». Cette histoire s'est arrêtée encore. Cette histoire s'est arrêtée encore.

¹⁶⁹ Avoir plusieurs caractères, c'est être inconstant. L'expression est ici détournée par le superlatif « mille caractères ».

¹⁷⁰ C'est une ville que Samori a déjà prise au début du texte, voir folio 59.

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour aller à Babako. Les gens de Babako ont entendu la nouvelle. Ils se sont consultés sur la venue de Samori. « Avez-vous entendu ? ». Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 138

Voilà une autre histoire de Samori, chef fils de Kufila

Il a rassemblé ses gens, pour leur dire qu'il allait se lever. Ses gens ont dit qu'ils avaient entendu. Chef de guerre ! Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori, chef d'ici-bas

Il s'est levé, il est arrivé à Babako. Le chef de Babako Yagati – le nom de sa ville est Babako, le nom du pays est Babako, le nom de la conquête est Babako, le nom du chef est Yagati. Il a entendu la nouvelle de l'arrivée de Samori. On dit qu'il y a avait les Blancs de la France dans Babako. Samori est venu, il est entré dans la ville de Babako, il a vu les Blancs de la France. Samori a dit : « Eh bien ¹⁷¹ ! ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 139

Voilà une autre histoire de Samori, chef d'ici-bas Chef d'ici-bas

C'est alors qu'il a consulté ses gens. Il a dit aux Blancs de la France : « Que dites-vous ? ». Les Blancs de la France ont dit à Samori qu'il s'en retourne. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 140

Voilà une autre histoire de Samori

C'est alors qu'il a consulté ses gens. « Moi, Samori, les Blancs ont dit que moi, Samori, je devais m'en aller ». Samori a appelé ses gens et ses marabouts, et il leur a dit : « Moi, Samori, je veux faire la guerre aux Blancs de la France ». Il a envoyé au chef de Babako [un message] pour dire à ses Blancs ¹⁷², de dire aux Blancs de France, qu'ils se préparent à la guerre. « Moi, Samori, fils de Kufila, ce n'est pas mon affaire de jouer ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 141

Voilà une autre histoire de Samori De lui et des Blancs de France

Samori leur a dit : « Après demain, préparez-vous à la guerre. Moi, Samori, fils de Kufila, je jure par Dieu. Chef de Babako ! Dites aux Blancs que moi, Samori, chef de guerre ici-bas, je ne plaisante pas. Préparez-vous, préparez-vous. Moi Samori fils de

¹⁷¹ *Ashi*, interjection brève marquant la surprise, l'étonnement.

¹⁷² *Turawasa*, « ses Blancs », avec le possessif. Il est possible que Samori demande au chef de transmettre l'information aux Blancs qui occupaient les premiers forts. Babako serait alors Bamako. La confrontation entre Samori et Archinard date de 1891. La défaite de Samori à Bamako, disputée pendant longtemps par les deux camps qui l'ont prise et reprise successivement, date de 1893. Pourtant, le texte mentionne plutôt la défaite de Samori à Balato, quelques paragraphes plus bas. Il existe une ville de Dalato, plus au Sud, en Guinée.

Kufila, je jure par Dieu que le jour où nous nous rencontrerons, où nous rencontrerons, il n'y aura pas la paix. Chien en sang, singe en sang ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 142

Voilà une autre histoire de Samori, chef d'ici-bas

Il a fait un discours aux Blancs de la France pour leur dire que demain, ils allaient se rencontrer. « Moi Samori [je dis que], si Dieu le veut, [vous] les Blancs de France, vous ne retournerez pas demain à Babako ». Les Blancs de France ils ont engagé le combat¹⁷³. Samori a fait jouer les tambours de guerre. Lui et les Français se sont rencontrés¹⁷⁴. Les Blancs de la France n'étaient pas contents. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

C'est alors que Samori s'est préparé à la guerre. Lui et les Français se sont rencontrés. Samori a tué douze Blancs de la France à l'intérieur de Babako. Samori a tué les Blancs de la France, il a vaincu leur coalition¹⁷⁵. Samori a tué le chef de Babako. Lui et ses Blancs. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 143

Voilà une autre histoire de Samori

Il est resté à Babako pour commander, il y a vécu. Le chef fils de Kufila. Le chef d'ici-bas, il plaisante car il a tué les gens de la France. Samori chef d'ici-bas il fait des conquêtes, il fait des conquêtes. Le chef d'ici-bas, Samori ! Tu n'as pas d'égal. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il a consulté pour aller mener une autre conquête. Le nom de cette conquête est Balato. Le nom du chef de Balato est Bubu. Samori s'est préparé à la guerre pour Balato. Le nom de la ville est Balato. Le nom du chef Balato est Bubu. Samori a dit à ses gens qu'il allait à Balato. Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 144

Voilà une autre histoire de Samori

Quand Samori s'est levé pour aller à Balato. Il a envoyé deux émissaires à Balato. Bubu le chef de Babato a dit : « Il y a Dieu. Que Samori nous vienne ». Les envoyés sont revenus au chef, fils de Kufila, ils l'ont salué. Samori a dit : « Il fait chaud¹⁷⁶. ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 145

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour aller à Balato. Le nom de la ville est Balato. Le nom du chef de la ville est Bubu. Samori s'est levé pour partir, il s'est rendu non loin de Balato, il s'y est installé. Le Blanc de France aussi, il a cherché Samori. Le nom du Blanc de France est Arshanari¹⁷⁷, Arshanari. C'était lorsque Samori est parti à Balato. Le nom de la ville est

¹⁷³ *Busa yaki*, « souffler la guerre », donc siffler le début des hostilités.

¹⁷⁴ Le texte est fautif : *Shi da Samori su gamu*. Nous proposons de lire « Shi da Turawa Farasi ».

¹⁷⁵ *Gayyasu*, « leur groupe » : le chef de Babako et les Blancs.

¹⁷⁶ *Zuhu*, « chaleur », *zufa*.

¹⁷⁷ Archinard.

Balato. Le chef de Balato Bubu a accueilli Samori [par les armes]. Ils se sont rencontrés. Chien en sang, singe en sang. Samori a tué Bubu le chef de Balato. Il est resté à Balato. Samori, il a régné, il promet la guerre. Le chef d'ici-bas, Samori. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 146

Voilà une autre histoire de Samori

Il a séjourné dans Balato. Le Blanc de France Arshanari, Arshanari a entendu la nouvelle, selon laquelle Samori était à Balato. Arshanari s'est levé pour aller chez Samori, à Balato. Arshanari a chassé Samori. Samori a fui, il a fui. Arshanari l'a poursuivi dans son propre pays. Samori a fui, il a fui, Arshanari l'a suivi jusque dans la région de Nafaki. La région de Nafaki est de l'autre côté de la rivière. Arshanari l'a suivi, Samori a fui, il a fui. Arshanari, le Blanc de la France, c'est un grand stratège. Cette histoire s'est arrêtée encore. Samori. Cette histoire s'est arrêtée encore. Samori.

§ 147, 148

Voilà une autre histoire de Samori

De lui et d'Arshanari, le Blanc de la France, le stratège des Blancs¹⁷⁸

Le Blanc Arshanari il a chassé Samori, Samori fils de Kufila. Eh bien, les hommes se dépassent les uns les autres¹⁷⁹. Arshanari, le grand stratège des Blancs de France, Arshanari, chef de la guerre¹⁸⁰ de France a chassé Samori jusqu'à Salidakoro. Le nom de cette ville est Salidakoro. Samori a fui, il a fui, il a fui. Arshanari le Blanc, le Blanc de la France Arshanari, chef de guerre de la France, le Blanc Arshanari l'a chassé jusqu'à Saadakoro. Samori a fui, il a fui. Arshanari le Blanc, le Blanc de France Arshanari, le chef de la guerre de France, le Blanc Arshanari a chassé Samori jusqu'à Saadakoro. On en était là quand le Blanc Arshanari est venu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 149

Voilà une autre histoire de Samori

C'est à ce moment que Samori a eu très peur. Samori a appelé au rassemblement pour demander conseil. Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Qu'il ferait une autre conquête. Que le nom de cette conquête serait Kiminni. Dans le pays des Wagara. Le nom du pays, le nom du pays de Saadakoro. Le Blanc de la France, c'est des hommes et des hommes qu'il a, aux côtés du Blanc de la France Arshanari. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 150

Voilà une autre histoire de Samori

Samori est parti vers une autre conquête. Le nom de la conquête est Kiminni. C'est cela le nom du pays. Samori a demandé conseil à ses hommes. Il a rassemblé tous ses gens, il leur a dit qu'il allait dans le pays de Kiminni. Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Il s'est préparé, il est parti, il est parti pour Kiminni. Il est entré dans le pays de Kiminni. Le chef de Kiminni a entendu la nouvelle, il a rassemblé tous ses gens, et il leur a dit : « C'est Samori qui vient ». Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§151

¹⁷⁸ *Nasara*, appellation arabe, « les Nazaréens ». L'appellation la plus courante dans le texte est *Turawa*, pluriel de *Bature*, « le turc » à l'origine, mais surtout désormais « le blanc, l'européen ».

¹⁷⁹ *Mazaji su fi juna*, « Les hommes se dépassent entre eux ». Autrement dit, on trouve toujours plus grand que soi : Samori avait battu tous les chefs de la région, et voilà qu'un chef plus puissant, Archinard, fait son apparition et fait fuir Samori à son tour.

¹⁸⁰ *Sarikin yaki*.

Voilà une autre histoire de Samori

Lorsque le chef de Kiminni, il a envoyé [un message¹⁸¹] à Samori, il a dit : « Moi, chef de Kiminni, je crois aux idoles, et quand je verrai Samori dans le pays, ce sera chien en sang, singe en sang ». C'est cela que le chef de Kiminni a dit, c'est cela qu'il a dit. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé pour aller à Kiminni. Il est entré dans le pays de Kiminni. Le nom du chef de Kiminni est Mayaki¹⁸², son nom est Gakuliba. C'est cela le nom du chef de Kiminni. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 152

Voilà une autre histoire de Samori De lui, et des hommes de Kiminni

Le chef, fils de Kufila. Les hommes de Kiminni ont promis de faire la guerre, ils ont renoncé. Le chef d'ici-bas Samori a dit au chef de Kiminni : « Prépare-toi à la guerre, j'arrive ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

C'est alors qu'il s'est levé pour aller au pays de Kiminni. Les villes de Kiminni sont quatre cent cinquante. Samori s'est levé pour aller dans le pays de Kiminni. Samori a vaincu le pays de Kiminni, il a tué le chef de Kiminni. Samori fils de Kufila. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 153

Voilà une autre histoire de Samori, chef de la guerre, fils de Kufila

Chef, tu es sans égal ! Samori, chef d'ici-bas, Samori a vaincu le Kiminni, il a vaincu le Kiminni. Il est resté à Kiminni, il a régné. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 154

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila

Son père est Kufila. C'est cela le nom de son père. Il n'a pas vaincu Kiminni. Le père de Samori est mort à Kiminni. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila

Il a séjourné à Kiminni. Il a pris conseil pour une autre conquête du nom de Bitugu. Le nom de la ville est Bitugu. Le nom du chef de Bitugu est Azamanni. Azamanni, le chef de l'or, Azamanni Baribadu, Azamanni Baribadu le chef des promesses de guerre. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 155

Voilà une autre histoire de Samori

¹⁸¹ La tournure est atypique et la relation actancielle en est brouillée : *Da sariki Kiminni Samori ya aiki*.

¹⁸² « Chef de guerre, guerrier », en haoussa.

Samori a demandé conseil pour la guerre qu'il voulait mener dans le pays de Bitugu. Il a rassemblé ses gens, il leur a demandé conseil pour son départ. Ses hommes lui ont dit : « Imam ». C'est cela le nom de Samori. Ils ne l'appellent pas Samori. Celui qui l'appelle Samori, ce jour-là, il dort dans l'au-delà. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il est alors parti vers Bitugu, Bitugu. Les hommes de Bitugu l'ont accueilli au bord de la rivière. Les chefs de Bitugu, Samori le grand chef, lui et les hommes de Bitugu, ils ont mené la guerre pendant trois jours. Samori est resté, les hommes aussi de Bitugu sont restés au bord de la rivière. Samori leur a dit : « Prenez l'étendard ». Ils ont refusé. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 156

Voilà une autre histoire de Samori

Samori a pris conseil auprès de ses hommes. Les hommes de Samori ont dit : « Le chef de Bitugu a refusé. Nous lui donnerons – [puisqu'il] a refusé – nous lui donnerons le feu ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 157

Voilà une autre histoire de Samori, chef d'ici-bas
De lui et des hommes de Bitugu

Lorsque Samori a laissé les hommes de Bitugu, lui et ses hommes, ils étaient en train de faire la guerre. Le chef d'ici-bas, Samori, il est rusé¹⁸³. Samori les a laissés, il est parti dans un autre endroit, il a traversé la rivière¹⁸⁴. Il y a laissé des hommes, ils continuaient la guerre contre les hommes de Bitugu. Les hommes de Bitugu sont restés, ils étaient assis quand ils ont vu Samori devant la porte de l'imam, devant la porte de l'imam, devant la porte de l'imam. Samori est descendu, il a appelé l'imam de Bitugu. Samori lui a dit : « Rassemble les hommes de Bitugu ». L'imam les a rassemblés, il les a salués. Ils ont répondu à la salutation de Samori. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori, fils de Kufila, chef d'ici-bas

Lorsque les hommes étaient en train de faire la guerre au bord la rivière, ils ont entendu la nouvelle que Samori, le chef de guerre, était entré dans Bitugu. Les hommes de Bitugu ont renoncé [au combat qu'ils menaient contre l'autre armée de Samori]. Ils ont couru, couru, ils ont cherché Bitugu. Samori était dans Bitugu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 158

Voilà une autre histoire de Samori
De lui, et des hommes de Bitugu

C'est alors que Samori a appelé l'imam de Bitugu pour qu'on appelle pour lui le chef de Bitugu Azamanni. Le nom du chef de Bitugu est Azamanni. Azamanni a dit que l'on réponde à l'imam de Bitugu qu'il ne viendrait pas. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

¹⁸³ *Ya yi wayo.*

¹⁸⁴ Nous proposons l'équivalence entre *Kittiri kulibi* du texte, et *ketare gulbi*.

De lui, et de l'imam de Bitugu

Samori a dit à l'imam de Bitugu : « Rassemble¹⁸⁵ tes hommes. Moi, Samori, j'ai un message que je voudrais vous livrer et je veux vous saluer. Imam de Bitugu, imam de Bitugu ». Alors l'imam de Bitugu a rassemblé ses hommes. Samori a dit [demandé] à l'imam de Bitugu [si] les hommes étaient rassemblés. L'imam de Bitugu lui a répondu qu'ils étaient rassemblés. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 159 A

Voilà une autre histoire de Samori De lui et des hommes de Bitugu

Samori leur a dit : « Je n'ai qu'une chose à vous dire¹⁸⁶. Vous voyez ce coffre¹⁸⁷ ? Remplissez-le d'or. Quand vous l'aurez rempli d'or, entre vous et moi, il n'y aura plus d'autres discours ». L'imam de Bitugu lui a dit : « Il y a Dieu ». Le chef, l'imam Samori, le chef d'ici-bas Samori, le chef fils de Kufila. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Les hommes de Bitugu. Le nom de la ville est Bitugu. Le nom du chef de Bitugu est Azamanni. C'est un vieux chef. L'imam de Bitugu a promis à Samori. L'imam de Bitugu a rempli sa promesse. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§159 B

Voilà une autre histoire de Samori De lui et de l'imam de Bitugu

L'imam de Bitugu a rempli le coffre d'or et il l'a donné à Samori. Samori, fils de Kufila, a alors remercié l'imam de Bitugu. Il a laissé les hommes de Bitugu, il les a salués, il les a salués. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori Le chef fils de Kufila, chef d'ici-bas

Samori est alors resté à Bitugu. Il a pris congé des hommes de Bitugu en leur disant qu'il allait retourner dans le pays de Kiminni au bord de la rivière. Il a écrit une lettre, il l'a donnée au chef de Boli. Le nom de la ville est Boli. Lui, Samori, il s'est levé de Bitugu, il a laissé son fils Umaru – le nom de son fils est Umaru – dans Bitugu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 160

Voilà une autre histoire de Samori

Son fils Umaru est resté dans Bitugu. Le chef de Boli a envoyé des émissaires à Umaru, fils de Samori, fils du chef des fusils, Umaru fils de Samori. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 161

Voilà une autre histoire de Samori

¹⁸⁵ Il est indiqué *dara*, nous rétablissons *tara* « rassembler », qui correspond à la suite de la phrase et au commentaire suivant du narrateur.

¹⁸⁶ *Jawabina dayya ni* : « Mon discours est un ».

¹⁸⁷ Successivement *kimishi* et *kimushi* dans le texte, que nous lisons *kumasi*, « coffre en bois », des régions forestières.

Umaru, tu te nourris de guerre¹⁸⁸. Umaru fils de Samori. C'est alors que le chef de Boli a envoyé des messagers où résidait Umaru le fils de Samori, pour lui dire : « Qu'en dis-tu ? ». Umaru fils de Samori lu a dit : « Rien. Chef de Boli, prépare-toi à la guerre. As-tu compris ? C'est cela mon discours. Moi Umaru, moi Umaru. ». Le chef de Boli s'est préparé à la guerre. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est levé de Bitugu pour aller à Boli. Le chef de Boli a appris la nouvelle. Il s'est levé pour aller sur les rives du fleuve. Lui et Umaru fils de Samori se sont rencontrés sur les rives du fleuve. Le chef de Boli n'était pas content. Umaru fils de Samori l'a [r]attrapé. Le chef de Boli a fui, il a fui vers Boli. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 162

Voilà une autre histoire de Samori, chef d'ici-bas

Umaru, fils de Samori, a suivi le chef de Boli vers Boli. Umaru fils de Samori a alors rattrapé le chef de Boli. Umaru fils de Samori a atteint Boli, il s'y est arrêté. Le chef de Boli s'est dirigé vers une autre ville, du nom de Yagu. Il y avait une autre ville près de Yagu qui s'appelait Kilatibi. C'était cela le nom de la ville. Kittilibi du pays de Goja. Ils se sont rassemblés là. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 163

Celle-là, c'est une autre histoire d'Umaru, fils de Samori

Il a consulté. Il s'est levé pour le chef de Boli [à] Kitilbi. Il a rassemblé ses gens. Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Alors Umaru fils de Samori est parti pour Kitalbi, le chef de Boli. Ils se sont vus : chien en sang, singe en sang ; chien en sang, singe en sang. Les hommes d'Umaru fils de Samori ! Eh, le fils du colporteur reste un colporteur¹⁸⁹. Umaru fils de Samori, chef d'ici-bas, a tué le chef de Boli, il les a vaincus, les hommes de Boli. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 164

Voilà une autre histoire d'Umaru, fils de Samori

Il est resté à Boli. Il a envoyé deux émissaires qui sont partis, ils ont atteint le chef Wala. Ils sont partis, ils l'ont salué. Les envoyés d'Umaru, fils de Samori, l'ont salué. Le chef de Wala a répondu à leur salutation de bienvenue. L'envoyé¹⁹⁰ d'Umaru fils de Samori lui a délivré le discours d'Umaru fils de Samori. Il lui a dit : « Il dit qu'il va te vaincre¹⁹¹. Il a vaincu Boli ». Le chef Wala a eu très peur. Cette histoire s'est arrêtée encore.

¹⁸⁸ *Tuwonka yaki*, « ton repas est la guerre ».

¹⁸⁹ *Ashiy dain kiwa kiwa ni* : « Le fils du colporteur, c'est un colporteur ». Dans les paragraphes de louanges de Samori chez Mallam Abu, on retrouve souvent cette insistance sur l'origine du pouvoir relativement modeste : Kufila est *talaka*, « le pauvre », « l'homme de rien ». Ici, l'auteur rappelle que Samori a commencé sa carrière comme colporteur, ce qui est d'ailleurs l'*incipit* du document. Il ne s'agit pas d'une marque de dédain exclusivement, mais aussi et surtout d'un étonnement resté vif face à l'ascension foudroyante que cette famille a connu.

¹⁹⁰ Passage au singulier : *maizo, ya yi masa jawabin Umaru*. L'un des deux envoyés seulement rapporte le discours, à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur du narrateur.

¹⁹¹ *Ya ci* : « *Ya ci iy ci maka ba. Ya ci Boli* ». Le discours de l'envoyé comporte une seconde partie de négation *ba* qui se trouve isolée, sans marque initiale de négation : l'on attendrait *bai ci maka ba* pour que la phrase soit correcte. Mais il ne nous semble pas que la négation soit appropriée dans le contexte, c'est pourquoi nous choisissons d'ignorer cette marque finale sans correspondant initial.

§ 165

Voilà une autre histoire de Samori, d'Umaru fils de Samori
De lui et du chef Wala

Le chef Wala a rassemblé tous ses sujets. Ils se sont rassemblés, et le chef Wala leur a dit : « Soit. Mes gens¹⁹², qu'en pensez-vous ? ». Ils ont dit au chef Wala : « Quand le chef fils de Samori enverra des messagers pour qu'on te salue, lui il enverra des envoyés dans cette ville. Qu'on parte le saluer. Nous, voici ce que nous pensons ». C'est ce que les gens de Wala ont dit. C'est ce que les gens de Wala ont dit. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire du fils de Samori, Umaru, chef de la guerre
De lui et de Wala

Alors le chef de Wala a rassemblé ses gens, il leur a demandé conseil. Ils ont dit au chef Wala : « Fais chercher les gens de cette ville, et fais envoyer [un messenger] à Boli, à Umaru, fils de Samori. ». On en était là quand le chef Wala a dit qu'il avait entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire d'Umaru, fils de Samori

C'est alors que le chef Wala a appelé malam Mahham, et le saint homme¹⁹³. Mais malam Mahhama était parti faire le pèlerinage¹⁹⁴. Il est revenu, et aujourd'hui son nom est El Hadj Mahhama, fils du *wali* de Dieu. Que Dieu le pardonne nous et lui. Amen. Vous aussi, dites amen. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 166

Voilà une autre histoire de Samori, d'Umaru fils de Samori
De lui et du chef Wala

Le chef Wala a appelé El Hadj Mahamma, il lui a dit : « Je veux que l'on envoie [un message] vers Boli, [pour] Umaru, fils de Samori ». El Hadj Mahhama a répondu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 167

Voilà une autre histoire d'Umaru, fils de Samori

Le chef Wala s'est préparé. Il a dit : « El Hadj Mahama ! Prépare-toi à aller à Boli ». El Hadj Mahama s'est préparé pour aller à Boli. Alors El Hadj Mahama est parti pour Boli. El Hadj Mahama a atteint Boli. Umaru fils de Boli l'a honoré grandement¹⁹⁵. El Hadj Mahama a souri, il a souri. Umaru fils de Samori a dit : « El Hadj Mahama ! Retourne chez toi, et repose toi ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire d'Umaru, fils de Samori

Il a dit au Hadj : « Dis au chef Wala qu'il me donne cent cinquante chevaux, et quatre cent moutons. ». Voilà ce qu'Umaru, fils de Samori a dit, c'est cela. El Hadj Mahhama a envoyé des messagers afin qu'ils partent voir le chef Wala, pour qu'ils lui disent. Ils sont

¹⁹² *Jama'asa*, « son assemblée ».

¹⁹³ *Da wa liyi = da wali*.

¹⁹⁴ Le pèlerinage de la Mecque, *ya tafi haji*, « il est parti pour le Hadj ».

¹⁹⁵ *Ya ba shi kirrima da yyawa* : « il lui a donné de la considération beaucoup ». *Kirrima* est certainement dérivé de l'arabe *karama*, et correspond au terme haoussa *girma*, « âge, considération, respect, honneur ».

partis, ils lui ont dit. Il a donné [l'information]. C'était lorsque El Hadj Mahhama est revenu à Wa. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 168

Voilà une autre histoire d'Umaru, fils de Samori

Il s'est levé de Boli pour aller à Wa. Umaru fils de Samori est allé à Wa. Wa est le nom de la ville. Il a atteint Wa. Le chef Wala lui a souhaité la bienvenue avec ses gens, et El Hadj Mahhama. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire d'Umaru, fils de Samori

C'est alors qu'il est resté à Wa. Il s'est préparé à la guerre vers Sakana. Umaru fils de Samori est parti pour Sakana. Les hommes de Sakana l'ont chassé, jusque dans Wa. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 169

Celle-là, c'est une autre histoire d'Umaru, fils de Samori

Il s'est fâché avec ses gens à propos de son retour à Sakana. El Hadj Mahhama lui a dit : « Arrête¹⁹⁶. Il faut que tu prennes patience pour que j'obtienne pour toi la chance¹⁹⁷, pour partir à Sakana. ». Il a patienté, El Hadj Mahhama a cherché pour lui la chance. Il est parti pour Sakana. Ce jour-là, les gens de Sakana, Umaru fils de Samori les a vaincus, ce jour-là. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire d'Umaru fils de Samori

Le chef d'ici-bas est resté à Sakana. Sakana est le nom de la ville. Les hommes de Wa sont allés le saluer. Umaru fils de Samori a répondu à leurs salutations. Umaru fils de Samori a salué longuement El Hadj Mahhama. Il l'a comblé de richesses. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 170

Voilà une autre histoire d'Umaru, fils de Samori

De lui, de Babatu, chef d'ici-bas

Chef Babatu, tu es sans égal ! Umaru fils de Samori était à Sakana. Il a entendu la nouvelle que Babatu [était]¹⁹⁸ dans une autre ville. Le nom de cette ville était Wuduni. C'est la ville des Blancs Ikilsi¹⁹⁹. Wuduni. Babatu et lui et ses enfants faisaient la guerre à Wuduni. Peu après²⁰⁰, Umaru fils de Samori a envoyé des messagers pour lui dire de venir. L'émir²⁰¹ Babatu a pris conseil auprès de ses gens. Ils ont dit à l'émir Babatu :

¹⁹⁶ *Ba* en début de discours est elliptique et agrammatical en haoussa standard. Nous le lisons soit comme un ponctuateur de discours, commutant avec *ko* « n'est-ce pas », soit comme une marque de la négation, qui correspond au sens initial de *ba*.

¹⁹⁷ *Saga* nous est inconnu. Nous proposons *sa'a*, « la chance » en supposant que la glottale ' a été renforcée dans la graphie par *g*, *Yi hakuri yi bida maka saga*. En Peul, dialectalement, il existe des réalisations sonores vélaires du *g'* glotalisé pour certains emprunts à l'arabe.

¹⁹⁸ *Ya ji labari Babatu wani gari* : phrase asyntaxique, manque une préposition *a* devant le complément de lieu, et un verbe ou une conjonction.

¹⁹⁹ Pour cette occurrence et les suivantes, nous rapprochons *Ikilsi* de *Inglisi*, terme haoussa pour « les Anglais ».

²⁰⁰ *Dada* : reduplication de *da* ou dérivé de *dadewa* « passer du temps ».

²⁰¹ *Amiru*.

« Allons-y ». Ils sont partis, ils l'ont trouvé²⁰², Umaru fils de Samori à Sakana. Sakana est le nom de la ville. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 171

Voilà une autre histoire d'Umaru fils de Samori
De lui et de Babatu le vieux chef, maître d'ici-bas

Le fils de Samori Umaru a pris conseil auprès de Wala : « Babatu arrive. Qu'en dites-vous²⁰³ ? ». A Wala, ils ont dit au fils de Samori Umaru : « Babatu ! Laisse-nous le tuer. C'est un homme méchant ». Umaru fils de Samori a refusé ce que²⁰⁴ Wala a dit²⁰⁵. Umaru fils de Samori ! Tu as vu²⁰⁶ Babatu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire d'Umaru
De lui Babatu, le chef
Voilà une autre histoire d'Umaru
De lui et de Babatu le chef, l'émir Babatu, le chef d'ici-bas
Umaru, et lui Babatu²⁰⁷

Umaru fils de Samori a demandé conseil à Babatu afin qu'ils partent tous deux chez son père Samori. Babatu a dit qu'il avait compris. Le fils de Samori, Umaru, il lui a fait plaisir²⁰⁸. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire d'Umaru fils de Samori

Il était heureux [des nouvelles] de l'envoyé de Babatu. C'était ensuite que Babatu, et lui et Umaru fils de Samori sont restés à Sakana. Sakana est le nom de la ville. Alors Umaru fils de Samori a demandé conseil pour partir. Il a appelé Babatu, il lui a dit : « Nous partons chez mon père ». Babatu a dit : « J'ai compris ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 172

Voilà une autre histoire d'Umaru, fils de Samori

Alors il s'est levé de Sakana. Il a dit à Babatu : « Allons-y donc ». Babatu a dit : « Umaru, fils de Samori ! Quand partirons-nous ? ». Il a dit : « Demain ». Le jour s'est levé. Le jour s'est levé. Le fils de Samori, Umaru le fils de Samori a fait jouer les tambours de guerre. Il s'est levé avec ses gens. Umaru fils de Samori, il a dit à Babatu qu'ils partaient. Babatu lui a dit : « Umaru fils de Samori ! Ne joue pas avec moi²⁰⁹. ». C'est alors qu'Ali Gazari est parti sur la route, il s'est arrêté pour attendre. Le fils de

²⁰² *Ishi* : degré 2 + objet de *isa* « atteindre », équivalent de *iske*, qui n'est plus attesté aujourd'hui en haoussa contemporain, qui différencie aujourd'hui : *isa* avec un sens locatif « atteindre », *ishe* « suffire », et *iske* + objet « atteindre ». La tournure du manuscrit est antérieure à la différenciation stable en degrés.

²⁰³ *Kuka ce* : le pluriel est attesté comme marque de respect pour les chefs. Pour Mallam Abu, c'est une marque de considération pour ce chef précisément, puisque la tournure au pluriel n'est pas par ailleurs utilisée dans le texte.

²⁰⁴ *Aba* forme féminine de *abu* « la chose ».

²⁰⁵ *Suka ci(e)* : même pluriel que dans la phrase précédente.

²⁰⁶ *Ka kani Babatu* : *gane* ? Forme non tronquée du verbe, qui n'est plus usitée en haoussa contemporain.

²⁰⁷ Il s'agit d'un *kirari*, un chant de louange des deux chefs au moment de la rencontre.

²⁰⁸ *Umaru ya yi masa dadi* : nous reconstruisons *abin* : la forme est asyntaxique.

²⁰⁹ *Ka bari ni da wasa* : « laisse le jeu avec moi » : Babatu trouve que Umaru n'est pas sérieux comme chef de guerre.

Samori Umaru a entendu la nouvelle d'Ali fils de Gazari²¹⁰. Umaru fils de Samori a couru, il a couru pour aller à Wa. Il est parti à Wa. Il a appelé le chef de Wa. Il l'a congédié²¹¹. Il a appelé El Hadj Mahama, il l'a congédié. El Hadj Mahama. Que Dieu nous fasse bénéficier de lui²¹². Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 173

Voilà une autre histoire d'Umaru fils de Samori

Il a salué El Hadj Mahama quand il était en route pour le pays de Guna. Le nom de la ville est Guna. Le nom du pays est Guna. Umaru fils de Samori est parti à Guna. Il est parti à Guna. Les gens de Guna ont entendu la nouvelle d'Umaru fils de Samori. Ils sont restés regarder. Umaru fils de Samori est rentré dans la ville, il y est resté. Quelque temps après, Umaru fils de Samori s'est levé pour la guerre contre les gens du chef de Guna. Les gens du chef de Guna l'ont affronté. Les gens de Guna, chien en sang, singe en sang. Umaru fils de Samori il a vaincu avec difficulté²¹³ les gens de Guna. Alors il a rassemblé les musulmans, il les a tous tués, les habitants de Guna. C'est comme ça qu'il a vaincu Guna. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 174

Voilà une autre histoire d'Umaru fils de Samori

Il est resté à Guna. Il a entendu les nouvelles des gens de Guna d'une autre ville²¹⁴. Le nom de la ville est Dorikito. Lui et le Blanc de l'Angleterre. Le nom du Blanc est Mazzabi²¹⁵. D'autres l'appellent Mazzafi²¹⁶. C'est cela le nom du Blanc. Mazabi a promis la protection aux gens de Guna de manière mensongère. Mais lui, de fait, Mazabi n'a pas tenu sa promesse. Alors les gens de Guna sont restés à l'intérieur de Dorikito. Le nom de la ville est Dorikito. Ils sont restés avec le Blanc attendre le fils de Samori, Umaru. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire d'Umaru fils de Samori

Un jour Umaru fils de Samori est parti pour aller voir les gens de Guna. Le Blanc Mazabi a promis qu'Umaru fils de Samori, lorsqu'il viendrait, il ne passerait pas la nuit dans cette ville. Eh, Mazabi, il a menti ! Il a vu Umaru fils de Samori, et il a eu très peur. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 175

Voilà une autre histoire d'Umaru fils de Samori

²¹⁰ Ali, fils d'Ali Gazari. Voir Jean Rouch, « Les cavaliers aux vautours. Les conquêtes zerma dans le Gurunsi (1856-1900) », *Journal des Africanistes*, 1990, 60, n°2, p. 5-36. Ali Gazari est le compagnon de Alfa Hano, le premier des chefs zerma à mener des razzias dans le Gurunsi. Il lui succède à sa mort, et c'est ensuite Babatu qui prend la relève. Son fils, qui porte le même nom, est l'un des capitaines de Babatu, qui a conservé les bataillons de son père. Il part pour Seti au moment du pacte avec Samori.

²¹¹ *Yi salame shi* : *yi salama* « saluer », *salame* a changé de sens : « remercier quelqu'un, faire disposer, congédier ».

²¹² *Allah shi afani mu da shi* : construction fautive. *Amfani* : faire bénéficier, *amfana* au degré 1, 2 et 3 attesté dans le dictionnaire de Bargery.

²¹³ *Umaru dain Samori da luyya ya ci muttanin Guna*. Nous rapprochons sans certitude da *luyya* de *da wuya*.

²¹⁴ Forme fautive, il manque les prépositions.

²¹⁵ Il s'agit d'Henderson, qui est défait par les troupes de Sarankèn Mori. Son objectif était Bouna, il fuit ensuite à Wa. Sur cet épisode, voir Yves Person, *Samori, une révolution dyula, op.cit.*, tome 3, chapitre 5 « Entre Britanniques et Français. 1897 », p. 1818.

²¹⁶ « celui qui donne chaud », littéralement. À noter la proximité avec *mazazabi*, « qui a le paludisme ».

Il a pris conseil pour la guerre. Il s'est levé, lui et le Blanc Mazabi et les gens de Guna, ils se sont rencontrés pendant trois jours. Mazabi a eu peur, lui ainsi que les gens de Guna. Umaru fils de Samori les a chassés. Ils ont fui, ils ont fui jusqu'à Wa. Ils ont fui fui. Mazabi est arrivé à Wa. La ville de Wala. La ville de Wala, le chef Wala, lui et ses gens ont fui aussi. C'est à ce moment là que Mazabi a fui. Les Blancs anglais, et eux, et Babatu ils étaient dans une autre ville. Le nom de la ville est Yagu. C'est ce qu'Umaru fils de Samori a fait, chef d'ici-bas. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 176

Voilà une autre histoire d'Umaru, fils de Samori

Il s'est levé de Guna pour aller chez son père. Il est parti au pays de Kumu. C'est cela le nom de la ville. La ville de Kumu est une ville de croyants²¹⁷ en Dieu. Umaru fils de Samori est arrivé chez Samori, il l'a salué longuement. Le chef fils de Kufila, le chef d'ici-bas, Samori a dit à Umaru, son fils : « Je m'apprête à partir en guerre. As-tu entendu ? ». Umaru a dit qu'il avait entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori, chef d'ici-bas

Samori a rassemblé ses gens. Il leur a dit qu'il partait dans une autre ville. Le nom de la ville est Kumu. C'est une ville de croyants en Dieu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 177

Voilà une autre histoire de Samori fils de Kufila

Chef d'ici-bas, Samori s'est préparé pour partir à Kumu. Le nom de la ville est Kumu. C'est une ville de musulmans. C'est une grande ville, elle n'a pas son pareil dans tout l'ouest. C'est une ville de véritables lettrés²¹⁸. C'est alors que Samori a atteint cette ville-là de Kumu. Kumu est le nom de la ville. Il est resté. Il les a appelés pour qu'ils viennent. Ils ont rassemblés leurs gens. Les musulmans sont partis, ils sont partis. Samori, chef d'ici-bas a dit aux gens de Kumu. Le nom de la ville est Kumu. Samori a dit aux gens de Kumu, il a dit : « Je sais que vous êtes des musulmans. Mais moi Samori, [il faut que] vous m'appeliez [du nom de] Dieu. Mais vous vous ne m'appelez pas Dieu. Tant que vous ne m'appellerez pas Dieu, si vous ne m'appelez pas Dieu, je ne vous laisserai pas, avez-vous compris ? Voilà ce que j'ai à vous dire. ». Samori, chef d'ici-bas. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 178

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et des hommes de Kumu

Les lettrés de Kumu ont dit à Samori : « Nous, les habitants de Kumu, nous n'appellerons pas le chef d'ici-bas par le nom de Dieu. Cela ne nous plaît pas, Samori²¹⁹, fils de Kufila. Samori fils de Kufila, nous refusons cela ». Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

²¹⁷ *Musulimi*, au singulier, de la racine arabe *muslim*, vaut génériquement comme pluriel : « la communauté musulmane ».

²¹⁸ *Malamai* : de lettrés musulmans.

²¹⁹ *Dadi ba mu haka ba Samori* : la construction est asyntaxique.

Samori a appelé ses gens, il leur a dit : « Demain²²⁰, quand le jour se lèvera, moi et les gens de Kumu, nous nous verrons ». Samori a vaincu les gens de Kumu en un seul jour. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Quand il a tué les gens de Kumu, il a égorgé les musulmans de Kumu par milliers²²¹ et par milliers, jusqu'à soixante dix mille. C'est ce qu'il a fait. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 179

Voilà une autre histoire de Samori, quand il est resté à Kumu

Kumu est le nom de la ville. Il s'est préparé pour aller dans un autre pays. Un jour alors qu'il était là, il a vu un homme, il lui a raconté la nouvelle, alors qu'il était à Kumu²²². Kumu est le nom de la ville. Il l'a informé que les Blancs de France se seraient rassemblés, et qu'ils arrivaient. Samori chef d'ici-bas, chef d'ici-bas Samori a rassemblé ses gens, il leur a annoncé qu'il partait le lendemain. Ils ont dit qu'ils avaient entendu. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori

Il s'est dirigé vers les Blancs de France. Ils se sont rencontrés, eux et lui. Ce jour-là n'a pas été un jour heureux pour Samori. Les Blancs de France ont chassé Samori. Il a fui, fui pendant trois jours. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori fils de Kufila De lui et des Blancs de France

Samori est parti. Ils l'ont suivi, ils sont arrivés dans une autre ville, et ils l'ont chassé encore. Il a fui, il a fui, ils l'ont suivi pendant sept jours. Ils le suivaient. Samori fuyait. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 180

Voilà une autre histoire de Samori, chef d'ici-bas

Les Blanc de France ont chassé Samori. Les Blancs de France, leurs hommes se sont rassemblés, et plus ils le traquaient, plus Samori fuyait²²³, fuyait jusque dans un autre²²⁴ pays. Le nom de cette région était Nafaki. Il y avait une rivière derrière la ville. Ils l'ont atteint à Nafaki. Nafaki est le nom de la ville. Eux et les Blancs de la France. Samori fils de Kufila. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 181

Voilà une autre histoire de Samori De lui et de la France

²²⁰ *Kobi* : *gobe* « demain ».

²²¹ *Alif*, donné en arabe.

²²² *Ya ba shi labari ciykin Kumu* : asyntaxique, nous reconstruisons.

²²³ La phrase est au pluriel, soit comme marque de déférence, comme nous l'avons vu plus haut pour l'épisode de Babatu, soit comme marque générique pour Samori et sa troupe.

²²⁴ Faute de genre : *wata* est donné au féminin, ce qui indiquerait que le locuteur ne serait peut être pas haoussa. La même faute sur le genre de *labari* est d'ailleurs répétée à chaque paragraphe.

Ils l'ont chassé de Nafaki. Il s'est dirigé vers Balari. Le nom de la ville est Balara. Le Blanc Arshanari s'est fâché. Arshanari, Arshanari le chef de la guerre français est dans la ville de Balara. Le nom de la ville est Balara. C'est alors que Samori a mené la guerre jusqu'à s'épuiser, [son armée] s'est dispersée, il n'en reste rien²²⁵. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori
De lui et de la France

Le Blanc de la France Arshanari – le nom du Blanc de la France Arshanari, son nom est Arshanari – il a juré au chef de la France qu'à l'aube, le lendemain il attraperait Samori. Arshanari, le chef de guerre de France a fait une promesse, il l'a tenue. Le lendemain, Arshanari est entré dans la maison de Samori, il a attrapé Samori. Arshanari c'est un homme, parmi les Blancs, c'est lui qui a été choisi. Cette histoire s'est arrêtée encore.

§ 182

Voilà une autre histoire de Samori

Les Français l'ont attrapé, ils sont partis avec Samori en Europe²²⁶. Le chef de la France a ri, il était content de la capture de Samori. Leur chef a élevé Arshanari en grade. Cette histoire s'est arrêtée encore.

Voilà une autre histoire de Samori, et le chef de la France [a dit] :

Qu'on l'amène au milieu d'une rivière, qu'on lui construise une maison ! Samori et sa femme au milieu de la rivière. Le chef de France a donc déposé Samori et sa femme à cet endroit. Jusqu'à la mort de Samori. On dit : La vie est faite d'illusions²²⁷. Eh ! Le pouvoir qui n'est pas celui de Dieu n'est pas un vrai pouvoir²²⁸. L'histoire de Samori fils de Kufila est devenue un mythe²²⁹.

²²⁵ Le texte est plus elliptique : *Yi watsi, gamosu babu komi kuma* : « [il] s'est dispersé, il n'en reste rien ». C'est une construction agrammaticale.

²²⁶ *Su tafi da Samori Turi Farasi* : soit c'est une incorrection pour *Turawa*, « eux les Français » (sont partis avec Samori), soit il manque la préposition *a* devant le complément de lieu « en Europe, en France », ou bien « chez les Français », qui pourrait tout à fait être compris comme « Saint Louis du Sénégal » dans cette seconde hypothèse locative.

²²⁷ *A ci duniyya kida [gidan] kariya ne* : « On dit : La vie est une maison de mensonge ». Autrement dit, la vie est un théâtre, et tout est vanité et illusion.

²²⁸ *Ashe iko ba na Allah ba, kariya ne* : « Eh ! Tout pouvoir, si ce n'est pas celui de Dieu, c'est un mensonge ». La proposition entière devrait être au féminin (*ce*) et non pas au masculin (*ne*).

²²⁹ *Labari Samori dain Kufila ya zama almara* : *almara*, de *al amari*, dérivé de *almura'at*, est attesté par Bargery, qui donne dans son dictionnaire la définition suivante : « fiction funded on fact ».

OPÉRATIONS MILITAIRES PRÉSENTÉES PAR MALLAM ABU

Folio	Villes	Sultan	Villes vassales	Attaquant
8	Fita (3 attaques)	Abali, fils de Alhaji Muhammadu Zuhi	374	Imam Bukari ; Kiritiki ; Samori
24	Maniyya (3 attaques)	Esclave : Bakatara ; fils : Kiritiki ; sultan	850	Samori
34	Bailo	(chef de Bailo)	215	Samori
47	Fadagu (duel de génies)	Malam Mahammadu Sabu'aru	?	Samori
59	Babako	Yagatti	300	Samori
66	Sariyya	Nubi Muhammadu	850	Samori
74	Dugura	Fakulidaba	370	Samori
78	Zalibakoro	Mahmadu	?	Samori
83	Madina	Siri Ibrahim[a]	213	Samori
81	Gawaguna [Gaguna] (2)	SagaKiki [ami de Samori ; pays de l'or]	700 000	Samori
100	Futa (2)	Ahmadu Tujaniya, fils d'El Hadj Omar	?	Samori
102	Samatigira	Amahamadu	900	Samori
104	Bila, pays de Bilawi	Muhamadu Zagati	250	Samori
105	Tabanikoro	Madira	?	Samori
106	Zanuraba	Syla	501	Samori
107	Zanuruba	Fali	?	Samori
108	Buguni	Amahmadu Zagati (païen)	970	Samori
109	Tagara	Bitu	370	Samori
113	Sitigiyya	Nanafali (païen)	970	Samori
115	Kinadugu	Kiba, fils de Hawa	?	Samori vaincu
120	Kisi	Darami, fils Sidiqi (musulman)	?	Samori
123	Wazani	Amadu Wali-l-Lahi	200 ?	Samori
124	Kaka	Mala Mahamadu	?	Samori
129	Gunadugu	Sidi	600	Samori
134	Kiriwani	Layi ; fils : Ibrahima	333	Samori
137	Babako (bis folio 59)	Yagati + les Blancs de France	?	Samori
143	Balato	Bubu + Arshanari	?	Samori vaincu
149	Kiminni, pays (Salidakoro)	WangaraMayaki/Gakuliba (païen)	?	Samori
154	Bitugu	Azamanni [pays de l'or] ; imam	?	Samori
159	Boli	Chef de Boli : fuite vers Yagu, Kiyilbi	?	Umaru
164	Wala/Wa	Chef de Wala ; El Hadj Mahama	?	Umaru
169	Sakana (2)	Fuite d'Umaru à Wa puis victoire	?	Umaru
170	Wuduni, Sakana	Rencontre amicale d'Umaru et Babatu. Mention d'Ali Gazari. Retour à Wa		
173	Guna		?	Umaru
174	Dorikito	Blanc anglais Mazabi/Mazafi, fuite à Wa	?	Umaru
176	Kumu, pays musulman		?	Samori
179	Fuite de Samori de ville en ville : Nafaki, Balara. Arrêté par Archinard			Samori vaincu

TABLEAU DE CONCORDANCES :
ESSAI DE LOCALISATION

Localités citées par Mallam Abu	Localités de référence présumée
Fita (3 attaques)	Fouta (région)
Maniyya (3 attaques)	Manianko (Guinée)?
Bailo	Pays de Mohamed Bello ?
Fadagu (duel de génies)	Fadugu (Guinée)
Babako	
Sariyya	Saréya (Guinée)
Dugura	Dugura (Est du Baleyo)
Zalibakoro	
Madina	Madina (Haut Sankaran – Guinée)
Gawaguna [Gaguna] (2)	Gbankundo (montagnes du Konyan – Guinée)
Futa (2)	Fouta Djallon (Guinée)
Samatigira	Samatigila ? (Côte d’Ivoire)
Bila, pays de Bilawi	Beela (région?)
Tabanikoro	Talibakoro (Sud de Bisandougou – Guinée)
Zanuraba	
Zanuruba	
Buguni	Bougouni (Mali)
Tagara	
Sitigiyya	Setigiyya (Bouré)
Kinadugu	Sikasso (Mali) : Kènèdougou
Kisi	Pays kissi (Guinée)
Wazani	
Kaka	Kaka, près de Sikasso ?
Gunadugu	Kunadougou ?
Kiriwani	Kerouané (Guinée)
Babako (bis §59)	Bamako ?
Balato	Babako, Nord de Siguiri ou Bamako (Mali) ?
Kiminni, pays Wangara (Salidakoro)	Dymini
Bitugu	Bondoukou
Boli	Bolé (Ghana, Sud de Wa)
Wala/Wa	Wa (Ghana)
Sakana (2)	Sakoy (Walembele – Ghana)
Wuduni, Sakana	<i>Idem</i>
Guna	Bouna
Dorikito	Dokita, Sud de Wa (Ghana)
Kumu, pays musulman	Kong ? (Côte d’Ivoire)

II. RÉCITS SUR SAMORI DU FONDS « YVES PERSON » DE LA BIBLIOTHÈQUE DE RECHERCHES AFRICAINES (BRA). TIDIANE DEM ET BABOU CONDÉ

Présentation du fonds « Yves Person »

Les héritiers d'Yves Person, décédé en 1982, ont fait don en 1990 de la bibliothèque de l'historien ainsi que de ses archives personnelles à la BRA. Le fonds comporte près de quarante cartons. Un premier inventaire a été effectué le 31 juillet 1997, précieux mais incomplet et parfois même erroné. Le fonds a été en libre accès pendant plusieurs années et certains documents semblent avoir disparu. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, il n'est désormais accessible que sur rendez-vous. Après six mois d'inventaire, le catalogue est désormais disponible sur le site CALAMES²³⁰. Ce travail de description de chacun des documents avait d'ores et déjà été effectué pour les premiers cartons concernant la Bretagne et le travail mené par Yves Person sur les langues régionales bretonnes. L'ensemble de ses recherches sur Samori a été traité après nos propres recherches : environ quinze cartons sont consacrés à sa thèse (numérotés de 4a à 4k dans le classement provisoire), même si d'autres documents relatifs à Samori, ou aux traditions orales en général, peuvent être classés dans d'autres cartons classés par thèmes (le carton 11a10 traite des « traditions orales » par exemple).

Yves Person a été l'un des premiers historiens à travailler à la fois sur les archives coloniales et sur les traditions orales. Il a cherché à resituer l'empire de Samori dans son contexte africain en réfutant la thèse selon laquelle celui-ci n'aurait été bâti qu'en réaction à la colonisation. Selon Yves Person, il est né au contraire d'une profonde mutation de la société africaine, notamment liée à l'émergence des marchands *dyula* dans les jeux de pouvoirs locaux. Seul Jean-Suret Canale s'était auparavant intéressé aux traditions lues en regard des archives des pays colonisateurs mais son travail n'était pas uniquement centré sur Samori. Les archives de l'historien reflètent donc cette révolution méthodologique dans l'historiographie africaine. Elles comportent à la fois des fac-similés ou des photocopies d'archives coloniales : Archives Nationales de la République de Sénégal, du Mali, de la Sierra Leone, de la Côte d'Ivoire, du Ghana, de la France (section d'Outre-Mer des Archives coloniales, Archives de Vincennes ...) ou de Londres, mais aussi des notes prises en interrogeant les détenteurs de la mémoire conservée oralement en Afrique.

Son classement général est de type géographique, les informations sont regroupées en fonction des cercles de l'administration coloniale. Odienné, Beyla, Kissidougou, Sikasso, Siguir (cartons 4b, 4c1 et 4c2, 4d, 4i) sont les principaux lieux de conservation du patrimoine oral concernant Samori.

Méthode de recherche

Nous nous sommes centrés sur les quinze cartons relatifs à la thèse de Samori, sans exclure toutefois une exploration extensive d'autres cartons. Notre objectif était de retrouver les quatorze informateurs principaux d'Yves Person. Nous avons retrouvé neuf d'entre eux, ce qui est un nombre suffisant pour pouvoir nous rendre compte de la majeure partie des traditions orales relatives à Samori en Guinée dans les années 1950. Il est possible que les autres récits aient été classés dans d'autres cartons que ceux liés à la thèse de Samori, qu'ils n'aient pas été déposés dans le fonds de la BRA, ou qu'ils aient été perdus. Les notes ont été faites sur de grandes copies doubles qui pourraient en effet

²³⁰ Aux adresses suivantes : <http://www.calames.abes.fr/plus/doc/751139801/FileId-1676.pdf> pour le catalogue et <http://www.calames.abes.fr/pub/#details?id=FileId-1676> pour l'inventaire (pages consultées le 2 février 2016).

avoir été prises à tort pour des brouillons ou des notes personnelles, sans conscience de leur intérêt historiographique voire littéraire. Ces documents ont un aspect véritablement aride, modeste voire pauvre et cette réalité du matériau a un impact sur sa conservation et son dépouillement : le temps du déchiffrement et de l'exploration des textes est long.

Dans sa bibliographie²³¹, Yves Person dresse un inventaire de ses sources orales. Sur quarante trois cercles, 861 personnes ont été interrogées. Cependant, tous ces informateurs n'ont pas la même importance, certains n'ont même donné que très peu d'informations, relatives uniquement à leur village natal ou en répondant à un questionnaire. En revanche, quatorze informateurs appelés « informateurs privilégiés » ont été interrogés longuement, en plusieurs séances, et les informations portent sur l'ensemble de l'empire de Samori. Ceux-ci uniquement ont pu créer de véritables mises en récit des faits.

Nous avons traité le fonds de manière extensive en explorant les cartons à la recherche des noms de ces quatorze informateurs principalement. Mais nous n'avons pas lu l'ensemble des documents, ce qui aurait été trop long à analyser, nous les avons uniquement parcourus. En revanche, les cartons liés aux cercles de Beyla, Kissidougou, Siguiri, Sikasso ont été traités de manière intensive : l'ensemble des documents a donc été dépouillé. Nous avons numérisé les prises de notes des entretiens menés avec ces informateurs privilégiés, ainsi que les documents tapuscrits en français envoyés par certains d'entre eux.

Présentation des documents traités

Nous avons collecté une quinzaine de récits émanants de neuf des quatorze « informateurs privilégiés ». Ils sont de diverses natures et devront être étudiés en prenant en compte cette hétérogénéité constitutive. Une partie des textes semble directement exploitable ; il s'agit de récits tapuscrits d'auteurs, envoyés spontanément à Yves Person ou recueillis de seconde main par lui. Ces textes présentent un intérêt immédiat en ce qu'ils sont une mise en forme des événements historiques, plus ou moins narrativisée, en français, ayant pour vocation d'être lus.

D'autres documents en revanche présentent plus de difficultés d'exploitation. Ce sont les notes manuscrites prises par Yves Person lors de ses entretiens. Elles sont en français et non datées. Nous pouvons les situer géographiquement grâce au carton dans lequel elles sont conservées, qui indique le cercle d'origine, et grâce aux recoupements que permet d'opérer la présentation des informateurs dans la bibliographie du tome 3 de la volumineuse thèse *Samori, une révolution dyula*. Néanmoins, ces notes sont parfois peu lisibles, ou obscures, ne donnant que des informations factuelles liées aux lieux, aux dates, aux noms des opposants et des alliés. Ces notes n'étaient pas destinées à la diffusion, mais elles étaient uniquement un aide-mémoire personnel de l'historien. Certains dialogues sont pourtant retranscrits ainsi que certains faits marquants ou considérés comme inhabituels dans la tradition orale.

Textes tapuscrits d'auteurs

L'ensemble représente environ 150 pages tapuscrites. Le texte le plus imposant est l' « Histoire locale » de Djiguiba Kamara avec ses 110 pages. Nous présentons entre

²³¹ Yves Person, *Samori, Une révolution dyula*, tome 3, *op.cit.*, p. 2195 et suivantes. L'ensemble des renvois ultérieurs à la bibliographie correspondant à cette section IV intitulée « Témoignages et traditions orales ».

parenthèses le numéro que leur a attribué Yves Person dans sa bibliographie²³². C'est sous cette forme qu'ils apparaissent dans le corps de la thèse *Samori* et dans les notes de fin de chapitre. Nous donnons également le bref descriptif effectué par Person pour chacun d'entre eux et qui sont nos seules références pour pouvoir situer les textes. Certains d'entre eux ont produits des textes écrits et oraux, ou ont été interrogés à deux reprises sur des sujets différents, ils peuvent donc apparaître plusieurs fois. Nous conservons la graphie des noms propres utilisée par Yves Person.

1. Babu Kondé²³³ (informateur n°8), auteur de deux textes : « Entretiens de Fadama », sur Samori, Fadama et l'empire, ainsi qu'une présentation de l' « Egire », 6 pages, qui présente la mention finale « 1947, recueilli par A.Kouroussa », et « Les génies des eaux du Niger », 4 pages, qui n'est pas directement lié à Samori mais qui présente un mythe de fondation intéressant tout en mentionnant le rôle des colonisateurs dans la transformation des perceptions de ces génies. Yves Person le présente ainsi :

griot de Falama²³⁴ (Kouroussa). Héritier des hommes de caste du Sānkaré qui ont préparé l'avènement du conquérant et lui sont toujours restés fidèles. Sa compétence est remarquable mais se limite à l'ouest de l'ancien empire. C'est par ailleurs un grand connaisseur de l'ancien Mali, que nous avons également étudié avec lui. Décédé en 1964.

Il n'y a donc qu'un bref récit relatif à Samori. Cependant la présence de la colonisation est manifeste dans « Les génies des eaux » qui offre un regard original sur l'arrivée des blancs et ses conséquences sur le patrimoine culturel local. C'est le premier texte que nous reproduisons ici.

2. Djiguiba Kamara²³⁵ (n°5), auteur de « Histoire locale », 110 pages, qui présente l'origine des Kamara, et l'ensemble de la carrière de Samori, depuis son métier de *dyula* jusqu'à sa capture.

de Damaro (Simāndugu, cercle de Beyla), décédé en 1967. Ancien grand conseiller, né vers 1885. Fils du célèbre chef Kyéulé il incarne la même tendance que (4)²³⁶, avec une hostilité plus marquée envers Samori. Cet homme extrêmement bien renseigné ne cachait d'ailleurs pas ses partis pris. Il a rédigé avec une certaine confusion mais beaucoup de détails un « essai d'histoire locale » (110 pages) qu'il n'a pas voulu publier et a communiqué difficilement. Ce document qui supporte bien les recoupements, a été complété et contrôlé au cours d'une série d'interviews. Les héritiers, en Côte d'Ivoire, envisagent de le publier²³⁷

La longueur de ce texte rédigé en fait un document exceptionnel. Il est dédié à « mon ami » qui semble avoir été son compagnon d'enfance décédé au moment de la rédaction

²³² Notons la présence dans le carton 4d1 « Mali : cercle de Sikasso » d'une copie du « Mémorial de Kélétiugu Berté » que nous avons déjà intégré dans notre corpus et qui est publié en annexe de l'ouvrage de Roland Colin, *Kéné Dougou, au crépuscule de l'Afrique coloniale*, *op.cit.*

²³³ Carton 4c1 « Guinée, travaux et documents liés à la thèse de Samori, Cercle de Beyla, Guinée ».

²³⁴ L'orthographe du toponyme établie par Yves Person est différente de celle du tapuscrit. Nous choisissons de conserver celle utilisée par chacun des auteurs. Yves Person, *Samori, Une révolution dyula*, tome 3, *op.cit.*, p. 2195-2196.

²³⁵ Carton 4c2 « « Guinée, travaux et documents liés à la thèse de Samori, Cercle de Kissidougou, Guinée ».

²³⁶ Nous n'avons pas retrouvé l'informateur n°4, Bāngali Kamara. Nous donnons pour information le descriptif qui en est donné : « de Lēnko (Bāmbadugu, cercle de Beyla), famille du premier beau-père de Samori. Sa tendance est celle des « oncles » Kamara, qui ont donné au conquérant les moyens de ses premières victoires, mais qui s'en sont parfois repentis ». Il s'agit d'un euphémisme, cette « tendance » établie par Person est bel et bien hostile à Samori.

²³⁷ Le texte n'a pas été publié à notre connaissance. Yves Person, *Samori, Une révolution dyula*, tome 3, *op.cit.*, p. 2195-2196.

de l'ouvrage. Très précis, le texte nous livre également des informations sur les coutumes et traditions « locales » avant d'aborder l' « Histoire de Samory » proprement dite. Le récit énumère les nombreuses batailles menées par le conquérant et présente des analyses géostratégiques de sa politique en resituant l'émergence de son empire dans le contexte politique précolonial. Nous avons commencé un travail de publication chez Brill, mais les ayants-droits en Guinée s'opposent pour l'instant à la parution du document.

3. Tidiane Dem²³⁸ (n°14), auteur de « Notes historiques sur la présence de Samory dans les cercles de Korhogo et Boundoukou », 15 pages. Il conserve les souvenirs de son père :

Ladyi Mamadu Sulémani Dèm, de Korhogo (Côte d'Ivoire). Décédé en 1962. Toucouleur ayant fui Ségou en 1890 à l'âge d'environ 25 ans, ensuite tailleur et barbier personnel de Samori. Informateur remarquable qui a gardé jusqu'à ses derniers jours une intelligence et une mémoire surprenantes. Ses renseignements se limitent cependant à la période postérieure à 1890. Son fils Tidjané²³⁹ Dèm, ancien ministre de l'Élevage de Côte d'Ivoire avait mis par écrit les souvenirs de son père dont les N.A. ont publié quelques fragments en 1959. Il a été remédié par de nombreuses interviews aux confusions chronologiques et aux lacunes de ce travail²⁴⁰.

Le texte est signé « Korhogo, le 8 janvier 1957 ». Il est accompagné de deux autres récits, respectivement « Samory dans le pays Sénoufo » et « La prise de Boundoukou par Samory ». Abondamment annoté par Yves Person, l'ensemble retrace tout le parcours de Samory, de ses « origines », avec notamment l'histoire de son grand-père El Hadj Sanamoi dont le nom aurait donné par déformation « Samori », jusqu'à sa capture par les Français. Il lui est incontestablement favorable. Le texte est très précis et contient de nombreuses anecdotes vivantes. C'est le second texte que nous présentons ici.

Notes manuscrites d'Yves Person prises pendant les entretiens

Ces notes ont été prises sur de grandes copies doubles (32x24cm). Nous regroupons trois liasses de copies conservées dans une chemise intitulée « Les débuts de Samori ». Ces informateurs sont ensuite interrogés à nouveau sur l'ensemble du parcours de Samori.

1. Babu Kondé²⁴¹ (n°8), 2 copies doubles de notes manuscrites. L'informateur a également fourni deux récits tapuscrits (voir section la section précédente « Textes tapuscrits d'auteurs »). Il s'agit uniquement de présenter les premières années de Samori, avant sa confrontation aux Français. Les épisodes sont assez similaires entre les différentes versions de Mori Diabaté et Sidiki Konaté et offrent une relative stabilité : exposition des « jeunes années » marquées par la topique de l' « enfant précoce », (rusé, mature, meneur de bande) puis de sa carrière de *dyula* sans acquisition de fortune remarquable. Le rapt de la mère constitue une rupture qui entraîne l'enrôlement de Samori comme sofa pour la racheter. Ses exploits militaires le conduisent à devenir chef de groupe et à s'émanciper rapidement des pouvoirs militaires et politiques en place.

2. Mori Diabaté (n°2), 1 copie double et demie. « *griot de Kerwané. Même tendance que (1)* », voir la description faite de Sidiki Konaté :

²³⁸ Carton 4c2.

²³⁹ Pour l'orthographe, Person hésite au cours de sa thèse entre « Tidjane » et « Tidiane » qui est celle de la signature du tapuscrit.

²⁴⁰ Yves Person, *Samori, Une révolution dyula*, tome 3, *op.cit.*, p. 2195-2196.

²⁴¹ L'ensemble de ces textes provient du carton 4c2, sauf le récit de Famudu Keita issu du carton 4i « Cercle de Siguiri »

Sidiki Konaté (n°1), 2 copies doubles.

de Kerwané (cercle de Beyla) originaire de Manyambaladugu, fils d'un camarade de circoncision de Samori. Héritier de la tradition des premiers compagnons du conquérant du Konyā²⁴².

Ces deux derniers textes sont donc favorables à Samory. Ils ne présentent pas de variation majeure par rapport au récit de Babu Kondé.

Les autres liasses de copies ne sont pas classées mais simplement placées dans leur cercle d'origine.

3. Kuruma Ansumana (n°3), 2 copies doubles.

griot de Loféro (Konyānko, cercle de Beyla), incarne les traditions des clans secondaires ralliés très tôt et demeurés fidèles au conquérant²⁴³.

4. Sidiki Konaté (n°1), nommé par Person ici « Konaté Sidiki », voir plus haut. 4 copies doubles.

5. Tidiane Dem (n°14), voir la section précédente. 4 copies doubles. Contrairement aux autres entretiens, Yves Person vise ici uniquement à vérifier la chronologie du texte tapuscrit « Essai d'histoire locale ».

6. Karamogho Kuyaté (n°10), 12 copies doubles, de loin l'entretien le plus long, mené sur plusieurs jours comme l'atteste l'utilisation de plusieurs encres différentes.

griot de Siguiiri, originaire de Sāsāndo (Dyuma), fils d'Ansumana, le secrétaire de Samori. Héritier de la tradition officielle de la cour pour la période islamiste qui commence en 1881. Informateur très remarquable²⁴⁴.

7. Masama Sangaré (n°12), 2 copies doubles.

de Bougouni (Mali). Ancien interprète, aveugle. Extrêmement compétent et bien renseigné, mais seulement pour l'Est de l'ancien Empire²⁴⁵.

8. Famudu Keita (n°9)

de Dyumabana (Siguiiri). Incarne les traditions des animistes du Nord qui se sont ralliés de bon gré et sont restés fidèles à Samori. Par ailleurs compétent pour les traditions des Keita de la Haute-Vallée²⁴⁶.

Autres documents

Nous avons également utilisé d'autres documents qui permettent de cerner la méthode et la pratique d'enquête d'Yves Person.

Liasses thématiques²⁴⁷ : 3 copies doubles et une dizaine de feuillets transparents, non datées, sans autres mentions. Les informateurs sont inconnus. Les copies présentent des informations classées par thèmes (« castes », « justice », « magasins », « armée », « conseil », « religion »...) sur l'organisation générale de l'empire, pratiquement sans date. Les feuillets reprennent ces mêmes thèmes en titres et comportent des listes de questions sur chacun d'entre eux. Il s'agit sans doute d'une ébauche de questionnaire, qui a été soumis à des témoins ou qui a simplement aidé à construire l'architecture des chapitres de

²⁴² Yves Person, *Samori, Une révolution dyula*, tome 3, *op.cit.*, p. 2195-2196.

²⁴³ Ibidem.

²⁴⁴ Ibidem.

²⁴⁵ Ibidem.

²⁴⁶ Ibidem.

²⁴⁷ Ces documents sont également issus du carton 4c2.

la thèse (mais il existe pourtant un carton dédié aux brouillons de la thèse, ce qui pourrait indiquer que ces feuillets auraient plutôt servi à la pratique du terrain).
Exemples de réponse à un questionnaire : des lettres d'informateurs répondent à des questions précises sur un village, sa création, son rapport éventuel à Samori ou la colonisation.

Babou Kondé, « Entretien »

page 1

ENTRETIENS DE FADAMA

Rapports entre Samory et Fadama

À ce moment là Boumbori était bilakoro et à l'école coranique de Fadama et Babou était encore maître.

Comme Samory était déjà devenu un chef de guerre puissant, 7 griots de Fadama (dont le père de Boumbori) allèrent trouver Samory à [blanc] et lui dirent : « Nous avons reçu le pouvoir de Dieu d'accorder des bénédictions ou des malédictions qui sont toujours suivies d'effets. Nous te promettons longue vie et gloire si tu fais le sacrifice d'un petit enfant mâle, et divers autres sacrifices. »

Samory accepta et leur livra l'enfant, ayant fait les sacrifices demandés. Il leur déclara que si réellement leurs bénédictions se montraient efficaces, il ne toucherait jamais à un cheveu des gens de Fadama. Et plus tard, il tint parole, respectant rigoureusement le village qui fut un des rares épargnés de la région. Jamais un guerrier de Samory n'y mit le pied. Le petit enfant appartenait au père de Boumbori. Celui-ci le donna à la famille des Dioumessi en dot d'une fille pour un de ses fils. Cet enfant est le père du Dichy Dioumessi actuel du village de Fadama âgé d'environ 50 ans.

Puis Samory demeurant roi, et ne pouvant supporter que d'autres soient rebelles, vint dans le pays à la tête d'une armée. Les cantons du Sankaran, du Doïma, du Baley... s'émurent et décidèrent qu'ils feraient ce que ferait l'Amana. Ce canton était alors dirigé par la famille des Keïta de Kouroussa. Ceux-ci déclarèrent qu'ils ne se soumettraient jamais. Samory fit le siège de Kouroussa, ville fortifiée d'une solide palissade. À Samory qui leur demandait de se joindre à lui, les griots de Fadama refusèrent, déclarant qu'ils suivraient le sort des Keïta. Puis ils allèrent à Diaraguella. Le siège dura neuf mois ; à la fin les habitants réduits à manger de l'herbe se rendirent. Samory fit décapiter les principaux chefs, fit manger à ceux qui restaient le gâteau²⁴⁸ de la défaite : de la farine avec des colas, de la cendre, le tout en galettes frites. Les vieux de Fadama vinrent alors de Diaraguella et intercédèrent auprès de Samory. Ils sauvèrent ainsi les Keïta.

Le vieux Bombori avait vu Samory. Celui-ci fut d'après lui arrêté dans le pays des anthropophages. (le Libéria actuel)

Origine des Dioumessi : Un jour un chef de guerre Manson Diara, ayant mis enceinte une femme, l'envoya à un vieux Foulah du Fouta nommé Bobi, en lui faisant dire : « Voici une femme, elle t'appartient et tout ce qu'elle a avec elle ». Bobi s'aperçut très vite qu'elle était enceinte, et lui fit dire : « Cette femme est enceinte ». Le chef répondit : « Ne te l'ai-

²⁴⁸ [gâteau]

je pas donné, elle et ce qu'elle avait ? » La femme accoucha, c'était un garçon. Le Foulah fit dire au chef : « Si ça avait été une fille passe encore, mais un garçon... » « Garde le » répondit le chef. Le Foulah l'éleva comme son fils. Il l'appela Diomé Samba.

Il se maria et eut comme enfant Laye, qui n'eut que des filles. Son frère n'eut que des garçons. Le 1^o fils de celui-ci devint un jeune homme. Une nuit le Foulah Laye descendit dans son parc à boeufs, pour leur parler comme il en avait l'habitude. Son fils adoptif l'ignorait, et prenant un fusil, il alla se promener. Comme il passait près du parc à boeufs il dit tout haut : « Lorsque mon oncle mourra tous ces boeufs seront à moi. Je souhaite qu'il meure bientôt ». Le vieux qui était assis parmi ses boeufs l'entendit et s'écria : « Tu n'auras rien après ma mort, ni toi ni tes descendants. Je partirai d'ici avec tous mes biens. » Le lendemain, il fit ce qu'il avait décidé et partit entre Babila et Madina chez Daba Sadi qui voulut le garder. Mais Laye demanda à se marier pour avoir des garçons. Daba lui donna 12 bénédictions et Laye eut 12 garçons avec ses 4 femmes. Laye tint promesse et donna une génisse pour chaque garçon. Daba alla chez les Keïta et obtint pour Laye une femme, car les 12 enfants des 4 femmes Foulah devaient retourner au Fouta et Laye voulait que ses enfants restent sur place.

Il eut Nanuba qui eut Kaba Pati, qui eut Dioubé, qui eut Diarawa, qui eut Kani Diki, qui eut Kankouba Nomouké ; puis Dicky... Et c'est lui qui est dans ce village.

page 2 (Ibis)

Les villages :

- 1) Kourala : un chef Bambara Soma Koura commandait Kourala avant les Keïta. Il était venu s'y installer.
- 2) Koumana : Koumana Mansa Irikiri, autre chef Bambara, qui créa Irikiri (Koumandian grand père Keïta décide que le hameau s'appellerait Koumana.)

Babila : (= l'endroit où les deux fleuves se jettent) Son fondateur est Namoriba, un des fils de Koumandian. Il y a 700 ans (11 générations)

- 3) Kato : Naman, le deuxième fils de Marabaran, se maria avec Fina Condé qui eut deux enfants qui commandèrent à Sanankoro : Nandamon

et Nandoubané.

Puis ils se séparèrent étant trop nombreux et le fils de Nandoubané : Tadi Ciné fonda Kato.

- 4) Fadama : à l'origine des Bambaras. Faran Mory, ancêtre actuel de Fadama les chassa.
- 5) Yarané : Famille Keïta de Doima. Narpina Komba : fondateur.

page 3 (2)

LA LEGENDE DE L'EGIRE

En ce temps là, la religion musulmane du Dieu unique n'existait pas. À la Mecque la tribu des Koraïchites fournissait les prêtres d'un temple qui renfermait des idoles. Un certain Mohamed, de cette tribu qui avait épousé sa tante et acquis du bien par ce mariage, se mit à prêcher et à dire qu'il avait reçu mission du Dieu, un Dieu unique. Ces prêches causaient le scandale parmi le peuple de la Mecque et son oncle lui dit un jour publiquement qu'il ne l'aimait plus. Son cousin Amara vint lui demander :

« Pourquoi mon père ne t'aime-t-il plus ? » et Mohamed répondit : « Parce que je ne suis pas le chemin qu'ont suivi nos pères et qu'ils suivent tous. Voilà pourquoi il m'a dit qu'il ne m'aimait plus. » Mais Mohamed continuait ses prédications. Il ne convainquait pas grand monde cependant ses disciples étaient au nombre de 313. Il disait que Dieu voulait qu'il fit appeler chaque jour les fidèles à la prière. Aussi avait-il un Muzzin qui criait périodiquement chaque jour les invocations à Allah... « Allah koubarou... Allah koubarou » Ceci gênait les habitants qui déclarèrent qu'ils tueraient le Muzzin. Alors Mohamed qui voulait cependant respecter la volonté de Dieu fit creuser un grand puits où son mezzin descendait pour crier la prière. Les gens s'étonnaient, disant : « Mais d'où viennent ces invocations, nous ne voyons personne ». Alors le père Katabi vint trouver Mohamed et lui dit : « Les gens trouvent mauvais que ton mezzin appelle à la prière et que cependant on ne puisse le voir. Fais le sortir de ton puits et je te promets qu'il pourra appeler à la prière au grand air sans craindre rien de mauvais. »

Mohamed fit ainsi. Mais la première fois que le mezzin se mit à invoquer Allah à grands cris, les gens rassemblés en grande rumeur déclarèrent qu'ils allaient le tuer et ils s'armèrent. Mohamed décida de partager son sort et lui fit un rempart de son corps. Alors seul le jeune Amara [Amara] se détacha en courant de la foule en fureur et se plaça à côté de Mohamed et du Muzzin, il cria : « Vous aviez juré de laisser la paix à Mohamed et maintenant voilà que vous voulez tuer cruellement son muzzin... Je le déclare, celui qui s'avancera en nourrissant de mauvais dess[e]ins, s'attaquera à moi. Celui qui combat Mohamed me combat » et il tira son sabre.

Quelqu'un courut dire à son père Katabi : « Voilà que ton fils Amara lui-même désobéit à tes ordres et veut protéger Mohamed contre notre juste colère. Que peux-tu faire à ceci ? » « Il faut que je vois cela de mes yeux » et le père et le messager se hâtèrent vers la place. La foule entourait toujours Mohamed, le muzzin et son défenseur...

Alors Katabi s'écria vers son fils : « N'es-tu pas la honte de mes jours ? Voilà que tu protèges maintenant ce faux prophète ? Va et retire-toi loin de lui. »... Le fils répondit en tirant son sabre « Vous avez donné une promesse à mon frère Mohamed et je vous déclare que je le protégerai lui et son muzzin. Celui qui est son ennemi est mon ennemi... même mon propre père. » Katabi voyant qu'il allait y avoir effusion de sang, s'élança alors pour ceinturer son fils. Mais le sabre jeta un éclair et dans la seconde même la tête aux cheveux blancs vola dans la poussière. Une rumeur d'épouvante secoua la foule. Les pères de famille disaient : « Si le prophète de malheur reste encore dans notre ville, c'en est fait de nous. Tous les fils vont tuer cruellement leur père ». Et ils se retirèrent secrètement en un lieu pour conspirer la perte du prophète. Mais ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord sur les moyens, car après tout, Mohamed était natif de la Mecque et d'une vieille famille – L'un disait : « Mettons-le dans un sac et jetons-le dans une rivière » l'autre « coupons-lui la tête » un autre encore « Empoisonnons-le » Mais toujours la question qui les arrêtait se posait... : qui accomplirait, connu de tous, la besogne exécrable ? - Alors Si[a]tan, voyant cette stérile agitation, et poussé par le venimeux dessein de faire périr Mohamed par la main des notables pour attirer la ruine sur cette citée prédestinée, apparut sous la forme d'un très vieil homme dans l'assemblée agitée et demanda la parole. « Parle, Oh [ô] ! Vieillard, nous écoutons tes avis avec recueillement » dirent les plus anciens : ...

... « Voici que la nuit tombe, commença le Malin en éteignant sous sa lourde paupière un éclair de triomphe, et rien n'est fait. Allez-vous laisser ravager notre ville par la discorde et le meurtre ? Voici ce qu'il faut faire cette nuit même : Organisez par toute la ville une grande fête et distribuez aux hommes une grande quantité de liqueur enivrante qui

qui rend téméraire et sans peur. Buvez tous jusqu'à rouler. Puis allez en troupe jusqu'à la maison de Mohamed et appelez-le à grands cris. Il sortira la tête de sa demeure pour savou[i]r ce qui se passe. À ce moment que l'un de vous qui sera le plus près lui tranche le cou. Dans l'ivresse générale personne ne saura le lendemain qui a été l'instrument de justice et de vengeance »... Soulagée s'un grand poids, l'assemblée décida de faire ainsi, et sur l'heure la fête commença semant ses feux de joie dans la ville et l'emplissant de vie et de rumeurs.

Cependant Mohamed, paisiblement assis au milieu de quelques disciples, devisait à la lueur tamisée de la lune qui dessinait sur le sol le relief délicat des mosaïques et arabesques. Sans bruit l'ange Gibril apparut et sans que les autres s'en aperçussent, il parla ainsi à Mohamed : « O[ô]... Mohamed... aimé du Dieu très haut, sache que ce soir tu es menacé de mort par les perfides habitants de cette ville. Fuis sans perdre un instant et laisse derrière toi un ami qui répondra à ta place. Le seigneur le guidera.

- Mais dit Mohamed, comment fuir au milieu de tant de gens qui veulent ma perte ?
- Dans quelques instants tous dormiront et tu sortiras inaperçu. »

Et Gibril disparut.

« Amis dit le prophète, comme sortant d'un rêve à ses compagnons étonnés, il faut partir, Dieu m'avertit du péril pressant. Préparons-nous, mais il faut que l'un de nous demeure ici pour répondre aux gens qui viendraient demander après ici ». Tous s'offrirent. Mohamed refusa et finalement désigna son neveu Ali. Les préparatifs sont bientôt faits, et la petite troupe traînant les chameaux s'éloigna silencieusement laissant dans la vaste maison pleine de pénombre, le jeune Ali, couché dans le lit de Mohamed.

Sur la grande place, le spectacle était étrange. La masse humaine qui quelques instants auparavant faisait si grand bruit, était maintenant immobile et silencieuse, endormie. Les musiciens dormaient sur leurs instruments. Les ivrognes ronflaient sur le dos, et partout, les groupes gisaient autour des feux qui eux-mêmes se mourraient²⁴⁹.

« Nous ne pouvons partir ainsi dit Mohamed à ses compagnons, il faut laisser la preuve de notre passage aux gens d'ici ».

Alors tous ramassèrent des cendres et en mirent un peu dans l'oreille de chaque chef de famille qu'ils rencontraient. Puis arrivés aux portes de la ville, ils jetèrent la cendre qui restait, enfourchèrent leurs montures et s'enfoncèrent dans le désert. Une heure encore le silence de mort régna sur la ville, puis tout à coup, les dormeurs se réveillèrent inconscients de ce qui s'était passé, les cithares ronflèrent à nouveau, les tambourins firent sauter les cœurs dans les poitrines et la danse assoiffa à nouveau tout le monde. Puis une cohue d'hommes se rua dans la maison de Mohamed, emplissant le ciel de clameurs. Mais ils eurent beau crier dans la cour de la maison du Prophète, personne n'apparut. Un petit groupe força la porte, et parcourut les pièces vides, pleines de pénombres et de mystérieux scintillements de la lune. Arrivés au seuil de la petite pièce où reposait Ali ils aperçurent une forme sur le lit.

- « Est-ce toi Mohamed » crièrent-ils deux fois, la main crispée sur la poignée de sabres bien affilés, la tête pleine de vapeurs du vin.
- « Qui est là, répondit vivement Ali, pris de peur, est-ce toi Mohamed ? »

²⁴⁹ [mouraient]

- « Tu n'es pas Mohamed, qui es-tu donc ?

- « Ali, son neveu. Que me voulez-vous ?

- « Nous ne te voulons aucun mal, mais seulement à Mohamed, fit Sacata, frère d'Amara qui se trouvait dans le groupe des envahisseurs. Toi, tu n'as pas soufflé un vent mortel sur notre cité. Où est Mohamed ?

- « Le sais-je. Il est parti voici deux heures, c'est tout »

Aussitôt communiquée à la foule la nouvelle propagea une grande clameur. Les guerriers coururent à leurs méhara et en troupes innombrables sortirent de la ville, décidés à poursuivre Mohamed pour lui ôter la vie. Les éclaireurs eurent tôt fait de repérer les traces de la petite caravane et le soleil levant dorait déjà les plus hautes tours de la ville lorsque la poursuite commença. Le soleil était haut déjà dans le ciel lorsque la colonne des poursuivants, échelonnées sur plusieurs Kms., selon l'ardeur des méhara, s'approcha des fugitifs. L'un des poursuivants, Sacata, frère d'Amara, ardent à la chasse, supérieurement monté sur un magnifique coursier du désert, un cheval que son propriétaire

page 5 (4)

n'eut pas donné contre sa vie arriva à quelques centaines de mètres de Mohamed. Quatre compagnons accompagnaient seulement celui-ci. Ils étaient chacun à un Km. du Prophète, l'un à l'est, l'autre à l'ouest, le troisième au nord et le dernier au sud. Mais Sacata sut éviter ces éclaireurs et arrivé tout près de Mohamed, il lui cria :

- « Faux prophète, malheureux, avoue tes méfaits, rentre dans l'obéissance de nos pères, ou tu es mort. »

- « Dieu m'a confié une mission, il faut que je l'accomplisse. Il me protégera contre tes entreprises. » Et Mohamed sans plus accorder d'attention à son ennemi, écumant de rage, se mit à prier Dieu. Sacata lança avec force et adresse sa lance bien aiguisée à son trop tranquille adversaire. Mohamed se tourna à demi du haut de son dromadaire et fit un geste. Non seulement la lance ne lui fit aucun mal, mais encore le sable brûlant du désert engloutit jusqu'aux flancs le coursier de Sacata. Celui-ci après de vains efforts implora Mohamed :

- « O [ô] Mohamed, je t'en prie, fais moi sortir de ces sables d'enfer et je croirai en toi et en ta mission »

- « O [ô] Dieu très haut, si tu m'aimes, psalmodia le Prophète, délivre mon ennemi repent, qu'il soit frappé de ton pouvoir et croie en ma mission »

Aussitôt le sable rejeta²⁵⁰ le cheval et son cavalier ; Sacata au galop s'enfuit sans un mot vers les siens. Mais tout en galopant il pensait en son esprit : « Si je dis à mes frères ce que j'ai vu ils ne me croiront²⁵¹ pas et me tueront au contraire comme lâche et traître. Il faut que je retourne tuer cet homme. »

Le galop du coursier retentit encore une fois derrière le trop allongé et impassible du dromadaire de Mohamed : celui-ci se retourna et vit Sacata, à la figure farouche, qui volait vers lui, le sabre brillant à la main. Il implora ainsi Dieu le Miséricordieux : « - O [ô] Dieu, voici un péril extrême qui menace ton serviteur. Assurément s'il arrive jusqu'à moi, c'en est fait de ma vie. Je veux que ce cheval retourne dans le sable du désert. »

²⁵⁰ [rejeta]

²⁵¹ [croiront]

En plein galpp²⁵² Sacata et son cheval s'engloutirent dans le sable ardent, un peu plus profondément cette fois-ci. Alors Sacata cria vers Mohamed :

- « Maintenant mes yeux ont vu et mon esprit est ébloui de ta destinée, O [ô] Mohamed, désormais je te suivrai et je t'aiderai. Mais fais que mon cheval et moi-même soyons délivrés à l'instant »

Ainsi fut fait et Sacata retourna sur ses pas. Il dit à ses compagnons qui peinaient à quelques Kms. de là, poursuivant toujours Mohamed :

- « Voici... Désormais je suis touché par la religion de Mohamed. Je déclare que je suis avec lui et continue sur la Mecque pour faire mes préparatifs et le rejoindre avec tous mes biens. Mais je vous le dit : Vous ne pourrez jamais atteindre cet homme. »

Mais eux continuèrent... Entre temps les quatre compagnons de Mohamed s'étaient rapprochés du Prophète car ils avaient vu le reflet des lances derrière eux. Ils étaient dans l'anxiété la plus grande lorsque Gibril apparut au Prophète et lui dit :

- « Vois cette grotte au flanc de cette colline, entres y hardiment avec tes compagnons et aucun mal ne t'arrivera, non plus qu'à eux. »

Aussitôt, tous allèrent vers la grotte et y pénétrèrent... Et voyez le grand miracle que fit Dieu pour son Prophète : Une araignée tissa devant l'entrée sa toile étonnante, un arbre poussa au pied de la grotte l'obstruant à demi, et une palombe y apparut dans son nid couvant ses petits.

Mais l'armée des poursuivants arrivait alors en tumulte dans la petite vallée et s'arrêta un instant pour souffler. Quelques uns avisèrent le creux à demi masqué dans la roche, mais une première reconnaissance fit apparaître la toile d'araignée intacte qui barrait l'entrée et la palombe, dérangée, s'enfuit.

« Ils ne peuvent être là » dirent-ils. Mais pour plus de sûreté, ils consultèrent deux devins, comme il s'en trouve des centaines en Arabie. L'un étala le sable et l'examina. Il conclut que Mohamed n'était pas dans la caverne. Mohamed qui l'entendit murmura : « Celui-ci a menti, qu'il soit maudit, mais il nous sauve » Le second disposa des petits cailloux et s'écria avec véhémence que Mohamed et ses compagnons reposaient dans la grotte. Le Prophète l'entendit aussi et s'écria : « Cet homme a dit vrai, mais nous

page 6 (5)

perd, qui soit maudit »

Mais Gibril veillait... Il suscita²⁵³ de telles querelles entre les deux devins que toute l'armée des poursuivants pris fait et cause pour l'un ou pour l'autre et ce fut une merveilleuse confusion. De guerre lasse, tout le monde décida de retourner à la Mecque.

C'est ainsi que Mohamed fut sauvé de la fureur de ses parents de la Mecque, et put accomplir son merveilleux destin.

²⁵² [galop]
²⁵³ [suscita]

LA DESCENDANCE DU PROPHETE ET SES ASCENDANTS

Abdalmon Troubi

| (grand-père)

Abdoulaye et Aminata

(père) ——— (mère)

MOHAMED ——— Kadiata

|
7 enfants dont : (les autres sont morts)

Fatoumata (fille) Kourtimi (fille)

Lanssani Lanssana Mohamed

(jumeaux)

Race Haïdara CHERIFF

Race des GASSAMAN (habitants du Touba)

LES DESCENDANTS ACTUELS DU PROPHETE EN AFRIQUE

1°) Sénoussia : au Sahel.

2°) Kassa Koroméri : à Beyla (Guinée)

3°) Abdoulaye Chériff : à Kabalé (Assimou : son premier fils)

4°) Chériff : à Kankan – Le plus vénéré.

A Kouroussa, Guinée Française²⁵⁴

D'après Babou Condé, griot à Fadama

1947

signature manuscrite

page 7

LES GENIES DES EAUX DU NIGER

A l'endroit où le Niger prend sa source naissent deux ruisseaux : le Diéliaba et le Baoulé qui finit par se confondre avec lui. Le Niger prend sa source dans la région des Koulanké.

Dans un cadre étroit de collines étouffées de lianes et d'arbres qu'elles enchevêtrent, un léger sillon sinue dans la brousse large au plus d'une cinquantaine de mètres. Une termitière géante s'y dresse entourée de rochers ; plus grande qu'un homme. A sa base deux trous la percent et de l'eau s'en échappe, bientôt réunie en ruisseau clair : ce sont là les sources avouées du Niger, que les indigènes du pays dénomment le Père des fleuves et des griots.

Mais les vieux disent que là le Niger voit le jour mais que sa vie a commencé à presque deux kilomètres de cette termitière. Un cirque de collines rocailleuses et chaotiques

²⁵⁴ Ces dernières mentions sont manuscrites.

entoure une petite cuvette couverte de végétation luxuriante. Tout au fond au pied d'un gros rocher qui sert de fondation à un entassement de rocs, se retrouvent trois vasques emplies d'eau calme et froide, disposées en triangle et en forme de puits. Chacun d'eux, de forme presque parfaitement circulaire, n'offrirait pas moins de trois mètres de diamètre. L'eau rase leurs bords et jamais, de mémoire humaine, le niveau n'a baissé. Ce site, véritable berceau du Niger, s'appellerait « TOMBECOUNDO ». Personne n'a jamais pu connaître la profondeur de ces vasques qui sont très rapprochées les unes des autres, mais ne se²⁵⁵ communiquent pas. Jamais elles ne débordent, jamais elles ne tarissent et leur surface reste immuablement calme. Puis l'eau circule dans un lit souterrain jusqu'à la termitière déjà citée vraisemblablement située à un ou deux kilomètres de là. Au pied de cette termitière, il y a un gros et un petit trou, c'est par eux que l'eau s'échappe de sa prison souterraine et commence, chauffée par le soleil, son immense randonnée. L'origine du mot Tombecoundo serait que les trois trous représentent comme le point sur un I (?)²⁵⁶.

C'est à l'emplacement des trois trous qu'habitent les Génies des eaux. Ils règnent aussi sur la cuvette verdoyante qui les enserme.

À Tombecoundo un moutonnement de rochers bossue le sol et cerne les sources de sa houle figée. C'est sous ces rochers que les Génies ont bâti leur village. Non loin de là, perdu dans la brousse, émerge un petit village d'humains. Ceux-ci, de toute antiquité, sont les protecteurs matériels de la source du grand fleuve... ce dont ils tirent d'ailleurs un confortable revenu.

Ils sont les intermédiaires obligés des sacrifices. Mais pas tous. Seuls quelques vieux du village connaissent l'endroit exact du lieu sacré. Le rite veut que seul le messager du village-gardien s'approche des vasques. Suivi de l'étranger qui vient offrir le sacrifice et qui mène le bétail qu'il désire sacrifier à son vœu, le messager s'enfonce dans les collines et après quelques détours, à l'approche des sources, il s'empare du bétail, laisse le suppliant sur place et se dirige seul au lieu même des trous béants remplis d'eau noire. Et le suppliant de la brousse où il est muré, crie à pleine voix sa supplique et formule ses vœux à pleins poumons. Le messager répète ses paroles penché sur l'eau calme, puis il sacrifie la bête. Il ne doit d'ailleurs pas dépecer la victime qu'il doit laisser absolument intacte. Après quelques temps il revient avec ses aides et prélève la chair de la bête égorgée qui servira ce soir au village-gardien de plat de résistance. Le reste de l'animal, soit le squelette intact, est poussé dans l'un des trous où il disparaît.

page 8 (2)

Nombreux sont les gens qui se rendent à cet étrange pèlerinage. Les sacrifices n'y sont pas réguliers. Ils sont rythmés par l'arrivée des pèlerins. Les hommes des cantons environnants s'y rendent fréquemment : jeunes gens appelés sous les Drapeaux qui désirent rentrer au foyer une fois leur temps accompli, chefs en mauvaise posture etc... Avant l'épreuve qu'ils redoutent ils viennent aux environs de la source par le truchement du messager du village hurlent leurs promesses de sacrifices si tout marche selon leurs vœux. Et jamais ils ne promettent en vain quel que soit le nombre des années qui s'écoulent après leur promesse. Les chefs supérieurs anglais y viennent souvent.

Jamais les Blancs, dit-on, n'ont vu ces véritables sources du Niger.

Le lieu en est excessivement dissimulé et il faut le connaître parfaitement pour le retrouver. Quelques vieux du village-gardien connaissent seuls l'emplacement exact. Ce

²⁵⁵ [ne communiquent pas]

²⁵⁶ Le point d'interrogation tapuscrit suit le I majuscule.

sont les Mansaré qui l'habitent.

Les Génies des eaux sont nombreux qui habitent le Niger : le Bénétidiman qui donne la science et la mémoire, le Binanitandéman, le Soutidoune, le Toumbécoundo, ce dernier étant le chef des génies du Niger.

Sous les rochers de Bamako habitent des diables, ils se plaisent sous la roche nommée Sountadoune, la montagne dans le fleuve.

Une vieille légende rapporte que, pour être chef, il fallait avoir vu en rêve les diables de Sountadoune, de Takidini et de Toumbécoundo.

Lorsque un de ces diables désignait un fils d'homme pour être chef ou servant, il paraissait sous une figure normale et familière à l'élu : vieillard du village ou vieux notable. Après quelques instants de conversation il lui disait : « Il ne faut pas que tu aies peur des démons des eaux. Regarde moi, car je vais te faire voir ce qu'ils font pour effrayer les enfants des hommes et n'éprouve aucune crainte ». Puis il se transformait en horrible chose, mi-larve, mi-homme, et lorsqu'il avait repris son aspect normal, il assurait l'élu de sa protection et l'avertissait qu'il se présenterait ensuite à lui sous d'horribles aspects. L'homme ainsi rassuré n'était plus frappé d'épouvante à la vue du démon, car l'ignorant, lui, devenait fou lors de ces apparitions.

Les Génies de Toumbécoundo avaient interdit aux humains d'habiter la rive droite du fleuve naissant, depuis les sources jusqu'à BAFARA (actuellement dans le cercle de Kouroussa). Après BAFARA, l'interdit était levé. Ceux qui osaient enfreindre cet ordre étaient rongés par une maladie de peau qui les obligeait à se gratter tant qu'à la fin le supplicé désirait lui même sa chair, puis perdait la vue. C'est là le domaine des démons. Les chasseurs égarés les entendent parler la nuit et ne peuvent retrouver leur chemin avant le jour. Alors qu'ils se hâtent de quitter la rive maudite sinon ils risquent d'être piqués par des genres de moustiques qui rendent aveugles.

C'est ainsi que des membres de la famille du chef actuel de FADAMA (canton de Amana – cercle de Kouroussa) sont devenus aveugles. Même plusieurs d'entre eux moururent. Ils étaient allés chercher le caoutchouc dans cette région déserte.

page 9 (3)

En descendant du fleuve : 1) BAFARA : Là les démons vivent en brousse. Il y a bien longtemps, Bafara formait un gigantesque barrage d'où le fleuve, jeune encore, tombait en mugissant, blanc d'écume. Des roitelets de l'endroit avaient fait alliance, et la fille de l'un d'eux entreprit le voyage pour rejoindre son mari de l'autre côté du fleuve. Il fallait traverser le fleuve à Bafara. Les démons l'attendaient et engagèrent la lutte pour sa conquête avec les guerriers de son escorte. Vaincus et comme leur proie leur échappait, ils précipitèrent les blocs de rocs du barrage dans le lit de la rivière et le démolirent. C'est pourquoi actuellement le barrage de Bafara est de si minime importance.

Les gens du village de FASSIA surveillaient alors le barrage, groupement puissant à l'époque, plus tard dispersé et émietté par l'invasion mandingue et réduit à un troupeau d'aveugles des suites du terrible serment que trahit le fils de leur chef en rompant le pain avec les envahisseurs Soudanais. A l'origine les habitants de Fassia étaient différents des Bambaras qui furent battus par les Mandingues. Ils se servaient de cailloux pour interdire le passage du BAFARA. Au temps jadis il y avait des sacrifices de poulet, de moutons, de boeufs, de pain blanc, de colas. Chaque année les Somonos portaient du poisson à Fassia pour demander le droit de passage du BAFARA et remonter en amont pour pêcher.

2°) [IRIKIRI]²⁵⁷ : Là également habitaient des démons, mais les premiers blancs qui se fixèrent dans la pays les mirent en fuite.

3°) DIOLOBA : près de Balato. Chaque année les gens de ce village font un grand sacrifice le Oualibé, dénommé comme le lieu du sacrifice. Là demeurent des génies protecteurs.

Un peu plus en aval 4°) MANFARA et YARAKOURA. Le génie qui y habite se nomme Mélinkélin. On lui fait un sacrifice annuel auquel s'associent les deux villages : boeufs, moutons, coqs blancs, colas, pain blanc.

5°) KOLONKALAN, SOUNKODOU (cercle de Siguiri). Les gens y auraient la curieuse propriété de se transformer en caïman et en hippopotame.

Les hommes des eaux : les BOZOS.

Ils sont chefs des pêcheurs. Leur nom était à l'origine : Bô-sou (mot à mot : « sort du village »). Le chef de leur ancêtre leur avait intimé l'ordre de se consacrer à la pêche, hors des villages. Ce chef se nommait : Kanissimbo. Mamadi Kani était le chef de cette famille Bozo et auparavant il était le chef des chasseurs du territoire. Au reçu de cet ordre il réunit ses chasseurs et les transforme en pêcheurs.

Mamadi Kani eut quatre enfants : le fils aîné : Kani Simbo, le second : Kaninio Simbo, le troisième : Kabale Simbo, le cadet : Simbo Maritaniaki.

L'aîné devint pêcheur, et chaque famille lui envoya ses « Bozos ». Ils vivaient alors à Ségou. Ils pêchaient au filet et tiraient les poissons pris à l'arc. « sali » est le seul poisson qu'ils mangent (il s'agit sans doute du poisson communément appelé « capitaine »)

Les Bozos vivaient chez ces quatre frères. Ils s'appelaient : Traori, Condé etc... On les dénomme Bô -sou : ceux qui sortent du village. Il y a des Bozos à Balato.

page 10 (4)

Leur ancêtre venait de Ségou, il avait un arc et des flèches empoisonnées. Il chassait l'hippopotame. Le chef Bôzo s'appelait Bozo Moussa et se fixa le premier dans le cercle de Kouroussa. Sa famille vit actuellement à Kouroussa et à Balato. Celui qui commande actuellement la pêche habite à Balato et se nomme Badiciné Conaté. Il commande tous les pêcheurs du cercle.

A l'origine ils étaient les captifs de Coulibaly. Puis les quatre fils de Mamadi Cani commandèrent aux Malinkés.

Canisimbo²⁵⁸ eut cinq fils : ils ont formé la nation des Mossi :

1°) Nounou Soma 2°) Tran Soma 3°) Karabali Soma 4°) Mandin Soma, qui fit souche des gens de Baro et de Yarakoro 5°) Kimoden Soma (Karata) qui donne souche aux Manssari (m.à m. : « le commencement d'un chef ») Tran Soma fut allié et donne la puissance aux Coulibaly de Ségou.

²⁵⁷ Le tapuscrit est recouvert d'une notation manuscrite ce qui rend l'ensemble peu lisible, le toponyme est donc supposé seulement.

²⁵⁸ Voir plus haut l'orthographe « Kani Simbo ».

LE NIGER

C'était une rivière mauvaise, déserte, sans habitant dans ses eaux. Les deux rives se réunissaient parfois, alors la rivière prenait une autre route (le T). Les diables arrangèrent la rivière. Il y a encore des endroits de celle-ci où ils ne veulent pas que les hommes aillent. C'est à ces endroits que l'on fait les sacrifices. Il y en a cent vingt sur le cours du Niger.

Les premiers Blancs firent la guerre aux diables. Les Bambaras du cercle étaient employés par les Blancs, ce sont eux que les Malinkés trouvèrent. Chaque année le Niger s'élargit, car les rives asséchées tombent en saison sèche et les diables ne sont plus assez nombreux pour les entretenir.

Les Bambara[s] que les Malinkés trouvèrent venaient de l'intérieur.

A Kouroussa, d'après Babou Condé, notable du village de Fadama, M. Van [illisible], stagiaire de l'A.G.²⁵⁹

²⁵⁹ Notation manuscrite.

page 1

NOTES HISTORIQUES SUR LA PRESENCE DE SAMORY DANS LES CERCLES DE KORHOGO ET BOUNDOKOU

page 2

PREFACE

L'ALMAMY TOURE

La plupart des africains qui, comme moi, ont essayé d'écrire des faits historiques de leur pays se sont toujours heurtés à deux difficultés majeures :

La première est d'ordre littéraire

La seconde est le manque de certitude et de chronologie dans les récits historiques qu'ils désirent relater.

Je n'ai pas pu et ne pouvais pas échapper à ces deux difficultés quand j'ai conçu l'idée d'écrire les souvenirs de mon père sur l'ALMAMY SAMORY. Je ne me suis pas trop préoccupé de la première, mon seul but étant de fixer sur le parchemin ce que m'a dit mon père sur cet homme extraordinaire qu'on pourrait qualifier de NAPOLEON D'Afrique. Quant à la seconde, j'ai pu la surmonter, partiellement tout au moins, grâce à la providence qui a mis à ma portée un homme ayant vécu sept ans et demi dans la plus proche intimité de SAMORY et accompli les missions diplomatiques [les plus²⁶⁰] importantes à partir de 1890. Cet homme est mon propre père aujourd'hui âgé de 94 ans et qui, après la prise de SEGOU par ARCHINARD, rejoignit SAMORY avec 821 de ses camarades.

Sur ces 821 personnes trois seulement sont en vie à l'heure où j'écris ces lignes : deux femmes et mon père.

TIDIANE DEM

page 3

SON ORIGINE

Vers le début de la seconde moitié du dix-huitième Siècle vivait à DJENNE un jeune marabout nommé SANAMOI TOURE. Sorti de l'université arabe de Djenné et désireux de parfaire son instruction, le jeune SANAMOI partit avec une de ces caravanes arabes qui circulaient entre l'Egypte et le Soudan. Il alla, au cours de cette aventure jusqu'à la MECQUE où il fit le pèlerinage. Il revint à Djenné, après une longue absence, avec le titre de EL-HADJ. Il avait beaucoup appris, au cours de son voyage aux sources de l'Islam et avait acquis une réputation qui lui conférait une ascendance certaine sur ses coreligionnaires.

Son titre de EL-HADJ et son instruction attirèrent vers sa chaire un grand nombre d'élèves. Cela ne tarda pas à susciter la jalousie de vieux marabouts dont l'influence, se trouvait de ce fait, quelque peu ébréchée. Aussi, ces vieux marabouts ne reculèrent-ils

²⁶⁰ Manuscrit au stylo bleu.

plus, désormais, devant aucun moyen susceptible de lui nuire. Calomnié et vilipendé par les griots au point de ne plus pouvoir paraître en public, le jeune SANAMOI résolut de quitter Djenné pour aller plus loin au Sud où il pouvait trouver un nouveau champ d'action favorable à sa vocation : à savoir l'expansion de l'Islam tel qu'il l'avait connu en Arabie. Il vint donc s'installer à TIÈRE entre KOUTIALA et SAN. Il continua à y enseigner le Coran et finit par s'y marier. Il y eut des enfants.

Ayant formé de jeunes talibés autochtones et considérant sa mission comme terminée dans cette région, il quitta Tiéré pour aller plus au Sud.

Après un très long voyage, il arriva à GNALIMORI-DOUGOY en Guinée. Il y logea chez un griot nommé AMARA DIABATE qui le présenta au roi BINGO-MORY. Après cette visite de courtoisie au roi, Amara Diabaté revint seul chez ce dernier et, après lui avoir fait les éloges de son hôte, lui demanda de l' « enchaîner »

- Comment peux-tu me conseiller, Amara, d'enchaîner un marabout dont tu viens de me décrire la puissance, s'étonna le roi ?
- Si je te dis de l'enchaîner, monseigneur, répliqua Amara, ce n'est pas dans le sens que tu supposes. Je veux dire qu'il faut lui donner une de tes filles en mariage afin de le retenir auprès de toi.

Quelques jours plus tard, le roi donnait en mariage à EL-HADJ SANAMOI sa fille TENE KONE. Un an plus tard, celle-ci lui donnait un fils qu'il baptisait LAKANFIA TOURE. SANAMOI mourut peu après. L'Enfant grandit là parmi les païens et perdit toute notion de la religion que professait son père. Les vicissitudes de la vie l'amènèrent à aller s'installer à SANANKORO où il se maria et eut trois fils dont l'aîné fut baptisé SANAMOI TOURE du nom de son grand-père et en souvenir de ce dernier.

C'est par déformation que ce nom de SANAMOI TOURE est devenu SAMORY TOURE dans le OUASSOUIOUN et S[i]AMORY [SIAMORY²⁶¹] dans la région de KONG-DJIMINI.

page 4 numérotée 2

Le roi BINGO-MORY KONE, laissa, en mourant, sa succession à son fils AMARA KONE. Ce dernier se lia d'amitié avec le jeune SAMORY et le prit sous sa protection.

LES DEBUTS DE SAMORY

Devenu adulte, SAMORY se livre au colportage de poulets et de colas. Il achète des poulets dans le OUASSOULOUN qu'il va vendre à GORIA d'où il revient avec des colas. Il est souvent accompagné de son cadet KEME BRAMA. C'est pendant une de ses absences que SORI IBRAHIMA CISSE vient attaquer son village et capture sa mère SOGONA CAMARA fille de DIOMAN Chef du GBANKOUNA tandis que son père LANFIA TOURE s'enfuyait à BISSANDOUGOU²⁶² d'où il enverra dire à SAMORY alors à GORLA que sa mère SOGONA avait été emmenée en esclavage par SORI IBRAHIMA. Il apprend cette nouvelle en cours de route. Il jette aussitôt son panier de colas et demande à son frère KEME AMARA d'assurer le transport des deux charges tandis que lui-même s'en irait, immédiatement trouver SORI pour négocier le rachat de sa pauvre mère.

²⁶¹ Manuscrit au stylo bleu.

²⁶² Manuscrit « non ! » en marge souligné deux fois au stylo noir.

Il arrive chez SORI et lui propose le rachat de sa mère. Sori accepte de la mettre en liberté conditionnelle si SAMORY lui-même consent à demeurer avec sa mère auprès de lui. Samory accepte pourvu que sa pauvre mère ne soit pas traitée en esclave.

Par son courage et sa confiance en soi, SAMORY acquiert très vite la confiance de SORI IBRAHIMA qui, un jour, lui confie une petite armée de razzia.

De son premier raid Samory rapporte un butin comprenant, entre autres, cinq esclaves capturés par lui-même. Sori en prend trois et lui laisse les deux autres. SAMORY demande à SORI qui accepte, de prendre un des esclaves qui lui reviennent en échange de la liberté totale de sa mère SOGONA. Sogona est, désormais juridiquement libre. SAMORY vend le deuxième esclave et achète des vêtements pour lui-même et pour un de ses suivants qui s'était signalé, particulièrement, lors de la razzia.

Son deuxième raid lui procure vingt esclaves qu'il remet intacts à SORI. Ce dernier lui en laisse encore cinq. Samory en vend trois et en utilise le prix pour acheter cinq fusils. Il garde TIECOUMA et FADOUGA. C'est alors qu'il se rend à BISSANDOUGOU d'où il ramène son père LAKANFIA TOURE auprès de SORI IBRAHIMA. Avec ses frères KEME AMARA, KEME BRAMA et KEME LANCINE, toute la famille est à SANANKORO.

SAMORY est encore célibataire. Sa mère SOGONA, devenue libre se livre au commerce des condiments et achète une esclave nommée MASSARAN qu'elle donne pour épouse à SAMORY. MASSARAN donne à SAMORY un fils nommé MASSARAN MAMARY tué lors du siège de SIKASSO²⁶³.

page 5 numérotée 3

Après son mariage SAMORY regagne Bissandougou avec sa famille. Peu de temps après un roitelet nommé OUASSOULOUN TIEGBANA attaque Bissandougou. Samory défend la place et bat Tiegbana qu'il tue avec un de ses meilleurs guerriers DIAMOUREOU ADJI. Toute la bande est capturée²⁶⁴.

Samory envoie à SORI IBRAHIMA 500 esclaves et une centaine de chevaux. Sori s'emporte et fait dire à Samory qu'il veut tout le butin ou sa tête. Samory, calme, se rend à KARBA où se trouve Sori pour le voir. Sori refuse de le recevoir et fait fermer les portes du village sous son nez. Samory met alors le siège devant KARBA mais ne répond pas aux coups de feu de SORI. Sori, affamé finit par se rendre à SAMORY. Quand il arrive auprès de SAMORY, celui-ci quitte son siège et l'invite à s'y assoir en lui disant avec beaucoup d'humilité qu'il se considérait toujours comme son fils adoptif et son élève. - Je ne veux qu'une chose, ajoute-il avoir tes fils KANI MORY et MEKOBA AMARA dans mon armée. Le vieux Sori, non seulement lui donne ses deux fils, mais se met lui-même sous sa protection. Son armée grossie de celle de Sori Ibrahim, il entreprend la conquête du pays.

Quand tout le OUASSOULOUN est soumis il cherche à étendre son empire sur tout le Soudan. Cette entreprise l'amènera jusqu'à SIKASSO dont le siège durera plusieurs mois. Pendant ce siège le problème du ravitaillement se pose plus aux assiégés qu'aux assiégeants. Samory voulut le résoudre en faisant venir des vivres du OUASSOULOUN. Malheureusement, pour lui, le Ouassouloun se révolte et empêche les porteurs de Samory d'arriver à SIKASSO. SAMORY craint de lever le siège revient dans

²⁶³ « confusion » en noir, manuscrit.

²⁶⁴ Manuscrit en marge : au stylo bleu, « MASA TYEGBANA ? Du Gounsou », en noir : « Confusion avec Nantene Famudu ».

le OUASSOULOUN et inflige une punition d'une cruauté inouïe²⁶⁵. Sa femme TIRANGUE TOURE qui ne l'avait pas suivie à SIKASSO avait été capturée par les insurgés et vendue à KOUDIAN. C'est BORGNIS DESBORDES qui la libérera et l'enverra à SAMORY sous la conduite de SAMBA DIAWARA. Après la conquête du OUASSOULOUN Samory exterminé tous les hommes soupçonnés de menées subversives. 5000 personnes ont été égorgées en une seule matinée. Samory entre à BISSANDOUGOU, il se dirige d'abord sur GOTOLA accompagné de Sori et de ses fils KANIMORY et MEKOBA AMARA.

Certaines attitudes de Sori jettent sur lui les soupçons de ses propres fils qui le dénoncent eux-mêmes à SAMORY comme étant au service de l'espionnage des français. Ils vont jusqu'à demander à SAMORY de le tuer ! Samory les charge eux-mêmes de l'exécution de leur sinistre projet. Ils s'en acquittent sans sourciller.

SAMORY se bat contre les français tout en fuyant vers des régions plus difficiles pour ses ennemis. Il subit plusieurs assauts au cours desquels ses Sofas font montre d'une très grande bravoure. Mais après chaque combat SAMORY sent, de plus en plus la pression de l'ennemi si bien qu'il décide d'abandonner la partie pour se rabattre sur le NAFANA. SAMORY essaie vainement de se fixer sur un point d'appui et finit par marcher sur ODIENNE.

page 6 numérotée 4

D'ODIENNE SAMORY se dirige sur la région de BOUGOUNI tout en livrant quelques combats de diversion à l'ennemi. Bientôt cette région devient impossible à tenir et SAMORY songe à aller vers KONG. Il désire même traiter avec les français mais est obligé de se rétracter, son fils MANAGBE MAMARY s'y étant opposé au cours d'un entretien qu'il a eu avec son père en présence de MAM[A]DOU SOULEYMANE.

C'était tard dans la nuit. SAMORY envoie mon père MAMDOU SOULEYMANE mander MANAGBE MAMARY. Celui-ci arrive dans sa case accompagné de mon père. SAMORY le met au courant de son désir de faire définitivement la paix avec les français.

Pour bien souligner l'importance historique de cette entrevue, il serait bon de dire qui était ce MANAGBE MAMARY. Managbe Mamary était le fils aîné de Samory. C'est lui qui avait le haut commandement de toutes les armées de SAMORY au moment où il entreprenait sa conquête. Il se montra si mauvais général que son père dut lui retirer ce commandement pour le confier²⁶⁶ à son frère SARANKE MORY plus jeune que lui. Ce choix de SAMORY démontra plus tard combien il se connaissait en hommes. Car SARANKE MORY redressa la situation rapidement en jeta ombrage sur son aîné pour plusieurs années. SAMORY, cependant avait eu quelques remords d'avoir agi trop sévèrement à l'égard de MANAGBE MAMARY si bien qu'au cours de cet entretien, il lui fera son mea culpa et lui demandera de reprendre le commandement suprême. MANAGBE MAMARY refusa catégoriquement cette réhabilitation. SAMORY avait-il eu des craintes du côté de SARANKE MORY ? C'est là une énigme. Devant le refus de MANAGBE MAMARY de reprendre le commandement, SAMORY lui dit son désir de cesser la guerre contre les français. MANAGBA MAMARY lui répond : - Trop tard, mon père, tu n'en tireras plus aucun avantage. Le vieux guerrier s'incline devant son fils sachant qu'il n'avait plus d'autre issue que de continuer cette guerre dont il savait qu'il ne sortirait que vaincu.

²⁶⁵ Manuscrit : en bleu dans la marge droite « aux insurgés », en noir à gauche « mélange 1884-1888 ».

²⁶⁶ Manuscrit, au stylo noir en marge : « faux ».

C'est pourquoi la mission NEBOUTLEFILLIATRE²⁶⁷ échouera auprès de SAMORY à DABAKALA. SANANKE MORY se trouvait alors à OULE.

C'est à BORIBANA que SAMORY apprend la prise de SIKASSO.

Après la prise de SIKASSO, FO TRAORE, un intrépide guerrier de BA BEMBA fuit et se dirige dans la direction des bandes de SAMORY. Quand il arrive à FERKESSEDOUGOU, il apprend que SAMORY est à BORIBANA. C'est alors qu'il dépêche MASSABARY, DJELIZOU MANA – et MAMADOU WATTARA pour aller annoncer à l'ALMAMY la prise de SIKASSO par les français. Quand ses envoyés arrivent à BORIBANA, ils s'adressent à mon père, ne pouvant aller directement vers SAMORY²⁶⁸.

Ils apprennent à mon père la mauvaise nouvelle. Celui-ci se rend aussitôt dans la case de SAMORY se saisit d'un escabeau et ressort sans mot dire. SAMORY le suit aussitôt. C'est ainsi que mon père l'invitait à l'écart chaque fois qu'il avait une communication [illisible : raturé] confidentiel à lui faire. SAMORY le suit sans l'interroger jusqu'au bord du POU (près de l'endroit où se trouve actuellement le chantier d'exploitation de diamants de la S.A.R.E.M.C.I.). Là, mon père lui donne le siège et s'assoit lui-même sur le bord d'une vieille pirogue. C'est dans le silence de ce mélancolique cadre qu'il lui annonce la mauvaise nouvelle.

page 7 numérotée 5

que les envoyés de FO venaient de lui apprendre. SAMORY ne cache point sa grande tristesse et fait mander, immédiatement MORINFINDIAN qu'il met au courant de ce qu'il venait d'apprendre. SAMORY les envoie immédiatement au devant de FO à FERKESSEDOUGOU. Les trois hommes reviennent à BORIBANA. Au moment où ils arrivent SAMORY est déjà parti car les français sont signalés à TIOROGNARADOUGOU. C'est à KAFINE qu'ils apprennent le départ de l'ALMAMY pour MONGONO. Ils l'y rejoignent en passant par BORON SANGORO.

LAKANFIA TOURE

J'ai dit plus haut que le père de SAMORY LAKANFIA était devenu païen après la mort de son père EL JADJ²⁶⁹ SANAMOI TOURE. Ce fait qui paraît invraisemblable est pourtant l'exacte vérité. Il était païen et le demeura jusqu'à sa mort survenue à NIEBEREDOUGOU. Et, quand il mourut SAMORY refuse d'assister à son enterrement. Seules quatre personnes de l'entourage de SAMORY, MORINFINDIAN, MANDES SIDIBA, NAMOIBALA, et mon père l'enterrèrent.

SAMORY lui-même était-il illettré comme certains le prétendent ? Non. La preuve est qu'au moment de sa capture il était en train de lire son coran. Il n'était certes pas un fin lettré et son titre d'ALMAMY n'était pas en rapport avec ses connaissances de la religion musulmane. Il pouvait tout simplement donner un caractère de guerre sainte à sa guerre de conquête impérialiste.

²⁶⁷ Vraisemblablement, mission « Nebout - Lepilliatre ».

²⁶⁸ Paragraphe encadré au stylo noir.

²⁶⁹ [HADJ], faute de frappe.

Korhogo, le 8 janvier 1957

TIDIANE DEM

page 8 numérotée 6

SAMORY DANS LE PAYS SENOULO

On ne saurait bien présenter le passage de Samory dans le pays sénoufo sans parler des divisions géographiques de cette région, chacune de ces divisions était un petit royaume indépendant. En voici les principales :

KORHOGO COULIBALY ²⁷⁰	sous le commandement de	PELEFORO
M'BENGUE COULIBALY	" "	GBANFOLO
NIELLE FERKESSEDOUGOU	" "	PEKE OUATTARA DEKO KONE
SINENATIALI COULIBALY		YACOULOUDA
KOMBORODOUGOU COULIBALY		N'GANLO ²⁷¹
KARAKORO OUATTARA		N'OUELE
KAGBOLODOUGOU		NAMBEGUE KONE
NAPIELEDUGOU		NAPIEUELE
KANOROBA ONIOGO ²⁷²		METAFON
NIONFOUIN ²⁷³		MADEDIOMA
KADIOUHA		SAOUTI CISSE

Quand Samory fit son apparition dans le pays, il était déjà sous la domination de BA BAMBA²⁷⁴ depuis quelques temps.

Au moment où [où] BA BAMBA conquérait le pays, le petit royaume de KIEMBARA était commandé par ZOUAGOGNON père de PELEFORO dit GBON COULIBALY, ZOUAGOGNON était paralysé et se fit transporter pour aller trouver BA BAMBA en sa résidence de DIEGBE. BA BAMBA désire l'amener à SIKASSO avec lui, ZOUAGOGNON le supplie de le laisser à cause de sa paralysie, mais il lui donne son fils GBON (I)²⁷⁵ en otage.

²⁷⁰ Noms de chefs entourés, et de nombreuses annotations parfois illisibles.

²⁷¹ Manuscrit : « sous les blancs ».

²⁷² Manuscrit : « Domogo ».

²⁷³ Manuscrit « vassal Korhogo(?) ».

²⁷⁴ [Ba Bemba]

²⁷⁵ Les renvois ne correspondent à aucune note. Il y en a trois autres dans le texte.

BA BAMBA amène GBON à SIKASSO et le confie à un de ses Sofas nommés MOGA KELINFATE. Peu de temps après son père meurt. La succession revient alors à FOUTOUMANA – BA BAMBA donne à GBON la permission de revenir à Korhogo pour faire les funérailles de son père.

Au moment de quitter SIKASSO, il déclare à BA BAMBA que s'il ne l'aide pas, il ne pourra pas avoir la succession de son père. FOUTOUMANA ayant été choisi. C'est alors que BA BAMBA le fait accompagner par KARAMOGOTIE TRAORE (père d'OUSMANE TRAORE) à la tête de 1200 Sofas parmi lesquels se trouvait BEMANITIENI (2) dont la résidence était près du bois sacré qui se trouve à droite à l'entrée de KORHOGO quand on arrive de FERKE.

Page 9 numérotée 7

Un autre chef sofa MAFILIDIOMA COULIBALY (3) avait sa résidence à TIORONARADOUGOU dont le chef se nommait KANINGUI COULIBALY.

Karamo Kotié²⁷⁶ TRAORE avait pour mission de venir imposer GBON à la place de son père et de réduire par les armes toute résistance à cette décision. KARAMOGOTIE ne rencontre presque pas de résistance et rentre à SIKASSO après 3 ou 4 mois. Il laisse sur place BEMANITIENI et MAFILIDIOMA.

Au même moment une partie des Armées de BA BAMBA occupait la région de NIELLE avec résidence du Commandant à SORADI près de DIAOUALA. Elle se composait de 2000 hommes sous le haut commandement de DJIGUISSEME DIAWARA.

L'Occupation de BA BAMBA devenue trop gênante pour GBON celui-ci dépêche FAKALY COULIBALY, originaire de KADIOHA, auprès de SAMORY qui se trouvait à GNEDIE pour lui demander de venir libérer son pays du joug de SIKASSO. Cette nouvelle parvient à BABAMBA qui envoie d'urgence son frère SIAKA avec mission de devancer coûte que coûte SAMORY. Il avait 3000 esclaves et plusieurs milliers de piétons.

Pendant ce temps SAMORY envoie à KALOA dont le Chef s'appelait N'GOLO, TIEMOKO BILLALY, un de ses Chefs Sofas, TIEMOKO BILLALY y est assiégé par SIAKA. Quand cette nouvelle parvient à SAMORY il envoie KOUNA DIKELEBAGA à PABARA à la tête d'une armée. Ce dernier y est attaqué, à son tour, par KELETIGUE BERTE père de DRAMANE BERTE l'actuel chef de Canton de KABOILA. TIEMOKO BILLALY envoie quelqu'un à SAMORY, à GNIDIE, pour lui demander du renfort. Il lui fait dire qu'il ne peut plus tenir que deux jours. SAMORY marche nuit et jour et arrive à temps à KALOA. La ville était sur le point de tomber. Samory campe derrière avec 1600 fusils « Gras ». Ces 1600 soldats bien armés soumettent KALOA à un feu nourri auquel SIAKA ne résiste pas longtemps. Son propre cheval tué et lui-même sur le point d'être capturé quand MIFO BAMBA, son aide de camp, lui cède le sien. SAMORY les poursuit et les oblige à se jeter dans une grande rivière. SAMORY lui prend 1500 chevaux.

KELETIGUI BERTE qui se trouve à PABARA se retire sans livrer bataille à KOUNADIKELEBAGA pour rejoindre SIKASSO. KOUNADIKELEBAGA le rejoint avec 800 fusils gras, le bat et lui prend 1200 chevaux, Samory envoie une autre Armée à KATOGO ou [où] se trouve un autre sofa de BA BAMBA nommé TOUNO – SAMORY revient à KALOA.

²⁷⁶ Tapuscrit illisible, recopié à la main au-dessus.

SOUSSION DE GBON COULIBALY

page 10 numérotée 8

GBON vient à KALOA auprès de SAMORY avec un cheval gris-clair accompagné d'une jeune fille Dioula originaire de OUARANIE nommée NOGONA FOFANA. Il lui offre ces présents en même temps que sa soumission totale. Il lui demande, en plus de venir chasser MAFILIDIOMA de TIOROGNARADOUYOU, DJIGUISSENE DIAWARA de SORADI. Samory envoie GNANDAMA KABA secondé par DJINEMASSA DIABATE et MAMADU KOUNSIGUIBA à la tête de 8000 hommes. Ils attaquent DJIGUISSEME DIAWARA à SORADI. Ce dernier résiste jusqu'à la dernière cartouche. Il ne capitule pas, car ces ennemis eux aussi n'en pouvaient plus. Néanmoins, DJIGUISSEME abandonne SORADI et rejoint SIKASSO GBON insiste auprès de SAMORY pour qu'il vienne à TIOROGNARADOUYOU chasser MAFILIDIOMA, Samory lui déclare ceci « - Je suis poursuivi moi-même par les blancs. Je fuis car je sais que je ne peux plus me mesurer à eux. Ils arriveront bientôt ici. Je te conseille de te soumettre sans résistance sans quoi tu seras vite écrasé ». GAOUTI CISSE de KADIOHA était présent. Samory donne à de dernier une femme nommée GARANGUESSARAN et deux servantes non sans lui donner les même conseils. Il lui dit également d'aller l'attendre à KADIOHA. Gbon revient à KORHOGO.

Samory envoie mon père MAMADOU SOULEYMANE DEM à Tiorognaradougou avec six noix de colas dont il mange un morceau lui-même. Ces noix de colas sont destinées à faire prêter un serment de fidélité à SAMORY par :

KANINGUI	Chef de Tiorognaradougou
LEFRO & N'GALO	Chef de Yrinatolo (Komborodougou)
YACOULOUBAN	Chef de Sinématiali
PEKE	Chef de Niollé
DEGO	Chef de Ferkessedougou
NAPIEOUELE	Chef de Napieledougou

Mon père, après avoir accompli sa mission rejoint Samory à Kaloa. PEKE le fait accompagner de deux hommes GNODE et GELEZIE Samory quitte alors KALOA, passe par NAFOUN où il installe un sofa nommé BRAHIMA, arrive à Kadioha où il installe KONIGAN, à MAMASSEDYOUYOU où il installe BILALY. Il passe par BORON, SAGARAMBA, MARABADIASSA où il trouve MORY et YALLO TOURE qui se mettent à son service et l'accompagnent à KATIOLA, GNEBEREDYOUYOU, DABAKALA, BONDOUKOU et à SANDIOI au bord du fleuve.

Bakary Oulé et Badjoula de Kong l'y rejoignent pour aller lui faire leur soumission. Samory leur offre 10 Hippopotames pour leur soupe, leur donne 100 esclaves et 100 boeufs. Ils prêtent serment de fidélité à SAMORY sur le Coran. C'est encore mon père MAMADOU SOULEYMANE qui reçoit leur serment au nom de Samory.²⁷⁷

Bakary Oulé retourne à Kong, envoie son frère SABANA OULE et VABALA pour faire leur soumission à Samory et prêter serment. Cette fois, c'est MASSAMAMARY (4) qui reçoit le serment.

²⁷⁷ Paragraphe surligné au crayon vert : Yves Person utilise un code de sur-lignages de couleurs différentes pour classer les informations selon les chapitres de sa thèse. Le code est donc vraisemblablement chronologique. La quasi-totalité des pages suivantes est surlignée.

SAMORY manquait de chevaux, il fait savoir à SABANA OULE et VABALA son intention d'envoyer GARANGUE MADI SILA et FADIALA avec 500 esclaves à DOBO pour acheter des chevaux. Il leur demande de faciliter le passage de ses envoyés à l'aller et au retour, dans la région de Kong. Ils lui en font la promesse, les laissent passer à l'aller, mais les saisissent au retour et s'emparent des biens. La nouvelle parvient à Samory qui envoie mon père avec une lettre dont BAFEREMORI SANOGO fait la lecture à SABANA OULE²⁷⁸.

SABANA OULE répond qu'il garde ce butin comme un objet trouvé. Un marabout nommé KARAMOKOLONGOSSO qui s'y trouvait fait dire à Samory que s'il venait à Kong, ses soldats se transformeraient en singes. Mon père revient rendre compte à Samory. Samory convoque KAPIKARAMOKO, lui donne une femme, 40 esclaves et le charge d'aller demander à SABANA OULE de laisser passer ses chevaux en vertu de leur serment. KAPIKARAMOKO vient leur dire, au contraire, de ne pas céder.

SABANA OULE envoie BAYOUSSOU DIABATE et DAOUFETEGUE (Nasarafétégué l'hôte de Binger à Kong) accompagnés de quelques hommes auprès de Samory pour lui promettre que bientôt il laisserait passer les chevaux. Cette manœuvre était destinée à endormir Samory, car les mêmes envoyés étaient chargés d'aller demander à BINGER de venir combattre Samory. Samory les reçoit bien, les fait loger chez mon père MAMADOU SOULEYMANE. C'était le jour de la fête du mouton. Le lendemain BAYOUSSOU et ses compagnons quittent DABAKALA tandis que DAOUFETEGUE, prétextant une indisposition y reste. Ils étaient porteurs d'une lettre adressée à BINGER lui demandant de venir combattre Samory à Dabakala. Bayoussou quitte Dabakala au premier chant du coq, à l'aube Daoufétégué vient le dénoncer à Samory déclare qu'il allait vers BINGER et non à Kong. Sur le champ, Samory donne son cheval Bolinkaba à mon père avec 50 Sofas bien armés avec ordre de lui rapporter coûte que coûte la tête de Bayoussou. Samory quitte immédiatement Dabakala pour Kong avec son armée. Mon père rejoint assez tôt Bayoussou, mais au lieu de le tuer le ramène avec tout son petit monde. Il retrouve Samory à FOUMBOLO, Samory lui demande la tête de Bayoussou. Mon père lui déclare l'avoir ramené vif. Samory en est heureux et le félicite. DAOUFETEGUE lui-même défait les bagages de Bayoussou. Il en retire un petit sac plein de sable dans lequel était dissimulée la lettre et 22 petits lingots d'or. Samory quitte Foubolo, vient coucher à GUINGO et atteint KONG le lendemain matin. Samory campe derrière la ville. Il envoie mon père dans la ville pour inviter Bakary Oule, Dadjoula, Sabana Oule²⁷⁹, Vabala, Mandjou Touré Karamantié, Vaférémony Sanogo, Karamokologonso, Karamoko Ladji, à venir le voir dans son campement afin de discuter avec lui. Sabana Oule refuse. Quelques uns de ses sofas lui demandent de tuer mon père, Sabana n'y acquiesce pas. Bakary Oulé et Badjoula étaient à Birimono. Les marabouts seuls accompagnés de Mandjou Touré viennent saluer Samory. Il les charge d'aller prier Sabana de venir le voir. Sabana lui fait dire qu'il mourra dans Kong comme son père et son grand-père. C'était un dimanche. Le lundi matin Samory attaque Kong et le mardi il n'en restait plus que les ruines. Samory apprend que Sabana, Vabala, Karamokologonso qui devaient transformer ses sofas en singes étaient tous morts !

Il réclame leur corps. Les enterre lui-même avec les honneurs militaires. Samory envoie mon père avec KOUNADIKELEBAGA LABOURGO COULIBALY, TIEGUELE

²⁷⁸ L'ensemble de la page est marquée d'un trait au crayon vert.

²⁷⁹ Les trois premiers noms sont rayés, les autres au contraire sont soulignés.

COULIBALY et OUANIPOHE à BIRIMONO à la poursuite de Bakary Oulé et Badjoula. Ceux ci avaient déjà évacué Birimono et se trouvaient à Nassian. Le lundi matin, il attaque Nassian et capture BAKARY Oulé avant midi. Le même jour, Samory vient à Noukoukedougou où il reste huit jours. Il quitte Noumoukedougou²⁸⁰ arrive à Siradougou où il reste vingt jours. Il quitte Siradougou, arrive à Noumoudaga où se trouvait Tiéfomoro. Samory l'attaque. La bataille fait rage pendant huit jours, une des plus célèbres que Samory ait livrées durant son règne. Samory tue Tiéfomoro et revient à Sirandougou où il reçoit une lettre de BINGER rédigée en arabe. BINGER se trouvait à DIAMBALANSOKOURA avec NEBOUT et [illisible : raturé]²⁸¹ et 12 tirailleurs dont l'Adjudant Ousmane Traoré, Cissé Diallo ex-interprète à Korhogo, Samba Cissé, Dakary Diawara, Yoro Guissé, Alioum Thian, Racine AW (oncle maternel de mon père et secrétaire arabe de BINGER). Il les envoie vers Samory qui se trouvait déjà à DABAKALA où il était venu répondre à l'invitation de BINGER qui demeurait à Diambalassokoura²⁸² pour raison de santé. La mission que BINGER envoie auprès de Samory est chargée de lui dire de rentrer chez lui à Sanankoro et de chasser toute hostilité à la France. Il lui fait dire en même temps que s'il s'y refusait, il n'aurait aucune issue car son encerclement par les français était chose faite. Au même moment arrive Samba Diaoura envoyé de TOUBA par CARDE pour lui dire la même chose.²⁸³

On sait que PINEAU le serrait de près à l'Est. Le lendemain la mission retourne à DIAMBALANSOKOURA. Mon père est désigné pour les y accompagner et remettre à BINGER 44 bracelets en or. NEBOUT et [illisible : raturé] reçoivent chacun 10 bracelets, chacun des tirailleurs, une femme : BINGER lui envoie, en retour, un fusil de 12 coups. Mon père accompagne BINGER jusqu'à BASSAM. Ce dernier lui remet 2 chevaux pour Samory. Ces deux chevaux meurent au cours du voyage.

Samory est attaqué à FARAKORO²⁸⁴ par un officier envoyé par BINGER. Les sofas fuient. L'Officier le rejoint à DALA où il trouve la famille de KOUNADIKELBAGA. Samory vient au secours et trouve l'officier à SOKALA DIOURASSO où il l'assiège. L'Officier lui écrit une lettre pour lui demander de lever le siège afin de lui permettre de se rendre à BONDOUKOU. Il lui demande également de donner son accord en présentant un drapeau blanc. Samory accepte et présente de drapeau blanc. A sa grande surprise un nommé SIRIKI DIOMANDE fils de GBANGOUNASSAGADJIGUI vient dire à Samory de remettre ses armes. Samory n'y comprend rien, se croit humilié et attaque la place. La bataille dure de 8 à 16 heures. L'Officier réussit à se frayer un passage en ouvrant un feu intense sur Samory qui abandonne la lutte. Le Capitaine arrive à DAKALA où se trouvait la famille de Samory. Il brûle son campement, se dirige sur Satama, SAMORY l'y rejoint et lui livre bataille pendant deux jours. Le troisième jour l'officier est tué. Samory revient à Dabakala qu'il abandonne peu de temps après pour venir bâtir BORIBANA. La ville à peine achevée Samory apprend que SIKASSO est pris et que les blancs sont à Kong. Il quitte alors BORIBANA avec l'intention d'aller au Libéria. En cours de route il rencontre le Commandant LARTIGUE à Doué. Il fuit, arrive à Dinfesso (Tiafesso). Lartigue envoie SINGOU DIABATE, TAMONICANDARA²⁸⁵, dire à Samory de cesser la guerre et de

²⁸⁰ L'orthographe du toponyme est différente dans les deux phrases.

²⁸¹ Un renvoi manuscrit en bleu mentionne en bas de page « Lepilliattre ». Voir page 6 numérotée 4 du tapuscrit.

²⁸² [Diambalansokoura]

²⁸³ L'ensemble de la page est marquée de traits au crayon vert.

²⁸⁴ Note en marge manuscrite « Colonne de Kong 1895 ».

²⁸⁵ Renvoi manuscrit : « KAMARA » en noir.

rejoindre Sanankoro. Samory revient à Santa. L'Armée était littéralement décimée par la famine.

page 13 numérotée 11

Ses propres sofas se tuaient pour un morceau de manioc. Samory ne pouvait pas aller plus loin et campe au bord du fleuve où il est rejoint un matin sous une fine pluie par l'Armée française²⁸⁶.

C'était un jeudi matin²⁸⁷. L'Almamy lisait son Coran entouré de mon père Madamou²⁸⁸ Souleymane, Massamamady, Morifidian, Dabafere, Assouma Kouyaté, Amara Sanogo, Karamogo Salia Cissé, Kanimory Cissé, Daouda Traoré, Maninga Mamary Touré, Moulai Touré, Kamiga Oulé, Ninkaï Oulé, Farabatigué Lamine, Gnanagana Amara, Lamba Tall neveu d'El Hadj Omar, Nountaga Tall petit-fils d'El Hadj Omar, actuellement à Ségou et TANESSOKABA.

La surprise fut totale et Samory est pris par BRATIERES et FILININCK KEITA un tirailleur dont une partie de l'oreille droite avait été coupée par Samory alors qu'il était à son service comme sofa. Filifing²⁸⁹ s'évade et va s'engager dans l'Armée Française. C'est lui qui reconnaît Samory le premier. Seul, Massamamary saisit son fusil pour tirer, mais l'Almamy lui crie de ne rien faire.

Alors on demande à Samory son fils SARANKE MORY qui n'était pas présent. Samory le fait venir. Il se présente vêtu d'un uniforme que portait FERGUSSON quand il fut tué par les sofas de SARANKE MORY sans oublier les galons et le pistolet.

Les sofas capturés en même temps que Samory sont divisés en trois groupes dont l'un est dirigé sur TOUBA avec WOELFEIL, un sur Diacolidougou (Beyla) où Samory est jugé ainsi que son état-major. Un seul de ses lieutenants : NIAMAGAMA AMARA DIABATE est décapité. C'est lui qui avait tué un membre de la Mission GOURAUD à BOULA.

Samory, Morifidian, Sarankémory sont dirigés sur KAYES, Kabassaran Amadou Touré, Sékou Ba, Fô Traoré et son frère Amadou Traoré, fils de TIEBA de SIKASSO, Lamba Tall, Noutaga Tall, Massa, Amara Mouctar Traoré, Kéménamary (tous trois fils de Samory) sont expédiés sur TOMBOUCTOU. Mon père Mamadou Souleymane reconnu pour les missions qu'il avait remplies auprès de BINGER est mis en liberté et autorisé à regagner SEGOU. Il arrive à Sikasso où il s'engage à la Cie F.A.O.

C'est ainsi qu'il a passé de Samory à la France.

En 1925, BINGER de passage à Korhoho reconnaît mon père et lui donne la Médaille de l'Etoile Noire du Bénin.

page 14 numérotée 12 à la main

LA PRISE DE BOUNDOKOU PAR SAMORY²⁹⁰

Au moment où Samory arrive à BOUNDOKOU, il semble que les habitants soient décidés à lui résister énergiquement car il trouve massée autour de la ville une foule immense estimée à plus de 20 000 personnes toutes armées de fusils – SAMORY n'est nullement impressionné par cette masse et garde un calme extraordinaire.

²⁸⁶ L'ensemble de la page est marquée d'un trait noir.

²⁸⁷ Le paragraphe est annoté en noir : « faux ».

²⁸⁸ [Mamadou], faute de frappe.

²⁸⁹ Les deux orthographes du nom propre sont différentes.

²⁹⁰ « (1895) » en noir à la main.

Il campe tranquillement et une fois son installation achevée, il appelle mon père MAMADOU SOULEYMANE et lui demande : « Peux-tu traverser cette foule pour atteindre la ville ? - Mais pourquoi pas ! lui répond celui-ci. Bien ! dit SAMORY – Tu vas pénétrer dans la ville, tu y trouveras un vieillard du nom de ELHADJ GASSAMAN DIABY et tu lui diras que je viens d'arriver et désire le voir - ».

Mon père traverse cette foule en armes sans être inquiété le moins du monde. Il arrive dans la ville et trouve le vieillard, un centenaire. Il lui fait la commission. Le vieillard accepte d'aller voir SAMORY, mais déclare être incapable de marcher. Mon père revient vers Samory le lui dire. Ce dernier le renvoie vers GASSAMAN avec le cheval de KARAMOKO SALIA pour lui servir de monture. On hisse le vieillard en selle et l'on revient vers Samory. Dès qu'il paraît, on sent qu'il a une influence inouïe sur la foule, car un sentiment de profond respect se lit sur tous les visages. Samory se déplace lui-même l'aide à descendre de cheval, le prend dans ses bras et le fait asseoir sur sa propre chaise. Après les salutations d'usage, le vieillard ordonne aux abrons de se disperser et tous disparaissent comme par enchantement. GASSAMAN demande à Samory de ne pas faire la guerre à BOUNDOKOU et lui promet de revenir le lendemain avec tous les rois de la région.

Le lendemain en effet, il revient avec :

MASSA ADJOU MANI	de	SOKO
KEDIO MASSA	de	KEDIO
PAPI	de	KOFIDABA ²⁹¹
YABOUE	de	BINI

SANDISI MASSA, et un autre le GOUNI MASSA qui était déjà capturé par les hommes de Samory. L'Almamy leur promet la Paix et la liberté, mais à condition qu'ils lui donnent 500 fois l'équivalent d'un poids en plomb qu'il avait fait couler et qui correspondant au poids de 60 écus d'argent soit 1Kg, 500 – Le poids total devait faire 750 kgs

page 15 numérotée 13 à la main

Il leur demande en plus 7 000 combattants. Les rois acceptent et lui donnent sur le champ or et soldats. Et c'est avec son armée grosse de 7 000 soldats que SARANKE MORY part pour BOLE et WA dont il prend les rois.

Samory fait faire des outres en peau de boeuf dans lesquelles l'or coulé en lingots d'environ 20 kgs est soigneusement emballé.

Samory demeure dans la région pendant huit mois durant lesquels son immense armée n'a pas souffert de la famine.

Cet immense trésor dort quelque part dans le fonds du Cavally avec les crânes de tous ceux qui ont assisté à son engloutissement.

Tidiane Dem²⁹²

²⁹¹ « = SYENOMI MAWA [illisible] », note manuscrite en marge.

²⁹² Signature manuscrite.

III. CONAKRY : ARCHIVES SONORES SUR SAMORI

Archives de la RTG

Les textes reproduits ici ont été traduits par Bangaly Diene Diane, technicien de la RTG, avec qui j'ai travaillé tout au long de mon séjour de recherches à Conakry, en juin 2014. Bangaly Diene Diane maîtrise le malinké, le peul de la région du Fouta, et le sosso, mais n'ayant été scolarisé qu'en français, il ne sait pas transcrire ces trois autres langues. Nous n'avons donc pu n'établir malheureusement qu'une traduction – nécessairement relative – et non pas de transcription – ce qui aurait permis de contrôler la traduction. Nous fournissons tout de même le résultat de ce travail en annexe, puisqu'il nous semble que la richesse des textes produits justifie le fait de les rendre accessible à la lecture, étant entendu qu'il ne peut s'agir que d'une invitation et d'un appel à une nouvelle traduction de ces œuvres, méconnues et sous-exploitées. Les textes sont présentés par ordre chronologique.

Il ne m'a pas été possible de consulter l'intégralité du fonds de la RTG, puisque ma présence a fait l'objet d'une surveillance renforcée de la part du directeur des archives, qui a souhaité, en outre, monnayer les reproductions sur CD des chants que je sélectionnais. La liste ci-dessous n'est donc pas exhaustive, mais elle couvre déjà un très large spectre de la production musicale sur Samori sous Sékou Touré. Nous avons également intégré au corpus les chants sur son frère, Keme Bourema, qui constituent des éloges ou des critiques indirectes de Samori (et partant, de Sékou Touré également).

Les archives sonores de la RTG ont fait l'objet d'un vaste programme de numérisation, mené par l'ethnomusicologue Graeme Counsel, avec l'appui de la British Library dans le cadre du programme « Endangered Archives ». Depuis mon séjour à Conakry, de nombreuses chansons sont maintenant disponibles sur internet, aux adresses suivantes :

- pour le label Syliphone et la présentation du projet : <http://britishlibrary.typepad.co.uk/endangeredarchives/2016/01/syliphone-collection-guinea-sounds.html>
- <http://eap.bl.uk/> pour la présentation du programme des « Endangered Archives »
- <http://sounds.bl.uk/World-and-traditional-music/>, onglet « Africa/Guinea Syliphone » pour l'accès au menu des numérisations, depuis janvier 2016
- <http://www.radioafrica.com.au/> pour le site personnel de Graeme Counsel, qui a, par ailleurs, décidé de rendre public une grande partie des chants, en en postant de nombreux sur youtube.com, face à l'inertie et au manque de réactivité du personnel des archives.

Certains de ces chants sont très connus, comme ceux du Bembeya Jazz National, et ils ont pu faire l'objet de rééditions sur CD facilement accessibles, mais la plupart d'entre eux appartiennent à un patrimoine sonore abandonné aujourd'hui.

Je suis redevable à Graeme Counsel pour ce mois de recherches à la RTG, puisque son soutien depuis l'Australie et ses conseils m'ont été précieux. Je partage son enthousiasme pour ces larges bandes magnétiques entreposées au sous-sol des archives de la radio. Gageons que la mise en ligne récente d'une partie de ce fonds relancera l'intérêt pour ces chants !

1. « Keme Bourema » 3'32, Orchestre de la Garde Républicaine 1ère formation, 1968, SLP6. Instrumental. Hymne de Keme Bourema.

- non chanté.

2. « Almamy Mamaren » 3'38, Bembeya (Diaouné Hamidou dir.), 1968, SLP4.

Que tu le veuilles ou non, le petit-fils de l'Almamy Samori Touré est incomparable
Que tu le veuilles ou non, le petit-fils de l'Almamy Samori Touré est incomparable

Pour toi c'est le destin, c'est Dieu qui l'a voulu
C'est toi le petit-fils de l'Almamy Samori Touré
Ta dignité, tout le monde en a bénéficié
Grâce à toi, nous avons la liberté

Que tu le veuilles ou non, le petit-fils de l'Almamy Samori Touré est incomparable
Que tu le veuilles ou non, le petit-fils de l'Almamy Samori Touré est incomparable

Que tu le veuilles ou non, c'est toi le petit fils de l'Almamay Samori Touré
Grâce à toi, la Guinée a eu son indépendance
Pour toi c'est le destin, c'est Dieu qui l'a voulu
Nous, nous te suivons pour ta bonne conduite et l'idée que tu as du pays

Que tu le veuilles ou non, le petit-fils de l'Almamy Samori Touré est incomparable
Que tu le veuilles ou non, le petit-fils de l'Almamy Samori Touré est incomparable

Nous avons eu l'indépendance grâce à toi, le petit fils de l'Almamy Samori Touré
Nous sommes bien dans l'indépendance parce que nous sommes libres de faire ce que nous voulons
C'est grâce à toi

3. *Regard sur le passé*, Bembeya Jazz National, 1968 « Regards sur le passé » 3'53 ; 1969 « Chemins du PDG » 2'43, SLP10. (malinké et français)

(malinké)

Aaaah²⁹³

Le chef²⁹⁴ ne veut pas la trahison

Le roi n'aime pas celui qui trahit son peuple

Ah le marabout de Konia²⁹⁵ n'aime pas celui qui trahit dans le monde

²⁹³ Longue exclamation qui sert à poser le souffle et la voix.

²⁹⁴ *Mansa*, « roi, chef » ; (en composition) « grand, important ». Les références lexicales sont tirées de Gérard DUMESTRE, *Dictionnaire bambara-français : suivi d'un index abrégé français-bambara*, Paris, Karthala, 2011.

²⁹⁵ Périphrase désignant Samori.

Le marabout de Konia n'aime pas celui qui trahit dans le monde
Le fils de la femme Masona Kamara a commencé la guerre, c'est pitoyable, Sona
Kandian²⁹⁶
Toi le chef, celui qui a peur de la guerre, lui, ne gagne pas

(français)

L'air que vous entendez est une composition en l'honneur de l'empereur du Wassoulou
l'Almamy Samory Touré
Dont la lutte anticolonialiste a donné naissance aux plus jeunes chansons et gestes
d'Afrique

(malinké)

Vous avez écouté Sona Kandian

(français)

Écoutez,
Écoutez fils d'Afrique,
Écoutez femmes d'Afrique,
Écoutez aussi jeunes d'Afrique, l'espoir de demain,
Écoutez tous une page de la glorieuse de l'histoire africaine !
Il est des hommes qui, bien que physiquement absents, continuent et continueront à vivre
éternellement dans le cœur de leurs semblables.
Sont de ceux là l'empereur Almamy Touré l'empereur du Wassoulou, le roi de Labé,
l'illustre Alpha Yaya Diallo, et Mori Findia Diabaté, symbole de l'amitié, dont les restes
glorieux viennent de rejoindre la terre natale qu'ils ont aimé et défendu leur vie durant.
Le colonialisme pour justifier sa domination les a dépeints sous les traits de rois
sanguinaires et sauvages, mais traversant la nuit des temps, leur l'histoire nous est
parvenue dans toute sa gloire.

(malinké)

Tout le monde n'a pas le courage de parler en public
Tout le monde ne peut pas parler en public
Toi, le chef tu parles en public,
Que celui qui ne sait pas parler en public, il ne doit pas parler, sinon cela peut porter
préjudice à ta vie

Celui qui prend les garçons comme captifs, le brave des hommes, le fils de Sona, mais ce
sont les femmes qui connaissent ça²⁹⁷

(français)

L'hymne de l'empire du Wassoulou proclame :
Si tu ne peux organiser diriger et défendre le pays de tes pères, fais appel aux hommes
plus valeureux
Si tu ne peux dire la vérité en tous lieux et en tous temps, fais appel aux hommes plus
courageux
Si tu ne peux être impartial, cède le trône aux hommes justes

²⁹⁶ « L'enfant géant de Sona ».

²⁹⁷ Elles savent comment faire naître un tel homme. Le prestige de la lignée dépend des femmes.

Si tu ne peux protéger le faible et braver l'ennemi, donne le sabre de guerre aux femmes
qui t'indiqueront le chemin de l'honneur
Si tu ne peux exprimer courageusement ta pensée, cède la parole aux griots
Oh Fama, le peuple te fait confiance, il te fait confiance parce que tu incarnes ces vertus !

(malinké)

Oh chef, le peuple te fait confiance, tu as gagné la bataille
Le chef a gagné la bataille, le chef a régné sur beaucoup de pays
Le marabout a régné sur beaucoup de pays²⁹⁸
Le chef a gagné la bataille, le chef a toujours gagné la bataille, il a régné sur beaucoup de
pays
Tu vois, le marabout a toujours régné sur²⁹⁹ beaucoup de pays

(français)

Après l'audition d'un tel hymne, est-il besoin de vous présenter l'Almamy Samory
Touré ? Pour le camper, nous nous contenterons de quelques citations, citations de ceux-
là même qui l'ont combattu, et qui ont essayé de salir sa mémoire. « Dans l'histoire des
colonies françaises, Péroz écrit, ses ennemis les plus mortels sont unanimes à reconnaître
que l'Almamy Samory Touré ne revenait jamais sur la parole donnée ».
Delafosse ajoute : « La trahison n'était pas dans ses habitudes ».
Et Baratier poursuit : « Il n'est pas exagéré de dire, que l'Almamy Samory s'est montré
supérieur à tous les chefs noirs qui furent nos adversaires sur le continent africain. Il est
le seul ayant fait preuve de qualité caractérisant un chef de peuple, un stratège et surtout
un politique. Il le fut en tous cas, possédant l'audace, l'énergie, l'esprit de suite et de
prévision, et par-dessus tout une ténacité inaccessible au découragement ».

(malinké)

Ah le grand père des hommes, je vais te parler
Étranger le matin, autochtone le soir, propriétaire de la ville la nuit
Almamy Touré a travaillé
je n'ai pas oublié, je ne suis pas fatigué, et je ne me fatiguerai jamais à te dire
toujours il est devant³⁰⁰, et il n'a jamais été derrière
Le plus vaillant bœuf de l'enclos³⁰¹
Je t'appelle, je t'appelle : là où tu as quitté, on te fait confiance, là où tu iras, on perd, là
où tu n'as pas été, ils ne veulent pas que tu viennes.

Le rempart contre les Blancs

Le lion des Blancs

Excusez le chef, là où tu es, tout le monde te connaît

Là où tu vas, tout le monde a peur

Là où tu n'as pas été, on chante ton nom là bas aussi

Tes ennemis ont fui

Le chef des guerriers, on ne peut pas te battre, les guerres que tu fais ont produit des
échos dans le monde

Où es-tu parti ?

L'ennemi des Blancs, où es-tu parti ?

²⁹⁸ *Jàmàna*, « pays, région, contrée, nation ».

²⁹⁹ *Ka màra* ; *màra* : « commander, régir, régner, dominer, gouverner ».

³⁰⁰ Dans le mouvement de la guerre, il prend les devants et se trouve toujours à l'initiative des opérations.

³⁰¹ Le plus fort d'entre les hommes, aussi vaillant que le bœuf le plus brave du cheptel dans l'enclos.

Le lion des Blancs, où es-tu parti ?
L'exemple de l'Afrique, où es-tu parti ?

Il n'y a qu'un seul Dieu et Mohamed est son envoyé ;
La terre a mangé beaucoup d'hommes forts
L'ange qui arrache les âmes ne laisse personne sur terre
J'ai confiance en mon père, mon père qui n'a pas peur
Ah, le marabout qui dit la vérité
J'ai confiance en mon père, mon père qui n'a pas peur
Ah, le marabout qui dit la vérité
La guerre des ennemis³⁰², la cuisinière Sona a accouché d'un homme
Ah le marabout dit la vérité, toujours la vérité

(français)

L'Almamy Samori naquit, vers 1830, à Minianbalandougou dans la région administrative de Kérouané. Dès son jeune âge, il fut un grand voyageur, parcourant de nombreuses régions, accompagnant son père qui était un grand négociant. Un jour, au cours d'un de ses absences, Sori Birama, un des nombreux chefs qui ravageait la région à l'époque, attaqua son village et enleva sa mère. Alerté, Samory alla trouver Sori Birama et s'offrit comme esclave pour racheter la liberté de sa mère. Au terme de sept longues années de captivité, au cours desquelles il apprit le métier des armes et compléta son instruction coranique, Samory retrouva sa liberté et celle de sa mère. Alors, il s'installa à Sanankoro non sans avoir pris la ferme résolution de mettre fin aux querelles intestines qui ravageaient son pays. Déjà, il avait perçu les dangers de la division et la grave menace que représentait pour l'avenir de son peuple le débarquement des troupes de conquête coloniales sur les côtes africaines.

Grâce à sa bravoure et son intelligence de 1870 à 1875 il réussit à rassembler sous son autorité les multiples chefs de la région qui s'épuisaient en luttes fratricides. En unifiant le pays, il y ramena la paix et la prospérité. Musulman pieux, il fit construire partout des mosquées et détruire les fétiches. Il surveillait lui-même la scolarisation des enfants. 162 cantons groupés en 10 provinces composaient son empire. Son armée, remarquablement organisée, comprenait 10 corps groupés à Bissandougou, la capitale de son empire. Intelligent, intrépide cavalier son frère cadet Kémé Bourema dirigeait l'armée.

(malinké)

Va doucement avec le son du balafon³⁰³
les tapeurs de Bembeya
Va doucement avec le son du balafon
Les tapeurs du Bembeya
on doit remercier le bon Créateur
Va doucement, les tapeurs du Bembeya, on doit remercier Dieu
Eh toi³⁰⁴, nous sommes nombreux

Ceux qui sont en haut disent qu'ils vont faire la guerre

³⁰² *Jígu* : « ennemis » ; *ba* : « grands » : « grands ennemis » ; *jíguba kèlè* : « la guerre des grands ennemis » ; une autre hypothèse est ce que ce soit le nom d'un lieu.

³⁰³ Le chanteur parle au joueur de balafon.

³⁰⁴ Adressé à Samori. Répété en fin de strophe, la phrase rend compte de l'accroissement des captifs rajoutés au groupe, au fur et à mesure du déroulement de la louange adressée à Samori, qui mime la succession de ses conquêtes.

Ceux qui sont en bas disent qu'ils vont faire la guerre
Les hommes qui font la guerre et les femmes qui font la guerre
Quand la tête de Samory est sortie, ils n'ont plus parlé de la guerre

Ceux qui sont en haut disent qu'ils vont faire la guerre
Ceux qui sont en bas disent qu'ils vont faire la guerre
Les hommes qui font la guerre et les femmes qui font la guerre
Quand la tête de Samory est sortie, ils n'ont plus parlé de la guerre

Chez les Bambaras, le guerrier géant qui était chez les Bambaras, le frère de Almamay
Samory, Keme Bouréma, sa vie a pris fin
Cent trente personnes dans la guerre de Sanankoro
Le fils de Sona Fin³⁰⁵ a pris tous ceux là
Eh toi, eh nous sommes nombreux maintenant !

(19' : instrumental)

Les deux tapseurs de *ntàman*³⁰⁶, et les balafons, ils sont pour Mandiou³⁰⁷ Touré
Kankan *kognoba*, Sanankoro *kognoba*, Diourou Maramasere et Dioufa, les trois
*kognoba*³⁰⁸ sont pour *M'fa* Bourema³⁰⁹
Eh toi, nous sommes nombreux
Cent cordes³¹⁰, cents cordes pour attacher les captifs
Eh Makeme³¹¹ est décédée, Makeme est née, Makeme est bonne
Une bonne vieille mère est décédée, elle est partie avec son cœur
Prophète Mohamed, paix et salut sur lui
Le fils de Makeme a rendu l'âme, le fils de Makeme est retourné dans l'au-delà
Le propriétaire de cent cordes est parti dans l'au-delà

Le fils de Makeme a rendu l'âme, le fils de Makeme est retourné dans l'au-delà
Le propriétaire de cent cordes est parti au-delà
Eh toi, la ville s'est agrandie, eh toi, nous sommes nombreux

(français)

C'est en 1881 que les troupes d'invasion coloniales se heurtèrent à celles de l'Almamy à la frontière de ses États, près de Kita, dans l'actuelle république du Mali. Le 2 avril 1882 eut lieu la grande bataille de Woyowayanko³¹², malgré l'intervention de l'artillerie coloniale, Keme Bourema et ses hommes mirent les troupes coloniales en déroute. Cette victoire étendit le prestige de l'Almamy le long de toutes les rives du Niger.

(malinké)

³⁰⁵ *Fin* : « au teint noir ».

³⁰⁶ *Ntàmàn* : « tambour d'aisselle à deux faces ».

³⁰⁷ Un nom pour la louange : celui qui est autoritaire et juste ; les autres noms de louange sont Fakoli, l'ancêtre, pour les Dumbuya ; Mande Mânsa pour les Keita.

³⁰⁸ *Kognoba* : « la jeune fille brave », l'épouse modèle, voir « les grandes noces » dans Janjon de M.M. Diabaté.

³⁰⁹ *M'fà*, « mon père » ; littéralement « Mon père Bourema », le frère de Samori.

³¹⁰ Des cordes qui attachaient les captifs au cou.

³¹¹ « La mère de Keme Bourema ».

³¹² Victoire de Samori sur les troupes françaises, 2 avril 1882.

Ah Touré, tes soldats³¹³ sont nombreux
Ah Touré, tes soldats sont nombreux
Ah Touré, tes soldats sont nombreux

Almamy Samory Touré, mon grand père Touré,
Tu as gagné la guerre de Woyowoyanko
Almamy Samory Touré, mon grand père Samory Touré
Tu as gagné la guerre de Woyowoyanko, les blancs ont fui
Ah Touré, tes soldats sont nombreux
Ah Touré, tes soldats sont des braves

(instrumental)

(malinké)

Tais toi, le chef, ne pleure pas, le chef,
Tais toi, le chef, ne pleure pas, le chef, tu es un fils de chef, tu es le chef,
La peur n'empêche pas la mort, le souci n'empêche pas la mort,
Ne pleure pas, le fils de chef, la peur n'empêche pas la mort, le souci n'empêche pas la mort,
Donc ne pleure pas

(instrumental) 27'50

(malinké)

Eh le chef, tu es le chef de tous
Le caïlcédrat est plus grand que le caïlcédrat, mais la poudre du caïlcédrat n'est pas plus amère que la poudre du caïlcédrat³¹⁴
Il y a le caïlcédrat en amont de la rivière et le caïlcédrat en aval de la rivière, le caïlcédrat est plus grand que le caïlcédrat, mais la poudre a le même goût³¹⁵,
On chante la légitimité de l'indépendance pour mon grand-père Almamay Samory Touré
On ne chante pas le *dùga*³¹⁶ pour un peureux
On ne chante pas le *dùga* pour un peureux, parce que les peureux ils fuient pour faire le tour du monde
Eh Mory³¹⁷, le *dùga* !

Je remercie Dieu, je remercie Dieu

Le monde n'est pas un lieu où il faut rester définitivement, tout le monde retourne dans l'au-delà

Je remercie Dieu, je remercie Dieu

Le monde n'est pas un lieu où il faut rester définitivement, tout le monde retourne dans l'au-delà

Quand tu meurs, on ne t'a pas égorgé³¹⁸

On n'est pas venu au monde pour rester sur terre, on va tous retourner dans l'au-delà

³¹³ Les sofas.

³¹⁴ Touré est plus âgé que Touré, mais tous les Touré sont des Touré : Sékou Touré est venu après Samori Touré, l'un et l'autre ont la « même saveur », ils sont tirés de la même veine : Sékou Touré tire ses valeurs de chefs de son ancêtre, qui était déjà puissant.

³¹⁵ Caïlcédrat grand ou petit, la poudre a la même saveur.

³¹⁶ *Dùga* : la bénédiction.

³¹⁷ Mori commute systématiquement avec Samori. *Dùga* est à prendre au sens littéral de « vautour » dans cette dernière comparaison laudative.

³¹⁸ Il est mort sans être égorgé, il n'est donc pas mort comme un voleur.

Tous les êtres vivants vont goûter la douleur de la mort
Eh les hommes, la mort ne laissera aucun être vivant
Eh les hommes, la mort ne laissera aucun être vivant

Je remercie Dieu, Je remercie Dieu

(français)

Après Woyowoyanko, les affrontements avec les troupes coloniales se succédèrent, nombreux, violents et meurtriers. Sur tous les fronts, l'Almamy ne laissa aucun répit à l'envahisseur. Il attaquait, traquait et frappait sans pitié. Face à la supériorité matérielle de l'ennemi, il utilisa la technique de la guerre populaire. Des colonnes légères tenaillaient l'envahisseur, disparaissaient brusquement pour surgir de nouveau en pleine nuit, à l'aube ou en plein jour, semant la terreur dans les rangs de l'armée coloniale. Ainsi avec la guérilla, il mit successivement en échec Borgnis-Desbordes, Gallieni, Archinard, Humbert, Combes, Frey.

Seule, la trahison devait venir à bout de son exemplaire ténacité.

(malinké)

Ah tout ce qui est debout va se coucher

Les hommes de confiance sont nombreux, mais ceux qui respectent leur parole sont peu nombreux

La mort n'est pas difficile, mais quand tu ne laisses pas de descendant, c'est ce qui est difficile

Samory a laissé des héritages, il a laissé des hommes

Je te³¹⁹ compare à Soundiata Keita au Mali

Je te compare à Alpha Yaya Diallo

Je te compare à mon grand-père Almamy Samory

On te suit parce que tu as de bonnes idées du développement

Tu as fait que les Africains se sont donnés la main

Les Africains sont unis, tous te bénissent

Ta bonne pensée qui fait unir les Africains, fera que les Africains seront derrière toi

Grâce à toi nous sommes devenus des hommes

Grâce à toi nous avons notre indépendance

Tu es exemplaire de la Guinée, et tes ennemis seront toujours humiliés

Grâce à toi nous sommes devenus des hommes

Grâce à toi nous avons notre indépendance

Tu es exemplaire de la Guinée, et tes ennemis seront toujours humiliés

La Guinée du PDG, tes ennemis seront toujours humiliés

4. « Le chemin du PDG », 24'38 (1969), Bembeya Jazz National

(français)

³¹⁹ Le chanteur s'adresse désormais à Sékou Touré.

Le chemin du PDG c'est la continuation de la geste d'Alpha Diallo contre le colonialisme français. Tout débuta le 29 septembre 1898 à l'aube, Guélérou et ses habitants dormaient encore.

C'est le moment précis que le colonialiste choisi pour perpétrer traitreusement l'arrestation de l'empereur du Wassoulou, l'Almamy Samory Touré.

Ce jour-là le destin de notre peuple se joua et se détermina.

(malinké)

Dieu l'a fait, Dieu l'a fait

Je parle de qui

Je parle de qui parmi les hommes

Dieu l'a fait, Dieu l'a fait

Je parle de qui

C'est Dieu qui est capable de tout faire

Personne ne peut faire comme Dieu

Dans le monde il y a trois choses que nous cherchons tous : x2

l'espoir, l'amour et la confiance

Quand tu meurs dans l'amour, sans être égorgé : tu ne le regrettes pas,

L'espoir, l'amour et la confiance,

Quand tu meurs pour le travail de ton pays, tu ne le regrettes pas,

La bénédiction a été exaucée

C'est Dieu qui a exaucé la bénédiction de la Guinée

La Guinée est bénie par Dieu

La bénédiction est exaucée,

C'est Dieu qui a exaucé la bénédiction de la Guinée, mon père

(français)

(clairon)

Au nom d'une prétendue civilisation, le colonialisme français s'installa avec son cortège de malheurs.

Le calvaire de notre peuple allait durer soixante longues années.

Le 9 février 1911, un autre deuil nous frappa.

L'arrestation arbitraire puis la déportation de Alpha Yaya Diallo, roi du Labé³²⁰.

Ce jour-là, encore une fois, le destin de notre peuple se joua et se détermina.

Cependant le combat continua :

Diena Salifou,³²¹ Kissikaba Keita, Zégbéla Togba, tous les grands chefs et tant d'autres fils du peuple ne cédèrent encore.

Malgré le régime qui s'instaura, le combat ne devait point cesser.

Par leur tombeau, les héros transmirent au peuple tout entier la pensée de la résistance.

(instrumental) (français)

Bafoué et méprisé, notre peuple endura courageusement le travail forcé, les fournitures obligatoires, les bas salaires, l'humiliation, la discrimination raciale et les emprisonnements arbitraires.

³²⁰ (1830-1912) Connue sous le titre « Roi du Labé », Alpha Yaya Diallo dirigeait le Fouta Djallon jusqu'à l'arrivée des Français. Arrêté une première fois en 1905, il est envoyé au Dahomey en exil jusqu'en 1910. À son retour, il est soupçonné de vouloir renverser le pouvoir politique français, et arrêté une seconde fois à Conakry. Il meurt en exil en Mauritanie.

³²¹ Chefs guerriers.

(Sosso)

Eh, Almamy

Eh, Almamy

Almamy qui a fatigué les Blancs

Almamy yo, Almamy mon père qui a satisfait tout le monde face aux Blancs

Eh, Almamy

Almamy qui a fatigué les Blancs

Almamy yo, Almamy mon père qui a satisfait tout le monde face aux Blancs

(français)

Sachant que l'union fait la force, l'éhonté occupant, nous divisa savamment.

Ça et là, naquirent des associations constituées sur des bases irrationnelles dépendants de programmes passionnés.

Difficilement et sur la base d'un compromis entre les différents groupes ethniques, se partagèrent les activités politiques du peuple, le Parti Démocratique de Guinée naquit le 14 mai 1947.

Ce jour-là, encore une fois, le destin de notre peuple se joua et se détermina.

(instrumental)

(français)

En 1950, Ahmed Sékou Touré, militant ouvrier de première heure et membre fondateur du Parti Démocratique de Guinée est arrêté pour fait de grève.

De 1952 à 1958, le Parti Démocratique de Guinée évolua pour devenir un véritable mouvement politique basé sur des principes démocratiques.

En proclamant l'égalité de toutes les couches sociales, il s'allia des énergies jusqu'alors mal utilisées, la classe ouvrière prit une part décisive à la lutte. À son actif, il faut saluer la grande grève de 1953, grève de 73 jours qui a courageusement mené les revendications communes aux colonies françaises d'Afrique, pour l'institution et l'application d'un droit du travail juste, et les femmes désormais considérées sur le même pied d'égalité que leurs maris, insufflèrent à la lutte un dynamisme nouveau.

Partout, elles étaient à la pointe d'un dynamisme nouveau, dans le sillage de Mafory Bangoura³²², aujourd'hui présidente nationale.

(instrumental)

(français)

Dans le feu de l'action, le 9 février 1955, M'Balia Kamara³²³ fut lâchement assassinée par les sabres des suppôts de ce honteux régime défunt.

³²² Mafory Bangoura (v. 1916-1976), teinturière dans les quartiers populaires de Conakry, se fait connaître lors de la grève de 1953, où « elle joue un rôle clé de mobilisation des femmes ». Sékou Touré en fait l'organisatrice des comités féminins du PDG. Elle épouse un syndicaliste, Bangoura Badara, en 1956, et devient dirigeante de l'Union Révolutionnaire des femmes de Guinée, puis Secrétaire d'État aux Affaires Sociales. À sa mort, des funérailles nationales sont organisées, et elle incarnera la figure de la militante modèle. Céline PAUTHIER, *L'indépendance ambiguë*, op.cit., p. 758.

³²³ Le 9 février est devenu Jour de la femme, sur décision de Sékou Touré, en souvenir de la mort de M'Balia Camara, érigée en figure de résistante aux forces d'oppression coloniale. Celle-ci avait milité au sein du RDA pour l'abolition de la chefferie, et avait été blessée mortellement au cours d'une manifestation, par un chef de canton (cet épisode est connu sous le nom de « l'incident de Tondon »). Elle

(instrumental)
(français)

Le sacrifice de M'Balía Kamara eut le don de galvaniser l'énergie du peuple tout entier. Partout, l'hydre colonialiste fut harcelée de toutes parts par les militants du PDG, tant et si bien que le 14 mai 1957, à l'occasion du 10^{ème} anniversaire de sa naissance, le Parti Démocratique de Guinée installa le premier gouvernement du peuple qui devait supprimer la chefferie dite traditionnelle et organiser le pays sur des bases démocratiques.

Peu après, le général président Charles de Gaulle, représentant du gouvernement français, entreprit une tournée de propagande forcenée en Afrique, pour la campagne du oui au référendum.

En Guinée, il trouva des patriotes résolus à défendre chèrement les intérêts de leur patrie africaine.

En le recevant le 25 août 1958 au palais de l'Assemblée Territoriale, notre leader bien aimé Ahmed Sékou Touré déclara :

« Dans la vie des nations et des peuples, il y a des instants qui semblent déterminer une phase décisive de leur destin, ou qui en tous cas s'inscrivent au registre de l'histoire en lettres capitales, autour desquelles les légendes s'édifient, marquant de manière particulière

au graphique de la difficile évolution humaine

des points culminants, des sommets qui impriment autant de victoires de l'homme lui même, autant de conquête de la société sur le milieu naturel. En effet, le 29 septembre 1898, le 9 février 1911, le 14 mai 1947, et le 9 février 1955 sont autant de dates qui ont influé sur le destin de notre peuple ».

Poursuivant son allocution et traduisant par la même occasion, le vœu de tous les peuples opprimés d'Afrique et d'ailleurs, notre guide déclara : « Nous préférons la liberté dans la pauvreté à l'opulence dans l'esclavage ! »

(instrumental)

NON !
NON !

(malinké)

Eh Dieu grâce à toi, nous sommes indépendants

Grâce à toi, on vit dans la paix

Nous sommes contents de vous, nous ne pouvons que vous remercier

(clairon)

(français)

Le 2 octobre 1958, dans l'allégresse et dans la ferveur la République indépendante de Guinée fut proclamée.

De 1958 à 1964 continuant sa progression, le Parti Démocratique de Guinée se transforma en un véritable parti de démocratie nationale portant tout le peuple.

L'indépendance acquise, certains éléments de la bourgeoisie nationale, nostalgique d'un passé à jamais révolu, gardèrent le secret désir de faire revenir le triste régime de

meurt quelques jours plus tard, tandis qu'elle était enceinte, ce qui a fortement contribué à marquer les esprits.

l'exploitation de l'homme par l'homme, mais le Parti Démocratique de Guinée, parti de la lutte des classes, parti de liberté et de progrès, institua la loi cadre du 8 novembre 1964.

(malinké)

L'affaire de la loi-cadre, c'est très bon pour nous
La loi-cadre est venue pour nous faire travailler
La loi-cadre est venue pour la justice

(français)

Depuis 1964, de conférences de cadres en conseils national de la révolution, le succès a guidé les pas du Parti Démocratique de Guinée, jusqu'au grand 8^{ème} congrès qui radicalisa la révolution et éleva le secrétaire général au rang de responsable suprême de la révolution.

Militants du PDG ! La révolution est exigence, les assassins de Boiro voulaient que s'éteigne au ciel l'étoile, et que la nation l'obscurité voie.

Non, non !

Elle vit et vivra

Et la Guinée partout livrera au monde de l'exploitation le combat de la réhabilitation
Car les militants *syl*³²⁴ solidairement sont décidés à la défendre fermement

(malinké)

Quand tu es dans cette vie, il faut mourir pour la cause de ton pays
Quand tu es dans cette vie, il faut mourir pour la cause de ton pays
Puisqu'il faut mourir, il faut mourir pour la cause de ton pays

Quand je pense à ce que Touré a fait pour son peuple, même s'il meurt, c'est pour la cause de son peuple,

Quand je pense au mouvement des campagnes pour être maire, c'est lui qui a emporté la victoire

Il a enduré beaucoup de souffrances quand il était maire

Il a enduré beaucoup de souffrances quand il était député

Il a enduré beaucoup de souffrances, quand il était enfant

Quand je pense à tout cela, je peux dire qu'il est vraiment l'homme de son pays

ça, on ne peut pas l'oublier

Eh Dieu, l'homme doit mourir pour la cause de son pays³²⁵

Tu penses à quoi, un vieux est toujours avec son cœur

Tu penses à quoi, le plus gros avec son cœur

Boiro est mort pour la cause de son pays

Boiro est mort pour la cause de son pays, que Dieu lui rende la terre légère.

³²⁴ « éléphant », en sosso : l'emblème du PDG.

³²⁵ *Fàso* : « pays natal, patrie, nation ».

5. « Samory » 09'33, Niandan Jazz (orchestre de Kissidougou), 1970. SLP 19.
(malinké)

Ah Sona la grande ville est petite³²⁶
Je parle des grands caïlcédrats du Mandé, le grand chef guerrier, l'ennemi des Blancs
C'est du fils de Sona [Samori] dont je parle
Le grand marabout qui a le calame
C'est le fils de Sona, le grand marabout dont je parle
Vous n'avez pas vu le fils de Lanfia ?
Le géant des Noirs, qui fait peur au monde ?
Eh Sona, ton fils n'a pas son pareil dans les grandes villes
Ton fils est incontournable dans le monde
Les hommes n'osent pas se mesurer à lui
à cause de sa franchise, de son honnêteté, de son courage
Nous, les griots, on dit que l'un des chefs du Mandé est parti, qui a laissé un nom que l'on
n'oubliera pas
C'est le fils de Sona, le grand marabout du Mandé, le chef des marabouts
Le fils de Sona qu'on appelle Samori, mais moi je l'appelle Moriba³²⁷
C'est la raison pour laquelle les anciens chefs guerriers du Mandé n'avaient pas confiance
dans les étrangers, car aujourd'hui les hommes honnêtes sont rares
Quand ils accueillaient des étrangers, il ne se passait pas une semaine avant qu'ils ne
soient tués, parce qu'ils avaient peur pour leurs intérêts
Le propriétaire des esclaves de Hamana³²⁸ est venu
Moi, je te compare au chef Djoulkaranaini³²⁹
Le chef qui déchire ceux qui ont de grandes bouches³³⁰
La population qu'on appelait Balia³³¹, ils l'ont refusé, il les a tués, les survivants l'ont
accepté par la force
La terre a mangé ce grand homme
Celui qui achetait les esclaves s'est couché, il n'est plus
Le propriétaire des troupes d'esclaves s'est couché
Celui qui coupait la tête des hommes durs, des chefs s'est couché
Moi je t'ai choisi au milieu des chefs³³² pour te louer,
Toi qui casses les têtes dures,
Toi qui déchires ceux qui ont des grandes bouches
Le marabout des marabouts
Le marabout du Mandé,
C'est de toi que je parle.
Nous, nous sommes les Naré³³³ du Mandé, nous sommes les griots des Maraka,

³²⁶ Sans relations, il est impossible de connaître la ville : étant symboliquement enfermé, on ne peut déterminer si la ville est grande.

³²⁷ « Le grand marabout ».

³²⁸ Région du Mandé, à côté du Kouroussa.

³²⁹ Chef arabe du temps du prophète.

³³⁰ Insolent, voir pour cette métaphore, le châtement que Samori inflige à un griot insolent, Arafan Djeli, qui avait loué devant lui son ennemi Karamo Daye : il lui entaille la bouche jusqu'au oreilles avant de le tuer, car il a eu « une trop grande bouche », signe de son insolence. (« Samori Tariku », section « Marché de Madina ».)

³³¹ « Les rebelles ».

³³² Littéralement, « je t'ai ramassé ».

³³³ Population du Nord de la Guinée. Maraka : habitants d'une partie du Mali.

on chante les chefs guerriers qui ont accompli des actes utiles pour les Africains, et pour
 le monde
 Nous sommes devenus les griots des Maraka, même si nous ne sommes pas nés au
 Maraka
 Yamareyo³³⁴, le fils de Sona Camara !
 Le propriétaire des fusils du Mandé
 Le grand marabout
 C'est toi que j'appelle
 Les Naré disent que le marabout guerrier est incontournable,
 ceux qui osent l'affronter ne savent pas qu'il est avec Dieu,
 qu'il porte le grand chapelet
 ce qu'il fait, c'est pour aider la religion musulmane
 celui qui n'a pas peur des êtres humains, celui qui n'a peur que de Dieu
 Yamareyo, le fils de Sona Camara
 Le fils de Sona au cou altier
 L'espoir des Africains
 Je dis aux femmes, si vous ne pouvez pas rester au foyer, être dignes et franches envers
 vos maris, je dis encore aux femmes, si vous ne pouvez pas être au foyer, dans le groupe,
 les femmes qui ont le courage de rester dans la « grande famille »³³⁵, qui se soumettent
 aux peines de leur mari, c'est elles qui donnent naissance aux chefs guerriers
 si vous êtes incapables de tuer les hommes, donnez le couteau au fils de Sona Camara
 C'est lui qui est capable de tuer les hommes
 On m'a demandé de choisir parmi les hommes,
 Moi, j'ai choisi le lion des lions,
 Le lion qui prend les autres lions,
 C'est Almamy Samory Touré

(instrumental)

Sonaaaa, je pense à toi
 Sonaaaa, l'Afrique pense à toi,
 pour ce que ton fils, le géant, a fait pour les Africains
 Eh, Sékou, M'fa Touré, on pense à toi,
 à cause de ton grand-père
 C'est à cause des bienfaits de ton grand-père que Dieu t'a récompensé
 Tu es venu avec le PDG
 Et le PDG joue le même rôle pour aider les Africains
 Vous ne voyez pas, quand le PDG est venu, les ennemis sont partis
 Nous sommes indépendants maintenant, nous ne sommes plus esclaves
 Ah, Mandiou !

³³⁴ Exclamation.

³³⁵ Les femmes, les co-épouses et leurs enfants.

6. « Almamy Samory » 3'43, Fetoré Jazz (orchestre fédéral de Pita), 1970, 0017-M.
(malinké)

Le neveu de l'Almamy Samory Touré est devenu le chef de la Guinée
Le champ de fonio, il y a toujours le fonio là-bas, le baobab des baobabs
La méchanceté ne fera pas que tu récoltes tout le fonio dans le champ de fonio³³⁶
C'est grâce à Dieu qu'il est le chef de la Guinée
Et la méchanceté n'a pas sa place dans sa chefferie
C'est grâce à Dieu qu'il est chef
Le géant des Blancs³³⁷ a eu honte en Guinée, ici
C'est grâce à Dieu qu'il est chef
Eh Touré, c'est Dieu qui t'aide,
Et c'est Dieu qui t'aidera sur ton chemin

(instrumental)

Le neveu de l'Almamy Samory Touré a pu gouverner la Guinée, par la grâce de Dieu
La méchanceté ne peut rien contre le baobab
Seul Dieu donne la chefferie à qui il veut
Le neveu de l'Almamy Touré a pu gouverner la Guinée
La méchanceté ne peut rien contre lui
Les méchants sont déçus, ils ne peuvent que le regarder, ils ne peuvent rien, puisque c'est
Dieu qui lui a donné la chefferie
C'est Dieu qui a fait que le géant des Blancs a eu honte ici
Son vœu n'a pas été exaucé
On est là, on est venus grâce aux Touré
On supporte les Touré dans leur initiative
C'est pour le progrès de nous tous.

7. « Keme Bourema » 13'19, *Objectif Perfection*, Balla et ses Baladins, 1971,
SLP75. (malinké)

Va lentement, va lentement avec le son du balafon et du tambour³³⁸
Va doucement, va doucement avec le son du balafon et de la cora
Chaque jour n'est pas destiné à la louange
Chaque jour n'est pas destiné à la parole
On est en train de citer les hommes exemplaires, les hommes braves
Quand tu viens, il faut chercher le nom
Celui qui a un nom et celui qui n'a pas de nom ne sont pas égaux

³³⁶ On ne peut pas récolter l'intégralité du champ de fonio, il y a toujours des restes que les oiseaux mangent. Dans une famille de chefs, même si toute la famille est tuée et qu'il n'y a qu'un seul survivant, la chefferie se transmettra par ce dernier. On ne peut éradiquer totalement une famille de chefs.

³³⁷ Allusion au Général de Gaulle.

³³⁸ Toute la chanson est une variation sur le nom de Keme Bourema, le frère de Samori, et sur son nom *keme*, qui signifie « le nombre cent ».

Saran la femme de grand lignage³³⁹, sa guerre a exagéré³⁴⁰
 Le mari de Saran, sa guerre a exagéré
 Saran qui frappe toutes les Saran³⁴¹, la guerre de son mari a exagéré
 C'est qui, ce mari ?
 C'est le fils de Sona Fin Kandia
 C'est le fils de Sanankoro
 C'est le fils des femmes Camara
 Quand on tombe sur lui, il peut mettre fin à ta vie

Quand tu veux, cherche le nom
 Quand tu ne veux pas, cherche le nom
 Celui qui a un nom et celui qui n'a pas de nom ne sont pas égaux
 Au Mandé, tout ceux à qui on fait des louanges, ils l'ont mérité
 Eh le chef de Sanankoro
 Eh le chef de Sanankoro
 Eh le chef de Sanankoro
 La guerre a chauffé, la guerre a chauffé, la guerre a chauffé derrière l'enclos de Sikasso
 Un jour, un beau matin à l'aube, eh Dieu
 Le matin très tôt, Saran a dit à son mari, le géant des hommes :
 « Le géant des hommes, je veux demain matin le gombo qui se trouve dans l'enclos de la reine de Sikasso Keba, je vais mettre ça dans ma sauce »
 Almamy a dit à son frère : « Frère tu as entendu ce que ma femme Saran a dit ?
 Saran a dit qu'elle veut demain matin, que le gombo qui est dans l'enclos de la reine de Sikasso Keba, elle le veut pour sa sauce ici »
 Keme Bourema dit : « Mon frère j'accepte, ça je le ferai, mais je m'en remets à Dieu »
 Il dit à Saran qui frappe toutes les Saran : « J'ai entendu, demain, tu mettras le gombo, là, dans la sauce, ici, si Dieu le veut,
 Demain, tout le monde va manger la sauce ici »
 Le matin, Keme Sory et Keme Bourema
 Il a mis la ceinture autour de ses hanches, et a enfilé sa tunique
 Il n'a pas pris le couteau, il n'a pas pris le coupe-coupe, il n'a pas pris le fusil
 Il n'avait confiance qu'en sa bravoure
 Il a mis la main droite sur le mur de l'enclos, il a mis la main gauche sur le mur de l'enclos
 Il est monté et s'est assis sur l'enclos, il a observé d'abord la cour
 Il est descendu, il a été droit sur l'enclos de la reine là-bas
 Il a fendu l'enclos
 Il a cueilli les gombos
 Au retour, il y avait des coups de fusils, des coups d'arcs, de flèches et de coupes-coupes derrière lui
 Et les frondes aussi, on lançait ça sur lui, des flèches aussi
 Eh Sory, le monde c'est des miracles
 Eh Keme, le monde c'est des miracles
 Il n'a pas fait cela pour avoir des femmes, il n'a pas fait cela pour avoir l'argent, il l'a fait pour avoir le nom
 C'est que le nom, on l'achète³⁴²

³³⁹ *Boumbala mùso* : « la femme qui a une grande chambre », celle qui vient d'une grande famille.

³⁴⁰ *Kele wàrala* : « sa guerre s'est développée ».

³⁴¹ Qui est au-dessus de toutes les femmes.

Le nom, on ne le prête pas
Le nom, on le mérite
La terre peut manger l'homme, la terre ne mange pas ton nom
Le linceul peut manger l'homme, le linceul ne mange pas ton nom
Les termites peuvent manger l'homme, les termites ne peuvent pas manger ton nom
Le nom on ne l'achète pas, mais on le mérite par les actes posés
Quand la tête de Sory est sortie, tous ceux-ci ont fui
Les tapeurs de cora, les tapeurs de bala, les tapeurs de tambour sont tous pour Sory, sont
tous pour Mandiou Touré
Bandou Kabala et Batè, tous ceux-ci disent que tu as exagéré la guerre

Ceux qui sont en haut disent qu'ils font la guerre,
Ceux qui sont en bas disent qu'ils font la guerre
Les hommes d'en haut et les hommes d'en bas,
Les hommes de guerre en haut, les hommes de guerre en bas
Les femmes de guerre en haut, les femmes de guerre en bas
La tête de Sory est sortie, tous ceux-ci ont disparu

Quand on dit aux femmes du foyer de patienter, de pardonner
Et quand une femme au foyer pardonne tout, Dieu va te donner un fils brave
Keme Bourema et Samory sont les fils de femmes de foyer qui ont tout pardonné

Ma Keme est décédée, mais elle a laissé quelqu'un derrière elle
Si tu veux m'insulter, insulte moi cent fois
Si tu veux me frapper, frappe moi cent fois
Si tu veux me récompenser, récompense moi cent fois

Quand tu fais du mal, on te donne cent coups de fouet
Quand tu fais du bien, on te donne cent choses
Tout ce que tu fais est récompensé cent fois, en bien ou en mal

Eh Keme, eh Keme Keme
Eh Keme

(instrumental)

*Kankan kognoba, Bankouna kognoba*³⁴³
les trois *kognoba* sont pour *Mfa* Bourema³⁴⁴ :
Dioro, Mariama Séré et Dioufa³⁴⁵
Quand on dit aux femmes de foyer de pardonner le mal de leur mari, le mal de leur foyer,
elles ne comprennent pas
Quand elles pardonnent leur mari, Dieu va leur donner un enfant brave

³⁴² Par sa bravoure, à comparer avec la version contradictoire de Sory Kandia Kouyaté.

³⁴³ « La femme de Kankan ».

³⁴⁴ *Mfa* et *Ma* fonctionnent quasiment comme des ajouts au nom propre ici, nous les conservons en malinké.

³⁴⁵ Voir Kaba MAMADI, *Anthologie des chants mandingues*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 105. Les trois femmes de Keme Bourema sont son cheval Djoro (nom que l'on donne à un animal vaillant, qui peut protéger son maître), son épouse Mariama Séré, et son sabre Djoufa « Mort à l'ennemi ».

La femme digne, qui a tout pardonné dans le foyer, *Ma Keme*³⁴⁶, c'est de son fils Keme Bourema que l'on parle

Si tu veux m'insulter, insulte moi cent fois
Si tu veux me frapper, frappe moi cent fois
Si tu veux me récompenser, récompense moi cent fois

Quand tu fais du mal, on te donne cent coups de fouets
Quand tu fais du bien, on te donne cent choses
Tout ce que tu fais est récompensé cent fois, en bien ou en mal

Eh Keme, eh Keme Keme
Eh Keme Bourema
Le monde est inconnu
Tous ceux-ci ont passé sur cette terre
Le Mandé a eu la chance d'avoir tous ces hommes braves
Ils ont passé, ils ont disparu, on dirait qu'ils n'ont pas fait un jour ici

Ceux-ci ont cherché le nom avec le fusil, avec les actes
Eh ils ont mérité, mais la terre ne pardonne personne,
La terre mange beaucoup d'hommes forts
Personne ne peut effrayer les Mandéka avec les coups de fusils,
Non, la guerre ne fait pas peur aux Mandéka
Il faut savoir parler
Il y a le dire et le savoir dire
Il y a une manière de dire la parole, parce qu'elle a de la chaleur

L'oiseau³⁴⁷ est remonté en amont du fleuve³⁴⁸
Eh Keme Bourema
L'oiseau est remonté en amont du fleuve
Eh Keme, eh Keme Bourema
Sogolon Kono est descendu au bord du fleuve
Eh Sogolon Kono, Keme Bourema
Sogolon Keme Bourema

8. « Keme Bourema » 14'46, Sory Kandia Kouyaté, 1973, SLP37. (malinké)

Pochette du CD : « Face A « Keme Bourema ». Chanson de geste de Kémé-Bouréma TOURE, frère cadet et général de l'Emir Almamy SAMORY TOURE Empereur du Wassoulou. De son vivant, aux grandes occasions des parades militaires, les balafons accordaient cette musique à l'allure du cheval de Kémé Bouréma, le héros de plusieurs batailles des Armées Samoriennes »

³⁴⁶ « Ma grand-mère Keme ».

³⁴⁷ *Sogolon kɔnɔ* : « oiseau ». Dans la dernière phrase « Sogolon Keme Bourema », Sogolon réfère à la mère de Soundiata, où la bravoure de Keme Bourema est comparée à celle de Soundiata.

³⁴⁸ Keme Bourema est mort, mais son nom est resté.

Va lentement, va lentement avec le son du balafon et des petits tambours³⁴⁹
Va lentement, va lentement avec le son du balafon et de la cora
Aujourd'hui, quand tu es mauvais, tu ne peux pas être bon
Chaque jour n'est pas destiné la parole, chaque jour n'est pas destiné à la guerre,
On est en train de citer les noms des personnes qui se sont battues pour la réconciliation
entre les familles, qui se sont battues pour la paix du pays
Que tu le veuilles ou pas, l'homme doit chercher le nom
Que tu l'acceptes ou pas, ton nom est partout
Celui qui a un nom et celui qui n'a pas de nom ne sont pas égaux
Saran de grand lignage, la guerre de son mari a fait des échos
La femme de 4 colas Saran³⁵⁰, la guerre de son mari est exagérée
Saran, la guerre de son mari est exagérée

C'est le fils de Sona Fin Kandia que j'appelle
Le fils des femmes Camara, quand tu tombes sur lui, il peut mettre fin à ta vie
L'homme doit chercher le nom
Que tu gagnes ou pas, il faut chercher le nom
Celui qui a un nom et celui qui n'a pas de nom ne sont pas égaux

Au Mandé, quand tu entends parler de quelqu'un, c'est qu'il s'est battu pour le Mandé
Ah, le chef de Sanankoro,
Le chef de Sanankoro
Le chef de Sanankoro

La guerre a chauffé, chauffé, chauffé derrière l'enclos de Sikasso
Un beau matin, ehh Dieu
Un beau matin, à l'aube, Saran a dit à son mari
Le fils de Sona Fin Kandia, Almamy Samory :
« Demain matin, je veux que l'arbre du gombo qui est dans l'enclos de la reine de Sikasso
Keba
Je veux mettre le gombo dans ma sauce
C'est ce que je veux préparer demain, pour ma sauce »
Almamy Samory a appelé son jeune frère Keme Bourema
Il dit « Mon frère, s'il-te-plaît viens,
Mon frère, s'il-te-plaît, écoutez ce que Saran a dit :
Saran dit :
Je veux mettre le gombo qui est dans l'enclos de la reine de Sikasso Keba dans ma sauce,
demain matin,
Le gombo qui est dans l'arbre du gombo³⁵¹ dans l'enclos de la reine de Sikasso Keba »
Keme Bourema a dit à son grand frère Samory Toure :
« Mon frère, le monde c'est des miracles,
On se remet à Dieu pour ça »
Keme Bourema a dit à Samory et sa femme, que s'il plaît à Dieu, demain matin, le
gombo qui est sur l'arbre du gombo qui est dans l'enclos de la reine de Sikasso Keba, on
va le mettre dans la sauce ici

³⁴⁹ *Ntaman*, voir plus haut.

³⁵⁰ Littéralement : pour avoir Saran, son mari a donné quatre colas. Ici, plus vraisemblablement, le chiffre quatre symbolise les quatre points cardinaux, Est, Ouest, Nord, Sud : Saran connaît le monde, elle est informée.

³⁵¹ Il y a un jeu sur la répétition des inclusions (« le gombo dans l'arbre dans l'enclos... »).

C'était la nuit.

Le matin, il a pris sa seule tunique sacrée
Il a attaché sa ceinture autour de ses hanches
Parce qu'il avait la foi en Dieu, il avait confiance en lui,
Il n'a pas pris le coupe-coupe, il n'a pas pris le couteau, il n'a pas pris le fusil
Il est venu, il a escaladé le mur pour entrer dans l'enclos de Sikasso Keba
Avant d'escalader le mur, il a mis sa main droite sur le mur, il a mis sa main gauche sur
le mur,
Il est monté, il s'est assis sur le mur pour regarder la cour
Une fois sur le mur, il est descendu dans la cour de l'enclos,
Il a pris la direction de l'enclos de la reine de Sikasso Keba
Il a cueilli deux gombos, tout en marchant,
À son retour, il n'y avait là-bas que le son du fusil des soldats de Sikasso Keba derrière
lui
À son retour, avant de sauter le mur, on tira sur lui avec des coupes-coupes, avec des
flèches, avec des coups de fusils
On lui lançait avec des grosses frondes, on lui lançait du bois derrière lui
Ah Sory Sory,
Quand quelqu'un est venu en traversant toutes ces difficultés,
Saran, ce que tu as demandé, voilà le gombo
Ah le miracle,
Tu mets ça dans ta sauce
Keme Bourema n'a pas fait ça pour avoir des femmes, Keme Bourema n'a pas fait ça
pour avoir de l'argent, mais il l'a fait pour avoir le nom

Le nom, on ne l'achète pas
Le nom, on ne le prête pas
Mais le nom, il faut le mériter
Quand on achète le nom, ça ne dure pas
Quand on prête le nom, ça ne dure pas
Quand on mérite le nom, on le chantera

La terre peut manger l'homme, mais la terre ne mange pas ton nom
La guerre peut manger l'homme, mais la guerre ne mange pas ton nom
Le linceul peut manger l'homme, mais le linceul ne mange pas ton nom
Les termites peuvent manger l'homme, mais les termites ne mangent pas ton nom
Ah, le chef
Le garçon du chef

Le teneur de balafon, le teneur de tambour, le teneur de cora,
Ils sont tous pour Touré
Ils sont tous pour Mandiou Touré
Godou Fabada Kaba et Batè, tous ceux-ci disent que ta guerre a exagéré
Godou Fabada Kaba et Batè, tous ceux disent encore, le marabout qui prend le calame, tu
as exagéré la guerre
Ceux qui sont en haut disent que ils font la guerre
Ceux qui sont en bas disent qu'ils font la guerre
Mais quand on entend ta voix, tous ceux-ci disparaissent

Le bienfait ne protège plus l'homme
 Le premier coup de fusil dans l'enclos de Sikasso Keba
 Était vraiment le coup de la mort de celui qui est reconnaissant³⁵²
 Eh, les hommes aujourd'hui ! Où sont maintenant partis les braves hommes du Mandé ?
 Où sont les garçons du Mandé qui avaient le fusil ? On cherche toujours où ils sont
 Ce sont ces garçons maintenant que je cherche, mais pas les garçons qui portent les pantalons, pas les garçons qui portent les vestes !
 Où sont les garçons qui avaient vraiment le fusil du Mandé ? Ce sont ces garçons qui nous manquent maintenant, ce sont ces garçons que moi je chante aujourd'hui
 Je ne parle pas des garçons qui portent les casquettes, les garçons qui portent les chemises, les garçons qui portent les pantalons,
 Ce sont ces garçons qui avaient le fusil que je chante
 Toutes les guerres que Sory³⁵³ a faites, il les a gagnées
 La guerre aussi au bord du fleuve, il l'a gagnée

Godou Fabada Kaba et Batè, tous ceux disent, le marabout qui prend le calame, tu as exagéré la guerre
 Kankan *kognoba*, *bankouna kognoba*, trois *kognoba* sont pour mon père *M'fa Bourema*³⁵⁴
 Dioro, Mariama Séré, et Dioufa, les trois *kognoba* de *M'fa Bourema*
 Eh, le fils de la femme qui a tout laissé pour les hommes
 Le fils de la femme qui a été sérieuse dans le foyer
 Le fils de la femme qui a toujours pardonné à ses prochains
Ma Keme Bourema
Ma Keme a accouché
Ma Keme a laissé quelqu'un au monde qui a donné son nom,
 Et qui fait que l'on parle d'elle aussi
 Eh *Ma Keme* quand tu fais du bien, on te donne cent choses
 Quand tu fais du mal, on te donne cent coups de fouet
 Tout ce que tu fais chez nous, est récompensé par cent, en bien ou en mal
 Quand tu as un mauvais comportement, on te récompense par cent
 Quand tu as un bon comportement, on te récompense par cent

Dieu nous a donné la chance au Mandé d'avoir tous ces braves
 Ceux-ci ont protégé le Mandé avec la poudre des flammes, et le fusil
 Jusqu'au jour où Dieu a arraché leurs âmes, le Mandé était protégé par la bravoure de ces hommes forts
 C'est ce qui fait que les Mandéka n'ont pas peur de la guerre, n'ont pas peur des coups de fusils
 Et les griots disent que la guerre du Mandé peut ralentir, mais qu'elle ne va jamais prendre fin
 Eh il y a le moment de dire la parole
 Il y a le temps de dire la parole, il faut dire la parole à temps
 Il y a le savoir-dire
 Eh la parole, il y a une manière de te dire

³⁵² Périphrase pour Keme Bourema.

³⁵³ Samori.

³⁵⁴ Même jeu sur *kognoba* que dans la chanson de Balla et ses baladins, voir plus haut : nous conservons le terme malinké car il désigne vraisemblablement le cheval de Keme Bourema, son épouse, et son sabre ; et non pas littéralement « jeune fille ».

Ceux qui sont en haut disent qu'ils font la guerre
Ceux qui sont en bas disent qu'ils font la guerre
Mais quand la tête de Sory sort, tous ceux-ci disparaissent

9. « Épopée du Manding » 16'34, Ensemble Voix de la Révolution (Sory Kandia Kouyaté dir.), 1975, 0342F. (malinké)

On fait des louanges des gens, des quatre marabouts du Mandé,
Et ce qu'on dit ne concerne que les quatre marabouts du Mandé
Les Diane Mandé Mori³⁵⁵,
Les Cissé Mandé Mori
Les Béréte Mandé Mori, des villages ravagés par la guerre
Et les Touré Mandé Mori.
Eh les Mandéka, vous avez parlé du vieux marabout qui avait un calame, où est-il parti ?
Où est-il maintenant ?
Siriman Touré est parti dans au-delà
Le brave guerrier Touré est mort
Le fils des femmes Camara, le brave³⁵⁶ du Mandé, tu as laissé quelqu'un derrière toi
Partout où tu as passé, c'est le coup de fusil qui parle
Eh les griots, vous savez que le monde est un lieu où l'on ne va pas rester éternellement,
tous ceux qui sont là vont retourner dans l'au-delà
Je parle de qui ? Je parle de Samory, le chef de Sanankoro
Aujourd'hui Samory a suivi les anciens cadavres dans l'au-delà³⁵⁷
Keme Bourema aussi, est devenu un cadavre ancien dans l'au-delà
Sa mère aussi est devenue un cadavre
Tous les braves maintenant sont sous la terre
Nanfi Mamadi³⁵⁸ lui aussi était capable
Mamagbè Mamadi n'avait pas peur non plus
Eh, tous étaient capables aussi de faire quelque chose
Foula Kali³⁵⁹ aussi est parti dans l'au-delà, il était capable aussi
Vous ne savez pas, ceux-ci ont trouvé des hommes braves là-bas aussi
Quelle que soit ta bravoure, tu finiras sous cette terre

Ceux-ci ont tout fait pour nous, mais ils ne sont plus là
Quand tu veux chercher des braves, c'est dans le cimetière que tu dois aller
Patrice Lumumba lui aussi était brave, mais il est dans l'au-delà aujourd'hui
Kwame Nkrumah lui aussi était brave, mais il est dans l'au-delà aujourd'hui
Tous les hommes braves, ceux qui ont uni leurs peuples, ils sont tous morts aujourd'hui
Eh, le fils d'Aminata Fadiga³⁶⁰,
Eh les chefs du Mandé,
Vous n'avez pas vu les chefs du Mandé ?

³⁵⁵ « Marabouts du Mandé ».

³⁵⁶ *Simbo*.

³⁵⁷ Il n'est plus.

³⁵⁸ « Le fils de Nanfi », plus bas : « le fils de Mamagbè ».

³⁵⁹ « Le grand-père des Peuls ».

³⁶⁰ Périphrase désignant Sékou Touré.

Vous ne vous référez pas aux actes posés par les anciens chefs du Mandé, ce qu'ils ont fait pour le peuple ?
 Eh toi, le chef, le chef qui tue les ennemis, le chef qui protège son peuple, le chef qui ne donne pas de temps aux ennemis pour diviser son peuple
 Dieu n'a pas donné un chef pour tout le monde, un chef qui puisse défendre son peuple
 La guerre de Woyowoyanko, ton grand père l'a gagnée
 La forêt qui a faim, eh Dieu,
 L'aigle qui perce les yeux
 Le boa qui a cent têtes
 L'homme qui n'a pas peur de ces derniers n'a peur de rien
 On te compare au père des Konaté³⁶¹,
 Il y a des femmes qui donnent naissance aux enfants, mais Aminata Fadiga a donné naissance à un enfant qui est de l'or
 Aujourd'hui, Dieu ne nous a pas donné un autre jour comme aujourd'hui
 Aminata Fadiga a donné naissance à l'enfant qui est l'or pur du Mandé³⁶²
 Qui est l'or pur de l'Afrique
 Qui est l'or pur du monde.

Aujourd'hui c'est un bon jour, Dieu n'a pas créé un autre jour comme aujourd'hui
 Le chef de l'Est n'a pas créé un autre jour comme aujourd'hui
 Le chef de l'Ouest n'a pas créé un autre jour comme aujourd'hui
 Le chef du Nord n'a pas créé un autre jour comme aujourd'hui
 Le chef du Sud n'a pas créé un autre jour comme aujourd'hui
 Le chef du ciel n'a pas créé un autre jour comme aujourd'hui
 Le chef de la terre n'a pas créé un autre jour comme aujourd'hui
 Dieu n'a pas créé un autre jour comme aujourd'hui
 Aujourd'hui, aujourd'hui est doux,
 Dieu n'a pas créé un autre jour comme aujourd'hui.

Dans la grande ville, il n'y a là-bas que la joie et les sourires
 Dieu n'a pas créé un jour comme aujourd'hui
 Il n'y a ici que la joie, la paix, et la concorde
 Le chef guerrier, quand il vient, tout le monde s'en aperçoit
 C'est comme l'arrivée du lion dans la forêt
 Vous allez me connaître par ma manière de conduire le peuple
 Par ma franchise
 Par la bonté de mon cœur
 Par mes actes de justice
 Quelle que soit la hauteur de la forêt, quand le lion rugit, tous les autres animaux entendent le son du rugissement
 Quand tu viens, tout le monde s'en aperçoit
 C'est la guerre qui a cassé le Mandé, c'est la guerre qui a construit le Mandé
 La guerre qui a cassé le Mandé hier, c'est cette guerre qui a construit le Mandé aujourd'hui
 Tout ce que le chef fait, le fils d'Aminata Fadiga fait des choses bonnes, il le fait pour nous, il le fait pour notre peuple, nous sommes derrière toi
 Ta chefferie est une fierté pour nous les Guinéens, pour nous les Africains,

³⁶¹ Périphrase désignant Soundiata Keita.

³⁶² *Sánun yerewolo* : « de l'or d'excellente qualité, de l'or pur ».

Tout ce que tu fais, c'est pour notre bonheur,
Tout ce que tu fais, c'est pour le bien du peuple
Tout ce que tu fais, c'est pour l'Afrique
Nous sommes derrière toi, parce que tu ne fais que des actes qui sont dans l'intérêt de nous les Africains
Tu es un lion qui prend les lions
C'est Dieu qui t'a donné la chefferie
Quelle que soit la trahison de tes ennemis, quelle que soit la méchanceté des gens, Dieu est avec toi
Rien ne pourra t'arriver car c'est Dieu qui t'a donné le pouvoir.

(instrumental)

Eh les griots, c'est Dieu qui a créé les griots
C'est Dieu qui a créé les griots, les griots aussi font des louanges aux hommes qui font des actes importants pour le peuple
La volonté de Dieu, on ne peut pas la connaître
Le chef, le chef est venu, le chef Sékou Touré tu es venu !

(instrumental)

10. « Épopée du PDG » 12'34, Ensemble Voix de la Révolution (Sory Kandia Kouyaté dir.), 1975, 0342F. (malinké)

Ah ! Ah ! Ah !
PDG !
Eh PDG toi qui as donné à la Guinée son indépendance
Toi qui as donné l'indépendance à la Guinée
Toi qui as fait que tous les Guinéens sont de même père et de même mère
Toi qui as encouragé les Guinéens à conjuguer le même verbe³⁶³
PDG, nous les griots, on ne peut que vous bénir, on ne peut que te bénir, et bénir l'idée que tu as instaurée, ce que tu as fait pour le peuple guinéen
On prie pour que Dieu te donne la force de développer ce pays

Eh ! Eh ! Eh !
PDG !
Eh PDG ! Eh PDG ! Toi qui as lutté pour l'indépendance de la Guinée
Toi qui as donné l'indépendance à la Guinée
Toi qui as mis fin à l'esclavage en Guinée
Toi qui as fait que nous sommes de la même famille, les Guinéens
C'est toi qui as donné l'idée que les Guinéens aient le même père et la même mère qu'ils conjuguent le même verbe

Eh PDG, on ne peut que te bénir, on ne peut que prier pour que Dieu te donne la force de développer ce beau pays de la Guinée

³⁶³ *Kuma bèfo gnakèlèma* : « conjuguer le même verbe, être en parfait accord ».

Nous sommes contents, PDG, nous sommes contents de toi
Qui a donné l'indépendance à la Guinée
Qui a donné l'indépendance à l'Afrique
Qui a fait que tous les Africains conjuguent le même verbe aujourd'hui
On ne peut que prier pour que Dieu te donne la force de développer la Guinée, de
développer l'Afrique

Nous les Guinéens nous ne pouvons jamais te trahir
Nous les Guinéens, nous sommes derrière toi pour tous tes actes
Parce qu'on sait que c'est pour le bonheur des Guinéens et des Africains
Donc il n'y aura jamais de trahison !

Donc nous allons nous ressaisir pour ne pas faire le combat
Parce que la guerre ne donne rien de bon
Mais nous allons nous concerter en conscience pour les actes que nous ferons, pour le
bonheur de nous tous

Eh PDG, tous les Guinéens sont contents de toi
Tous les Guinéens dorment bien aujourd'hui
Ils se lèvent dans la joie
Nous ne sommes plus colonisés, nous ne devons rien à personne,
Nous vivons dans la joie
Donc, on ne peut que te remercier et te bénir pour le progrès de ce pays, nous les griots

Eh OUA³⁶⁴
qui peut lutter pour la cause de l'indépendance de tous les Africains
qui peut donner la conscience à tous les Africains de l'effet de la colonisation
donc nous allons écouter l'OUA
et respecter les actes effectués par l'OUA

Eh OUA, nous les griots, nous vous bénissons toujours
que Dieu vous donne longue vie
que Dieu vous accompagne dans vos désirs pour le progrès de l'Afrique

La constitution de l'Afrique
La création de l'OUA, c'est une fierté de tous
car c'est l'unité africaine
tous les Africains savent qu'ils sont égaux

La constitution de l'Afrique
La création de l'OUA, c'est une fierté de tous
car c'est l'unité africaine
tous les Africains savent qu'ils sont égaux

M'Balial Camara et Mamadou Boiro sont morts pour la cause de la Guinée et de l'Afrique
M'Balial Camara et Mamadou Boiro sont morts pour la lutte pour la protection de leur
pays

³⁶⁴ Organisation de l'Unité Africaine.

Eh l'Afrique, c'est toi que je regarde
Eh l'Afrique, c'est toi que je regarde
OUA
OUA, je te regarde
OUA OUA ooh
Eh, tout le monde est content pour la constitution de l'Afrique
La création de l'OUA
OUA
OUA
OUA
La constitution de l'Afrique est une fierté pour tout le monde
La constitution de l'OUA est une fierté pour tout le monde
Tout le monde, prenons l'OUA en main
Il ne faut pas que maintenant l'OUA se divise
Il ne faut pas que l'Afrique se divise
Donc regardons l'OUA
Regardons l'OUA
Il ne faut pas que l'OUA tombe, parce qu'il faut qu'elle progresse

Unité africaine
Unité africaine
Unité africaine

Je dis Unité africaine
Unité africaine
Unité africaine

Il ne faut pas te coucher, ne reste pas endormi
Travaillez toujours
Travaillez pour aider l'OUA
L'indépendance une fois acquise, il faut travailler
On ne dort plus parce qu'on a maintenant l'indépendance
On doit aider l'Angola
On doit aider le Mozambique
On doit aider le Zimbabwe
On doit aider la Namibie

L'indépendance une fois acquise, il ne faut plus dormir, il faut travailler
Aidez, aidez, aidez l'OUA, aidez les pays indépendants
Eh PDG
Eh PDG
PDG

11. « Hommage à nos héros » 29'54, Bafing Jazz, 1978. 0508M. (malinké et français)

Je parle au public
Je vous parle, public !

Je vous parle, les Africains !
En chaque chose, il y a un espoir
Je vous parle, les Africains,
Je vous parle, les Malinkés
Je vous parle, les Africains, ce que je vais vous dire, comprenez-en bien le sens.

Si je pense, si je pense aux chefs guerriers africains, à tout ce que ces chefs guerriers africains ont fait pour nous, je pleure aujourd'hui, parce que c'est le contraire qu'on voit.
Où est mon grand-père Samori Touré ?
Le chef des guerriers est où aujourd'hui ?
Alpha Diallo, où est-il ?
(répons) Mon père, ils sont morts
Béhanzin aussi, où est-il ?
Les hommes que je cite sont tous morts pour la cause de leur pays,
Eh vous les chefs, nous prions pour vous !

C'est Dieu qui a créé ces héros,
Ahmed Sékou Touré, je vais vous dire que c'est Dieu qui donne la chefferie,
Que Dieu te donne longue vie, toi qui est avec nous ici !
C'est la création de Dieu, c'est une créature de Dieu
Ahmed Sékou Touré, c'est une créature de Dieu
Nous allons prier pour ces héros africains.

(français)
Afrique, terre de Samori
Afrique, terre d'Alpha Yaya
de Bokar Biro³⁶⁵
d'El Haj Omar
de Soundiata
de Behanzin
d'Abd el Kader
de Lat Dior
Afrique, mon Afrique,
tremplin de la civilisation,
berceau engendreur de l'intrépidité !
Le souvenir inaltérable de nos héros est et demeure imprimé dans la conscience des peuples, mais le combat n'est pas fini, car le souvenir de la liberté ancré dans l'esprit de chaque combattant africain a relancé sur le chemin de l'honneur d'intrépides pionniers contre les Blancs,
Ahmed Sékou Touré,
timonier de la liberté,
intrépide partisan de l'unité africaine,
nous te sommes et resterons fidèles et reconnaissants de nous avoir défait de la longue et pesante chaîne de la servitude avec son cortège d'oppression de dépersonnalisation, d'humiliation et d'exploitation.
Gloire à toi,
Ahmed Sekou Touré,
nous te chantons !

³⁶⁵ El Hadj Aboubacar Biro, Peul de moyenne Guinée.

(instrumental)

(malinké)

Guerres, guerres, toutes les guerres en Afrique étaient des guerres de dignité, pour avoir la liberté

Guerres, guerres, toutes les guerres dans le monde sont des guerres de dignité, de liberté et d'intérêt, et quand tu meurs dans des guerres de liberté, tu meurs pour la cause de ton pays

Almamy Samory

Alpha Yaya Diallo

Bobakar Biro

M'Balial Camara

sont tous morts pour la cause de leur pays

Eux ils ne sont plus, mais ils ne sont pas morts car nous ne les oublierons pas

L'acte qu'ils ont accompli est réalisé aujourd'hui

Sékou Touré

Sékou Touré

Sékou Touré, tu n'as pas de mauvaise attitude envers tes compagnons,

tu ne les oublieras pas

Sékou Touré

Sékou Touré

Sékou Touré, tu n'as pas de mauvaise attitude envers tes compagnons,

tu ne les oublieras pas

(instrumental)

Il a travaillé (œuvré)

Almamy Samory a travaillé

Touré, toi tu es là, tu vas travailler³⁶⁶

Quelles que soient les critiques, nous, on sait que tu es aussi en train de travailler

Qui j'appelle comme ça ?

J'appelle Touré, le géant parmi les hommes³⁶⁷, où est-il parti ?

J'appelle aussi le fils d'Aminata, Sékou³⁶⁸

Le fils de Touré Alpha

Nous, on sait que le chef donne toujours naissance à un chef, donc tu es chef et cela ne nous a pas surpris, parce que ton grand-père a été un héros, un grand chef de tout le Mandé

Le chef qui a toujours cassé les grosses têtes ; qui a déchiré les grosses bouches

qui a tué pour agrandir le Mandé

qui a tué pour donner une valeur aux Africains

Le fils de Sona Camara

C'est lui ton grand-père, et toi, tu ne tues pas mais tu poses des actes par ton intelligence dans l'intérêt de tous les Africains

Le lion de l'aube, où est-il parti ?

Le lion des lions, où est-il parti ?

Le riche donne naissance au riche

Le chef donne naissance au chef

³⁶⁶ À Sékou Touré.

³⁶⁷ À Samori.

³⁶⁸ De nouveau Sékou Touré, fils d'Aminata Fadiga et d'Apha Touré.

Le grand guerrier donne naissance au grand guerrier
Le fils d'Aminata Fadiga, tu es le seul homme de la Guinée,
c'est toi que j'appelle
On t'appelle le fils d'Aminata Fadiga, c'est Dieu qui a voulu que tu sois chef de la Guinée

(instrumental)

Le fils d'Aminata Fadiga, je t'appelle pour te dire que Dieu t'aime, Dieu va te bénir parce
que tu as donné la liberté aux Guinéens, aux Africains

(instrumental)

(variation de Kankan)

Eh toi, Mandiou, nous, on ne te dira pas ce que tu n'as pas fait
Nous allons dire ce que tu as fait
Ceux qui sont jaloux de ton pouvoir ne te connaissent pas
Ils se fatiguent pour rien
C'est Dieu qui t'as donné la chefferie
C'est Dieu qui te protège
Tu as trop d'ennemis aujourd'hui, mais tu es avec Dieu, donc personne ne pourra rien
contre toi

(variation des Peuls, moyenne Guinée)

Mandiou Touré, je t'appelle, l'incontournable
Aminata Fadiga a donné naissance à la couleur blanche³⁶⁹
Eh Dieu, Eh Dieu, Eh Dieu
Je parle de celui qui dit la vérité
Lui, sa franchise n'est pas venue au hasard, c'est venu de son grand-père Almamy
Samory Touré qui a lutté pour la paix des Africains,
Toi aussi qui lutte pour la paix entre les pays, tu t'es beaucoup battu pour les pays dans
lesquels il y a des conflits
Sékou Touré où es-tu ?
Tout le monde ne t'aime pas, mais tout le monde ne peut pas te détester

Mandiou Touré, c'est Dieu qui te paiera pour ce que tu as fait pour les Africains, pour ce
que tu as fait pour nous les Guinéens,
Merci à ta mère, merci à ton grand-père
Merci à ton initiative, c'est de famille depuis ton grand-père

12. « L'Afrique vaincra » 32'39, Tropical Djoliba Jazz, 1978. 0508M (malinké)

(instrumental)

Eh le chef des chefs je t'appelle

³⁶⁹ Un homme qui aime la couleur blanche, quelqu'un qui est juste, qui a le cœur clair : il est franc et n'aime pas le mensonge, connoté par le noir et l'obscurité.

Je t'appelle car Dieu a créé les hommes sur cette terre, ils ne sont pas égaux
 Je t'appelle, le chef guerrier
 Tu es le chef de l'Afrique
 C'est de toi dont je parle
 C'est de toi dont je parle
 Toi qui a donné la paix à l'Afrique
 Mais où es-tu aujourd'hui ?
 Où es-tu ?
 C'est toi, le dernier des féticheurs du Mandé
 C'est toi, le dernier des marabouts du Mandé
 La terre a mangé beaucoup d'hommes
 À quoi penses-tu désormais ?
 Tu n'es plus là
 Le monde est obscurité
 On ne parle pas des gens qui n'ont rien fait dans leur vie
 On ne parle pas de certains quand ils sont vivants, on parle de toi lorsque tu es mort, des
 actes que tu as laissé d'utiles pour le peuple
 Seul le vent peut tout emporter
 Toi, la Guinée t'a fait confiance
 Le Mandé t'a fait confiance
 L'impérialisme a échoué en Guinée grâce à ton petit-fils
 Eh mon père, je te dis bonsoir
 Eh je te dis encore bonsoir
 J'appelle Mandiou Touré, le fils d'Aminata Touré, tu es devenu ton père, tu es devenu ton
 grand-père³⁷⁰, car ta mère a donné naissance à un homme grand
 Daoulan Tani, Daoulan Tamba, Sogosogo Simbon, où ceux-ci sont-ils partis ?
 À quoi penses-tu ? Tu penses trop, ce n'est pas la fin du monde
 Je te compare aux grands chefs guerriers qui ne sont plus
 Almamy Samory, où est-il ?
 Behanzin où est-il parti ?
 Patrice Lumumba où est-il parti ?
 Ceux qui cassent les grandes têtes, où sont-ils maintenant ?
 M'Baliala Camara, où est-elle aujourd'hui ?
 Vous ne voyez pas que la mort est une douleur pour les défunts
 Vous ne voyez pas, le monde est obscur, nous ne pouvons pas le comprendre
 Les M'Baliala Camara sont disparues
 C'était un rappel pour moi de ceux qui sont là
 Et un rappel pour moi de ceux qui ne sont plus

(répons)

Eh le grand-père des chefs, je vous appelle
 Le guerrier, chef du Wassoulou
 Le chef qui coupait les grosses têtes
 Les descendant du prophète Mohamed
 Celui qui s'est battu pour la religion musulmane
 (profession de foi :) Il n'y a qu'un seul Dieu et Mohamed et son prophète
 Eh Dieu, seul toi a tout le pouvoir
 Je parle des chefs guerriers

³⁷⁰ Comprendre « Ton nom a dépassé celui de ton grand-père, Samori Touré, par son prestige. »

Je parle des chefs guerriers
Le monde fait peur

Les bonnes paroles que Touré dit, j'aime cela
J'aime aussi la pensée de Touré
Car l'eau suit son ancien trajet³⁷¹
Tout le monde apprécie les démarches de Touré
Le monde apprécie ta pensée
Touré, bonsoir
Touré, bonsoir
Par tes initiatives, par tes démarches, grâce à toi, la Guinée est libre

chœur :

C'est le PDG a été la cause de l'indépendance de la Guinée en 1958
Cela a été une fierté pour tous les Guinéens
Cela a été la joie pour tous les Guinéens
Grâce à toi, tous les pays africains aussi auront leur indépendance car tu veux que tous
les pays d'Afrique soient unis mais cela ne dépend pas de toi
C'est depuis ton grand-père³⁷² qui a tout fait pour le Mandé
Tu as suivi son chemin
Les pays africains, certains n'ont pas accepté l'indépendance, mais vous allez tous
accepter un jour, car Touré ne fait rien sans réfléchir
Vous ne voyez pas, c'est son grand-père qui a donné l'indépendance à un moment au
Mandé, il s'est battu toujours pour donner la liberté aux Africains, il n'a pas accepté les
Blancs
Mais les Africains vont accepter l'indépendance tôt ou tard, et ils vont suivre Touré

(instrumental)

Cinq cents ans après aujourd'hui, tout le monde parlera encore de l'histoire de ton
grand-père, et de ton histoire aussi
Tous les Guinéens, même après cinq cents ans, diront que c'est toi qui as donné
l'indépendance à la Guinée
Que tu t'es battu pour la liberté de l'Afrique
La vérité est difficile à dire
Mais nous les griots, nous la dirons dans la musique, pour ceux qui seront capables de la
comprendre
Tu es important, c'est ton grand-père qui avait des esclaves d'abord
Mais le ventre des hommes est gros, ils ne disent pas une seule chose³⁷³

(instrumental)

C'est grâce à Sékou Touré que les Africains ont l'esprit ouvert maintenant
C'est grâce à l'ouverture de l'esprit des Africains qu'ils ont créé l'OUA
OUA

³⁷¹ Il est l'égal de son ancêtre Samori. Il suit les traces de son aîné comme l'eau en crue reprend le même lit
que l'année précédente.

³⁷² Samori.

³⁷³ Dans la tradition malinké, la parole vient du ventre, ce qui signifie ici que les hommes sont hypocrites et
parlent trop, ils peuvent dire une chose, et dire le contraire à ton ennemi.

Et la création de l'OUA a donné une nouvelle force à tous les Africains
Il vous a aidé avec une bonne initiative, il a été l'espoir des Africains
Il vous a aidé pour avoir de l'argent
Il vous a aidé pour avoir des armes
Pour la liberté de l'Afrique, les héros ont pris des fusils contre les ennemis
Pour Ahmed Sékou Touré, il est passé par l'expérience pour avoir la liberté de son pays,
il n'a pas utilisé le fusil
Les chefs guerriers de l'Afrique, les soldats de l'Afrique depuis longtemps se battaient
pour l'indépendance de l'Afrique
Les Blancs ont construit chez eux sans effusion de sang
Ils sont unis
Beaucoup n'ont pas été colonisés comme nous, les Africains
C'est la raison pour laquelle, nous, les Africains, on se bat toujours pour la liberté, mais
la liberté, c'est le travail
Comme nous les Africains, nous avons obtenu notre indépendance, on doit travailler
maintenant pour la sauvegarder
Vous ne voyez pas, ce que les soldats de Sékou Touré ont lutté contre les Portugais
Tout ça a été pour l'indépendance
On peut avoir l'indépendance de deux manières : dans la guerre et dans la paix
Nous, nous avons eu l'indépendance dans la paix, sans effusion de sang
Il y a toujours de Africains qui sont dans la guerre, mais ils doivent réfléchir, ils ne tuent
que des Africains
Ils doivent regarder les pays où il n'y a pas de guerre
La guerre en Afrique, c'est contre les Africains
Mais avant, nos héros ont fait la guerre, c'était pour éliminer l'ennemi, ce n'était pas pour
éliminer le peuple.
Quand les Portugais sont venus ici, nous, on se battait contre les Portugais
Aujourd'hui en Afrique, les Africains se battent contre eux-mêmes
Vous devez imaginer ce que nos héros ont fait et suivre leur chemin
Sinon, il y a eu des provocations de guerre en Guinée, toutes les puissances voulaient
détruire la Guinée coûte que coûte
Sékou Touré a suivi le chemin de son grand-père
C'est la raison pour laquelle la Guinée a été épargnée de tous ces dangers
La vérité, c'est Mandiou, car le chemin qu'il a suivi a donné l'indépendance et la liberté à
la Guinée
La dignité appartient à tous
Mais la dignité, c'est un comportement, mais pas contre ton peuple, c'est contre ceux qui
sont opposés à l'intérêt de ton peuple
Vous ne voyez pas, le colonialisme portugais a eu peur en Guinée, parce que la Guinée a
suivi le chemin de leurs grand-pères, les héros

(instrumental)

Les Portugais ont passé par une autre voie pour anéantir la Guinée
Mais ils n'ont pas gagné
En 1970, ils sont passés par tous les moyens pour que les Guinéens tombent dans le piège
Mais impossible !
Dans la guerre du 22 novembre, Cabral a trouvé la mort
Mais tout cela a donné du courage au peuple guinéen
Ils n'ont jamais laissé l'ennemi rentrer

Les autres pays, pourquoi vous tuez-vous entre vous aujourd'hui ?
La dignité, la légitimité, on ne l'achète pas par l'argent,
On ne l'achète pas avec de l'or
On ne l'achète pas avec des diamants
Notre dignité, on ne va pas la revendre
La Guinée Bissau a eu aussi son indépendance
L'Angola a eu son indépendance
C'est la Guinée qui a aidé tous ces pays
Maintenant, les pays africains ne s'entre 'aident pas, ils se tuent pour être chef

(parlé)

Je parle de qui ?

Je parle du chef de la Guinée

Le propriétaire des esclaves

Je t'appelle chef

Je te dis bonsoir

Je t'appelle, l'ennemi de l'impérialisme

je t'appelle, celui qui a donné la liberté aux peuples africains

Je t'appelle parce que ton grand-père a coupé beaucoup de têtes pour la liberté de l'Afrique

Cela a commencé par ton grand-père qui est un héros reconnu mondialement

Donc tes actions ne surprennent personne

Lui, il n'a pas fait ça par méchanceté, il l'a fait pour donner la liberté aux peuples africains

Il n'a pas oublié, il l'a fait pour le progrès de l'Afrique

A cause de cela, l'impérialisme est venu en Guinée, ils voulaient séparer les Guinéens et les tuer

Ils voulaient verser le sang sur la terre guinéenne

Tu n'as pas accepté ça, tu as toujours refusé

C'est la raison pour laquelle on dit

Quand tu refuses, tu dis non

Quand tu acceptes, tu dis oui

Il faut refuser pour que l'Afrique gagne son indépendance

Chef, il faut refuser !

La guerre de Haute Volta et du Mali, c'est les escrocs qui l'ont provoquée

C'est l'impérialisme qui l'a causée

Ils voulaient diviser ces Africains

Mais toi, tu n'as jamais accepté que l'Afrique soit divisée, et l'Afrique le reconnaît, donc nous aussi, nous chantons les héros, donc il faut que nous parlions de toi, car cela a commencé par ton grand-père³⁷⁴ !

(répons)

La deuxième louange, je te compare à un oiseau qui a huit ailes !

(chanteur)

Moi, la troisième, je vais te dire, tu es l'eau des crues³⁷⁵ !

³⁷⁴ Ce paragraphe compose la première louange, le répons entame la seconde, et les deux suivantes sont dites par le chanteur principal.

³⁷⁵ Qui emporte tout sur son passage.

La quatrième, tous les quatre points cardinaux ont chanté ton nom comme ton grand-père, c'est Sékou Touré !

chœur :

Nous chantons pour les chefs qui aident l'Afrique

Nous chantons pour les anciens chefs qui se sont beaucoup battu pour les peuples d'Afrique

Ces personnes dignes, nous chantons pour eux

Nous prions pour que Dieu aide l'Afrique

Ça ne va pas durer, l'Afrique sera unie

Et les peuples africains vont conjuguer le même verbe

Mais nous demandons aux chefs africains qui causent la guerre dans leur pays d'arrêter ça, on ne peut rien gagner dans la guerre

Référez vous aux actes de Mandiou Touré

Eh, Mandiou Touré, nous, nous avons compris que tu avais raison dans tout ce que tu faisais

Tout ce que tu as accompli, c'est une fierté pour le peuple africain

13. « Keme Bourema », 7'17, Djeli Cira Cissoko, El Hadj Keba Cissoko, et Fantoumata Kouyaté, 1980, 0269/F. (malinké).

Eh la chefferie, eh la chefferie,

C'est Dieu qui donne la chefferie

Certains t'appellent Sory, d'autres t'appellent Keme Bourema

Certains t'appellent Sory, d'autres t'appellent Keme Bourema

C'est toi Mandiou

Touré est Mandé Mori

Diane est Mandé Mori

Je te dis bonsoir

Ce sont tes griots du soir

C'est de toi, le marabout que l'on parle ce soir

Touré Mandé Mori, j'ai confiance en toi, Diane Mandé Mori

Si c'est dur, c'est le Mandiou qu'on envoie

Si c'est facile, c'est le Mandiou qu'on envoie

Le brave Touré des Mandiou

Que Dieu te bénisse, que Dieu donne longue vie à tes descendants

Je parle de toi Mandiou

Je fais du griotage pour toi car tu es le chef guerrier de l'Almamy

Toutes les guerres que tu as faites, tu les as gagnées pour ton frère

Il faut que l'on parle de toi !

La parole a mille sens,

Mais pour ceux qui la comprennent.

C'est toi qui coupais les grosses têtes dans le combat

Si c'est bon, on dit les Touré

Si c'est mauvais, on dit les Touré

Toi le chef, c'est de toi que je parle

C'est toi qui satisfais le peuple
C'est toi qui étais le chef de toutes les armées des guerriers de l'Almamy Samory Touré
Donc couche toi, tu n'es plus aujourd'hui
Même si tu n'es pas là, nous on reconnaît les exploits que tu as accomplis pour ton frère
et pour le Mandé
C'est Dieu qui a donné le pouvoir à ton grand frère
Et tu étais la force de son pouvoir
Mais celui qui ne connaît pas Dieu, il finira toujours mal
Celui qui s'en remet pour tout à Dieu, Dieu le récompensera
C'est de toi que je parle, Mandiou
(profession de foi) Il n'y a qu'un Dieu, et Mohamed est son prophète, paix et salut sur lui
Donc je parle des caïlcédrats, je parle de toi Keme Bourema³⁷⁶
Avoir confiance en soi en toutes choses, ce n'est pas toujours bon
La vanité n'est pas bonne non plus, car c'est Dieu qui donne tout
L'homme ne doit pas être vantard
Mandiou, toi Mandiou
Quand tu refuses, personne ne pourra le faire à ta place
Quand tu acceptes ce sera la victoire de tous
Quand le chef refuse, il ne satisfaira pas son peuple
il faut que le chef accepte pour son peuple, car c'est Dieu qui a donné la chefferie, donc
fais ce que le peuple veut

³⁷⁶ Ce qui est amer et fait mal aux hommes, dans les deux cas.

Marché de Madina

Dans le grand marché de Madina, de nombreuses K7 et des CD en malinké sont vendus, aux côtés des copies de films américains et de comédies. Ce sont des sources problématiques parce que les références des conditions d'enregistrement ne sont pas toujours présentes, avec parfois les mentions d'une ville et d'une année simplement. Il s'agit de chanteurs que l'on enregistre dans les villes de province (Kankan, Siguiiri pour nos textes) et dont les chants sont ensuite rediffusés dans le pays, sans passer par des studios de productions ou des labels. Les textes mentionnés ici ont été traduits du malinké également, comme pour les chants de la RTG, par Bangaly Diene Diane.

Nous avons pris le parti de les intégrer dans notre corpus, au même titre que des œuvres plus aisément référençables, puisque, de fait, ces chants s'échangent et s'achètent sur les marchés, puisqu'il existe réel un marché économique et culturel pour ces types de productions, et qu'il s'agit, en réalité, d'une facette importante de la consommation de chansons aujourd'hui en Guinée, et plus généralement en Afrique de l'Ouest. Le nom des chanteurs est simplement inscrit sur le CD, à la main, gravé à partir d'un répertoire d'un ordinateur, au fond d'une boutique de marché.

Le schéma de diffusion échappe au label et à la production classique, mais possède une efficacité remarquable. M'Faly Franwalia Kamissoko, dont nous reproduisons un long texte ici, est très populaire en Guinée. Assez jeune, c'est un griot de la circonscription de Siguiiri. Il produit des louanges contre rémunération, et le CD est donné ensuite au commanditaire, qui lui-même peut en faire des copies. Ces dernières sont alors envoyées sur les marchés, puis multipliées pour la revente. Certaines copies sont envoyées à la RTG, qui, au moment des festivités ou des campagnes politiques, peut diffuser ce type de chants de louanges, émanant de l'entourage des hommes de pouvoir.

Ces textes sont loin d'avoir la scientificité de ceux produits par des chercheurs confirmés, qui retranscrivent des performances dont les circonstances de production sont clairement décrites et délimitées. Ici, il s'agit bien plutôt d'objets populaires évanescents, qui s'échangent aussi par voie numérique, qui ne relèvent plus ni de l'oralité traditionnelle, ni de l'oralité seconde en contexte radiophonique (comme certains chants de la RTG de la section précédente). Ils sont dans un entre-deux extrêmement productif et vivant, très écoutés et très appréciés du public. Ils ont également un contenu très orienté, parfois même virulent, ce qui nous a été précieux lors de l'étude : ils reflètent ainsi admirablement les différentes réanalyses contemporaines de la figure de Samori.

1. « Samori Tariku » 1'28'10, récité par M'Faly Franwalia Kamissoko. Enregistré à Kankan, 2008. Récit sur la prise de Kankan par Samori, et la rupture du pacte qui unissait Samori et les habitants de Kankan. (malinké)

Il y avait un diable au Mandé nommé Samarousou qui a dit à ses petits-enfants jumelles : « Allez faire la tournée du Mandé ; Mandé est une grande ville, mais il n'y a pas de chef au Mandé,

Vous irez à l'Est et à l'Ouest du Mandé, je ne parle pas du Nord et du Sud,

Nous sommes des diables, le pays ne peut pas rester sans chef, nous sommes de la classe des guerriers des diables, nous allons choisir quelqu'un qui gouvernera le Mandé ;

Quel que soit notre pouvoir, nous voulons choisir un chef pour lui confier nos secrets ».

Au cours de leur promenade, elles trouvèrent un grand marabout de Kankan, nommé Karamo Daye Kaba, qui était honnête et pieux, qui connaissait parfaitement le Coran, et dont le comportement a plu au petits-enfants jumelles diables de Samarossou.

Le diable ne fait pas d'amitié avec un indiscret ; Le diable ne collabore qu'avec ceux qui savent garder les secrets.

Les diables sont venues en rêve et ont dit à Karamo Daye : « Nous sommes les petites-filles du roi des diables qui s'appelle Samarossou au Mandé ici ; nous voulons t'expliquer quelque chose, mais ce sera demain, pas en rêve ».

Karamo Daye a accepté.

Les diables sont venues, ils se sont vus, les diables disent qu'elles ont regardé à l'Est du Mandé, mais : « Il n'y a que toi dont le comportement nous plaît.

On a constaté que tu sais conserver les secrets, tu es instruit, tu connais le Coran, donc tu nous plaît.

Les diables se sont réunis, les diables de l'Est, les diables de l'Ouest, et nous avons été mandatés par les deux groupes pour choisir un chef du Mandé au comportement honnête. La rencontre des diables s'est faite à Takrini. On s'y est dit que nous réunirons nos armes de guerres, et que nous les donnerons à celui qui sera le chef guerrier du Mandé. Nous sommes venus te porter notre confiance pour te remettre les armes du Mandé, si tu l'acceptes, et nous partirons voir nos chefs ; si tu n'acceptes pas, nous continuerons notre marche. »

Karamo Daye a dit qu'il ne pouvait pas refuser : « Il y a des grands marabouts³⁷⁷ sur cette terre, ils connaissent le Coran mieux que moi, mais si vous êtes venus me voir, je ne peux refuser votre confiance. Demain, je vous donnerai la bonne réponse ».

Les diables disent « Demain dans la nuit, tu devras nous répondre. Si on vient, on ne veut pas te voir avec une femme même si tu es marié ; reste seul dans ta chambre ».

Karamo Daye a accepté, il a dit : « Vous ne me trouverez pas avec une femme, le secret sera bien gardé ».

Après la prière du crépuscule, Karamo Daye a réuni ses femmes pour leur dire qu'il voulait passer la nuit seul : « Je vous demande de ne pas rentrer dans ma chambre cette nuit. » Les femmes ont accepté, mais tout le monde sait que les femmes sont jalouses. Une femme a dit que si un homme ne veut pas passer la nuit avec l'une de ses épouses alors que c'est son tour, c'est qu'il y a une autre femme dans l'histoire !

La jalousie est une maladie aussi.

La jalousie a trois causes : quand tu vois quelqu'un adultère et que c'est ton conjoint, tu ne lui feras jamais confiance ; si tu doutes encore, tu ne lui feras plus confiance ; et quand tu tombes vraiment amoureux de quelqu'un, tu en seras toujours jaloux.

³⁷⁷ *Kàrà̀mòkò* : « maître, maître d'école, enseignant, professeur, instituteur ».

La femme l'aimait beaucoup. La femme a dit : « Comme c'est mon mari, je l'aime, je veux savoir la cause de son refus ce soir. C'est mon tour ».

Des griots ont dit que la femme a fait rentrer une esclave pour tirer les informations ; d'autres disent que c'est sa propre sœur qu'elle a fait rentrer sous le lit de son mari. Moi, je suis N'faly Kamissoko, je vais vous dire que c'est elle-même qui est rentrée sous le lit de son mari, quand il est parti faire ses ablutions.

Quand son mari a commencé à prier, l'heure est venue, et les diables sont venues lui dire *salam wa alikoum*. Lui aussi a dit *malikoum salam*, je vous demande de rentrer. Les diables disent qu'ils ne rentrent pas parce qu'il n'avait pas respecté leur pacte, et qu'il y avait une femme dans la chambre. Karamo Daye ne comprend pas, dit qu'il avait tout respecté en disant aux femmes de rester dehors, mais les diables ne sont pas d'accord.

Les diables disent qu'il faut regarder sous son lit, et qu'il verra une femme en dessous.

Karamo Daye a regardé, il a vu les jambes de sa femme. Les diables disent qu'ils voulaient lui confier les armes du Mandé, mais qu'à cause de la femme, le secret ne sera pas respecté : « Comme tu as échoué, mais que l'on sait que c'est indépendant de ta volonté, on cherchera quelqu'un d'autre qui respectera la promesse. Tu seras épargné des maux que l'autre élu pourra faire contre toi. On va te dire quelque chose : on donnera les armes de guerre du Mandé à un élu, mais il n'aura pas le droit de te toucher ».

Les mêmes diables sont allées rencontrer Almamy Samory pour lui dire qu'elles sont envoyées pas les diables du Mandé pour choisir un chef guerrier et donner les secrets au futur chef qui gouvernera sur tout le Mandé :

« Comme tu te bats pour la libération de ta mère, tu as été captif pour elle, nous te confierons les armes et les secrets du Mandé, mais il ne faut pas que quelqu'un ait le pouvoir de toucher Karamo Daye de Kankan. C'est l'un de nos amis.

Comme nous t'avons donné les armes et les secrets du Mandé, sache qu'il y a un grand marabout à Kankan, le fils de Djénébou Fadima, mais lui, c'est notre meilleur ami, tu ne dois porter la guerre chez lui.

C'est à lui que nous aurions dû donner les armes et les secrets du Mandé, mais le secret a été éventé par l'une de ses femmes, indépendamment de sa volonté, c'est pourquoi nous sommes venues te trouver.

Si tu deviens roi, il faut laisser aussi Sikasso Kéba, parce que ma jumelle est l'amie des Traoré, et nous sommes issues des familles guerrières du Mandé.

Quand tu deviendras chef, il faut laisser Gbankouna Sadj, lui aussi, il est l'ami de notre tante. Le village où il assis, la montagne qui y est, leur caverne est le lieu où nous faisons le sacrifice »

Elles ont donné les armes de guerre à l'enfant de *Ma Sona*, Almamy Samory Touré, le fils de Lanfia Touré, le lion des lions, l'aigle parmi les oiseaux. Quand il prenait ses neufs armées de sofas pour prendre les villes, les rois préféraient se rendre plutôt que de les combattre. Les rois qui le refusaient, leur tête était coupée, et tout le village était pris en otage.

On était dans ça, les marabouts Maninka sont venus à Kankan, et se sont développés là-bas, mais Karamo Mamoudou, le grand-père de Kaba était mort, et à ce moment-là, le père de tous les Kaba de Kankan, on l'appelait N'Bémba Mori Kaba, lui était le chef des Kaba de Kankan.

Après tout ça, Almamay Samory Touré s'est préparé pour être *talibi*³⁷⁸ et apprendre les leçons coraniques de Karamo Daye : « Je suis venu me confier à vous, je voudrais que vous soyez mon maître coranique ». Les gens de Kankan ont dit qu'il était le bienvenu, mais à une condition : « Les féticheurs, les Condé, et les autres familles ne font que taper le tam-tam et crier, et nous sommes musulmans alors ils nous dérangent. Règle cela, et nous t'apprendrons le Coran ».

Samory est parti, il a pris ses neufs armées de sofas pour venir éliminer les Soninké qui faisaient la danse des Koma, dans les environs de Kankan.

De là bas, je n'ai pas oublié les marabouts Cherif³⁷⁹ de Kankan, je les salue.

Quand on dit que les Africains viennent des Arabes, je ne le discute pas, mais pour les Cherif, c'est sûr qu'ils viennent des Arabes directement.

Parce que leur grand père est Lansana Al Hossein, le petit-fils direct du prophète Mohamed.

Ces Cherif qui sont à Kankan, leur grand-père est Ismaël Cherif, venu directement de la Mecque. C'est lui qui a donné naissance à trois garçons : le premier portait le nom du prophète Mohamed, son deuxième s'appelait Mohamed Lamine, le troisième c'est Ousmane Cherif. Quand le clan s'est dispersé à la Mecque, c'est eux qui sont venus à Kankan. Ceux qui sont restés à la Mecque sont les Kabila Tul Fatmiou. D'autres sont restés en Irak, à Bagdad, Karballah, Al Oussein était à Karballah, c'est le Cherif. Irak c'est comme ça, Iran c'est comme ça, c'est le descendant du même Cherif. D'autres sont aussi en Algérie et au Maroc, ce sont les descendants du prophète, paix et salut sur lui. Mohamed VI est le petit-fils du prophète, paix et salut sur lui. C'est son 37ème descendant. Ils ont nommé Mohamed VI, c'est le 6ème nommé qui est à la tête du Maroc, après le prophète.

Ils ont nommé aussi Alassan deux fois. Alassan I a donné naissance à Mohamed V, qui a donné naissance à Alassan II, qui a donné naissance à Mohamed VI. Eux, les Cherif de Kankan, sont de même père et de même mère.

Et les trois enfants d'Ismael Cherif sont partis en Algérie, au Maroc, en Mauritanie, et à Tombouctou, la grande ville religieuse du Mali, puis à Ségou, avec ses trois enfants Ismaël Cherif, Mohamed Cherif, Mohamed Lamine Cherif, Ousmane Cherif.

A Ségou, Ismaël Cherif et l'un de ses enfants sont morts là-bas, il y a leur tombe là-bas. Il restait Mohamed Lamine et Ousmane qui ont quitté Ségou. Ces deux-là ont quitté Ségou pour venir à Kaba, puis de Kaba à Dioma, puis de Dioma à Siguiri, puis de Siguiri à Karifamoriah³⁸⁰, puis de Karifamoriah à Kankan.

Ce jour-là, il y avait les Kandara et les Bandara de Kankan, tous des Kaba, et leur grand-mère était Mariamagbè Kaba, de Karifamoriah.

Le grand père des Bandara était Kaba Moramany ;

Mariamagbè, son mari est décédé à Diafounou³⁸¹.

Mariamagbè Kaba a vu Mohamed Lamine Cherif et Ousmane Cherif, elle s'est remariée à Mohamed Lamine Cherif. C'est Ousmane Cherif qui a continué vers la Moyenne Guinée et la Basse Guinée. A Kindia et à Dabola, et à Conakry, il y a les descendants de Ousmane Cherif. Mariamagbè Kaba et Mohamed Lamine Cherif sont restés à Batè Kankan³⁸². Mohamed Lamine Cherif a donné naissance à Alkaly Mamoudou Cherif. C'est son seul enfant. Il a marié deux femmes, la première Tida Kaba, qui a donné

³⁷⁸ *Taalibe* : « élève d'un marabout, disciple d'un maître coranique ».

³⁷⁹ Le nom est « descendant du prophète », c'est un titre religieux également.

³⁸⁰ À 6kms de Kankan.

³⁸¹ Au Mali.

³⁸² Batè et Kankan commutent.

naissance à deux enfants ; la deuxième Saran Kaba, qui a donné naissance à un enfant. Le premier garçon de Tida Kaba est Ahmadou Cherif.

Ahmadou Cherif a donné naissance à Abdoulaye Sanou Cherif.

Son deuxième garçon s'appelle Mohamed Cherif.

La femme Saran Kaba a donné naissance à Abdoulaye Cherif, c'est eux les premiers enfants des Cherif de Kankan.

Abdoulaye Cherif était le fils de Saran Kaba, c'est Mohamed Cherif qu'on appelait Tida Madi, qui a passé huit mois retiré dans sa chambre pour prier Dieu³⁸³.

Le dernier jour du huitième mois, Dieu lui a donné un rêve, le prophète est venu le voir en rêve pour lui demander s'il était Tida Madi. Il a dit oui.

« Dieu a exaucé tes prières, ce que tu as demandé pendant huit mois est exaucé.

- Comment est ce que tu me connais ?

- C'est moi qu'on appelle le prophète Mohamed. Celui qui est derrière moi s'appelle Aboubacar Sidiki, c'est mon meilleur ami. Pour preuve que je suis le messager de Dieu, je te dis que ta femme est enceinte, c'est un garçon, et tu lui donneras le nom de l'ami Aboubacar Sidiki. Aboubacar Sidiki aura un enfant aussi, tu le nommeras Mohamed. Le sacrifice c'est ton âme, mais il ne faut pas te tuer. Il y a des cafres à Batè dans une ville que l'on appelle Djimbala. Prends tes *talibi* pour aller dans ce village et faire la guerre pour les convertir ».

C'est dans la guerre contre le village de Djimabala qu'il a trouvé la mort. Sa femme a donné naissance à Aboubacar Sidiki qu'on appelle Karamo Sidiki. Lui aussi a donné naissance à l'enfant que l'on a nommé Mohamed, comme le prophète. Karamo Sidiki était dans le *Kaloua*³⁸⁴, et Dieu lui a dit que son deuxième enfant devrait s'appeler Mohamed aussi. Il a donné naissance au deuxième enfant, à Cheikh Fantamadi Cherif, qui est devenu un grand homme saint dans le monde. En 1870, le Cherif est né. Dieu aime la Guinée, Dieu aime Kankan Batè car tous les grands marabouts de l'Afrique de l'Ouest se trouvent à Kankan Batè. Il y a 96 tribus de diables qui sont en Afrique et 83 sont en Guinée. Tout ce que Cheikh Fantamadi Cherif a demandé, Dieu l'a exaucé.

Tout ce que Dieu a fait pour Israël, Dieu l'a fait pour Kankan.

L'ami de Dieu, Ibrahim Khalil, son fils c'est Issiaka, dont le fils est Yacouba. Dieu a donné 12 enfants à Yacouba en Israël : Rouboul, Sabaou, Lévi, Zouda...

Dieu a donné aussi 12 enfants à Fantamadi Cherif de Kankan. A Kankan, il reste trois enfants actuellement de Cheikh Fantamadi Cherif, le plus âgé c'est Ahmadou Cherif.

Le grand Pape a entendu parler de Cheikh Fantamadi Cherif et s'est déplacé à Kankan uniquement pour le voir. Ça ne s'est jamais fait dans le monde, qu'un chrétien se déplace pour avoir la bénédiction, et ça s'est fait à Kankan en Guinée. Les papes ne font plus jamais ça.

Dieu a dit qu'il a un ennemi, s'il a créé quelqu'un qui sera riche, chef guerrier, imam, qui aura tout dans ce monde, que celui qui n'accepte pas la destinée, c'est lui son ennemi.

Dieu n'a pas créé l'être humain en vain, Dieu nous a créé pour l'adorer, pour travailler, pour ne pas nous faire de mal les uns les autres.

Les marabouts de Kankan, je vous dis le bonsoir, nous parlons d'abord des marabouts de Kankan.

³⁸³ *Káliwa, káluwa* : emprunt à l'arabe, « retraite, temps de solitude et de méditation ».

³⁸⁴ Retraite.

C'est pour cela qu'à Kankan, Karamo Daye³⁸⁵ était à Kankan, c'est pour cela que l'Almamy Samory est venu pour être son élève coranique : « Comme tu m'avais dit de faire la mission de battre les cafres qui ont le Koma, je l'ai fait et je suis venu apprendre maintenant. Avez-vous encore des ennemis dans les alentours de Kankan, pour que je me batte contre eux ? »

Karamo dit que non, c'était juste les cafres qui jouaient le Koma.

Almamy a dit aussi qu'il était venu pour apprendre, qu'il avait accompli la mission : « Donc maintenant je voudrais apprendre les secrets du Coran, parce qu'ici c'est une ville de marabouts, vous connaissez bien le Coran. Le jour où j'aurai des problèmes, moi Almamy Samory Touré, vous m'aidez aussi. Les gens de Kankan ont accepté quand Karamo Mori³⁸⁶ était le chef. »

A l'époque, les villages aux alentours de Kankan et du Mandé ont dit que le nouveau pouvoir de Samory épuisait le pays, parce qu'il tuait tout le monde. Ce pouvoir de Samory est comme un vent qui lorsqu'il se soulève, peut tout balayer sur son passage. Dans la guerre contre Samory, on a donné la chefferie à Nanténin Famoudou. Lui s'est jeté contre Samory à Bissandougou mais il n'a pas gagné. Donc il y a cinq guerres où Samory était dans son droit durant toute sa chefferie. A part ces cinq guerres, c'est lui qui a provoqué tout le monde. Almamy Samory Touré avait raison dans ces cinq guerres, mais il a eu la douleur dans six choses : le fils de Lanfia, Almamy Samory Touré, je le dis, il a eu la douleur dans six choses, il est parti avec cela dans l'au-delà. Je ne vais pas parler de toutes. La première douleur, c'est sa rencontre avec Karamo Daye. Karamo Daye était à Kankan un jour, Samory a fait son siège à Bissandougou Toron³⁸⁷. Il y avait un guerrier, Serebourlaye, qui était de Sankaran, qui provoquait les sofas de Samory. C'étaient les marabouts Cissé. Samory ne voulait pas se battre contre eux, car ils étaient musulmans. Il avait envoyé des envoyés à Serebourlaye pour lui demander de respecter la frontière. Serebourlaye a dit qu'il ne pouvait rien dire à ses sofas, que le chat ne peut pas dire qu'il est impuissant, ni dire que la souris l'a mordu³⁸⁸ : « Ce sont mes jeunes sofas contre les tiens, cela veut dire que tes jeunes n'ont pas la force. »

Samory a dit qu'il avait entendu, qu'il prenait ses dispositions, qu'ils étaient tous les deux marabouts et qu'ils régleraient ça dans le cadre du Coran. Samory s'en est allé, il est parti à Kankan pour aller se plaindre de Serebourlaye et leur rappeler leur promesse de l'aider. Les marabouts de Cissé et ses sofas étaient à Gbelema³⁸⁹. Le gens de Kankan ont accepté, puis quand Samory est parti, ils ont finalement refusé de se battre contre des musulmans, puisqu'ils défendent l'expansion de la religion musulmane. Karamoko Mori Kaba a dit aux marabouts de Kankan qu'ils avaient trahi l'Almamy Samory Touré, et que lui avait respecté sa promesse contre les cafres du Koma. Que ce n'est pas bon dans l'amitié. Les gens de Kankan ont dit aux chefs des villes qu'ils n'aideront pas à combattre Serebourlaye, parce qu'on ne peut pas aider un musulman à se battre contre un musulman. Samory a donc dit qu'il ne laisserait plus Kankan en paix. « Moi, je ne suis pas un cafre mais comme vous m'avez trahi dans notre pacte, vous verrez. Moi aussi, je vais vous trouver à Kankan ».

³⁸⁵ Le marabout élu.

³⁸⁶ Le père de Karamo Daye, le chef le plus âgé.

³⁸⁷ « village ».

³⁸⁸ Moquerie de Serebourlaye : les sofas de Serebourlaye sont comparés aux souris, les sofas de Samori au chat : comment les sofas de Serebourlaye pourraient agresser les sofas de Samori, si ce n'est à cause de la faiblesse des sofas de Samori ? Il accuse donc Samori d'être faible, puisque ses sofas auraient dû vaincre les siens.

³⁸⁹ Frontière Côte d'Ivoire/Guinée.

Gbankouno Sadjì était avec les marabouts de Kankan. Samory a partagé ses neuf armées³⁹⁰ : trois contre Gbankouno Sadjì, le reste avec lui contre Kankan. Il a donné six groupes à Keme Bourema pour aller attaquer Kankan, pour prendre Kankan. Il a dit de prendre Kankan pour que leurs habitants boivent le *dèguè*³⁹¹. S'ils ne boivent pas le *dèguè*, il ne faut pas les tuer, mais il faut qu'ils boivent le *dèguè*. Il ne faut pas tirer de coup de feu à Kankan. Les six groupes de Keme Bourema entourent Kankan, il n'y avait pas de sortie, il n'y avait pas d'entrée, il y avait la souffrance à Kankan, il n'y avait pas à manger. Karamo Daye est parti voir son grand frère lorsqu'il y avait la famine, pour demander d'accepter de boire le *dèguè* : « Sinon, la famine va vous tuer, mais moi Karamo Daye, je ne veux pas le boire, mais vous la population de Kankan, il faut le boire. Moi je vais sortir tout de suite, après moi, vous allez boire ». Le griot Ansoumana Kouyaté est sorti voir Keme Bourema et les six armées de sofas :

« Eh Keme Bourema, ton grand frère t'a dit de ne tuer personne à Kankan.

-Oui, il m'a dit de ne tuer personne à Kankan, mais je n'ai tué personne, je n'ai pas tiré de coups de feu ».

Le griot dit que tout Kankan peut bien boire le *dèguè*, mais ceux qui ont trop souffert ne le boiront pas. « Moi je vais leur dire de boire le *dèguè*, sinon qu'ils préfèrent mourir sans boire ! »

Le griot est parti transmettre le message à la population de Kankan, qui accepte. C'est ainsi que Keme Bourema a donné cent sacs de riz pour partager dans les cuisines de la ville, et pour que tout le monde mange.

Le matin, ils ont appelé tout le monde sous l'arbre, Karamo Daye est sorti. Karamo Daye, le fils de Djenebou Fanta, n'est pas un homme, la femme peut donner naissance à un enfant, mais c'est un diable. Il a pris son cheval, il a traversé les troupes de chevaux des sofas de Keme Bourema, il est parti à Kabah³⁹². Après, Almamy Samory est venu avec ses trois armées qui avaient battu Gbankouna Sadjì, pour venir s'ajouter à celles de Keme Bourema, à Kankan. Il a demandé à Keme Bourema quelle était la situation. Son frère lui dit qu'ils ont accepté de boire le *dèguè*. Il a demandé si Karamo Daye était là, mais Keme Bourema lui a dit qu'il était parti. Almamy Samory a réuni ses frères :

Keme Bourema

Manigbè Mamadi

Keme Amara

Keme Lanfiya

Manigbè Mori

Masaran Mamadi

Il dit à ses frères qu'ils ne sont pas les vrais fils de Lanfia : « Comment Karamo Daye a-t-il pu sortir ? Je vous ai dit que même si tout Kankan s'échappe, il ne fallait pas que Karamo Daye s'échappe, c'était lui que je voulais. »

Ils disent que c'était indépendant de leur volonté.

« Je vais vous dire que quel que soit l'endroit où il est parti, que ce soit au ciel ou sur terre, il faut aller le chercher ».

Au moment de la dispute, quelqu'un est venu leur dire que Karamo Daye est rentré à Kabah. Samory dit : « Ce qui s'est passé lorsque vous étiez six, cela ne se passera pas en ma présence ».

³⁹⁰ *Kelebolo* : « colonne militaire ». Nom composé de « guerre + main ». Il est d'usage de parler des différentes *armées* de Samori.

³⁹¹ *Dege* : « « *dèguè* », mets consistant en une céréale pilée non tamisée, légèrement passée à la vapeur, étendue d'eau ou de lait ».

³⁹² Dans l'Est, au Mali.

Il a pris ses neufs armées pour aller à Kabah. Ils ont pris l'enclos de Kabah et l'ont entouré. A ce moment-là, Massa Djola était le chef guerrier. Il a demandé pourquoi sa ville était encerclée. Samory a demandé qu'on lui remette son esclave Karamo Daye qui avait fui pour venir se réfugier ici : « Si on ne me le donne pas, je vais détruire toute la ville ».

Le chef dit que ce n'est pas un problème, mais qu'il faut attendre la réunion du conseil. Certains disent qu'il faut donner Karamo Daye. D'autres disent qu'il ne faut pas donner ses hôtes.

D'autres disent que quand Samory était à Kankan, il aurait dû le prendre là-bas.

Karamo Daye a entendu, il a dit cela, il a dit qu'il fallait qu'ils patientent, que si la ville devait être détruite, ce ne serait pas parce qu'il était là, qu'il allait sortir.

« Allez dire à Almamy Samory Touré qu'il fait nuit, mais demain, je vais sortir pour que Kabah ne soit pas détruite en mon nom. Il me trouvera après avoir fini de prié et fini de déjeuner ».

Les gens de Karamo Daye disent : « Eh tu veux sortir ? Ils sont venus avec neufs armées et toi, tu dis que tu vas sortir demain ? »

Le chef dit : « Eeeeeeh Karamo Daye comment vas-tu faire ? Tu ne nous a pas dit que tu voulais sortir clandestinement, et tu veux sortir à 9h après la prière de *walaha*, où même un lézard ne peut pas sortir ».

Karamo Daye dit : « Je vais sortir officiellement à 9h, et pas dans la clandestinité ! ».

Le chef guerrier a envoyé son griot dire à Samory que ça ne vallait pas la peine de se battre, que Karamo Daye en personne avait dit qu'il sortirait le lendemain : « Accorde lui cette nuit ».

Quand tu vois que les hommes font la confusion entre nuit et jour, c'est que le soleil n'est pas paru.

C'est la raison pour laquelle un adage malinké dit : une grosse barbe serait bon pour le bœuf, pourtant Dieu ne l'a pas donné au bœuf, mais au bouc. Dieu donne la connaissance à qui lui plaît. Quand on partage les biens, celui qui n'a pas partagé, c'est qu'il n'a pas confiance. Dieu a donné quelque chose au moins à tous les êtres vivants. Quand tu te vois pauvre, Dieu t'as créé pour être pauvre. Quand tu es riche, Dieu t'as créé pour être riche.

Il n'y a plus de marabouts au monde, ils ont disparu, sauf quelques uns. Maintenant, il n'y a que des menteurs. Quand tu vas chez les marabouts aujourd'hui, ils demandent les bienfaits pour leur maître seulement, ils ne jurent plus de leurs bienfaits pour que Dieu exauce les vœux des gens. Dieu a donné la connaissance à ceux qu'il lui plaît.

Karamo Daye est resté dans l'enclos de Kabah. Le matin à l'aube, il a prié. Ils ont déjeuné et il a prié le *wahala*. Il a égrainé et a demandé à Dieu qu'il voulait sortir, qu'il ne voulait pas que Kabah soit détruite en son nom, que Dieu l'épargne des maux de Samory. Il a dit au chef de Kabah d'aller dire à Samory qu'il était en train de prier, de se préparer, qu'il allait sortir ensuite. Il est monté sur son cheval, il a pris son chapelet en main. Ils ont ouvert la porte de l'enclos. Tous les guerriers de Almamy Samory Touré se sont demandés si c'était Karamo Daye et son cheval qui étaient à la sortie. Devant tous les sept fils de Lanfia, il n'a pas galopé sur son cheval, il l'a fait aller au pas, *kenté kenté kenté*³⁹³, il est venu au pas devant les neufs armées de Samory, devant les sept fils de Lanfia

Keme Bourema

Manigbè Mamadi

Keme Amara

³⁹³ Onomatopée qui imite le cheval allant au pas.

Keme Lanfiya

Manigbè Mori

Masaran Mamadi,

il a traversé, *kenté kenté kenté kenté*. Ce jour, il y avait un griot qui s'appelait Arafan Djeli avec Samory. Il y avait les chefs de Kabah qui regardaient aussi Karamo Daye en train de partir au pas avec son cheval.

C'est Djeli Arafan qui a dit en public : « Vous ne voyez pas Karamo Daye, le marabout des marabouts, qui est en train de passer au pas devant ses guerriers et ses sofas, c'est lui qui traverse la foule ?

Vous n'avez pas vu l'enfant de la femme honnête pour son mari qui traverse cette foule ?

Vous n'avez pas vu le marabout des marabouts ?

Vous n'avez pas vu le petit garçon de Fodemoudou ?

Vous n'avez pas vu le petit fils de Kaba Binè en train de partir ?

Vous n'avez pas vu de Karamo Alfa Mamoudou ?

Vous n'avez pas vu le fils de Djenebou Fadima, qui n'a jamais dit non à son mari ni à son père, qui n'a eu que deux fils seulement ?

Toi, Karamo Daye, le marabout des marabouts, le casseur des grosses têtes, celui qui déchire ceux qui ont la grande bouche, le propriétaire des chevaux, celui qui fait marcher son cheval devant ses ennemis sans courir,

Toi, le chef, lorsque l'on est derrière toi, on ne peut rien dire, l'homme dont les neufs armées de Samory et ses six frères attendent pour l'éliminer, c'est toi qui passe maintenant.

Karamo Daye qui s'est échappé devant les six frères de Samory à Kankan, c'est le même qui s'en va aujourd'hui devant les six frères et Samory, et l'on ne peut pas l'arrêter, et personne n'a pu l'arrêter.

Celui qui va en pleine journée, ce n'est pas la nuit ni le soir.

Il vient de prier *wahala* tout de suite, c'est lui qui sort comme ça.

Ça s'est passé aux yeux de tous, ou bien personne ne le voit ?

Moi le griot, suis-je le seul à le voir ? Je sais que sa mère a donné naissance à un homme.

Le marabout qui a le calame, le lecteur du Coran, le lecteur du *Kitab* difficile, celui qui connaît les secrets du Coran, c'est lui qui est parti comme ça.

L'homme qui a confiance en Dieu, qui a la foi, qui sait que tout est en la volonté de Dieu, il est le fils de Djenebou Fadima.

Quand on dit en brousse « tchou », on le dit aux chiens pour attraper le gibier. Mais on le dit pas au chat, quand il voit la souris, il l'attrape seulement.

Ça c'est un miracle, tu as passé, mais on ne peut te poursuivre, moi je vais le dire aujourd'hui, je suis le griot ».

Le griot a dit ça devant Samory, ses frères et tous ses soldats.

Quand Karamo Daye a passé, Samory a demandé qui était le griot qui parlait à l'instant. Les gens ont dit que c'était Arafan Djeli. Samory a dit qu'il avait une grande bouche³⁹⁴, mais que sa bouche avait manqué quelque chose. « Approche ici, je vais t'augmenter un peu ta bouche. Si je ne l'augmente pas, il va dire quelque chose de plus grand ». Quand le griot s'est approché, il a déchiré sa bouche jusqu'aux oreilles et a cassé sa tête.

Avant de mourir, le griot Arafan Djeli a dit qu'il était un griot, qu'il n'avait pas peur de la vérité : « C'est toi qui a dit à tes frères que tu étais le seul fils de Lanfia, et Karamo est sorti devant toi. Si je meurs, ce n'est pas grave, mais ce que j'ai dit est la vérité ».

³⁹⁴ Il commet une insolence.

Karamo Daye est parti à Ségou, il savait que les Blancs étaient là-bas, c'était Archinard. Il a quitté Paris, il est venu en pirogue à Saint Louis, après il est venu jusqu'à Ségou. On a donné la tête de Ségou à Archinard. On avait dit aux Blancs à Paris qu'il y avait quatre personnes en Afrique, que s'ils ne venaient pas, ils allaient finir par exterminer la race noire. Il y a avait quatre guerriers, donc ils ont fait la conférence à Berlin contre ces quatre chefs qui tuaient beaucoup de Noirs :

Almamy Samory Touré

El Hadj Cheikh Oumar Tall

et son fils Cheikh Amadou Diouldé

Et Kéba Traoré de Sikasso.

Les quatre chefs guerriers pouvaient battre tous les Africains. Karamo Daye, arrivé à Ségou a pris contact avec Archinard et lui a expliqué ce qui se passait à Kankan. Archinard a donné des Blancs à Karamo Daye Kaba, ils sont venus de Ségou à Kita, et de Kita à Kankan. Karamo Daye a juré devant toute la population de Kankan qu'il mourrait chez lui, que personne ne le tuerait, ni le Blanc, ni le Noir. Quand on voit les petits-fils de Karamo Daye, ils ne sont pas braves, c'est étonnant pour les griots du Mandé actuel. Sinon, tout le monde n'a pas cette histoire dans sa famille. Karamo Daye était le troisième fils d'Alpha Mamadou de Kankan, c'est au temps d'Alpha Mamadou que Kankan est devenu gouvernorat en 1850. Le gouvernorat, ça fait 158 ans en 2008.

Kankan est fondé par Kaba Daouda en 690. Ça fait mille trois cent dix huit ans aujourd'hui (1318), en 2008.

Le frère de Karamo Daye, c'était Sankaréba Karamo. C'est lui qui a donné naissance à Nankoria Mori, qui a donné naissance à Sarata Mori, et Sarata Kaba. Un jour, il y avait le commandant Blanc, quand Kankan était gouvernorat, à l'époque on appelait les soldats *sərɔ̀dàsi*³⁹⁵. Il y avait un géant qu'on appelle Djoubakè, qui est venu de l'Est. Il venait de Sikasso, mais son prénom était Sakho. Lui, il était commissionnaire du commandant. Quand on fait la réunion, le commandant demandait l'impôt, c'était Djoubakè qui demandait de payer à ceux qui n'avaient pas payé. Il parlait mossi. Si tu n'as pas payé, si tu dis non, il dit : « Quittez là-bas, quittez là-bas ! L'animal qui vient chez vous qui dit « wouh wouh wouh » comment on dit ça chez vous en malinké ? » Quand tu dis « wùlu »³⁹⁶, il te dit : « Toi tu es un chien, tu n'as pas payé ! »

Quand il a fatigué la population de Kankan, ils ont envoyé une délégation à la ville qu'on appelle Kong aux *sanoh*³⁹⁷. Le commandant n'avait confiance qu'en Djoubakè parce qu'il parlait français.

Quand tu tapes le fils des tapeurs de tambours, tu ne le fais pas exprès, parce que tu sais que son père peut t'atteindre ;

Quand tu tapes le fils de marabout, tu ne le fais pas exprès, parce que tu sais que son père peut te t'atteindre ;

Quand tu tapes le fils du féticheur, tu ne le fais pas exprès, parce que tu sais que son père peut te t'atteindre ;

au lieu d'être le fils de marabout, il faut apprendre le maraboutage

au lieu d'être le fils de griot, il faut apprendre pour être griot

au lieu d'être le fils d'un intellectuel, il faut apprendre à étudier

au lieu d'être fils de chef, il faut se battre pour être chef

Nous les griots, on appelle ça « Tu as le nom de ton père, mais tu n'es pas son enfant ».

Sinon, tu dois le dépasser en bien. Au Mandé quand tu ne dépasses pas ton père, tu n'es pas légitime, ou ta mère n'a pas fait le bien dans le foyer.

³⁹⁵ *Sərɔ̀dàsi*, *səràsi* : emprunt au français, « soldat ».

³⁹⁶ « Chien ». Signifie aussi « débauché ».

³⁹⁷ Marabouts de Kong.

Quand les habitants de Kankan se sont déplacés, ils ont dit aux marabouts de travailler Djoubakè, ils ont enterré un talisman. Après une semaine, Djoubakè a frappé le commandant Blanc, donc tout le monde dit qu'il est devenu fou. Le commandant Blanc a dit qu'il ne travaillerait plus avec lui. Ils ont travaillé Djoubakè, il est devenu fou à Kankan, il ne buvait que l'eau des douches, il ne mangeait que les déchets des chiens, que dans les poubelles. Les secrets du Coran, c'est la vérité.

Moi, M'Faly Franwalia Kamissoko, je parlais un peu des Kaba de Kanakan.
Je suis un enfant, je ne connais rien, je suis en train d'apprendre auprès des maîtres coraniques, auprès des maîtres féticheurs, auprès des sages. Je suis un griot du Mandé, Siguirin Bidika Franwalia. Je salue les Mandénka mori de Kankan. Dieu a créé les races, les ethnies, mais le nom et les prénoms, c'est au Mandé que cela a été créé. Dieu n'a pas créé le prénom, c'est le charte de Kurugan Funga. Si Dieu le veut, je vais vous parler un autre jour de l'Almamy Samory Touré. Que sinon lui-même le monde est fait 12 clans : l'Afrique, trois cuisines³⁹⁸
les seize chambres de chefferies du Mandé

Je salue mes frères et mes sœurs.
Je salue aussi mes tuteurs Camara de Bidika.
Moi je suis Kamissoko, je viens de Kirina.
Je salue les 10 villes de Bidika, surtout Somafila.
Les cinq villes en haut de la rivière, en bas de la rivière.
Je salue les Camara
Je salue encore les 12 tribus de Franwalia ;
Je vous remercie, et tous les ressortissants de Siguirin, les cinq tribus de Siguirins : Magassoubala, Amdadoula, Camarala, Traoréla, Condéla. Je vous salue. Je salue Bouré.
Je salue les 13 villes de Siguirin.

(Siguirin, Origine des noms.) (...)
Non traduit, ne concerne plus Samori.

2. « Diamori » 26'19, chanté par Saramba Kouyaté et Djiba Kouyaté (Sidiki, guitariste). Enregistré à Siguirin en 2013. Chant en l'honneur de Samori Touré. (malinké)

Chœur :
Écoutez le son des tambours que l'on tape en brousse
Ce n'est pas tous les jours qu'on entend le son des tambours de brousse
Seul toi³⁹⁹, tu es né pour écouter ce son, pour que l'on tape ça pour toi
Eh, donc tu es marabout
Ceux qui veulent se battre avec toi ne te connaissent pas
Ceux qui veulent te vaincre ne te connaissent pas
Ceux qui se mesurent à toi ne te connaissent pas
Toi, marabout et chef guerrier, ce n'est pas facile de te vaincre

³⁹⁸ Trois familles qui préparaient pour les guerriers.

³⁹⁹ Samori, *Diamori*, le nom de la chanson, signifie littéralement « tu es le marabout ».

Tu es le réservoir des secrets⁴⁰⁰ du Coran
Tu es le réservoir des secrets de la guerre
Tu es le réservoir des secrets de la tradition mandé
Ceux qui veulent ta tête ne te connaissent pas
Tu es un sorcier dont tes ennemis oublient la force

Chanteur :

(à son assistant :) Récompense-moi pour que je te raconte l'histoire du grand marabout,
pour je rentre en détails de ce que les hommes ne connaissent pas de lui
(proverbe) Quand tu es chef, il ne faut pas donner tous tes secrets à ta femme, même si tu
es amoureux⁴⁰¹

Le chef ne doit pas donner ses secrets de guerre à la femme

Les griots se sont réunis aujourd'hui pour parler de toi, grand marabout, les griots qui ne
mentent pas, les griots qui disent la vérité,

Les griots qui parlent des faits réels

Les griots qui s'y connaissent

Je me connais moi-même, mon tuteur ne se connaît pas lui-même, on ne peut pas aller de
conserve⁴⁰²

Moi j'ai honte, mais mon tuteur n'a pas honte, on ne peut pas marcher de conserve

Celui qui n'a pas honte, celui qui ne se connaît pas lui-même, nous les griots, on ne flatte
pas des gens comme ça, on loue uniquement ceux qui ont accompli des actions
importantes

Je salue tous les vieux du Mandé

Tu es le descendant des sorciers du Mandé, tu as été l'espoir du Mandé, tu as laissé des
jeunes qui peuvent relever des défis au Mandé,

Tu es le petit-fils des vieux sorciers du Mandé

Donc ta bravoure n'a pas étonné le monde

Pourquoi est-ce que nous te nommons « grand marabout » ? Dans la famille tu as été
honnête, tu as été juste, tu t'es occupé de ta propre mère, tu as vendu ton âme pour sauver
celle de ta mère, donc c'est cette bénédiction qui te suis partout.

Tu as toujours aidé les gens à se marier pour peupler le Mandé, tu n'as jamais accepté
qu'un homme en âge de se marier refuse de se marier.

Tu ne dois pas avoir honte, tu as toujours la tête haute, parce que nous, nous ne pouvons
rien dire sur tes méfaits, parce que tu as toujours suivi le Coran, et que le Coran est le
guide le plus précieux

(Remerciements du groupe)

Dans la vie, il y a des hommes qui accueillent les étrangers, mais les étrangers quand on
vient chez eux, ils ne t'accueillent pas

Toi, tu as toujours accueilli les étrangers, tu voulais toujours que la communauté
s'agrandisse

(proverbe) Même si l'homme n'a pas la force, il marche avec ses fesses⁴⁰³

Ce sont tes griots qui parlent, les jeunes griots du Mandé

Dia Mori ! « Toi le marabout », je vais t'expliquer une histoire

Il y a un jeune qui est parti voir pour apprendre le secret du Mandé

Le maître l'a instruit, avec les 12 secrets du Mandé

⁴⁰⁰ *Danko*, « savoir occulte », « érudition, grand savoir ».

⁴⁰¹ Littéralement : « quand tu dis que ta femme est la plus belle au monde, ce qu'elle t'impose comme poids,
les autres femmes ne portent pas ça sur leur mari. »

⁴⁰² Selon le principe que deux corps du même signe se repoussent.

⁴⁰³ « Si tu ne peux supporter un poids, tu peux quand même supporter le poids de tes fesses »

Le jeune dit alors à son maître qu'il va s'en retourner, parce qu'il était venu apprendre comment voler pour nourrir sa famille
Le maître dit au jeune, « Mais tu es pressé, parce que tu es venu pour apprendre le secret du Mandé
Tu devrais attendre que je te libère, tu es trop pressé,
Mais de toutes façons, comme tu es venu apprendre le secret du vol pour donner à manger à tes parents, allons d'abord aux cantines des Blancs qui sont chez nous ici »
Il est parti avec son maître dans la cantine derrière l'enclos
Le maître a pris la main de son apprenti,
Ils sont rentrés dans le mur par la magie noire, et la cour était entourée de soldats Blancs
Le maître dit à son apprenti : « Prends tout l'argent qui est là ». L'apprenti a tout pris,
Le maître dit à l'apprenti : « J'ai le pouvoir de te faire rentrer, mais je n'ai pas le pouvoir de te faire sortir, une fois à l'intérieur »
L'apprenti dit au maître : « Eh mon maître, ce qui veut dire qu'on est maintenant pris par les Blancs »
Le maître dit : « Non, mais comme tu es pressé de partir, et que tu es venu pour l'argent seulement, approche toi de moi, on va sortir »
L'apprenti s'est approché, ils ont fait du bruit sur le comptoir, les portiers ont été prévenus qu'il y avait quelqu'un dans la banque. Le soldat blanc, quand il a ouvert la porte, il a trouvé que le maître s'était transformé en chat et son apprenti en souris. Les Blancs sont ressortis.
L'argent qui était dans le sac, ils l'ont fait sortir par le mur derrière. Ils sont ressortis⁴⁰⁴.

Samori, toi qui as suivi toutes les étapes coraniques, les difficultés de la vie, tu as subi toutes les peines pour libérer ta mère
Tu n'as pas été adultère, tu as été croyant comme un musulman qui avait la vraie foi, donc Dieu était avec toi
Nous, on connaît des chefs qui sont cafres qui n'évitent pas les autres femmes
Par exemple, Naboulboulkanda⁴⁰⁵
Quand la colère t'aveugle, Dieu te châtie⁴⁰⁶
Le cimetière est plus grand que le monde, en bien ou en mal,
Quand tu veux voir les braves, c'est au cimetière que tu dois aller
Quand tu veux voir les voleurs, c'est au cimetière que tu dois aller
Quand tu veux voir les menteurs, c'est au cimetière que tu dois aller
Quand tu veux voir les chefs, c'est au cimetière que tu dois aller
Tous les forts caractères sont au cimetière
Aujourd'hui, où es-tu, toi, le marabout ?

Chœur :

Toi, le marabout, ceux qui veulent t'affronter ne te connaissent pas
Toi qui as tout fait pour les hommes
Toi qui a tout fait pour leur union,
Toi qui a tout fait pour agrandir ton territoire

⁴⁰⁴ Lorsque l'on étudie, il ne faut pas être pressé, Samori, lui, a suivi patiemment toutes les étapes dans l'apprentissage de la connaissance et de la guerre.

⁴⁰⁵ Un chef cafre légendaire, qui aurait pu assiéger une ville entière pour posséder l'une de ses femmes dont il était tombé amoureux.

⁴⁰⁶ Dieu peut récompense le bien par le bien et le mal par le mal, sous-entendu aussi pour châtier les incroyants.

Nous, nous ne pouvons que te saluer, et te remercier du temps que tu as pris pour nous, les Africains.

Chanteur :

Eh toi le sorcier, si ce n'est pas la mort, ce sont les Blancs qui savent qui tu étais, ils savent si ce que l'on dit de toi est vrai ou faux, mais le monde parlera de toi !

Le monde parle de toi encore aujourd'hui !

Nous, les Mandénka de Siguiri, nous chanterons toujours ton nom !

Nous, pour donner du cœur à celui qui n'a pas la force, nous louons celui qui a mérité, celui qui a accompli des actes exemplaires dans sa vie, pour encourager ceux qui ne travaillent pas ici

(proverbe) Pour donner conseil à celui qui ne fait rien, il faut apprécier celui qui travaille beaucoup

Chœur :

Toi, le marabout, nous ne pouvons que te remercier de ta bravoure, de ton instruction, de tes bienfaits, nous ne pouvons que te remercier de ce que tu as enseigné aux jeunes pour le développement du Mandé

Je remercie encore tout le Mandé à travers cette musique, à travers ceux qui vont écouter cette musique

Que Dieu te donne le Paradis

Ceux qui veulent se battre avec toi ne te connaissent pas

Ceux qui veulent te vaincre ne te connaissent pas

Ceux qui se mesurent à toi ne te connaissent pas

3. « Famagan Traoré » 24'00, chanté par Laso Dumbuya, Sidiki Kouyaté et Saramba Kouyaté (chœur). Enregistré à Siguiri en 2013. Chant en l'honneur des guerriers de Sikasso Keba, les ancêtres Traoré du commanditaire présent lors de l'enregistrement. (malinké)

(arabe)

Je remercie Dieu qui nous fait nous réunir ici.

(malinké)

Je remercie le Tout-puissant, l'unique Dieu qui a créé tous les êtres vivants,

Les féticheurs, les chefs guerriers de l'Est, je vous dit bonsoir (*telebo*),

Les chefs guerriers de l'Ouest, je vous dit bonsoir (*telebe*),

Les chefs guerriers du Nord, je vous dit bonsoir (*worobo*),

Les chefs guerriers du Sud, je vous dit bonsoir (*worodu*).

Quels sont les griots qui se sont réunis aujourd'hui pour chanter au nom de vous les braves guerriers ?

Le chef de notre orchestre, c'est Laye Sako de Koundian,

Le deuxième griot de l'orchestre, c'est Sidiki Kouyaté,

Séré Kouyaté de Siguiri, de Manden Siguiri *konko bala*⁴⁰⁷

Un *kanko bala*, un griot comme lui ne ment pas, tout ce qu'il raconte comme récit est véridique,

Le troisième griot de l'orchestre, c'est Adama Kouyaté du Manden Siguiri,

L'histoire du Mandé nous dit que les griots sont le lait du Mandé⁴⁰⁸, mais moi-même, Adama, je ne suis pas le lait, je suis la crème du lait parmi les griots

(2ème qui s'adresse au premier) Viens parler maintenant des chefs guerriers de Sikasso Keba pour que le monde sache que dans la lutte entre Samori Touré et Sikasso Keba, les sofas de Sikasso Keba ne se sont pas laissés faire, alors que tout le monde parle seulement des sofas de Samori.

(proverbe) L'aube ne saute pas un village parce qu'il est petit⁴⁰⁹.

Viens, viens, le maître des génies, les Traoré, viens, relève ta tête, vous avez gagné la bataille, c'est ce que les autres refusent de dire, mais nous, nous le allons dire.

L'homme ne doit pas provoquer tout le monde,

Tu te trompes de guerre si tu ne sais pas juger ton adversaire.

Eh, les braves⁴¹⁰, je vous dis bonsoir,

Les chefs guerriers, je vous dis bonsoir,

La chanson que je chante pour vous, c'est pour parler de votre bravoure réelle, car moi je suis de *kanko bala*, je ne formule pas de mensonges.

La musique, on l'a déjà chantée pour les Dumbuya, les Fakoli⁴¹¹

A chaque problème de l'homme, c'est l'espoir qui donne l'issue

Je chante les Touraman⁴¹²,

Ceux qui possédaient beaucoup d'esclaves.

Nous, nous avons vu des féticheurs, des grands chefs,

Mais ils ne peuvent pas satisfaire le peuple, nous ne pouvons pas te comparer à ces chefs, puisque toi, tu as toujours satisfait ton peuple.

Vous êtes les chefs, des gros caïmans, Traoré, tu es le fils du grand caïman Traoré, je te dis bonsoir, car tout ce que tu as entrepris sur ce monde, tu l'as réalisé !

Tu dois remercier ta mère pour les combats auxquels tu as survécu : tous les combats que tu as menés, tu les as gagnés, tous ceux qui t'ont provoqué, tu as gagné également.

Tu es le grand frère de tous les Traoré car tu avais un diable⁴¹³ qui était honnête.

Si ta mère l'avait voulu, elle aurait pu rester dans la grande famille des Traoré pour te donner le nom Condé, pour te donner le nom Touré, mais ta mère a été honnête, elle t'as donné le nom Traoré, c'est la raison pour laquelle les autres noms n'ont pas pu te vaincre.

Tu es le fils des sorcières aussi du Mandé.

C'est la raison pour laquelle on dit aux femmes de prendre patience, de supporter les peines de leur mari, mais celles-ci ne comprennent pas, c'est seulement si l'une d'entre elles prend patience, alors Dieu lui donnera un enfant qui sera brave.

Chez nous, au Mandé, le sacrifice d'une femme, ce n'est pas un bœuf, ni un mouton, une chèvre, une cola, ou préparer à manger, mais c'est de faire tout ce que ton mari dit, de ne pas l'énerver dans son foyer.

⁴⁰⁷ Famille de griots qui possède des fétiches.

⁴⁰⁸ Ils rendent le monde clair.

⁴⁰⁹ Le passage d'un grand chef concerne tout le monde, grand ou petit.

⁴¹⁰ Simbo.

⁴¹¹ Fakoli/ Dumbuya/Kourouma : l'ami de Soundiata.

⁴¹² Les Traoré.

⁴¹³ *Jine* : emprunt à l'arabe, « génie, djinn ».

Les chefs Traoré, savez-vous pourquoi je parle des femmes ? C'est parce que votre mère s'est soumise à son mari, c'est pour cela que vous êtes bénis par Dieu.
 Tu as été le mari des Bintou sorcières, tu as été le mari des Damamfing⁴¹⁴
 Tu es le petit-fils des gros crocodiles Traoré, donc je te dis bonsoir, le grand sorcier, le grand guerrier !
 Ce sont tes griots qui parlent.
 C'est grâce à qui que je peux te louer aujourd'hui ?
 C'est grâce à Fanta le bleu des griots⁴¹⁵
 Tu as été mon espoir,
 Tu m'as montré un descendant de Sikasso Keba qui est Faman Traoré, donc je fais la louange de son grand-père, parce qu'il est un grand féticheur aussi.
 Selon nous, quand on jette les cauris, si ça ne tombe pas sur la face pile, ça va tomber sur l'autre face.
 Tu es sorcier des Traoré comme ton grand-père,
 Je te compare au *tàli*⁴¹⁶, qui lorsqu'il tombe en amont de la rivière, fera mourir tous ceux qui boiront en aval.
 Ta bravoure ne m'a pas surpris car ta mère vient des grands sorciers du Mandé, les Magasuba, ta mère était le grand crocodile des Traoré donc tu avais un diable, voilà ces trois raisons te donnent déjà une force certaine, c'est la raison pour laquelle tous tes descendants, partout où ils sont, seront des chefs.
 L'arrivée de ton grand-père en Mandé, tous les braves du Mandé ont échangé des tirs avec lui, ils ont comparé les fétiches, les secrets, ils ont comparé la force, ils ont dit que le Bamabana qui venait de Sikasso, il était bien un homme, un grand sorcier, donc ils lui ont laissé une place ici.
 Ton grand-père qui est venu, c'est lui-même qui a creusé sa tombe⁴¹⁷.
 On remercie ta mère et ton père, quand on dit « mon père », tu seras rassasié⁴¹⁸,
 Quand tu dis « ma mère », toutes les femmes vont te respecter,
 Quand tu fais tout pour ton grand frère, tu vas vieillir dans cette vie⁴¹⁹
 Toi qui es avec nous ici à Siguiri, on sait que ça n'a pas commencé par toi, mais par ton grand-père qui était chef guerrier.
 Je vais te dire quelque chose aujourd'hui qu'aucun chanteur ne t'a jamais dit
 Dioumè Traoré de Kignèran de Mandiana avait un gris-gris, qu'on appelle Diafèrin dans le monde, qui était aussi descendant de Tièba Traoré.
 Moi, je n'ai pas vu Dioumè, je n'ai pas vu Sikasso, mais je t'ai vu, toi, et je sais que tu es capable.
 Quand le fleuve est en crue, tu peux traverser sans pirogue⁴²⁰, quand le fleuve est tari, tu peux traverser sans pirogue.
 Fama Traoré, ta sorcellerie, ta bravoure n'est pas sans cause, cela a commencé par ton grand-père qui est resté vaincu, toi qui est marié à Bintou Magasuba,
 Tu ne vois pas, le diable n'est pas avec tout le monde, le diable est avec les gens honnêtes, le diable n'aime pas la trahison, c'est pour cela que ton grand-père a été aimé par un diable, si on te voit aujourd'hui en tête des foules, c'est dû à ton honnêteté.

⁴¹⁴ Femmes des montagnes.

⁴¹⁵ Il peut changer la couleur de ses yeux lorsqu'il chante.

⁴¹⁶ Arbre tropical, de la famille de érythroxylacées, qui est toxique.

⁴¹⁷ *Káburu*, en malinké.

⁴¹⁸ Jeu de mots sur « mon père », *m'fa* en malinké, et « rassasié », *fá*.

⁴¹⁹ Donc « Tu vivras vieux ».

⁴²⁰ Les vrais Traoré peuvent sauter par-dessus.

Le diable qui était avec ton grand-père, on l'appelle Soly Kasama, le diable de Sikasso Keba

C'est Dieu qui a créé le ciel, la terre, ceux qui ont des plumes, ceux qui n'ont pas de plumes, ceux qui volent, ceux qui marchent, Dieu a créé tous les êtres vivants, c'est grâce à Dieu que ton grand-père a rayonné, il n'est plus là, mais toi, tu es là aujourd'hui et tu es le chef des féticheurs.

C'est Dieu qui a créé le monde, si l'on enlève Dieu dans le monde, il y a des féticheurs aujourd'hui qui peuvent te tuer, et tu es de cette classe aujourd'hui.

On te demande d'ouvrir la porte aux féticheurs, aux malades, à ceux qui veulent progresser et apprendre, à ceux qui sont victimes des mauvais sorts.

Quand ton grand-père était roi, l'ennemi ne pouvait pas rentrer dans la tribu, dans la case, dans le clan, dans la ville.

Toi, si tu es là, on a confiance pour notre sécurité, on te demande d'aider les pauvres et les nécessiteux.

C'est Dieu qui a créé toute chose, mais les hommes cherchent trois choses et trois choses cherchent les hommes :

nous les êtres vivants, on veut devenir riche, mais la pauvreté aussi nous cherche

nous les êtres vivants, on cherche la santé, mais la maladie aussi nous cherche

nous les êtres vivants, on cherche la longévité, mais la mort aussi nous cherche

Mais avant de mourir, il faut laisser ton nom sur cette terre comme ceux que Sikasso Keba l'ont fait.

Je vais t'apprendre un secret de Mandé, la mouche ne dépasse pas quarante ans, mais l'homme, même si ta vie ne dépasse pas 40 ans, il faut laisser ton nom sur cette terre, la trace qui sera laissée après toi.

Quand tu es en vie, tu n'as pas de nom, mais quand tu seras mort, tu auras un nom parce que les gens parleront de tes bienfaits ou de tes méfaits, mais tant que tu vis, les hommes ne t'apprécieront pas, mais nous, nous t'apprécions car tu es son descendant.

Je te compare au lion, parce qu'à l'heure actuelle, les féticheurs qui sont plus âgés que toi sont là pour te protéger, les féticheurs qui viennent de naître sont là pour te protéger aussi, parce qu'un féticheur d'un descendant direct du roi de Sikasso Keba, c'est la première fois pour ma part que j'en vois un.

Tous les féticheurs n'ont pas Kodonlon ou Diafèrin⁴²¹.

Nous, nous nous confions à toi pour ne pas que les bons à rien nous tuent en marchant.

Parce que on sait que c'est la vérité que nous sommes en train de raconter.

Mais des déformateurs de l'histoire peuvent nous faire du mal à cause de toi, mais nous n'en avons pas peur car tu es en vie.

Chœur

Faman Traoré, vous qui avez trop d'esclaves, trop de sofas, trop de guerriers, ton grand-père a gagné toutes les guerres, tous les combats,

Vous les propriétaires de troupeaux de chevaux, de bœufs, de chèvres, de moutons, le petit-fils du roi des rois, nous les griots, nous nous confions à vous.

Nous les griots, nous avons chanté ça pour ton grand-père qui a été roi, quand nous te chantons c'est pour ton grand-père de Sikasso Keba, sinon, il y a plein de Traoré au monde, mais ils ne te dépassent pas, car tu es leur vrai sang, tu es un enfant légitime, tu n'es pas un bâtard, donc tu mérites les louanges que ton grand-père a mérité.

Écoutez les griots du Mandé, les vrais griots de *kokon bala*

Nous, quand on dit un mot, tout est fini.

⁴²¹ Les gris-gris qui peuvent tuer.

Nous remercions ta mère parce que es né dans la famille Traoré, tu n'es pas un enfant bâtard.

Tu as un gris-gris qu'on appelle Solinko, tous les féticheurs ne l'ont pas.

Tu ne peux pas le posséder et mentir.

Tu as un gris-gris qu'on appelle Sagbèlén

Tu ne peux pas le posséder et mentir.

Tu as un diable, le diable de ton père, de ton grand-père, celui de votre famille

Tu as le diable qu'on appelle Solikasaba Djina, de ton grand-père

Fama, je te dis bonsoir, toi Fama, le Simbo, l'héritier de Tiéba Traoré,

Écoute moi, ton grand-père était un roi et ton père était brave, c'est lui qui a creusé sa tombe vivant, seul ton père l'a fait au Mandé.

Si on ne lui donne pas la guerre des Djolo Findou, il va s'enterrer vivant

Fama, sur cette terre, on n'entend que le son des pieds sur le sol⁴²², mais il n'y a plus d'hommes braves, la trahison est dans leurs bagages.

Fama, Dieu a créé la semaine en sept jours,

Dieu a mis un jour dans la semaine, le meilleur de tous qu'on appelle le vendredi,

C'est toi le vendredi des Traoré aujourd'hui.

C'est Dieu qui a créé l'année, et qui a mis 12 mois, et qui a créé une nuit qu'on appelle Laïla Tul Kadri⁴²³,

Dieu a créé le mois du carême pour pardonner les péchés,

Je te compare à Laïla Tul Kadri et le mois du carême parmi les féticheurs.

C'est toi qui dépasses les féticheurs aujourd'hui au Mandé.

Moi, je suis griot, je dis la vérité, si l'on me tue, c'est de ta faute, parce que j'ai confiance en ton origine, cela a commencé par ton grand-père.

Tu es la barrière des secrets du Mandé actuel.

Je te compare à l'arbre *tàli*, qui lorsqu'il tombe en amont de la rivière, fera mourir tous ceux qui boiront en aval.

Quand un guinéen se sent fier parce qu'il est guinéen,

quand il court, il arrive à Kourémalé⁴²⁴, il doit s'arrêter.

Toi, Fama Traoré, tu peux sauter et aller jusque Sikasso, c'est chez toi encore !

Fama, je remercie ta mère et ton père, la bouillie que ta mère a préparée contenait des graines dures, c'est pour cela que ton nom est répandu aujourd'hui comme celui de ton grand-père

Je dis que rien n'est vrai, c'est l'origine, la source qui est vraie.

Je ne parle pas pour parler, mais si ton grand-père est un héros, il y en aura un aussi dans leur descendant.

Que je le dise ou pas, il faut que le monde le reconnaisse.

Dans une famille de chefs, il y a toujours des chefs,

dans une famille de riches, il y a toujours des riches,

dans une famille de sages, il y a toujours des sages,

le monde va ainsi.

(français)

⁴²² Beaucoup de personnes marchent, il y a beaucoup de personnes sur cette terre, mais peu sont braves, et s'élèvent au-dessus du commun.

⁴²³ Laïlat al-Qadr, « la Nuit du destin », le 27^{ème} jour du mois du carême.

⁴²⁴ À la frontière malienne.

On n'est pas de ce que l'on croit mais de ce que croit ton prochain⁴²⁵

(malinké)

Fama, l'être vivant a cinq signes essentiels
le premier signe c'est quand tu es né dans le foyer
et toi, tu es né dans le foyer
le second, connais toi toi-même, tu auras moins de problèmes dans la vie
le troisième, c'est la connaissance, tu peux te gouverner toi-même
le quatrième, c'est l'instruction⁴²⁶, tu n'es pas aveugle dans ce monde
le cinquième, c'est le voyage, tu verras beaucoup de choses

Fama, on sait que le sable, les cauris, les graviers ne mentent pas ; celui qui tape, c'est lui seul qui peut te mentir⁴²⁷.

Moi je place devant les féticheurs le Blanc.

Quand on nomme ceux qui ont les secrets du Mandé, il faut citer le nom de Batrou Bangaly Camara qui est le féticheur du professeur Alpha Condé, le président de la République de Guinée aujourd'hui.

Il a le Kodonlon, le Diafèrin, et il loge à Lansanaya Takwi à Conakry.

Je salue les féticheurs du Mandé qui ont le Diafèrin, le Kodonlon,

Je salue encore Condé, le président ne porte pas confiance à tous les féticheurs qui ont le secret du Mandé.

Le féticheur, quand tu ne tues pas le coq, la chèvre, le mouton, le bœuf, tu n'auras rien.

Les féticheurs qui abattent les moutons, les bœufs pour exaucer les problèmes des gens, c'est de ceux-là qu'on parle.

Turaman Ninkankédjan⁴²⁸, merci, merci !

Quand tu es Traoré, ce n'est pas vide de sens.

Si je veux, je peux t'appeler Diop, Dambélé, Woedrago,

Si je veux, je t'appelle Traoré⁴²⁹.

Quand un féticheur tue une seule personne, ce n'est rien, il peut aller au Paradis.

Tu es le champ des abeilles, intouchable !

Je veux savoir si c'est vrai la sorcellerie, si ton grand-père de Sikasso Keba était un vrai sorcier, je veux savoir si c'est vrai.

Il y a des gens qui connaissent l'arbre mais pas la feuille,

D'autres connaissent la feuille, mais pas la racine,

Vous, les Traoré, qui connaissez tout, l'arbre, la racine, la feuille, utiles pour les êtres vivants !

Nous, les griots, n'importe qui nous insulte, on va rétorquer,

Lorsqu'un Traoré nous insulte, on ne répond pas parce que l'on sait que ce sont des sorciers.

Les Traoré et les Kouyaté, ils viennent pour le Fama,

La parole a trois sens : tu dis quelque chose, on parle de toi, on t'oblige à parler

Le mensonge aussi a trois familles : dire ce que tu n'as pas vu, penser et dire ce qui n'existe pas, augmenter ce que tu as vu.

Fama, toi, tu n'as jamais menti, les gris-gris ne te permettent pas de mentir ni de trahir.

Je parle de Fama, le propriétaire de la vérité.

⁴²⁵ Comprendre « C'est toi le prédestiné parmi les féticheurs ».

⁴²⁶ *Kàlan* : « instruction, enseignement, cours, étude », « lecture ».

⁴²⁷ Les cauris ne mentent pas, seul le féticheur qui interprète peut mentir.

⁴²⁸ Le chef des Traoré.

⁴²⁹ Tous les noms cités commutent avec Traoré.

Ne provoque pas le plus gros,
Ne provoque le baobab.
Fama, tu fais taire le monde, tu es issu d'une noble tribu
Tu as quelque chose dans la chambre qui peut éliminer les êtres vivants
Tu as quelque chose dans la chambre utile pour l'humanité, utile pour la vie.

IV. PIÈCES DU PROCÈS « QUEEN AGAINST NIANDA »

Les National Archives of Zimbabwe conservent une liasse de vingt pages en facsimilés du procès « Regina vs. Nianda », ou « Queen against Nianda », dans les dossiers de Julie Frederikse. Cette dernière a légué le 8 octobre 1985 une partie de ses fonds documentaires, issus de la vaste enquête documentaire qu'elle avait menée en 1980-1982 sur la seconde Chimurenga, et qui avait abouti à la publication de son ouvrage *None but ourselves*. Journaliste de formation, Julie Frederikse a été reporter pour NBC Radio news, Post-Newsweek All-news Radio, Metromedia News, correspondante en Afrique du Sud pour la National Public Radio, et pour BBC African service.

C'est à partir de ces copies d'archives de Londres (les originaux sont sous les cotes S401/252) que le procès a connu un succès dans les réécritures littéraires. Étant donné le grand nombre de passages repris à ce procès dans le roman *Death throes, The trial of Mbuya Nehanda*, de Charles Samupindi, dans notre corpus, nous choisissons de le reproduire ici.

S401, n252
Criminal Sessions
February 1898
In the High Court of Matabeleland

REGINA
against
Zindonga, Wata, Nianda and Gutsa
Charged with the crime of Murder

Verdict Guilty
Sentence Death

L.D.18

Victoria, by the Grace of God of the United Kingdom of Great Britain and Ireland
Queen, Defender of the Faith

To Pig alias M'saruro, M'Tsakadzi, Kenray [], Marimba,

Greeting ! We command you that, laying aside all and singular business and excuses,
you, and each of you, be and appear personally before our Judge of the High Court of
Matabeleland at Salisbury, on the twentieth day of February at ten of the Clock in the
Forenoon, to testify all and singular those things which you or any of you, know
concerning a certain Indictment then and there to be preferred against

Mata

Nianda

Gutsha

Zindonga

And this you, or any of you, shall by no means omit, under the Penalty upon each of you
of One Hundred Pounds sterling.

Witness : The Hon. John Philip Hairbain Watermeyer

Judge of our said High Court of Matabeleland, the eight day of February in the Year of
the Lord One Thousand Eight Hundred and Ninety Eight.

Signature of the Registrar of the High Court of Matabeleland

Signature of the Chief Clerk to the Public Prosecutor.

In the Hight Court of Matabeleland.

To the Sheriff of the Territory of Rhodesia, within the limits of the Matabeleland Order in Council of the 18th July, 1894, or his lawful Deputy, Greeting :

The Queen against Nianda
in custody :

WHEREAS it appears of Record that a Criminal Session of the High Court, holden before M. Justice Watermeyer at Salisbury on the second day of March in the Year of Our Lord One Thousand Eight Hundred and Ninety eight, the above named Nianda was duly convicted of the crime of Murder and was sentenced by the Judgement of the said Court to be hanged by the neck until she be dead at such place of execution and at such time as His Honour the Administrator should be pleased to appoint :

And whereas it also appears of Record that His Excellency the High Commissioner has duly authorized and approved the execution of the said Sentence of DEATH upon the said Nianda on Wednesday the twenty seventh day of April One Thousand Eight Hundred and Ninety eight within the walls of the Gaol of Salisbury between the hours of six and ten in the forenoon :

This is therefore to command you, that you cause execution of the said Sentence to be had and done upon the said Prisoner accordingly, and that you keep and detain her in your custody until she shall have undergone the said Sentence, or be discharged therefrom, according to law.

For which this shall be your Warrant.

Given under my hand at Umtali, this thirteenth day of April One Thousand Eight Hundred and Ninety eight

John Watermeyer
Judge
Registrar

In the territory of Mashonaland
The Queen against Nianda
in custody under Sentence of DEATH for Murder.

To the Honourable Judge of the High Court of Matabeleland, the Sheriff and all
whom it may concern

Under and in pursuance of the 32nd Section of Her Majesty's Order in Council
bearing date the 18th day of July, 1894. I do hereby certify a report of all the Proceedings
upon the trial of the said

Nianda

for Murder in and before the High Court of Matabeleland, held at Salisbury
on March 1898

hath been transmitted to and laid before me as High Commissioner for South Africa by
His Honour Judge Watermeyer presiding in such Trial when the sentence of DEATH was
then and there pronounced upon the said Prisoner.

And I do hereby, thereon, authorise and approve the execution of the said Sentence of
DEATH upon the said Prisoner Nianda on Wednesday the 27th day of April 1898 at
Salisbury.

Given under my hand and seal at Capetown this 28th day of March 1898

High Commissioner

By command of His Excellency the High Commissioner

Imperial secretary

Salisbury
27th April 1898

I certify that I have examined the body of Nianda, upon whom sentence of death has been executed, and that life is extincted.

District Surgeon for Salisbury

In the High Court of Matabeleland
Regina versus Nianda Zindonga Wata and Gutsa

Herbert Hayton Castens Esquire, acting Public Prosecutor of our Sovereign Lady the Queen, within the British South African Company's Territories, who prosecutes for and on behalf of Her Majesty, presents, and gives the Court to be informed

That Nianda a Mashona woman residing at Chitawas Kraal in the Mazoe District in the District of Salisbury in the Territories aforesaid and Zindonga a native kitchen boy residing at Nianda's Kraal in the Mazoe District aforesaid and Wata and Gutsa both native hunters residing at Wata's Kraal in the Mazoe District aforesaid are all and each of some or one of them guilty of the crime of Murder.

First : - In that on or about the twentieth day of June in the year of our Lord One Thousand eight hundred and ninety-six and at or near the Mazoe in the District of Salisbury aforesaid the said Nianda the said Zindonga the said Wata and the said Gutsa did all and each or some or one of them wrongfully unlawfully and maliciously kill and murder one Henry Hawkin Pollard in his lifetime a native commissioner and then residing at or near the Mazoe aforesaid

Or otherwise : - In that on or about the day of the month and year aforesaid and at the place aforesaid the said Nianda did then and there wrongfully unlawfully and maliciously either counsel procure or command the said Zindonga the said Wata and the said Gutsa in the first count mentioned to kill and murder the said Henry Hawkin Pollard or did aid or assist and abet the said Zindonga the said Wata the said Gutsa in killing and murdering the said Henry Hawkin Pollard.

Where upon due proof and conviction thereof, the acting Public Prosecutor prays the judgment of the Court against the said Nianda the said Zindonga the said Wata the said Gutsa according to law.

Acting Public Prosecutor

Preliminary Examination

Wata

50, hunter

declares

I saw [Sir/her] Pollard's police bring him in they came to Nyanda she said bring him here they brought him she said to Pollard are you Kanyara he said yes I am she said where did you leave my boys he said they ran away at Chipady's Kraal Nyanda said go and kill Pollard as a lot of us took him Pollard's boys were also there and I killed him by striking him with a batter and on the back of the head and Zindonga killed him with a gun then I took his body and put it in the river and all Pollard's boys ran away they thought they would be killed and Nyanda's people said tell them not to run away we want to take these guns from them as I called them back and took them to the Kraal and M'[chambi] said where are Pollard's guns and he took them all away and I slept there till next morning.

Preliminary Examination

Zindonga

16, kitchen boy

declares

I have nothing to say

Preliminary Examination

Gutsa

22, hunter

declares

I was a native messenger I went with Pollard to the N'Kori Kori while there we heard of the [] then we came to [Chipadza] then they fired at us we then went to Jeta and there they fired at us when we got to [Kapreranoa] Pollard gave us money to buy sweet potatoes and as we returned a lot of boys came with us Gwazi was told to [caten] hold of Pollard I was told to hold his hands as that he should not hurt us with his gun and they took him to Nyanda and we went 150y from the kraal and went and told Nyanda she said bring him here then she came and knelt down and spoke with Pollard but we [cr-ables] were surrounded in the middle I heard Nianda said to Wata kill Pollard but take him some way off to the river or he will stinks and they took him off we were there still surrounded close to him Wata sais Nianda sent me then he took his axe and chopped him behind the head and Zindonga then fired at him.

Pig alias M'SAPURO

declare

I am a native messenger, I remember the outbreak of the rebellion I remember going out with Kunyara who the white men call Pollard to the N'Kori Kori district we went here hunting as we returned we were fired at Crose to Chipadza's Kraal and we ran away to a little kopje then we came down again I went towards the Jeta mountains on our way we found some kumpkins I sat down to cook them then some boys came up and

fired at us and we ran towards the Mazoe and Pollard sent some [] boys to buy some sweet potatoes at Kapreranoa's. I was not sent. There were 8 boys with Pollard. Gwazi was one of those sent. They came back from the Kraal with some other boys and the other boys took Gwazi then came up to Pollard and caught hold of him [round] the arms and body from behind and Gutza caught hold of his hands then they two tied him up then the other boys disarmed us and escorted us to Nianda's. Nianda met us about 150 yards from her kraal. They separated us then and took Pollard away about 40 yds off Nianda went and spoke to him but I could not hear. Then I went with the other boys to where Pollard was standing. Then Nianda walked a few yards off and said don't kill him here kill him down near the river she said this to Wata as we were all taken to the river as we came to it Wata struck Pollard at the back of the neck with an axe and he fell down then Zindonga shot him with a gun I was a prisoner then as could not go and see if he hit him, Then another boy struck we with a [kerrie] as I ran away but they caught me again and brought me back and argued about killing me there were then three of us left the others has escaped then they locked us up in a hu belonging to Nianda and kept there till our relatives paid a girl for each of us as ransom. I was about three yards from Pollard when he was killed. What I saw with my eyes was Gutsa caught Pollard and helped tie him up, Wata struck him with an axe, Zindonga fired at him with a gun. Nyanda said kill Pollard at the river I heard it with my ears. I know all the prisoners well Gutsa was a prisoner, he was lost at first but made a prisoner afterwards and had to be ransomed before he was let lost.

Zindonga: no questions

Wata : “ “

Nianda : I saw and heard you as you were going towards your kraal

Gutsa : no questions.

M'TSAKADZI
declares

I am a N'Kori Kori of [Chimida's] Kraal at the beginning of the rebellion I was at Nianda's kraal I knew Pollard I remember his being brought to Nianda's with his hands tied behind him all the prisoners were there Gutsa was one of the men leading him in he was brought up to Nianda, who was knelling down. She said where are the boys you took as carriers, Pollard said they are at Chipadzi's kraal. Then Nianda said to Wata That is him go and kill him she said this twice because Wata did not want to do it. Then she said take him away then Wata took Pollard down to a river about a mile away and kill him by chopping him on the back of the neck with a battle axe Pollard dropped down and died. Zindonga fired at him on the ground and hit him in the back with a cap-gun he was still moving when the shot was fired I saw him dead before I left I was about 8 yards off when Nianda ordered Wata to kill Pollard I could hear distinctly what was said.

Zindonga : no questions.

Wata : That is the truth.

Gutsa : “ “

Nianda : No questions.

Preliminary Examination
In the Case of the QUEEN versus Nianda
(Female)
charged with Murder
District of Salisbury

At Salisbury in the District of Salisbury on the 12th day of January 1898 in the presence
of Cecil Bayley Esq Actg Mte [Acting magistrate]
for the said District, appeared

Nianda
(Female)
36s of age, born at Chitawa's Kraal
by trade or occupation : none
residing Chitawa's Kraal

who having heard the evidence adduced in support of the charge of her
of having in the twentieth day of June 1897 and at [] in the District of Salisbury kill and
murder Henry Hawkin Pollard alias Kanyara in his lifetime a native commissioner there
residing
and being asked what he will say in answer thereto, and being at the same time cautioned
that she is not obliged to make any statement that may criminate, and that what she shall
say may be used in evidence against her declares

I heard that Kanyara has come and they went to brought him to me as we ran
away we did not go close to him at all that's all I have to say they did not bring him up to
the kraal.

Nianda her X mark

The above declaration was freely and voluntarily made by the said Nianda who
was then in sound and sober senses, and having been read over and interpreted to her
adhered to the same, and affixed her mark thereto in the presence of the subscribing
Witnesses and

Signature

Éléments d'enquête sur Nehanda en 1906, transcriptions d'archives.
NAZ. N3/31/4

[Manuscrit, peu lisible, 1 page recto verso]

Native Affairs

[tampon] « Chief Native Commissioner's Office, Salisbury, 14 August 1906 »
The British South Africa Company

Subject : the woman Nyamita alias Nyanda

Sir, In connection with the above matter, I beg to report that I have visited Mazoe last Friday and had a long interview with Chiefs Wata and Chiweshe, and am pleased to report that, as far as I can gather, the reports made that this woman inciting natives to take up arms against the Government, were unfounded. It would take pages in this mondoros superstition, but briefly I might say that the late Nyanda has mondoros namely (1) Shinyamira, the mondoro that advised her to start the late rebellion, and (2) Nyanda, the rain spirit. Both Wata and Chiweshe informed me that it was the rain spirit that has entered this woman, and that they really believed she could make rain. They also state that Shinyamira mondoro had left the country and would not return again as it was man, and that should it ever appear, they would report the matter, as they are in peace with the white men and would not rebel again.

MS Tacheren
CNC

[Tapuscrit, 2 pages]

The CINC
Salisbury

I visited Chireka's Kraal with No.2 patrol on the 20th instant. I interviewed the woman M'tiviriri in the presence of the Chief M'sana and his headman. This woman informed me that some time back she was very ill and on the point of death. That on recovering she was told by Wata and Chiweshi of Mazoe District, that the spirit of the great Nieanda or Nyamita had entered her.

She claims to have power over rain only, and says that when under the influence of the spirit which she is possessed she was told to send for the C.N.C. and N.C.s of Mazoe and Salisbury Districts, but for what purpose she does not know. She referred me to Wata and Chiweshi, and said they could answer any questions I had to ask, but that she knew nothing except what was told her by these two people... M'tiviriri was very reticent during the interview, and I had the greatest difficulty in getting her to speak at all.

The Chief M'sana and some of his headmen asked me (in the presence of M'tiviriri) to have her moved out of their country as they were afraid that she would bring trouble on them. I recommend that M'sana's request be acceded to, and that this woman be sent back to her people in Mazoe, and the N.C. of that district be asked to interview Wata and Chiweshi and endeavour to find out something more on the subject.

Mashingombi the husband of M'tiviriri states that he paid four heads of cattle to Shutu of Mazoe as rabora for this woman, but that since she became possessed of the spirit, she has left him and occupies a separate hut.

Acting Native Commissioner,
Salisbury District
Goromonzi
30.6.06

[*Manuscrit, 2 pages*]

British South Africa Company
Chief Native Commissioner's Office
Goromonzi, 2nd May 1906

Sir,

I have the honour to forward herewith for your information, two sworn statements, made before me in connection with the witch-doctor Nyamita alias Nianda, about whom, I spoke to you when out at Goromonzi on the 29th March last. I have also another witness who substantiates these statements.

With regard to the uneasy feeling which undoubtedly did exist amongst the natives of portions of this district, it has apparently almost entirely died out. Though a few more or less influential natives are expecting to hear further in the matter about the month of June or July next. When some message is supposed by them, to be coming from the North of the N'kori Kori country or from the North of Lomagondi Direction, whence I understand, they originally came. This Nianda is reported to have said, and the great Chaminuka (who was killed many years ago by the Matabele) foretold that the Mondoro who was to ultimately come and look after the Mashonas' and free them, would come from these directions.

Sometime last cold season, the headman Chireka went away from his village and was absent for some month or more. He returned with a woman who he is said to have married in Portuguese territory, and I have heard that he was sent by Nianda to try and get information of, or to communicate with a Mondoro of one of the Portuguese territory tribes, and that the marrying of the woman was merely to cover the real reason of his journey.

I have the honour to be, Sir, your obedient servant,

J.A. Halliday

[*Manuscrit, 2 pages*]

I Patrick do hereby make oath and declare,

I am a messenger employed by the Native Department at Goromonzi. On the 21st I was sent by Mr Halliday to find out more about the Mondoro Nieanda, which is now in the woman Matirereera, wife of Mashingombe of Chirekas's Kraal in the Abercorn District. I visited Karheas where Goridema a disciple of Nieanda lives. There I heard that they were to expect news from Nieanda when all the grain was cut, as about that time a

message would probably come from the Northern directions. At Hururus Krl Lowenga son-in-law of Nieanda lives. These two people are her messengers to Chindamosa, Seki, Gutu, Masembura and Wata of the Mazoe District.

On arriving near to Chirehas's Kraal I saw this woman (after waiting and loitering about for some time) and she was carrying a small basket but was not at that time possessed of the spirit of Nieanda. I had left my uniform etc behind me hidden, with Chifiniya and I told Mashiagombe I was from the mine, and later in the evening after dusk I heard from his hut where the woman Materereera had entered, dancing, and I asked Mashiagombe to take me into his hut, which he did, and Chifiniya and M'Pambawasge followed directly after I entered. Nieanda asked me if I knew who she was, but I replied no ! She said I am Nieanda, the former spirit that was in Chiweshes country. And I am now come to take care of all the Mashonas' again. She then addressed me as a stranger belonging to the Washawasha tribe and told me that she wished to see the Nat. Com also the Chief Native Com., who I was to go and fetch to her kraal to see her, as she wished to tell them she had arisen again to look after the people. She said she had told Chiweshe and Wata to go and tell Kerry last winter time but they refused, and since she had told Gutu, Chindamosa, and Seki to go to Goromonzi and say she had arisen, but they also had not gone as she told them, for which she would punish them severely by hunger or other means for five years.

I also heard that Cgireka, Chidanyika, M'sana and Nyaba told their people they are foolish to pay the extra 10 tax on extra wives, that the tax should be £1 for 1 man only ?

Patrick his X mark

Sworn before me at Goromonzi this twenty eighth day of April 1906

J.A.Halliday

[*Manuscrit, 1 page*]

I, M'pombawashge do hereby make oath and declare,

I am a resident at Chirekas' Kraal in the Salisbury District. Sometime about the end of the last dry season when Chirekas' and M'sanas' people first swept up the refuse about their kraals, the woman Matiririra the wife of Mashiagombe daughter of Shutu of Watas' kraal of Mazoe, returned to Chirekas' Village (having been sick and stopping on and off for about a year where, she first is said to have had the spirit of Nieanda) whilst Capt. Nesbitt was here as Nat. Com. Soon after she was visited by Wata, Chiweshe and Chidamora and she informed them that she was the Mondoro Nieanda or now called Nyamita and that she was the rain-doctor (I was there at the time) and she said she was there to look after and take care of all the Mashonas. She also told them to go and tell the Nat. Com. at Goromonzi and Mazoe that she Nieanda had arisen again and that they were to come with the Chief Native Commissioner to see and talk to her. I was told by Wata and Chiweshe to look after and guard her.

Since then Gutu, Shavenduku, Nyaba, Loweya, Dososa, Makumbi, Chiweshe, Wata, of Mazoe Dist. have repeatedly been to visit and talk with her.

I am now sent by her again to tell you that Nieanda wishes the Nat. Com., the Chief Chief Nat. Com., and the Government to come and see and talk with her.

M'Pombawashge his X mark

Sworn before me at Goromonzi this thirtieth day of April 1906

V. NIAMEY : CHANTS DES PHONOTHÈQUES SUR SARRAOUNIA

La phonothèque du CFPM ne s'est pas avérée très utilisable. Une partie de ses fonds a brûlé, et la salle de lecture a été réaménagée sans que le catalogue n'ait été mis à jour avec les nouvelles cotes et les nouveaux emplacements. Outre ce problème de référencement, s'ajoute un problème de qualité de conservation des bobines : de nombreuses copies que j'ai pu faire des K7 mentionnant « Sarraounia » au dos, dans le sommaire reporté à la main, se sont révélées être complètement inaudibles (« Sarauniya Manoma », Ensemble Bori Tamaske, Festival de musiques traditionnelles du Niger, Tahoua, 22-26 mai 1996 ; « Sarraounia », Maman Sani Abdoulaye, sans date). Le seul chant transcrit est issu de mon terrain de master 2, effectué en janvier et février 2011, qui n'avait pas été exploité alors. La traduction en est de Hadiza Nazal.

Les archives de l'ORTN sont plus riches et en meilleur état. Il s'agit de grandes bobines dont les boîtiers en fer sont en bon état. La radio dispose d'un lecteur adapté en bon état également. Lors de mon second terrain en novembre et décembre 2015, il ne m'a pas été accordé d'autorisation pour faire des copies. Les chants ont donc été transcrits et traduits sur place (ce qui empêche des écoutes ultérieures) par Issa Ousseini, professeur de haoussa pour les *Peace Corps* de Niamey, pour la plus grande partie. La dimension formulaire du texte, et les conditions de prise de son des années 1980, ne me permettaient pas une grande maîtrise pour la transcription. Je suis ré-intervenue ensuite sur les premières traductions, faites sur le vif.

Les chants du CFPM et de l'ORTN conservent des orchestres de *samaria*, « de jeunesse », littéralement. Des festivals ont été organisés régulièrement, entre 1974 et 1986, et des délégations de chaque région s'affrontaient en lutte, danse, tressage, chant. Les enregistrements font mention assez souvent de Sarraounia, sans surprise, pour la région de Dogondoutchi (Doutchi). Quant à « Sarraounia, Ballet lyrique », ce chant porte le titre du ballet de 1986, également dans notre corpus, qui s'inspire quant à lui du roman d'Abdoulaye Mamani. Il permet de voir à quel point les intertextes s'articulent en chaînes de références emboîtées. Il est néanmoins construit sur le même modèle du chant de louange traditionnel que celui de la Samaria dan Goudaou, ce qui le rend tout à fait hybride.

« Saraunyia », Orchestre Akazama de Doutchi, traduction Hadiza Nazal. Archives du CFPM
(haoussa)

Na kirai Allah	J'appelle / j'implore Dieu
Na kirai tallah mai ni	J'implore celui qui est mon créateur
Ya jallah	Gloire à Dieu/ Dieu est grand
Kai ni karo ko uban giji mai ceto	Emporte moi à la bataille sous la protection de Dieu le sauveur
Ga kidī yaki	Voici le tambour de guerre
Ga sa kidī dān baba	Voici le tambour du musicien (le fils du père)
Lokacin yaki	Voici le moment de la guerre
Can ga dauri ba yau ba	C'était avant, ce n'est pas aujourd'hui ⁴³⁰
Lokacin yaki	Voici le moment de la guerre
Can ga dauri ba yau ba	C'était avant, ce n'est pas aujourd'hui
Saraunyia 'yel Mangu	Saraunyia, celle de Mangou ⁴³¹
Sarauniya ta yi yayi	Sarauniya, elle a fait son époque ⁴³²
Gafara yaro	Pardon petit
Gafara ka ga manya nan	Pardon, tu vois, c'est une affaire de grands ⁴³³
To shi shike kilya shi ga (ke) tangalin anguta	C'est lui qui supporte ?
Za ni na Bena, za ni gaida manya matsawa	?
Ke kirai Baura dān Bagaji mai tsuntsaye	Je vais ?, je vais saluer les anciens ?
Kai haba, Baura dān Bagaji mai tsuntsaye	J'appelle Baura, fils de Bagaji, maître des oiseaux ⁴³⁴
Ka kame bakin fara (hwara), ka bar gamin shibkarmu	Toi, vraiment, Baura, fils de Bagaji, maître des oiseaux
Ina gamin hanya, ba ni bi ma kowa race	Tu attrapes la bouche des sauterelles ⁴³⁵ , ne mélanges pas les cultures ⁴³⁶
In ga hurar nono, ba a ba ni gumba in sha	Je vois le chemin, je ne suivrai pour personne un chemin tortueux ⁴³⁷
Ku tambayo manya, bara ba kamar bana ta (ce) ba, yau 'ina 'yal Mangu ?	Je vois la boule de mil avec du lait caillé, on ne me fera pas boire du gumba ⁴³⁸
Sarauniya ta mayata	Demandez aux grands, cette année n'est pas comme l'an dernier ⁴³⁹ , à présent elle est où la Mangu ?
Ba ki tsoron yaki	Sarauniya (?)
Ba ki tsoron Arna	

⁴³⁰ *Dauri* : « accepter ».

⁴³¹ Hadiza=Dijé, mais en pays Kanouri = Mangu.

⁴³² « Elle a marqué son temps, son époque », littéralement.

⁴³³ « C'est une affaire de grands, pardon, mais écarte toi », littéralement.

⁴³⁴ *Tsuntsaye / tsotsaye* ? Oiseaux, asticots ?

⁴³⁵ Comme un oiseau de proie s'abat sur les sauterelles.

⁴³⁶ *gama* : « mélanger », *shibka* : « la culture » (pour les protéger de la colonisation).

⁴³⁷ *race* : « de travers, de côté ».

⁴³⁸ *Gumba* : préparation avec mil pilé qui n'est pas cuit ; de moins bonne qualité avec moins de saveur que la *fura*.

⁴³⁹ Le passé n'est pas comme le présent.

Ke ce maras tsoro ke tsoro
Iska !
Ke tsare daji
Ke tare gida ‘yal Mangu
Kai halinta bai da iyaka

Na kirai Allah
Na kirai saadi da manzo
Uban giji mu ta roko
Sarkin ceto

Ga fatal kura mai karo da mayan karnai

Sarauniya ta (?) ba ta tsoron wake
Maza, ku bar kuka, kuna ta subda hawaye,
dun wanda ya zaka (zo) dunya yana
komawa

Ga karin magana wanda za ni ba ku
mutane, macin amanar taro sai ba ya tsira
gobe.

Tu n’as pas peur de la guerre
Tu n’as pas peur des païens⁴⁴⁰
C’est de toi que les effrontés ont peur
Esprit / Génie !
Tu surveilles la brousse
Tu protèges la maison de Mangu
Ton caractère n’a pas de limites

J’appelle/ j’implore Dieu
J’appelle (titre) et le messager
Le créateur du monde, nous t’implorons
Le maître de la création.

Voici le fantôme de la hyène⁴⁴¹, qui
s’affront avec des grands/puissants
chiens⁴⁴²

Sarauniya (?) tu n’as pas peur (?)
Les hommes, arrêtez de pleurer et de verser
des larmes, toute personne qui vient au
monde, il retournera⁴⁴³

Voici un proverbe que je vais vous donner
chers auditeurs⁴⁴⁴, celui qui mange⁴⁴⁵ la
confiance du groupe⁴⁴⁶, il n’évoluera pas
demain⁴⁴⁷.

⁴⁴⁰ *Arna* : « les non musulmans, les mécréants », qui pratiquent le *bori* : ils n’ont peur de rien ; donc l’on peut gloser ainsi : « même les plus vaillants, et les plus effrontés qui ne craignent même pas Dieu, tu n’en as pas peur, Sarauniya ». Sarauniya est Arna elle-même, donc elle n’a pas de scrupules, elle n’a pas peur d’eux. Ce vers est explicité par le suivant « maras tsoro ».

⁴⁴¹ La hyène que l’on ne voit pas venir.

⁴⁴² Les colons, les soldats.

⁴⁴³ C’est un appel au courage sur le modèle suivant : « nous sommes tous mortels, rien ne sert de se lamenter et de craindre la mort, puisqu’elle est inscrite dans notre condition ».

⁴⁴⁴ « Messieurs, mesdames ».

⁴⁴⁵ Le mangeur, ici, celui qui trahit la confiance.

⁴⁴⁶ *Taro* : « rassemblés », le groupe.

⁴⁴⁷ *Tsira* : « se sauver, sortir d’une impasse ».

Archives de l'ORTN. « Sarauniya », Samaria dan Goudaou (Matameye) 8', à l'occasion de la tournée du PCMS à Zinder, 28 novembre 1986, Haoussa. Traduction Issa Ousseini, Elara Bertho

Mangu Sarauniya ta Lugu, Mangu bazaruma

Mangu Sarauniya ta Lugu, ke ta saniya mai raba nomo da suka
Mangu Sarauniya ta Lugu, ke ta godiya mai baya da arziki
Uwaye su zo su hau
Iya su zo su hau
Jikoki su zo su hau
Mangu Sarauniya ta Lugu, ke ta zaruma jakanya

Ba a ja da ke, ke mai doguwa nawa, ke mai doguwa dari !
Kowa ya ja da ke mangu, ya ja mai kanshi wuya
Tun a lokacin da kike marauniya, kin sha nono godiya, don haka a lokacin da kike naki zamani, mace ce kin hi mutun guda, Mangu, sai mutun biyar

(à voix basse : mai karhin mutun biyar)
Mai kyauwo kamar watan kwana goma sha biyar

(à voix basse : sai a hankali)
[inaudible : mun jiya tsohi-tsohi, mu sun fada ?]
Ku yi yawo ku fada, mun je wurin farauta !
Akuya ta halaka, rogo ya halaka, da sunka tahi
El marayniya ta yi yuri a cikin cabo
Sunka iske ta cikin cabo, farin day suka

Mangou Sarraounia de Lougou, Mangou l'héroïne

Mangou Sarraounia de Lougou, tu es la vache nourricière au lait sucré
Mangou Sarraounia de Lougou, tu es la femelle qui donne la richesse
Les mères viennent, elles montent⁴⁴⁸[sur son dos]
Les fils viennent, ils montent [sur son dos]
Les petits-fils viennent, ils montent [sur son dos]
Mangou Sarraounia de Lougou, tu es l'héroïne-ânesse⁴⁴⁹

Personne ne peut t'affronter⁴⁵⁰, toi qui as ô combien de génies, toi qui as cent génies !
Tous ceux qui te provoquent, ils s'attirent des ennuis
Depuis le moment où tu étais orpheline, tu as bu le lait de femelles, c'est pour cela que pendant ton règne, c'est [toi], une femme, qui étais supérieure à un homme, Mangu, et même à cinq hommes
(à voix basse : tu as la force de cinq hommes)
Tu es aussi belle que la lune en son quinzième jour
(à voix basse : seulement avec prudence⁴⁵¹)
[inaudible]

Allez annoncer la nouvelle, nous irons à une battue !
Les chèvres seront massacrées, les moutons seront massacrés, lorsqu'ils seront partis
L'orpheline a poussé le cri de youyou dans la boue⁴⁵²

⁴⁴⁸ Comme la mère qui porte l'enfant sur son dos, Sarraounia porte et soutient les mères. Elle est le soutien de celles qui sont traditionnellement perçues comme les soutiens de la communauté.

⁴⁴⁹ L'âne est l'animal endurant, qui supporte les souffrances du monde plus que tout autre.

⁴⁵⁰ « Tu n'es l'égale de personne », sous-entendu, en ce qui concerne la guerre.

⁴⁵¹ *Hankali* : « intelligence, précaution, mesure, analyse ». On n'aborde Sarraounia qu'avec mesure, et déférence : on ne peut la regarder ni ne l'approcher sans précaution, tant sa puissance est grande.

rikice, suka haukace nan wasu suka hallake

Ke kura a da zaure
Ke kura da a da bakin koday
(à voix basse : kura a da bakin koday)

Kura ce ta tada kai ta ga el marayniya ta zauna a el gaba

Chœur : Mangu Sarauniya ta Lugu,
Mangu da bazuruma,
Mangu Sarauniya ke ce zaruma
zakaniya mai tahi guda

Mai kiwo cikin dawa, mai noma cikin gonakay, mai aiki cikin gari : ko yara a dandali mu tuntani da Mangu ! Mu girma ma ta !

Ko ba komi, mu tuntuna da turawa sunka zo
[inaudible : sun yi hu rizi ?]
Sunka ce ba a ja da ku, mutum bakin zai ja da ku

Mangu bazaruma, kin hana kariya, ta yi hure Mangu ke kika ja da su
Sun zo Lugu, turawa da dan zagi nan suka sha bakal wuya,
Suka sha wuya
Nan sunka haukace
Nan wasu sunka hallake
Kunya-kunya ! Ba girma da arziki
Yaya suke [yi] da ke mangu ?

Les autres l'ont rejointe dans la boue, aussitôt ils ont été galvanisés et certains sont devenus incontrôlables, d'autres dans la précipitation se sont blessés
Toi la hyène tu es dans le vestibule⁴⁵³
Toi la hyène qui es tellement gourmande⁴⁵⁴
(à voix basse : la hyène qui es tellement gourmande)
C'est toi, la hyène, qui lèves la tête, elle a vu l'orpheline assise devant la foule

Chœur : Mangou Sarraounia de Lougou,
Mangou l'héroïne,
Mangou Sarraounia la lionne brave à une seule corne⁴⁵⁵

Toi qui fais paître les animaux dans la forêt⁴⁵⁶, toi qui cultives dans les champs [les plus dangereux], toi qui travailles au village : ayons une pensée pour elle, Mangou, nous tous, même les enfants dans leurs jeux⁴⁵⁷ ! Honorons-la !
Même si elle n'a rien fait⁴⁵⁸, référons-nous à l'arrivée des Blancs [inaudible]
On dit que l'on ne peut pas vous affronter, mais l'homme noir va vous affronter
Mangou l'héroïne, tu as empêché le mensonge, Mangou tu as détruit le mensonge en son germe⁴⁵⁹
Ils sont venus à Lougou, les Blancs et leurs suivants⁴⁶⁰, c'est là qu'ils ont vraiment souffert
Ils ont souffert
C'est là qu'ils se sont affolés

⁴⁵² *Yi yuri*, « faire le youyou » ; *cabo* : « la boue ». Avant chaque battue, les chasseurs se plongent dans la boue pour ne pas que les animaux sentent leur odeur. Sarraounia est rentrée la première dans la boue, et a crié pour annoncer le début de la battue, et de la guerre.

⁴⁵³ La hyène a une connotation positive ici : c'est celle qui sait saisir les opportunités, elle a le goût de la viande qui va être chassée. Quant au vestibule, il renvoie au fait que Sarraounia va sortir de sa réserve de reine pour aller chasser elle-même.

⁴⁵⁴ « à la gourmandise noire » littéralement, mais *bakin* a un sens intensif ici « beaucoup, vraiment, tellement ».

⁴⁵⁵ L'animal qui a une seule corne, comme le rhinocéros, est aussi dangereux que rare. D'où son mystère et sa puissance.

⁴⁵⁶ C'est-à-dire dans un endroit bien plus dangereux que la brousse, où l'on a une vue dégagée.

⁴⁵⁷ *Dandali* : « amusements, jeux, divertissements d'enfants ».

⁴⁵⁸ *Ko ba komi* : « même s'il n'y a rien ».

⁴⁵⁹ *Hure* : « le bourgeon », avant l'épanouissement.

⁴⁶⁰ *Dan zagi* : « ceux qui les accompagnent », recrutés au fur et à mesure, et non pas *sojoji* « les soldats », ce qui aurait supposé qu'ils aient eu un uniforme clairement reconnaissable. Ce n'étaient donc pas des tirailleurs, mais bien des hommes enrôlés en chemin.

Dole sun raga	C'est là qu'ils ont été massacrés
Mangu Sarauniya ta Lugu, Mangu zaruma	La honte, la honte ! Pas de pitié ⁴⁶¹ Comment s'y prendre avec toi, Mangou ? Ils vont obligatoirement se soumettre
Mangu Sarauniya ta Lugu, ke ce malama zankaniya mai kahi guda	Mangou Sarraounia de Lougou, Mangou l'héroïne
In ana batun zaramay na da a can,	Mangou Sarraounia de Lougou, c'est toi la dame-lionne à l'unique corne
Wanda suka ja da a da dan nasaru Dole da su da ke Mangu sannu zaruma	Si l'on évoque les héros d'autrefois, dans le lointain, Ceux qui ont affronté les Blancs
Mai karhin mutum biyar Mai kyau kamar watan goma sha biyar	On doit obligatoirement te remercier Mangou l'héroïne
Sai a hankali Ke ce sanda da anka yi Ke ce kura daga damagram Ke ta yuri Ke ta hanzam ta kasar zarumi Sanan ke ce abikiyar mu Kina cewa duk abin da za mu yi ne, mu ceti kan mu da kan mu x2	Toi qui es aussi puissante que cinq hommes Toi qui es belle comme la lune en son quinzième jour Seulement avec précaution Tu es le châtiment que l'on a créé ⁴⁶² Tu es la poussière du champ de bataille Tu pousses le cri de guerre ⁴⁶³ Tu es l'espoir, l'héroïne de notre pays C'est aussi notre amie
Mangu Sarauniya ta Lugu, Mangu zaruma	Tu dis que dans tout ce que nous entreprendrons, il faudra nous en sortir par nous-même
Mangu Sarauniya, ke ce zaruma zakanya mai kahi guda	Mangou Sarraounia de Lougou, Mangou l'héroïne Mangou Sarraounia de Lougou, c'est toi la lionne brave à l'unique corne

⁴⁶¹ *Girma da arziki* : expression d'une réserve de pudeur et de considération qui empêche le massacre total de l'ennemi. Ici, il n'y avait aucune raison d'épargner les assaillants (Ba *girma da arziki*), il n'y a donc pas eu de prisonniers.

⁴⁶² « Le bâton que l'on a fait ».

⁴⁶³ *Yuri* : « le cri de joie », parce que la guerre est imminente.

(instrumental)

Na yi sallama giwa, ko gane ki ya san ke ta, Sarraounia ta Lougou ! x2	Je salue l'éléphant ⁴⁶⁴ , dès qu'on te voit, on sait que c'est toi, Sarraounia ⁴⁶⁵ de Lougou ! x2
Na yi sallama giwa, ki na da ban tsoro !	
Na yi sallama kowa ya gan ki, ya san ke ta	Je salue l'éléphant, celle qui fait peur !
Sarauniya Lugu	Je salue, qui te voit reconnaît en toi
Na yi sallama zakanya	Sarraounia de Lougou
Kina da ban tsoro ko gida balle daji	Je salue la lionne
	Tu fais peur même en ville, et à plus forte
In na gayi wani layhi, a yake mini kaine, na tuba	raison en brousse ⁴⁶⁶
	Si je me suis trompé, que l'on me coupe la tête, que l'on me pardonne ⁴⁶⁷
Sarrauniya ki je jere !	Sarraounia, sois juste ⁴⁶⁸ !
Sarauniya uwar yaki, ba mu so uwar tsauri, ga waga mota i ba ta da duhu, yanzu tana zuwa	Sarraounia, mère de la guerre, nous ne voulons pas d'une mère dure, ce véhicule sans obscurité, tout de suite il va venir ⁴⁶⁹
	Il y a trois choses que nous aurons sous ton
Abu uku da shi za mu [yi] a zamaninki duk mai rai, wanda bai saimu kamar su ba	règne que tout être vivant souhaiterait avoir sans pareil
A zamaninki wajen yaki ba yi kamar ki ba	Pendant ton règne, en matière de bravoure ⁴⁷⁰ , il n'y avait pas ton pareil
	Pendant ton règne, en matière de
A zamaninki wajen kyauta ba yi kamar ki ba	générosité ⁴⁷¹ , il n'y n'avait pas ton pareil
	Pendant ton règne, en matière de beauté, il
A zamaninki wajen kyau ba a yi kamar ki ba	n'y avait pas ton pareil

L'éléphant Sarraounia de Lougou x5

Giwa Sarauniya Lugu

⁴⁶⁴ *Giwa*, « l'éléphant », qui est le roi de la forêt, et le plus téméraire des animaux.

⁴⁶⁵ Sarauniya étant à la fois son titre « reine » et son nom utilisé comme nom propre (fonctionnant comme désignateur rigide, selon les grammairiens, voir Kripke), nous aurions pu traduire bien sûr par « la reine de Lougou ». Mais il nous semble qu'il fonctionne ici comme nom propre, renvoyant à Sarraounia Mangou.

⁴⁶⁶ Noter l'opposition *gida/daji*, *gida* référant à « la maison », et plus généralement à l'espace de la sociabilité, que nous avons rendu par « la ville » compte tenu des circonstances de production urbaines, et *daji* référant à « la brousse » mais aussi « le lieu sauvage », ou « le champ de bataille ».

⁴⁶⁷ Précaution oratoire qui a une double utilité. De manière évidente, elle met en scène le chanteur en position d'humilité, appelant à la clémence du spectateur-auditeur, supposé juger de la véracité des faits évoqués, donc en position de savoir supérieur à celle du récitant. Mais elle fonctionne également comme attestation et authentification : « n'ai-je pas dit que la vérité ? », « ai-je dit une seule chose qui n'était pas vraie ? ».

⁴⁶⁸ Le chanteur appelle Sarraounia à juger également de ce qui a été dit, en reconnaissant que les louanges qui lui sont adressées sont toutes vraies, et en décidant, avec justice (*jere*), de ne pas couper la tête du chanteur !

⁴⁶⁹ Invocation à un génie que nous ne comprenons pas.

⁴⁷⁰ *Wajen yaki*, « en ce qui concerne la guerre » littéralement. Nous préférons un nom de qualité pour former le triptyque bravoure – générosité – beauté, qui définit Sarraounia.

⁴⁷¹ *Kyauta*, « libéralité, générosité ».

Giwa Sarauniya Lugu
Giwa Sarauniya Lugu
Giwa Sarauniya Lugu
Giwa Sarauniya Lugu

(instrumental)

[6'29]

Sarauniya zankanya, Allah ya ba ki dabara
Mangu

Sarauniya, mun bi ki domin da baki ja yaki
kaimu

Sarauniya zankanya, Allah ya ba ki dabara
Mangu

Sarauniya, mun bi ki domin da baki ja yaki
kaimu

Sarauniya zankanya, Allah ya ba ki dabara
Mangu

Sarauniya, mun bi ki domin da baki ja yaki
kaimu

[Sarraounia la lionne, que Dieu te donne la
stratégie⁴⁷², Mangou⁴⁷³

Sarraounia, nous te suivons parce que tu ne
recules pas lors de la bataille] x3

Que Dieu donne la stratégie à Mangou !

Allah ya ba ki dabara al Mangu !

(instrumental [8'54])

[9'18] En zarma :

répondant : Wayboro si wangu ga kaba
kwarai korai sambu, kalla sarauniya kan na
gar tubaira

répondant : La femme ne refuse pas de
prendre le bouclier des sages⁴⁷⁴, sauf
Sarraounia qui l'a trouvé dans la tradition
chœur : idem

chœur : Wayboro si wangu ga kaba kwarai
korai sambu, kalla saruniya kan na gar
tubaira

répondant : Sarraounia s'est préparée pour
nous assister, c'est une guerrière que Dieu a
créé dans notre pays
chœur : idem

répondant : Sarauniya na sola te g'iri
gakasinay, wangari no kirkoy te ir se ir
labora

chœur : idem

chœur : Sarauniya na sola te giri gakasinay,
wangari no kirkoy te ir se ir labora

répondant : La femme ne refuse pas de
prendre le bouclier des sages, sauf
Sarraounia qui l'a trouvé dans la tradition
chœur : idem

répondant : weyboro si wangu ga koraiyan
sambu, kalla sarauniya kan na gar tubeyra

chœur : weyboro si wangu ga koraiyan
sambu, kalla sarauniya kan na gar tubeyra

⁴⁷² *Dabara*, « stratégie, intelligence tactique et pratique, solution ».

⁴⁷³ *Mangou* serait le nom donné à une fille née après plusieurs garçons (d'après Issa Ousseini, professeur de Haoussa aux Peace Corps, Niamey, novembre 2014).

⁴⁷⁴ Le bouclier/la protection de la « barbe blanche », c'est-à-dire des hommes sages parce qu'anciens.

VI. ENQUÊTE MISSION AFRIQUE CENTRALE

La Direction des Affaires Militaires a dépêché une enquête, dirigée par le commandant Laborie, pour établir les responsabilités de la mort du Lieutenant Colonel Klobb. Menée entre 1900 et 1901, entre Conakry et Saint-Louis, il est vraisemblable que des pressions aient été effectuées afin qu'elle soit menée lentement, et que l'affaire soit étouffée. Deux dossiers épais, peu cités par l'historiographie, rassemblent les différentes dépositions des officiers français. Beaucoup d'entre eux se sont exprimés dans les journaux français, ou en publiant leurs mémoires. En revanche, la parole des tirailleurs indigènes est plus rare, autant que précieuse. C'est pourquoi nous avons décidé d'en incorporer ici de plus larges extraits que ne le permettait le corps de l'étude.

ANOM, FM DAM 16. Enquête de la Mission Afrique Centrale. 2^e partie. Déposition des témoins indigènes. Déposition du Sergent Demba Sar (extrait)

Le Sergent Soulé m'a dit que, lorsque le Capitaine Voulet était arrivé à Maijirgui, où se trouvait le Capitaine Chanoine, le Capitaine Voulet fit rappeler aux sergents, lui-même s'est placé au milieu du cercle et il dit qu'il était défendu de quitter sa colonne pour aller rejoindre les Lieutenants, que celui qui s'en ira est repris, on lui coupera le cou. Nous irons dans le pays de Damangara, nous chercherons là un pays très riche pour nous fixer et chaque chef de section deviendrait un roi. Désormais il ne faudrait plus l'appeler Capitaine, mais on s'adresserait à lui comme si c'était un « Fama », que tous les sergents préviennent bien leurs hommes, qu'il n'est plus Capitaine, mais un « Fama », il avait du reste quitté ses galons, le Capitaine Chanoine au contraire les avait gardés. Dans la soirée, il rassembla encore les sergents pour leur donner une nouvelle consigne. Les chefs de section se seraient alors retirés et sont tous allés prévenir leur section. Ensuite, les sergents se sont rassemblés à l'autre côté du campement à l'insu du Capitaine. Le maréchal-des-logis avait quelques instants auparavant vu le sergent Soulé et lui avait dit que le Capitaine Chanoine l'avait emmené de force, mais qu'il ne voulait pas rester avec le Capitaine Voulet. Le Sergent Soulé lui aurait répondu : « Moi aussi je ne suis pas content et s'il y a moyen de retourner, je vais l'essayer » et c'est alors qu'il aurait donné rendez-vous à ses camarades à l'extrémité du camp, pour leur donner une consigne. Ils se mirent tous d'accord pour que, aussitôt la soupe sonnée, chaque sergent sorte avec sa section du camp et se porte sur les dunes. Lorsque la soupe fut sonnée, chaque sergent sortit avec sa section et les canonniers avec la pièce. Quand Mamadou Coulibaly s'aperçut que les tirailleurs étaient tous sortis du camp, il prévint le Capitaine. À ces paroles, les Capitaines sortirent et le Capitaine Chanoine fut le premier, qui monta à cheval en prenant son revolver à la main, il galoppa sur les tirailleurs, leur cria, mais les tirailleurs achevèrent de monter sur les dunes. En s'approchant, il tira quatre coups de revolver et blessa un tirailleur au bras, il ne peut pas monter sur la dune par le chemin suivi par les tirailleurs, il fut obligé de faire un détour. C'est alors que les tirailleurs envoyèrent un feu de salve. Chanoine et son cheval tombèrent. Le Capitaine Voulet de son côté sortit du village pour rejoindre les tirailleurs. On lui envoya un feu de salve, alors il se dirigea dans la brousse avec trois spahis auxiliaires et l'interprète. Voulet resta dans la brousse avec un spahi et la femme du Capitaine Chanoine. L'interprète avec les deux autres spahis sont retournés et rentrèrent au village. Voulet resta dans la brousse

toute la journée et la nuit jusqu'au lendemain matin. Le soir, les tirailleurs rentraient au village et les sections furent remplacées comme auparavant. Le matin, avant le réveil, Voulet essaya de rentrer au village, mais il fut arrêté par un factionnaire, qui était en dehors du village. Ce dernier lui cria « Halte là », alors Voulet lui répondit : « Couillon, tu ne me reconnais pas ». Le factionnaire répondit : « Je ne te connais pas ». Voulet prit alors son revolver et tira alors sur le factionnaire six coups et le factionnaire tira sur Voulet qui tomba. Le factionnaire prit alors le cheval et le conduisit au sergent Soulé.

Le témoin ne parlant pas suffisamment le français, nous sous sommes fait assister du nommé Courbaly François, interprète, lequel a prêté serment devant nous d'en bien et fidèlement remplir les fonctions.

A répondu se nommer Tiamoro, âgé de vingt-sept ans, clairon au 1^{er} Régiment de Tirailleurs Sénégalais, en résidence à Saint-Louis, n'être ni domestique, ni parent, ni allié des parties,

A déposé : [...]

Demande : Comment le Colonel Klobb a-t-il été tué ?

Réponse. Je l'ai entendu dire, mais ce n'était pas en ma présence.

Demande. Savez-vous par qui il a été tué ?

Réponse. Je ne le sais pas.

Demande. Pourquoi les tirailleurs ont-ils tué les Capitaines Voulet et Chanoine ?

Réponse. C'est parce qu'ils avaient tué le Colonel que les tirailleurs ont tiré sur eux.

Demande. Alors si les tirailleurs ont tué les Capitaines pour venger la mort du Lieutenant Colonel, c'est que les capitaines avaient tué le Colonel ?

Réponse. Oui, ce sont les Capitaines qui ont tué le Colonel.

Demande. Qui vous a dit de tirer sur les capitaines ?

Réponse. Après que le Colonel eût été tué, nous, les tirailleurs, avec les gradés ont combiné, à la mare de Saïma Coura, que ces Capitaines ayant tué le Lieutenant Colonel et ayant déclaré que nous ne devons plus retourner avec les Français, et comme cela paraissait impossible, qu'il fallait les tuer.

Demande. Est-ce à la mare qu'on devait tuer les Capitaines ?

Réponse. Les gradés nous ont dit que nous les tuerions dans le village qui est avant.

Demande. À quel moment vous êtes-vous séparés du Lieutenant Pallier ?

Réponse. C'est à la mare, je suis parti en avant avec le sergent Moussa Keita.

Demande. À quel moment le Capitaine Voulet vous a-t-il rejoint ?

Réponse. Le lendemain à dix heures du matin.

Demande. Les tirailleurs ont-ils tiré immédiatement sur le Capitaine ?

Réponse. En arrivant, le Capitaine Voulet fit sonner au rapport. Lorsque le rapport fut terminé, le Capitaine Voulet a dit aux trois clairons de sonner la soupe alors les Officiers se mettent à table et nous sortons de suite du village.

Demande. Qui vous a dit de sortir du village ?

Réponse. Les sergents Moussa Keita et Soulé Taraouré. Nous avons emmené le canon et nous sommes montés sur la colline à l'Ouest du village alors les deux sergents nous ont commandé un feu de salve sur le village où se trouvaient les Officiers. On a tiré un seul feu de salve et on a commencé le feu individuel. Lorsque le Capitaine Voulet entendit le feu de salve, il monta à cheval et prit la fuite et ce n'est que le lendemain matin, au moment du réveil, qu'il est revenu. Je ne l'ai pas vu parce qu'il est passé par la porte où se trouvait la section de Soulé Taraouré; le factionnaire qui se trouvait là a tiré sur lui et il est tombé. C'est le caporal Kaba Kourouma qui a donné la consigne au factionnaire de tirer sur le Capitaine lorsqu'il se présenterait. Le Capitaine Chanoine est sorti à cheval en même temps que le Capitaine Voulet. Il s'est dirigé vers nous pour nous demander pardon ce que nous n'avons pas voulu admettre, nous avons tiré sur lui et il est tombé.

Demande. Comment savez-vous que le Capitaine Chanoine vous a demandé pardon ?

Réponse. En se dirigeant sur nous à cheval, j'ai entendu que le Capitaine Chanoine disait « Tirailleurs pardon, tirailleurs pardon ». Je comprends bien la signification du mot pardon.

ANNEXES

II. Iconographie

1. LES FIGURES DANS LES MANUELS SCOLAIRES

Sont présentées ici les pages traitant de Nehanda, de Samori et de Sarraounia dans plusieurs manuels scolaires du Zimbabwe, de Guinée, du Niger, mais aussi d'autres pays voisins. L'objectif est de présenter des documents pour l'étude des mémoires de la résistance à la colonisation, et de souligner à quel point des circulations existent entre les manuels entre eux d'une part, mais aussi entre les manuels et les œuvres de notre corpus d'autre part.

Les textes sont classés par pays.

Samori n'est pas du tout mentionné dans ce manuel. En revanche, la Mission Voulet-Chanoine y est présente. La colonisation est abordée sous l'angle des « pénétrations » successives dans le territoire national.

Fig.2 :
Lieutenant
Voulet



Fig.3 :
Lieutenant
Chanoine

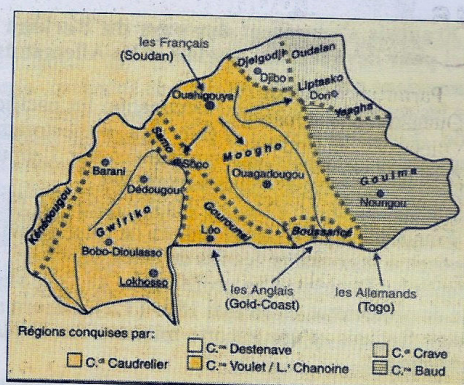


Fig. 4: Occupation des pays du Burkina Faso par les colonnes françaises

LISONS ET COMPRENONS

L'intérieur de l'Afrique Occidentale à la fin du XIXe siècle.

Au Soudan, les Français avaient conquis et occupé les empires de El Hadji Omar et de Samory. Ils avaient installé des résidents à Bamako, Ségou, Niéro, Kayes et Bandiagara. Un commandant supérieur fut nommé à Kayes qui devint la capitale de la colonie du Soudan français. C'est du Soudan que les Français partirent pour occuper les pays du Burkina Faso actuel. Au moment où leurs colonnes militaires pénétraient dans la Boucle du Niger, certains pays de la région étaient désorganisés et affaiblis.

Les populations avaient été impressionnées par l'effet des armes à feu qui avaient vaincu les troupes de El Hadji Omar au Soudan. Au Gulma, au Liptaako et au Yatenga des querelles de succession avaient dégénéré en guerres civiles. Les pays Gourounsi étaient occupés à se défendre contre les chasseurs d'esclaves Zaberma. Le Gwiriko était désorganisé par la faiblesse du pouvoir des Ouattara. C'est en ce moment aussi que la mission de Fergusson se dirigea vers Ouagadougou. Craignant alors que les Anglais ne les devançant pour s'installer dans les pays du Burkina Faso actuel, les Français décidèrent d'occuper les pays par les armes (T 1). La mission fut confiée au capitaine Destenave, résident de Bandiagara.

T.1 "Ayant appris qu'une mission anglaise remontait la Gold Coast vers les pays Voltaïques, en 1895, le gouvernement français ordonna au gouverneur du Soudan d'envoyer d'urgence des officiers et des indigènes sûrs, pour conclure des traités et occuper le Moogho, les pays Lobi, Gourounsi ainsi que les autres régions de la Boucle du Niger afin de devancer les Anglais."

Synthèse faite à partir de KAMBOU FERRAND, J.M., *Peuples Voltaïques et conquête coloniale, 1885-1914, Burkina Faso, l'harmattan, P. 80-81*

BURKINA FASO.

Michel Karambiri, Konaté G. Valentin, *Histoire, Livre de l'élève CM2*, Tunis, non daté.

Les leçons 12 (« Samory et les tentatives de conquête de l'Ouest du Burkina Faso ») et 14 (« Les résistances africaines à la conquête coloniale ») font une très grande place à Samori.

Le chapitre 15 (« La résistance au Burkina Faso) est consacré à la colonne Voulet-Chanoine (sans mention de Sarraounia néanmoins).

Les dessins concernant Samori, sans légende, sont tirés des photographies prises par Henri Gaden et par Gouraud lors de sa capture en 1898.

- En pays gurunsi, il intervint en médiateur entre Hamaria et Babato, par l'intermédiaire de son fils, Sarankégny Mory.
- À Bouna, son armée détruisit une colonne française au cours d'un incident.
- En pays dagara, il refoula les troupes anglaises qui avaient occupé Wa.

Samory Touré marcha ensuite sur Bobo-Dioulasso. Mais, à la suite de l'intercession de l'almamy de la ville et de la princesse Guimbi Ouattara, Bobo-Dioulasso fut épargnée. Cependant la ville fut soumise au paiement d'un tribut.

Enfin, Samory Touré attaqua Noumoudara, capitale des Tiéfo, et la détruisit.

À l'arrivée des Français à Diébougou, il se retira à Guélérou, en Côte-d'Ivoire.

SAMORY

Samory était d'une mise et d'un abord très simple, mais le faste soulignait ses attributs de roi [...]. Comme la dynastie du Dahomey, on l'appelait « Mon père » (M'fa) car, depuis son accession au titre d'almamy, son nom ne devait plus être prononcé.

Samory, issu du peuple, aimait la fête populaire où il trônait comme l'empereur du Mali d'antan sur une estrade (bombé), entouré d'une cour brillante de marabouts, de guerriers, de femmes, d'enfants, de musiciens, de griots dont le principal (dyeli-ba) était Kingan Mori Dyoubaté. La fête du nouvel an surtout était splendide à Bissandougou [...].

Samory ranimait alors par un discours vibrant la flamme des cadres de l'Empire, et, descendant de l'estrade, il dansait à la tête des grands et des princes, à moins qu'il ne sautât sur un cheval fringant pour mener la fantasia en criant : Koï ! Koï ! [...]. Une garde d'élite de deux cents personnes environ, armées de fusils modernes de fabrication locale, veillait autour du souverain.

*Joseph Ki-Zerbo, Histoire de l'Afrique noire.
Paris : Hatier, 1978, p. 385-386.*

RETENONS

Samory Touré avait tenté d'occuper l'ouest du Burkina. Il est intervenu tour à tour dans les pays gurunsi et dagara. Ensuite il a marché sur Bobo-Dioulasso, mais il épargna cette ville et la soumit plutôt au paiement d'un tribut.

À l'arrivée des troupes françaises dans la région, il se retira à Guélérou.

QUESTIONS POSSIBLES

Samory est intervenu dans l'ouest du Burkina Faso.

- Nomme les parties du pays où il est intervenu.
- Pourquoi voulait-il occuper l'ouest du Burkina Faso ?
- Comment Bobo-Dioulasso a-t-elle été épargnée ?

LES RÉSISTANCES AFRICAINES À LA CONQUÊTE COLONIALE

Au cours des opérations d'occupation de l'Afrique, les conquérants se sont heurtés à plusieurs formes de résistances.

Comment les Africains ont-ils organisé la résistance à la conquête coloniale ?

OBSERVONS ET DÉCOUVRONS

AUTOUR DE NOUS

Aujourd'hui, certaines chansons rappellent les noms des grands

hommes qui ont vécu la pénétration coloniale. De quels personnages as-tu déjà entendu parler ?

LES IMAGES



Le roi Gbéhanzin



L'almamy Samory Touré

Fig.1 et 2

Reconnais ces hommes qui ont vécu la pénétration coloniale. Nomme le pays d'origine de chacun d'eux.



Fig. 3
Voici un guerrier
du temps de la
conquête
coloniale. Décris son
armement.

LISONS ET COMPRENONS

De nombreux Africains ont pris les armes pour s'opposer à la pénétration coloniale. Dans les royaumes, le rejet de la colonisation s'est exprimé dans une opposition organisée. Ailleurs, ce rejet a pris la forme d'une lutte populaire. Partout les Africains se sont battus avec courage pour préserver leurs richesses et leur liberté.

LA RÉSISTANCE ORGANISÉE

1) *Au Sénégal et au Soudan français (Mali)*

El-Hadj Omar prit les armes pour s'opposer à l'avancée des troupes françaises. Mais sa résistance fut affaiblie par les révoltes qui déchiraient son empire.

À sa mort, son fils Ahmadou continua la lutte. Il ne réussit pas à empêcher la prise de Ségou par Archinard, en 1890. Ahmadou mourut en exil, à Sokoto.

Dans le royaume du Kéné Dougou, les troupes françaises attaquèrent la capitale, Sikasso, à coups de canons. La ville fut prise. Le roi Ba Bemba se

donna la mort pour ne pas survivre à l'occupation de son pays.

L'almamy Samory Touré fut le plus grand résistant à la conquête coloniale de l'Afrique occidentale. Il lutta dix-huit années durant contre les Français et les Anglais. Il s'opposa à l'occupation des pays du Haut-Niger, du Comoe et du Mouhoun.

Samory fut très sévère pour les Africains qui soutenaient l'avancée des Français. Il le montra en rasant Kong et en assiégeant Sikasso.

Grand chef militaire, il veillait personnellement à la fabrication des armes, à l'élevage des chevaux. Il suivait attentivement les déplacements des colonnes européennes. De même, il contrôlait les routes commerciales qui traversaient son royaume.

Après l'occupation de Sikasso et des pays du Mouhoun par les Français, il voulut se replier en Guinée. Il fut surpris et fait prisonnier à Guélérou en 1898. Déporté au Gabon, il y mourut en 1900.

2) Dans les pays du Ghana

Les Anglais voulaient soutenir une coalition des peuples de la côte pour attaquer le Royaume ashanti. Ils espéraient ainsi affaiblir ce royaume et lui imposer leur monopole commercial.

Dès 1874, ils réussirent à prendre Koumassi, la capitale. Ils imposèrent un traité de commerce au roi Kofi Karikari.

Plus tard, le roi Kwaku Dwa II, dit Prempeh, rejeta ce traité. Il fit savoir à la reine d'Angleterre que l'Ashanti était un pays indépendant et qu'il n'avait pas besoin de la protection d'un autre pays.

Mais les Anglais réussirent à tromper le roi. Ayant demandé à négocier avec lui à Koumassi, ils l'y surprirent avec une armée. Prempeh fut arrêté en 1896 et déporté en Sierra Leone.

3) Dans les pays du Bénin

GBéhanzin, roi du Dahomey, a rejeté le traité de protectorat proposé par les Français. «Le roi du Dahomey ne donne son pays à personne», disait-il. Les Français décidèrent donc de conquérir le Dahomey. En 1892, le colonel Dodds prit Abomey, la capitale, malgré la résistance héroïque des amazones qui la défendaient.

Gbéhanzin fut déporté aux Antilles, puis en Algérie où il mourut en 1906.

4) Autour du lac Tchad

Rabah avait fondé un royaume qu'il voulait indépendant des Anglais. Il avait constitué une puissante armée qui conquiert les pays du lac Tchad : Bournou et Baguirmi.

Les Français convoitaient également cette région. Ils y envoyèrent trois colonnes militaires de conquête.

La rencontre eut lieu à Koussiéri, en 1900. Rabah fut tué au cours du combat.

TI LA RÉSISTANCE DE L'ALMAMY SAMORY TOURÉ

Né vers 1830, en Guinée, ce Malinké s'offrit comme esclave au roi du Ouassoulou, pour racheter la liberté de sa mère. Engagé dans l'armée, il devint rapidement, grâce à son intelligence et à sa bravoure, un chef de guerre de très grande valeur.

Alors il prit son indépendance, forma sa propre armée et s'installa à Sanankoro. Samory rêvait de refaire un grand empire mandingue. Il conquiert les petits États mandingues pour former l'empire de Bissandougou. Il l'étendit de la forêt guinéenne jusqu'aux riches plaines du Niger et aux frontières de la Sierra Leone.

En 1880, l'empire de ce grand organisateur comprenait dix provinces et cent soixante-deux cantons. Sa puissante armée se composait de dix corps, d'une cavalerie redoutable et d'une garde d'élite. Le 2 avril 1882, il infligea aux Français, qui cherchaient à conquérir les pays du Niger, l'humiliante défaite de Oyanko.

Pendant seize ans, les affrontements avec les troupes coloniales furent nombreux, violents et meurtriers. Face à la supériorité matérielle de l'ennemi, Samory utilisa la technique du harcèlement permanent et de la terre brûlée. Il fit ainsi échec à différents officiers français.

Mais le 29 septembre 1898, affaibli par le long siège de Sikasso, trahi par les sofas déserteurs, Samory fut fait prisonnier dans son camp, à Guélérou. Déporté dans une île de l'Ogoué, au Gabon, il y mourut le 2 juin 1900.

Le souvenir de Samory reste encore vivace dans la mémoire des Africains. C'est parce qu'il a incarné les vertus de l'Afrique traditionnelle : la bravoure, le sens de l'honneur, de la parole donnée, le sens politique, l'esprit de prévision, la ténacité, le patriotisme

Ibrahim Baba Kaké, *Journal de l'Afrique*. Paris : AMI, 1989, tome 2, p. 269.

LA RÉSISTANCE POPULAIRE

Elle s'est manifestée spontanément contre l'avancée des colonnes d'occupation et ensuite contre l'exploitation des pays.

Les abus de l'administration et de ses auxiliaires poussèrent les populations à la révolte. Parmi ces pratiques révoltantes, mentionnons :

- le portage ;
- le paiement de l'impôt de capitation ;
- la conscription pour les travaux forcés, ou le service militaire ;
- la réquisition des récoltes et des produits de cueillette.

1) En Afrique française, les révoltes populaires ont duré jusqu'en 1906. Citons-en quelques-unes :

- en Guinée, la révolte des Kissi et des Toma ;
- au Dahomey, celles des Somba ;

- en Côte-d'Ivoire, celle des Baoulé, des Gouro, des Dan, des Bété et des Abbey.

2) En Afrique anglaise et allemande, les révoltes contre la conquête furent également nombreuses. Ce fut le cas

- des Maji-Maji du Tanganyika ;
- des Herero de Namibie ;
- des Mendé et des Temné de la Sierra Leone ;
- etc.

Partout en Afrique noire, les Africains se sont soulevés contre l'occupation coloniale.

La faiblesse de leur armement ne leur a pas permis de faire face aux troupes européennes.

Leur lutte a donc été cruellement réprimée et la colonisation s'est installée dans la violence et dans le sang.

RETENONS

Les Africains se sont opposés à la conquête coloniale. Ils ont pris les armes pour défendre leurs richesses et leur liberté.

Dans les royaumes, la lutte a été organisée par des chefs nationalistes comme Samory Touré, Prempeh et GBéhanzin. Ailleurs, il y eut des soulèvements populaires.

En général, la faiblesse de l'armement n'a pas permis d'empêcher l'installation de la colonisation.

QUESTIONS POSSIBLES

- Pourquoi les Africains se sont-ils opposés à la conquête coloniale ?
- Nomme quelques grandes figures de la résistance africaine.
- Quelle est la principale cause de la défaite de la résistance à la colonisation ?

LA RÉSISTANCE AU BURKINA FASO

Dans les pays du Burkina Faso, les Français ont utilisé les mêmes méthodes de conquête que partout ailleurs en Afrique : ils ont fait signer des traités de protectorat, de gré ou de force.

Presque toutes les populations ont rejeté l'occupation étrangère. Mais elles n'ont pas réagi partout de la même manière.

OBSERVONS ET DÉCOUVRONS

AUTOUR DE NOUS

Le Burkina Faso a proclamé Ouezzin Coulibaly, Nazi Boni et Thomas Sankara, héros nationaux. Ces hommes politiques sont des exemples de combativité et de patriotisme pour leurs compatriotes.

Avant eux, d'autres héros se sont distingués au cours de l'installation de la colonisation : Naba Wobgo, Naba Koom etc...

Connais-tu des héros qui se sont illustrés pendant la conquête et l'occupation française ?

LES IMAGES



Fig.1

Ces officiers commandaient les troupes dont disposaient les Français pour écraser toute résistance.

CÔTE D'IVOIRE.

Sophie Le Callenec (dir.), *L'Afrique et le monde. Histoire 3^e année*, Paris, CEDA, Hatier, 1995.

Ce document est à comparer avec le manuel de Guinée, 10^e année, édité en 1997 (voir plus bas) : il s'agit exactement des mêmes chapitres sous des titres différents. Ces deux manuels ont été imprimés à Paris, et coordonnés par la même personne, ce qui explique certainement de si fortes similitudes – si ce n'est du plagiat pur et simple.

La résistance à la colonisation est traitée à très large échelle, et cela permet par exemple des comparaisons avec les révoltes Shona (sans mention de Nehanda pourtant, mais le parallèle reste intéressant. Notons en revanche la présence de Mapondera). Samori est mis en regard des révoltes mahdistes (p. 55), ce qui explicite l'une des grandes peurs des officiers français pendant la colonisation.

Une double page très intéressante (p. 62-63) initie l'élève à la comparaison des deux grands types de sources de l'histoire africaine, la tradition orale et la source écrite. Ce deuxième document concerne Samori et Ba Bemba, et l'élève est amené par les questions à pointer la subjectivité des sources écrites.



Plan du chapitre

I. Résistance des vieux États

1. Le Dahomey
2. L'Ashanti
3. Madagascar

II. Résistance des États récents

1. Les princes marchands
2. La résistance des Zoulou et des Ndebele

III. Les guerres saintes

1. L'Empire toucouleur
2. Samori Touré
3. La révolution mahdiste

IV. La résistance des peuples

1. La guerre des peuples
2. De nouvelles formes de résistance

V. Les résistances en Côte d'Ivoire

1. Les formes de résistance
2. La pénétration pacifique (1893-1908)
3. La « pacification » brutale (1908-1916)

Objectifs

A l'issue de la leçon, les élèves devront être capables :

- de citer les causes des résistances africaines ;
- de citer les différentes formes de résistance à la colonisation ;
- de situer sur une carte et d'énoncer les étapes marquantes de cette résistance ;
- de caractériser les résistances en Côte d'Ivoire.

5 LES RÉSISTANCES AFRICAINES À LA COLONISATION

Une révolte assez sérieuse a éclaté dans le pays des Budjas, sur la Mongalla, et elle a été l'occasion de violentes attaques de la part de l'opposition du Parlement belge, contre la politique nègre des agents de l'État indépendant, accusés d'avoir provoqué le soulèvement par leurs cruautés. [...] Le 2 février, M. Weynants et Rabe, l'officier du poste de Yalombo, apprenant que les Budjas révoltés étaient rassemblés à Yambata, s'y rendirent, mais ils furent entourés et massacrés avec leur escorte ; sur 100 hommes, 6 seulement parvinrent à s'échapper. [...] Dès à présent, les anti-expansionnistes belges font peser toute la responsabilité des événements sur les agents de l'État libre. La campagne a été commencée par un journal (belge) très répandu, qui a publié la lettre d'un agent commercial au Congo. Ce dernier, M. Lacroix, affirme qu'en novembre dernier il reçut l'ordre de son chef, M. M..., de massacrer les indigènes du village de Mumbia, parce que les pirogues n'étaient pas arrivées à temps pour prendre du caoutchouc dans divers postes. M. M... aurait mis à la chaîne et laissé mourir de faim 60 femmes, sous le prétexte que leur village ne rapportait pas de caoutchouc.

Bulletin du Comité de l'Afrique française, 1900.

- Quelles ont été les causes de la révolte des Budjas ?
- Quelles autres causes poussaient les Africains à résister à la colonisation ?
- Citer les différentes formes que pouvaient prendre les résistances africaines.

3 LES GUERRES SAINTES

1. L'Empire toucouleur

■ Au XIX^e siècle, les Peul eurent recours au *jihad* (guerre sainte) pour convertir leurs voisins, mais aussi pour conquérir de vastes empires. L'avancée européenne fut donc stoppée par la résistance de ces États, inspirée par la guerre sainte.

■ A partir de 1853, **El Hadj Omar** créa l'un des plus puissants empires peul : l'Empire toucouleur. Son expansion se heurta, à l'ouest, à l'implantation française au Soudan, conduite par Louis Faidherbe, gouverneur du Sénégal.

■ A la mort d'El Hadj Omar en 1864, son fils **Ahmadou** lui succéda. L'Empire était alors en proie à de graves difficultés (querelles de succession, sécession de certaines régions, affaiblissement de l'armée). Ahmadou fut donc contraint de s'entendre avec les Français.

■ En 1881, **Gallieni** signa un traité avec l'Empire toucouleur. Mais, trahissant cet accord, les troupes françaises pénétrèrent à plusieurs reprises sur le territoire toucouleur et, en 1889, l'attaquèrent à l'ouest. Ahmadou lança un appel à la guerre sainte et résista pied à pied. Vaincu, il se réfugia en territoire haoussa. La région soudanaise fut intégrée à l'Afrique occidentale française.

Faire le lien avec le programme de la classe de 4^e (le renouveau peul).

Document 1

Ne pas confondre avec Ahmadou, cheikh de l'empire du Macina.

C'était avant que Gallieni ne « pacifie » le Tonkin puis Madagascar.

2. Samori Touré

■ Commerçant dioula devenu prince marchand, Samori Touré constitua un empire dans le **haut Niger**, avant de se convertir à l'islam vers 1880. Il se heurta alors aux Français qui espéraient prendre le contrôle de l'Afrique occidentale. Samori possédait une puissante armée, équipée de fusils fabriqués par ses forgerons, qui lui permit de mener une longue guérilla. Sa résistance, inspirée du *jihad* , dura ainsi 17 années. Mais en 1891, une garnison prit Kankan et incendia Bissandougou. En 1892, l'armée française envahit l'empire de Samori. Celui-ci refusa de capituler et entreprit une migration vers l'est en pratiquant la tactique de la terre brûlée.

■ Au nord de la **Côte d'Ivoire**, les troupes de Samori prirent Kong, Bouna et Séguéla et conquièrent un nouvel empire. Samori espérait s'être mis à l'abri des Européens. Mais l'avancée des Français et des Britanniques l'obligea à reprendre la lutte. En 1898, les Français le capturèrent et l'exilèrent.

Document 2

Bissandougou était la capitale de Samori. La tactique de la terre brûlée consiste à brûler ou détruire tout derrière soi, à mesure que l'on s'enfuit, pour ne rien laisser à son adversaire.

2. La révolution mahdiste

■ Depuis 1820, le Soudan se trouvait sous la tutelle égyptienne. Vers 1880, Muhammad Ahmad, appelé le **Mahdi**, et ses partisans proclamèrent la guerre sainte contre l'Égypte. En moins de cinq ans, ils prirent le contrôle du Soudan et chassèrent l'administration égyptienne, pourtant soutenue par les Britanniques. Le Mahdi organisa alors ses territoires en un État théocratique.

■ A la mort du Mahdi en 1885, son successeur, le *khalife Abdallah* , poursuivit sa politique. Il tenta de porter le *jihad* en Éthiopie et de convertir le vieil empire à l'islam, mais les combats l'affaiblirent et il devint une proie facile pour les Européens. Depuis l'Égypte, les troupes britanniques dirigées par Kitchener pénétrèrent au Soudan. Malgré une résistance acharnée de plusieurs années, elles prirent Dongola en 1896 et, en 1898, écrasèrent l'armée d'Abdallah. Le Soudan devint une colonie anglo-égyptienne. Kitchener continua ensuite vers Fachoda.

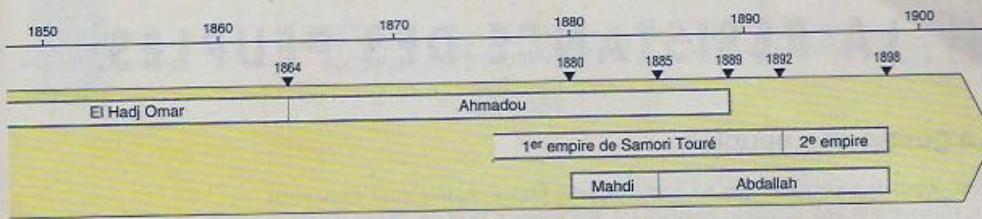
■ La mémoire du Mahdi continua d'être vénérée par ses partisans, qui se rebelèrent à plusieurs reprises contre les colonisateurs.

Rappel : les Britanniques dominaient l'Égypte.

Document 3

L'Éthiopie était chrétienne.

Faire le lien avec le chapitre 4.



1 La résistance armée au Sénégal

2 Une campagne contre Samori

Près du campement de l'artillerie on avait installé une lunette ; comme les distractions n'abondaient pas, il nous arrivait d'aller y faire des tours d'horizon. Un jour, l'un de nous, en regardant la montagne sur l'autre rive du Milo, croit y voir du monde, des femmes même et des cavaliers. Le Milo était notre limite avec Samory, il y avait un poste sur la rive gauche en face du nôtre. Le service des renseignements entra en jeu et on apprit que Samory, en personne, était sur la montagne en face, avec sa famille. Sa garde particulière campait au bas de l'autre côté du Milo, qui nous séparait. Nous échangeons journellement des coups de feu. De ces hauteurs, dans un village où il est installé à cinq kilomètres à vol d'oiseau, Samory nous voit ; il faut l'en déloger, mais ce ne sera pas aisé de l'atteindre dans ce massif montagneux très âpre, derrière ces énormes falaises de rochers à pic. Quatre compagnies vont marcher ; les trois autres avec les spahis (soldats indigènes) resteront comme soutien ; la 6^e et la 9^e, ces deux inséparables, seront ensemble, je serai sous les ordres de Pineau ; tout ira bien ; nous attaquerons la montagne par l'extrémité nord, une autre compagnie attaquera au centre par l'est, la quatrième plus au sud.

Général Arlabosse, officier français.
Une phase de la lutte contre Samory (1890-1892),
 Société de l'histoire des colonies françaises, 1933.

3 La révolte des mahdistes



4

LA RÉSISTANCE DES PEUPLES

1. La guerre des peuples

■ Les populations structurées en sociétés sans État s'organisèrent également pour résister à la colonisation, combattant, les armes à la main, l'avancée européenne, puis poursuivant la lutte contre l'administration coloniale.

■ En 1896, en Afrique australe, les **Shona** et les **Ndebele**, exaspérés par les expropriations et l'oppression dont ils étaient victimes, déclenchèrent une révolte qui se propagea rapidement. Les prêtres ndebele et shona animèrent sans cesse cette guerre de libération, appelée le *Chimurenga*, en exhortant les populations au combat. Mais la guérilla disposait d'armes insuffisantes et fut finalement vaincue en 1903.

Faire le lien avec la résistance du Royaume ndebele, p. 52.

Document 1

■ Un grand nombre de colons allemands s'étaient installés dans le Sud-Ouest africain en expropriant les populations. De 1904 à 1907, les **Herero** se révoltèrent. Les Allemands réprimèrent le mouvement de manière impitoyable et massacrèrent 80 000 Herero. Leurs dernières terres et leur bétail furent confisqués et les survivants furent obligés de travailler pour les colons.

Le Sud-Ouest africain est l'actuelle Namibie.

Document 3

■ Au début du XX^e siècle, les Allemands obligèrent les populations du Tanganyika à cultiver le coton, moyennant un salaire dérisoire. Une insurrection, la révolte **maji maji** (1905-1907), embrasa le sud de la colonie. Les paysans brûlèrent les récoltes, refusèrent de payer l'impôt ou de se soumettre au travail forcé et combattirent les colons. Le chef religieux de l'insurrection, Kinjikitile, distribuait aux guerriers une eau magique (*maji*) qui devait les protéger contre les balles des Blancs. Les Allemands réussirent à mater la rébellion, tuant 100 000 personnes. Mais, comme chez les Herero, le désir de revanche et la volonté d'indépendance continua d'animer les peuples du Tanganyika.

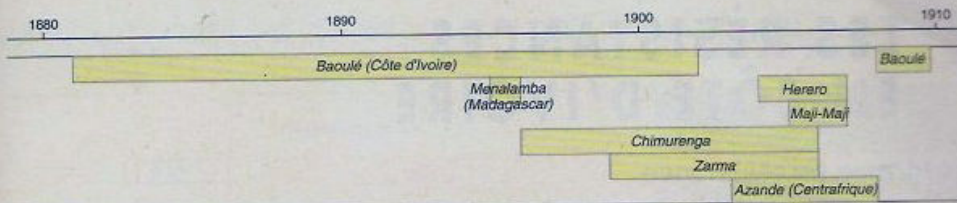
2. De nouvelles formes de résistance

■ Plus la colonisation se développait en Afrique Noire et plus la résistance armée devenait difficile. Les Européens confisquaient les armes et imposaient un contrôle toujours plus strict aux régions qu'ils contrôlaient. Quelques chefs guerriers entrèrent alors dans la **clandestinité**. Aidés de bandes armées, ils pillaient les colons, détruisaient leurs récoltes, attaquaient les administrateurs et les commerçants en déplacement. Ils étaient aidés dans leur lutte par les paysans. Ainsi, Maondera, un Shona, anima la révolte au Mozambique puis en Rhodésie du Sud de 1894 à 1903, avant d'être capturé et emprisonné.

Document 2

■ Les populations africaines recoururent souvent à la **résistance passive**. Elles refusaient de payer l'impôt, de participer au travail forcé, d'effectuer les cultures obligatoires ou de s'enrôler dans les armées coloniales. Elles inventaient mille et un stratagèmes pour échapper aux colons. Certains groupes s'enfuyaient quand l'administrateur faisait sa tournée dans leur village. Des populations sédentaires devenaient nomades, se cachant dans les montagnes et les forêts et changeant sans cesse d'implantation. D'autres groupes ne présentaient que les infirmes et les malades au recrutement, pour éviter le départ des jeunes et des adultes nécessaires à l'économie rurale. Les cultures obligatoires étaient négligées, voire sabotées. Cette résistance passive se prolongea pendant toute la période coloniale.

Document 4



1 La révolte des Ndebele (1896)



2 Les chefs déposent les armes



3 L'extermination des Herero

A l'intérieur du territoire allemand, tout Herero, avec ou sans fusil, avec ou sans bétail, sera fusillé. Les femmes ni les enfants ne seront plus autorisés à rester sur le territoire ; ils seront renvoyés à leur peuple ou je ferai tirer sur eux. Telles sont les dernières paroles que j'adresse à la nation Herero, moi le grand général du puissant empereur allemand.

Déclaration du Général von Trotha, gouverneur allemand du Sud-Ouest africain, le 2 octobre 1904.



4 Mapondera, « bandit » et résistant



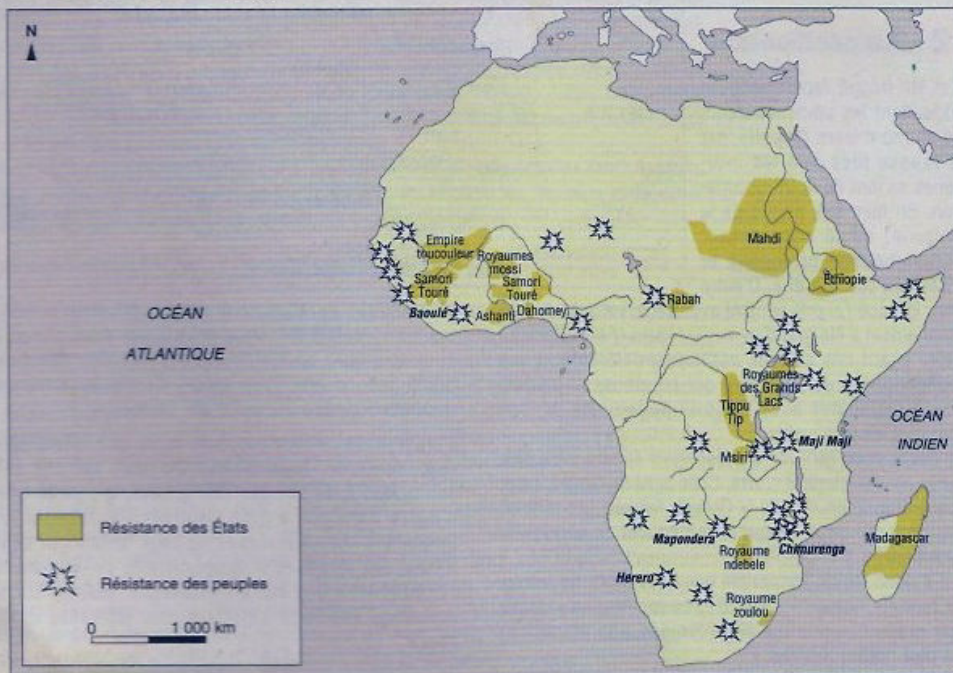
BILAN

TEST

1. Qui était Behanzin ? Quelle a été son œuvre ?
2. Quels types de relations entretenaient la Grande-Bretagne et l'Ashanti avant 1896 ? Que s'est-il passé en 1896 ?
3. Comment Madagascar est-elle devenue une colonie ?
4. Qui appelle-t-on les princes marchands ?
5. Où se trouvaient les États de Tippu Tip, Msiri et Rabah ?
6. De quelles manières leur résistance s'est-elle manifestée ?
7. Quelles ont été les deux étapes de la résistance des Ndebele ?
8. Contre qui Ahmadou a-t-il lancé la guerre sainte ? Comment cette guerre s'est-elle terminée ?
9. Pourquoi Samori a-t-il dirigé deux États différents ?
10. Qu'est-ce que la révolution mahdiste ?
11. Qu'appelle-t-on le *Chimurenga* ?
12. Comment les Herero ont-ils été exterminés ?
13. Qu'appelle-t-on le *Maji Maji* ?
14. Qui était Mapondera ?
15. Donner trois exemples de résistance passive à la colonisation.
16. Citer trois colonies françaises dans lesquelles Gallieni a joué un rôle important ?
17. Quelles ont été les formes de la résistance en Côte d'Ivoire ?
18. Qu'appelle-t-on la « pacification » de la Côte d'Ivoire ?

SYNTHESE

LES RÉSISTANCES EN AFRIQUE NOIRE



Les outils

Étudier la tradition orale

Pour retracer l'histoire, trois types de sources peuvent être exploitées: les sources orales, les sources écrites et les vestiges.

Les traditions orales sont de natures différentes. Leur étude implique une certaine prudence, car elle reflète rarement la réalité pure. Par exemple, les récits des griots mêlent la vérité historique et la légende. Quand les anciens nous racontent les événements qu'ils ont vécus, leurs sentiments personnels peuvent transformer la réalité en mettant en exergue des faits et en oubliant d'autres. Enfin, les témoins d'un événement n'ont pas forcément envisagé toutes les facettes de cet événement: il peut manquer des éléments fondamentaux.

L'utilisation de la tradition orale nécessite donc de «faire la part des choses» par une analyse attentive: il s'agit de déceler les indices intéressants mais aussi de cerner les erreurs ou les éléments subjectifs.

Pendant le ramassage des plantes au-delà du fleuve, un sorcier du village arriva devant les rochers latériteux. Il entendit des coups de marteau, s'approcha, et aperçut des génies lutins appelés *tuntun*, occupés à dégager du minerai des blocs de latérite, à le purifier dans un fourneau, et à forger des *tya* (houes de cultivateurs). Il se cacha derrière un buisson pour les épier. Quand il vit l'usage que les *tuntun* faisaient de ces outils, le sorcier les approcha, se mit à leur parler amicalement, en les flattant et en louant leur zèle: «*Tuntunfollo* (chef des *tuntun*), donne-moi un peu de fer, donne-moi un marteau et une enclume pour frapper moi aussi des houes pour le village qui a faim. Tu es le plus grand des chefs, et tes bienfaits seront chantés sur toute notre terre.» A son refus, il tira de son sac une poudre blanche, faites d'herbes vénéneuses qu'il venait de cueillir, la répandit sur eux et les mit en fuite. Le sorcier s'empara du fer, du marteau et de la masse, les chargea sur la tête, et courut au village. Il fut le premier forgeron.

D'après les traditions recueillies par Knops, *Les anciens Sénufo : 1923-1935*, Afrika Museum, Berg en Dal.



Griots au Niger

■ Analyser cette source orale, à l'aide du questionnaire.

- Quels éléments de ce texte relèvent de la légende ?
- Une phrase nous donne un indice sur l'économie de la région sénufo avant la maîtrise de la métallurgie: laquelle ?
- Pourquoi cette légende attribue-t-elle la découverte de la métallurgie à un sorcier ?

■ Recherches

- Interroge un ancien de ta famille ou de ton quartier sur son enfance.
- Relève dans son récit les informations qui ont un intérêt historique (renseignements sur la vie à l'époque, événements historiques...).
- Relève les indices qui montrent que, comme tout témoin, il a une vision subjective des événements.

de l'historien

Utiliser une source écrite

Les sources écrites sont de natures différentes. Leur étude s'effectue en fonction de cette nature. Par exemple, un roman ou un poème fournit des informations indirectes sur les habitudes et les mœurs d'une époque. Des documents administratifs permettent de comprendre le fonctionnement d'un État ou d'une société.

■ Analyser le texte ci-contre, à l'aide du questionnaire

- Quelle est la nature de ce document ?
- Qui est l'auteur de ce texte ? A-t-il été contemporain des faits qu'il décrit ? En a-t-il été témoin ?
- Son compte rendu est-il objectif ? Relever les éléments de ce texte qui le prouvent.
- Que cherche-t-il à démontrer ? Quel but poursuit-il ?

■ Recherches

- Certaines personnes tiennent un « journal » personnel : qu'est-ce que c'est ? à qui est-il destiné ?
- Une source écrite est-elle objective ? pourquoi ?

Kaya, le 5 janvier 1898

Le Lieutenant-Gouverneur
du Soudan français
à Monsieur le Gouverneur général
de l'A.O.F. à Saint-Louis

Monsieur le Gouverneur général,

J'ai l'honneur de vous exposer quels sont actuellement les rapports que nous avons avec Ba-Bemba et tous les griefs que nous avons contre lui.

À la suite de la mission confiée l'an dernier au capitaine Exautot par mon prédécesseur, nous pourrions espérer que notre situation réciproque serait mieux définie et que Ba-Bemba agirait avec plus de franchise à notre égard. Il n'en est rien, au contraire, son attitude vis-à-vis de nous devient de plus en plus douteuse. Il a poussé l'arrogance jusqu'à nous menacer de Samory qui, dit-il, viendra faire boire ses chevaux à Ségou.

Le (souverain) de Sikasso n'est pas assez fou pour essayer de nous résister ouvertement, car il se rend bien compte que l'occupation de Sikasso serait une opération facile pour nous mais il nous fait une guerre sourde dans l'espoir de retarder le plus possible notre installation complète dans la boucle du Niger.

Le lieutenant Bollège en reconnaissance topographique à Tiong-Hi et Tiekongo (territoires français) s'est vu refuser l'hospitalité et des vivres, bien qu'il ait annoncé ses intentions pacifiques et a été plusieurs fois poursuivi à coups de fusil et de flèches ; on lui a même envoyé des vivres empoisonnés qui ont provoqué la mort d'un de ses porteurs. Enfin, les villages qui lui avaient donné l'hospitalité ont été pillés, les habitants tués ou emmenés en captivité. (Ba-Bemba a pillé et terrorisé) à l'ouest, les villages situés dans notre zone d'action, qui offrent l'hospitalité à nos envoyés, rançonnant au nord les Dioulas qui circulent munis de laissez-passer donnés par nos commandants de Cercle, et facilitant, au contraire, le commerce de chevaux en faveur de Samory.

CÔTE D'IVOIRE.

Histoire de la Côte d'Ivoire, Cours Élémentaires, CEDA, Imprimeries Tardy Quercy Auvergne, 1971.

Cet ancien manuel témoigne d'un grand intérêt pour Samory, ce qui sera bien moins marqué dans les autres manuels (voir celui de 2004, plus bas, qui concerne les mêmes classes avec le même programme). La présentation des deux empires correspond majoritairement aux grandes orientations dégagées par Djibril Tamsir Niane dans son manuel d'histoire pour la Guinée. Le « courage » de Samory est mis en avant et présenté aux élèves (p. 53).

25 Samory ; l'organisation de la Côte d'Ivoire

1 Les conquêtes de Samory et l'occupation française

- territoires occupés par Samory
- principaux itinéraires de Clozel

100 km

2 Samory à la fin de sa vie

1. Avez-vous entendu parler de Samory ? Que savez-vous de sa vie ? Qui était-il ? Comparez la date de sa mort (1900) à la date de naissance de votre grand-père.

2. Comment s'appelaient les soldats de son armée ? Contre qui faisaient-ils la guerre ? Pourquoi ?

Samory contre les Français

Samory Touré (figure 2) est né en 1837 dans le Nord de la Guinée. Il créa, à l'âge de 30 ans, un grand empire qui s'étendait du Nord du Niger au Sud du Mali actuel. Il était musulman. Ce fut un grand homme de guerre, habile, souvent vainqueur : il avait une puissante armée ; ses soldats s'appelaient les **sofas**.

L'histoire de Samory fut d'abord liée au Mali actuel et à la Guinée. Il combattit les Français à la fin du 19^e siècle.

Pour échapper à la pression française, il décida d'envahir la Côte d'Ivoire où les Touré d'Odienné reconnaissaient son autorité depuis 1881. Il les aida à éliminer Vakourou Bamba entre Séguéla et Mankono, puis écrasa Babemba, successeur de Tiéba, roi

de Sikasso, et l'obligea à quitter la région de Korhogo. Il reçut le ralliement de Mori Touré de Marabadiassa et envahit le Djimini où il décima peu après une colonne de soldats français partie de Bassam pour lui barrer la route (1894). Il occupa Bondoukou, une partie de la Côte de l'Or, conquit Bouna, Kong, et s'installa à Dabakala. Il fit alors une trêve* avec les Français (1895-1896).

Retrouvez le nom de Samory dans les 18^e et 19^e leçons. Sur la figure 1, remarquez l'étendue de son territoire en 1894 et citez les villes qui s'y trouvaient.

Au cours des violents combats entre Samory et les Français, des villes et des villages furent détruits : Kong, par exemple.

Samory a signé plusieurs traités avec les Français. Pourtant la lutte reprit : Samory perdit ses villes une à une. Il s'est caché dans la forêt près de Man. C'est à Guélémo que les Français l'ont fait prisonnier en 1898. Malgré son courage, Samory n'avait pas arrêté les soldats français.

Les Français organisent la Côte d'Ivoire

Qu'a-t-on dit de Binger dans la dernière leçon ?

En 1893, il devint le chef français de toute la Côte d'Ivoire : on l'appelait le **gouverneur***. En 1900, les Français ont donné à notre pays ses frontières d'aujourd'hui. Pourtant, ils en connaissaient seulement la côte, les grandes vallées et une partie des savanes. Il restait à connaître, ou à explorer* le reste, surtout la forêt.

MOTS NOUVEAUX

Une **trêve** est un arrêt de la guerre pendant peu de temps.

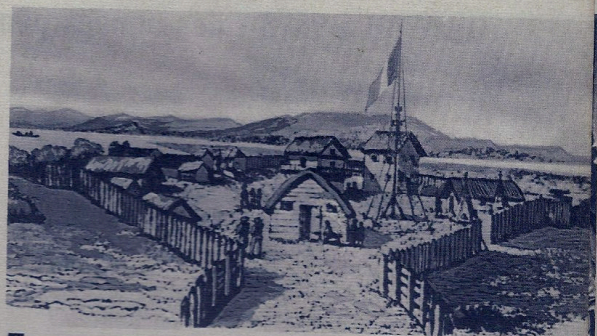
Autrefois, le **gouverneur** dirigeait la colonie.

Les explorateurs visitent les pays inconnus ; ils les **explorent**.

Un **poste militaire** servait à loger, à faire du commerce, parfois à se défendre.

RÉSUMÉ CE. 1 - CE. 2

Après avoir battu le grand chef Samory en 1898, les Français ont installé de nombreux postes militaires en Côte d'Ivoire. Binger et Clozel ont organisé notre pays, sans pouvoir encore le développer.



3 Le poste de Grand-Bassam
Qu'est-ce qui entoure le poste ? Comptez les maisons.
Quel est le drapeau planté au centre ?

Sur la carte de la figure 1, suivez les expéditions de Clozel, un compagnon de Binger.

Au cours de ces voyages, Binger, Clozel et ses compagnons laissaient les chefs de tribus en place dans les territoires où ils plantaient le drapeau français (figure 3). Ils se contentaient d'installer des postes militaires* pour y loger au passage et faire du commerce.

La première capitale de la Côte d'Ivoire fut Grand-Bassam. En 1900, la capitale fut installée à **Bingerville**.

De 1903 à 1905, on commença de grands travaux : 400 kilomètres de chemins de fer, 200 km de lignes télégraphiques, les premières routes convenables, un port profond à Abidjan. Mais Binger et Clozel n'ont pas pu continuer : ils manquaient d'argent.

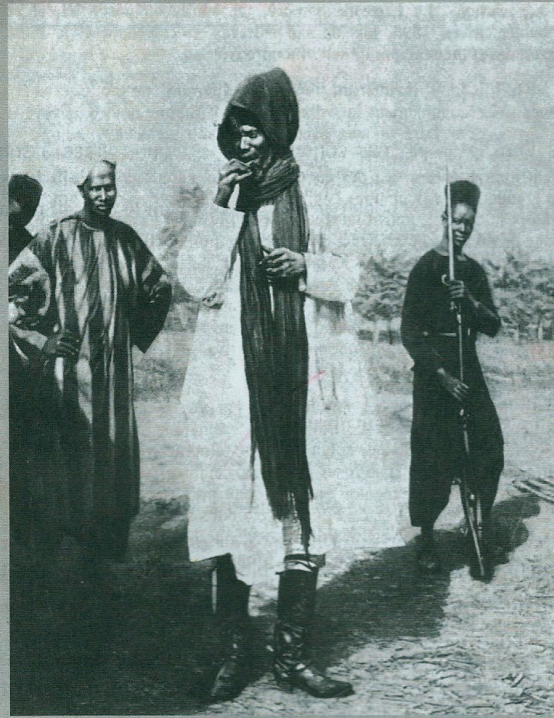
CÔTE D'IVOIRE.

Histoire Géographie, Cours Élémentaire, NEI, 2004.

Le royaume de Bouna (p. 62-65), le royaume abron (p. 66-68), le royaume de Kong (p. 69-71), le royaume de Krinjabo (p. 73-77), les royaumes d'Odienné, de Kabadougou, de Fakourou Bemba, le royaume zerma (p. 78-82) : tous sont évoqués, mais il n'est plus question dans cet ouvrage de traiter d'un quelconque royaume de Samori (contrairement au manuel de 1971, voir plus haut), pour la simple raison qu'il n'est décrit que comme un pilleur. À chaque fin de chapitre, Samori intervient pour venir razzier les richesses et raser la ville. Nous reproduisons ici l'exemple de Kong, qui est la conquête militaire la plus connue.

Il est intéressant de noter le contraste, en trente ans d'intervalles, quant à la mémoire de Samori.

Notons



Les grands marabouts de Kong avaient prédit que la ville de Kong serait rasée par Samory Touré et ne se relèverait que cent ans après.

▲ 5 - Samory Touré (au centre)

Retenons

La ville de Kong a été fondée par des commerçants Dioula. Elle est devenue un grand centre commercial et islamique. Pour protéger les commerçants, Sékou Ouattara crée vers le 18^e siècle, le royaume de Kong. Avec une puissante armée, il agrandit le royaume. Ce royaume qui a duré deux siècles, fut détruit par Samory Touré le 5 mai 1897.

Mots nouveaux

Vénéré
Les plus méritants
Grande assemblée
Imam
Alliance

GUINÉE.

Abdourahamane Bah, Fodé Momo Soumah, Moussa Kourouma, El hadj Saly Bah, El Hassane Diallo, Mamady Soumaoro, *Histoire-Géographie, 6^e année*, Beirut, INRAP, 2007.

Les illustrations de la leçon 16 (p. 44) invitent l'élève à opposer le canon des colonisateurs aux trois chefs de la région. Le « courage » et le « patriotisme » (p. 45) sont des notions convoquées pour expliquer la résistance à la colonisation. Samori occupe également une large place dans les chapitres 18 et 19 consacrés plus spécifiquement aux résistances. Le syntagme « farouche résistance » est utilisé plusieurs fois, et constitue un motif que l'on retrouve également dans la chanson (voir les textes du Bembeya Jazz National par exemple) guinéenne. À Boké, il existe un buste de Samori (p. 52) que nous n'avons pas pu voir, mais qui semble une copie du buste de la mosquée Fayçal de Conakry.

16

La pénétration française en Guinée



1. Un canon à Boké



2. Noël Bailly



3. Samory Touré



4. Dinah Saïfou

Observe et réponds

1. Observe l'illustration 1. Que représente ce canon ?
2. Qui était Noël Ballay ?
3. Qui sont les personnages représentés sur les illustrations 3 et 4 ?



Apprends



Les Européens débarquèrent dès le XVI^e siècle sur les côtes guinéennes. Les navires portugais, à la recherche de l'or, de l'ivoire et des pierres précieuses, furent les premiers à accoster sur les côtes guinéennes.

Au XVIII^e siècle, Anglais et Français supplantèrent les Portugais. Au milieu du XIX^e siècle, les Français signèrent plusieurs traités de commerce et de protectorat avec les rois de la côte. Le traité de Versailles de 1783 reconnut à la France des droits sur la région.

En 1849, un **vaisseau** français bombarde Boké. Le chef des Landoumas accepta la souveraineté de la France sur la région. Des comptoirs français installés devinrent des postes protégés avec des garnisons. Ainsi, Boké et Bentley furent occupés.

Conquêtes à l'intérieur du pays : En 1881, Noël Ballay signa un traité d'amitié et de protectorat avec l'Almamy du Fouta-Djallon. En 1896, la capitale Timbo fut occupée par un **contingent militaire**. Un traité transférant à la France la souveraineté sur l'ensemble du Fouta-Djallon fut signé en 1897.

Résistant à la pénétration française en Guinée, Alpha Yaya Diallo, Bocar Biro, Dinah Salifou luttèrent jusqu'à leur dernier souffle. En Haute-Guinée, les Français rencontrèrent la plus grande résistance menée par l'Almamy Samory Touré jusqu'en 1898. Arrêté et déporté au Gabon, il mourut en 1900.

En Guinée Forestière, la lutte contre la conquête coloniale fut organisée par Nzébéla Togba, Kissi Kaba Kéïta, Koko Tolno. Elle persista jusqu'en 1920.

L'occupation coloniale s'acheva entièrement en 1898. Le pays fut soumis à une administration dirigée par Noël Ballay, premier gouverneur.

Consolide



1. Quand les côtes guinéennes connurent-elles la fréquentation des navires portugais ?
2. Quel traité reconnut à la France des droits sur les côtes guinéennes ?
3. Cite les résistants guinéens à la conquête coloniale.

Retiens

Au XIX^e siècle, l'Europe entreprit la conquête de l'Afrique. Celle-ci fut partagée entre les colonisateurs français, anglais, portugais et espagnols.

En Guinée, les colonisateurs s'attaquèrent aux résistants dans les quatre régions naturelles. Ceux-ci, animés de patriotisme et de courage, luttèrent pour défendre la terre de leurs ancêtres.

En 1898, la Guinée fut entièrement occupée. Noël Ballay fut nommé gouverneur de la Guinée.

Note le sens des mots

Vaisseau : un bâtiment de mer, un bateau.

Contingent militaire : un groupe de militaires exécutant un service.

La résistance africaine à la conquête coloniale (1)



1. Un sofa de Samory



2. L'Almamy Samory Touré



3. El Hadj Omar Tall

Observe et réponds

1. Observe l'image 1. Que représente-t-elle ?
2. Observe les deux personnages représentés 2 et 3. Quelles furent leurs actions ?



Apprends

La conquête coloniale fut difficile. Des patriotes africains, fiers de préserver la terre de leurs ancêtres, luttèrent avec détermination contre la conquête coloniale.

L'Almamy Samory Touré est né vers 1830 à Miniambaladougou. Il s'engagea tôt dans l'armée de Séré Brema pour libérer sa mère détenue comme captive. Il forma ensuite sa propre armée qui s'imposa dans toute la région. Par sa bravoure et son habileté, il fonda un grand empire. Il installa la capitale à Bissandougou (Kérouané). La ville de Kankan fut sous sa domination.

De 1881 à 1898, l'Almamy Samory Touré lutta farouchement contre les Français en Guinée, mais aussi en Côte-d'Ivoire et au Soudan (actuelle République du Mali). Il infligea une défaite sanglante aux Français à la bataille de Woyo Woyanko près de Bamako, le 2 avril 1893.

L'attaque du roi Tiéba de Kéné Dougou au Soudan affaiblit l'Almamy Samory Touré. Les Français envahirent son empire. Il rejoignit la Côte-d'Ivoire. Là, il détruisit le Kong dont les notables avaient signé un traité avec les Français. Déporté au Gabon, il y mourut en 1900.

El Hadj Omar Tall naquit à Alwar en 1797 près de Podor au Sénégal. Doué d'une intelligence exceptionnelle, il fit de brillantes études coraniques. Après un pèlerinage à La Mecque en 1820, il devint khalife de la confrérie religieuse la Tidjania. Il développa l'instruction coranique et prêcha la religion musulmane. Au Soudan occidental, il mena la guerre sainte contre les populations animistes qui durent se convertir de force à l'Islam.

El Hadj Omar s'opposa aussi avec courage à la colonisation française. Il attaqua Faidherbe, gouverneur du Sénégal. De dures batailles sanglantes eurent lieu autour du fort de Médine. Il poursuivit sa marche vers le Soudan et s'empara de Ségou. Il se heurta aux Peuhls islamisés qui n'acceptaient pas la domination. Il leur livra un dur combat qui lui fut fatal. Il disparut dans la grotte de Deguimbéré (Bandiagara) dans des conditions mystérieuses. Par ses qualités de chef, sa bravoure, El Hadj Omar Tall demeure une grande figure de la résistance africaine.

Consolide

1. Qu'as-tu retenu de chacun des résistants africains étudiés ?
2. Quel sentiment éprouves-tu face à la lutte courageuse des résistants africains ?



Retiens

La colonisation française rencontra une farouche résistance en Afrique.

En Guinée, l'Almamy Samory Touré lutta contre les Français. En Côte-d'Ivoire et au Soudan, il s'opposa de 1881 à 1898 à la pénétration coloniale. Arrêté, il fut déporté au Gabon où il mourut en 1900.

El Hadj Omar Tall s'opposa avec bravoure aux colonisateurs français.

Note le sens des mots

Prêcher : répandre une religion.

Animistes : les populations animistes adorent les animaux, les arbres, les rivières, les montagnes, etc. qui représentent leurs dieux.

Révision



1. Noël Ballay



2. À Boké, le buste de Samory Touré



3. Les sofas de Samory

GUINÉE.

Sophie Le Callenec (dir.), *Histoire-Géographie, 10^e année*, Paris, Hatier, INRAP, 1997.

Ce manuel est à comparer avec celui de Côte d'Ivoire, L'Afrique et le monde. Histoire 3^e année, coordonné également par Sophie Le Callenec, et également imprimé par Hatier à Paris, deux ans plus tôt (voir plus haut, nos reproductions).

18 **LES RÉSISTANCES EN GUINÉE**

À la fin du XIX^e siècle, les Français s'implantèrent progressivement dans les « Rivières du Sud » (la Guinée actuelle) et rencontrèrent une vive résistance des peuples guinéens.

1. Les résistances en haute Guinée

Document 1

■ À partir de 1853, l'expansion de l'Empire toucouleur, créé par El Hadj Omar, se heurta à l'implantation française conduite par Louis Faidherbe, gouverneur du Sénégal. À la mort d'El Hadj Omar en 1864, son fils Ahmadou lui succéda. L'Empire était alors en proie à de graves difficultés (querelles de succession, sécession de certaines régions, affaiblissement de l'armée). Ahmadou fut donc contraint de s'entendre avec les Français et accepta de signer un traité avec Gallieni en 1881. Mais les Français trahirent cet accord et pénétrèrent à plusieurs reprises sur le territoire toucouleur. Ahmadou résista pied à pied, mais il fut finalement vaincu et se réfugia en territoire haoussa.

Ne pas confondre avec Ahmadou, cheikh de l'empire du Macina.
C'était avant que Gallieni ne « pacifie » le Tonkin puis Madagascar.

■ Commerçant dioula devenu prince marchand, Samori Touré constitua un empire dans le haut Niger. Converti à l'islam, il prit le titre d'*almamy*. Samory possédait une armée puissante, équipée de fusils. A partir de 1881 et pendant 17 années, il mena une guérilla de résistance contre les Français qui tentaient de prendre le contrôle de son empire. Mais en 1891, une garnison française prit Kankan et incendia Bissandougou. En 1892, l'armée française envahit l'empire de Samori. Refusant de capituler, celui-ci marcha vers l'est. Arrivées au nord de la Côte d'Ivoire, ses troupes conquièrent un nouveau territoire. En 1898, attaqué à nouveau par les Français, Samori dut capituler et fut exilé.

Bissandougou était la capitale de l'empire de Samori.

Document 2

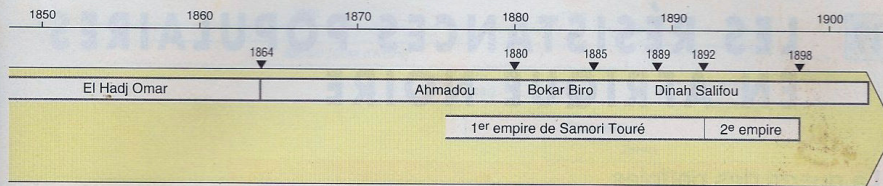
2. Fouta-Djalon, moyenne Guinée et Guinée forestière

■ En 1881, les Français négocièrent des accords de protectorats avec le Fouta-Djalon. En 1895, l'*almamy* Bokar Biro refusa de céder le trône à son successeur, Oumar Bademba, car celui-ci s'était montré favorable à la présence française. Profitant de la confusion, les Français attaquèrent le Fouta-Djalon, dont l'armée fut battue en 1896 ; Bokar Biro fut tué au cours de la bataille. Les Français prirent alors le contrôle de la région en installant sur le trône un *almamy* qui leur était favorable.

■ Dans le royaume des Nalo, les Français se heurtèrent à Dinah Salifou Camara, souverain à partir de 1885. Converti à l'islam, celui-ci avait pris le titre d'*almamy* et rencontraient l'opposition des notables du royaume, demeurés fidèles à la religion traditionnelle. En 1889, les Français invitèrent Dinah Salifou à Paris et profitèrent de son absence pour fomenter des troubles. Ils accusèrent ensuite l'*almamy* d'être responsable de ces troubles et le firent arrêter en 1890 puis le déportèrent au Sénégal.

■ En Guinée forestière, les Français se heurtèrent à d'autres résistances, dirigées par Kissi Kaba, Keïta et Zegbéla Togba Pivi. En 1890, la Guinée devint une colonie française, avec Conakry pour chef-lieu.

42



1 La résistance armée



2 Une campagne contre Samori

Près du campement de l'artillerie on avait installé une lunette ; comme les distractions n'abondaient pas, il nous arrivait d'aller y faire des tours d'horizon. Un jour, l'un de nous, en regardant la montagne sur l'autre rive du Milo, croit y voir du monde, des femmes même et des cavaliers. Le Milo était notre limite avec Samory, il y avait un poste sur la rive gauche en face du nôtre. Le service des renseignements entra en jeu et on apprit que Samory, en personne, était sur la montagne en face, avec sa famille. Sa garde particulière campait au bas de l'autre côté du Milo, qui nous séparait. Nous échangeons journellement des coups de feu. De ces hauteurs, dans un village où il est installé à cinq kilomètres à vol d'oiseau, Samory nous

voit ; il faut l'en déloger, mais ce ne sera pas aisé de l'atteindre dans ce massif montagneux très âpre, derrière ces énormes falaises de rochers à pic. Quatre compagnies vont marcher ; les trois autres avec les spahis (soldats indigènes) resteront comme soutien ; la 6^e et la 9^e, ces deux inséparables, seront ensemble, je serai sous les ordres de Pineau ; tout ira bien ; nous attaquerons la montagne par l'extrémité nord, une autre compagnie attaquera au centre par l'est, la quatrième plus au sud.

Général Arlabosse, officier français,
Une phase de la lutte contre Samory (1890-1892),
Société de l'histoire des colonies françaises, 1933.

LES RÉSISTANCES POPULAIRES EN AFRIQUE NOIRE

1. La guerre des peuples

■ Les populations structurées en sociétés sans État s'organisèrent également pour résister à la colonisation, combattant, les armes à la main, l'avancée européenne, puis poursuivant la lutte contre l'administration coloniale.

■ En 1896, en Afrique australe, les **Shona** et les **Ndebele**, exaspérés par les expropriations et l'oppression dont ils étaient victimes, déclenchèrent une révolte qui se propagea rapidement. Les prêtres ndebele et shona animèrent sans cesse cette guerre de libération, appelée le *Chimurenga*, en exhortant les populations au combat. Mais la guérilla disposait d'armes insuffisantes et fut finalement vaincue en 1903.

■ Un grand nombre de colons allemands s'étaient installés dans le Sud-Ouest africain en expropriant les populations. De 1904 à 1907, les **Herero** se révoltèrent. Les Allemands réprimèrent le mouvement de manière impitoyable et massacrèrent 80 000 Herero. Leurs dernières terres et leur bétail furent confisqués et les survivants furent obligés de travailler pour les colons.

■ Au début du XX^e siècle, les Allemands obligèrent les populations du Tanganyika à cultiver le coton, moyennant un salaire dérisoire. Une insurrection, la révolte **maji maji** (1905-1907), embrasa le sud de la colonie. Les paysans brûlèrent les récoltes, refusèrent de payer l'impôt ou de se soumettre au travail forcé et combattirent les colons. Le chef religieux de l'insurrection, Kinjikitile, distribuait aux guerriers une eau magique (*maji*) qui devait les protéger contre les balles des Blancs. Les Allemands réussirent à mater la rébellion, tuant 100 000 personnes. Mais, comme chez les Herero, le désir de revanche et la volonté d'indépendance continua d'animer les peuples du Tanganyika.

Faire le lien avec la résistance du Royaume ndebele.

Document 1

Le Sud-Ouest africain est l'actuelle Namibie.

Document 3

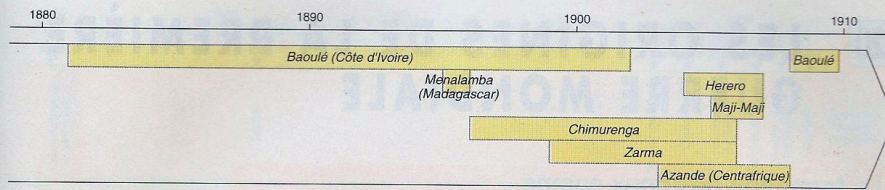
2. De nouvelles formes de résistance

■ Plus la colonisation se développait en Afrique Noire et plus la résistance armée devenait difficile. Les Européens confisquaient les armes et imposaient un contrôle toujours plus strict aux régions qu'ils contrôlaient. Quelques chefs guerriers entrèrent alors dans la **clandestinité**. Aidés de bandes armées, ils pillaient les colons, détruisaient leurs récoltes, attaquaient les administrateurs et les commerçants en déplacement. Ils étaient aidés dans leur lutte par les paysans. Ainsi, Maondera, un Shona, anima la révolte au Mozambique puis en Rhodésie du Sud de 1894 à 1903, avant d'être capturé et emprisonné.

■ Les populations africaines recoururent souvent à la **résistance passive**. Elles refusaient de payer l'impôt, de participer au travail forcé, d'effectuer les cultures obligatoires ou de s'enrôler dans les armées coloniales. Elles inventaient mille et un stratagèmes pour échapper aux colons. Certains groupes s'enfuyaient quand l'administrateur faisait sa tournée dans leur village. Des populations sédentaires devenaient nomades, se cachant dans les montagnes et les forêts et changeant sans cesse d'implantation. D'autres groupes ne présentaient que les infirmes et les malades au recrutement, pour éviter le départ des jeunes et des adultes nécessaires à l'économie rurale. Les cultures obligatoires étaient négligées, voire sabotées. Cette résistance passive se prolongea pendant toute la période coloniale.

Document 2

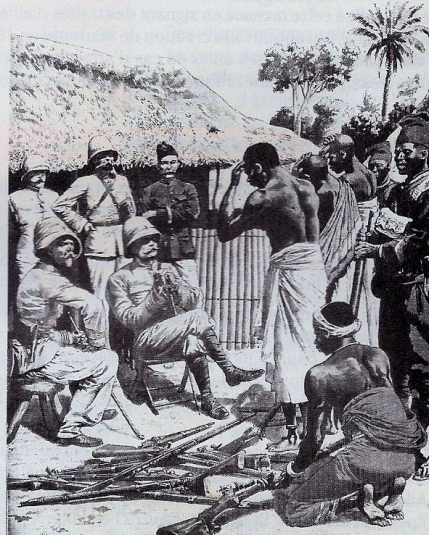
Document 4



1 La révolte des Ndebele (1896)



2 Les chefs déposent les armes



3 L'extermination des Herero

A l'intérieur du territoire allemand, tout Herero, avec ou sans fusil, avec ou sans bétail, sera fusillé. Les femmes ni les enfants ne seront plus autorisés à rester sur le territoire ; ils seront renvoyés à leur peuple ou je ferai tirer sur eux. Telles sont les dernières paroles que j'adresse à la nation Herero, moi le grand général du puissant empereur allemand.

Déclaration du Général von Trotha, gouverneur allemand du Sud-Ouest africain, le 2 octobre 1904.



4 Mapondera, « bandit » et résistant

MALI.

Sanusi Songomo, Sajo Tarawore, Mali Jamana. *Tariku*, 6^e année, Bamako, Éditions Donniya, 2008.

Les manuels scolaires maliens nous ont été fournis par Antoine Fenayon, et nous l'en remercions. Celui rédigé en bambara ne nous est pas accessible, mais nous reproduisons tout de même le chapitre sur Samori, qui a valeur de document.

Samori Ture :
Ka Mansabamara
A ka ŋaarada

WALANDA
14

I. KUNNAFONI



Samori Ture.

Samori Ture tun ye masake lakodonnenba ye. A bangena Miniyanbandugu, Kankan masurunna na, Lagine jamana kono, san 1840 hake la. A ye morikalan ke karamogoba Sori Birama fe, ka kurane don, k'a donkalakari, k'a bolo don kele la, ka laban k'a yere ta. A taara a sigi o la Bisandugu, ka kelebolow wuli a togo la, ka fadenya kele, k'a ka fanga basigi lamini mume na.

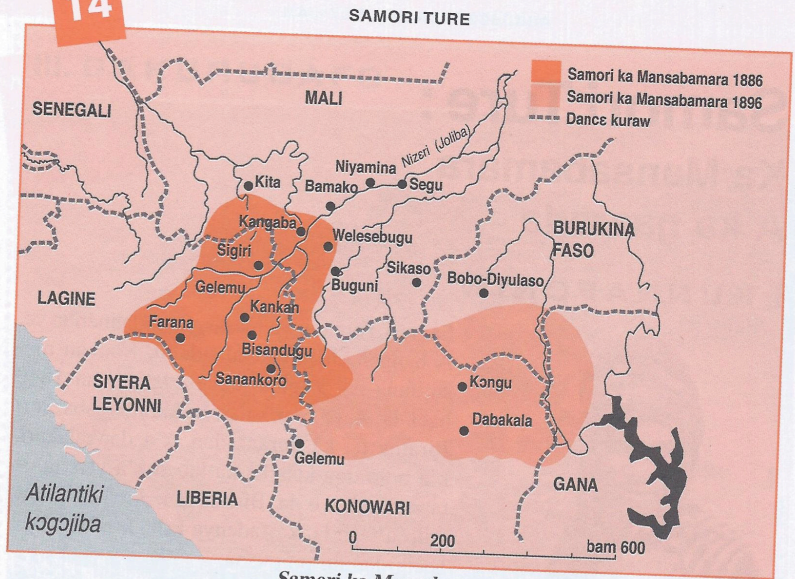
Samori tun ye silameba ye; a tilennen tun don, k'a bolo labila nk'a tun te ncoyi. Juma o juma, a tun be kiiriw tige misiri la, diine sariyaw hukumu kono. A ka lapini do kera « Alimami » farali ye a togo kan, Mansabamara seleke naani fe katugu, o tun walankatara k'a ta Futa Jalon na Lagine, fo Sikaso masajamana na.

Alimami Samori Ture hakililatigelen y'a nesin Nansaraw teriw keleli ma Sikaso, Mali la ani Sen Luwi Senegalijamana na.

« Daa wulila, sunkala ma ye »; o ni fosi ma bo jogon fe bawo keleyoro fila tafanga tun te kun a la. A ni Tubabuw ka jogonsoro folow temenen Kita san 1881 ani Bamako san 1883 Awurilikalo la, a y'i mago bo tilebinyanfan na ni saratiseben keli y'a n'olu ce, Kepebakura, Marisikalo, san 1886 la, lafiya ni jagoko hukumu kono. Ijaniya puman jira la, a y'a denke Karamoko bila ka lasigidenya ni bololamine na Faransi, ka-soro ka Bisandugu saratiseben yere latige san 1887 na, ni Tenkiso n'o ye babolofara ye, numanyanfan maraw labilali ye Tubabuw ye. Niyako saratiseben tugura o la Feburuyekalo la, san 1889, Alimami Samori Ture fe, walasa k'a fere Sikaso keleli ma.

N'k'a soro ntalen do la, ko: « N'i be dugu do don, dugu were b'o kofe. »

55



Samori ka Mansabamara.

Tubabuw ye Samori janfa ka na sanwolonwulakele boloda a fe, su man di, tile man di.

Arisinari desera a la panparan san 1891 la. O ni san 1892 ce, Hunberi n'a ka kelebolo y'u kuwada a la, ka jamana yoro caman tipe, ka Bisandugu ni Sanankoro mine.

Samori y'i kunda koron kan, ka tadon a temesira bee la.

San 1892 ni san 1893 ce, koloneli Konbesi ye Farana mine, ka Samori ka marifasansira tige a ni Siyera Leyonni ce. Alimami ye sira kura bo, ka teriya sama a ni Gana ce, ka na Buguni mine, ka t'i sigi Dabakala, Konowarijamana na. A ye Monteyi ni Kongukaw ka janfa tipe san 1895 la, ka Kongu dugu filenkolonci.

Tubabu n tafarakolaw ye Bobo Diyulaso mine ka koronfesiraw tige Alimami Samori la. Tukoromogow minnu b'a juguya la, ye Worodugu siraw mine.

O n'a ta bee, Dankoroba ye Liberiya magen, ka taa Tata do dilan Gelemu k'o togo da Bolibana, k'o k'a lafineboyoro ye, k'i bolo bo Tubabuw nofe. Olu y'a naani, ka na bala a la, Setanburukalo tile 29, san 1898, k'a mine, ka t'a lasago Oguwe gun kan, Gabonjamana na.

San fila, o kofe, Samori sara san 1900 na.

II. KIIMENI

1. Tije wa nkalon? Jaabi numan kɔrɔci:

	T	Nk
• Samori Ture tun ye masake lakodonnenba ye.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• A ye tubabukalan ke Karamogoba Sori Birama fe.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Alimami Samori Ture ni Tubabuw ka ɲogonsɔrɔ fɔlɔ kera Kita ni Bamako.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Alimami Samori Ture ye tata dilan Segu k'o tɔgoda Bolibana.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
• Alimami Samori Ture ntanyana Gaboŋjamana na san 1900 na.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2. Kumasenw dafa ni dajɛ ninnu ye: *Samori, ka, Arisinari, jamana, san, fe, na, tije, ni, tile, O, kuwada, la, ce.*

Tubabuw ye janfa ka sanwolonwulakele boloda a
 su man di, man di, desera a panparan
 1891 la.
 ni san 1892, Hunberi n'a kelebolo y'u a
 la, ka yɔrɔ caman, ka Bisandugu Sanankoro mine.

3. Nininkaliw jaabi:

- Alimami Samori Ture banga san jumen?
- A ye kalan suguya jumen ke?
- A karamogo togo tun ye di?
- Alimami Samori tun be mun ke juma o juma?
- A ni Tubabuw ka ɲogonsɔrɔ fɔlɔw kera min?
- San jumenw na?
- Keɲebakura, Bisandugu ani Niyako saratisebenw dilanna san jumenw?
- Sababu jumenw na?
- Samori ye Kɔngu ci san jumen?
- A ka tata dilannen togo tun ye di, Gelemu?
- Tubabuw ye Samori naani k'a mine san jumen?
- U taara n'a ye min?
- Alimami Samori Ture banna san jumen?

III. BAKURUBAƆ

Alimami Samori Ture tun ye kelemasaba ye. A banga Miniyanbalan-
dugu Laginejamana na, san 1840 na.

Walasa k'a nesin Sikaso kelesi ma ni fanga ye, Samori Ture ye saratiseben
saba dilan a ni Tubabuw ce i n'a Ɔ:

- Kepebakura ta, Marisikalo la, san 1886 na;
- Bisandugu ta, san 1887 na;
- Niyako ta, Feburuyekalo la, san 1889 na.

O n'a ta bee, Nansaraw nana sanwolonwulakele bin u ni Samori ce, su man
di, tile man di, san 1891 ni san 1898 furance la.

Setanburukalo tile 29, san 1898 na, Tubabuw ye Samori mine ka t'a don
kaso la Gabon, Oguwe gun kan.

San folo o kofe, Samori ntanyana, san 1900 na.



Samori mineni.

MALI.

Youssouf Konandji, Mamadou Dolo, Sidibé Raharinjanahary, Mory Famanta, Famoro Keïta, Moriba Kané, Mahamadou Karamoko Diallo, *Histoire, 9^e année*, Bamako, Éditions Jamana, 2002.

Tout comme les deux manuels d'Hatier, celui-ci accorde une large place à Samori, et est fidèle au modèle élaboré par Djibril Tamsir Niane concernant la résistance à la colonisation.

Leçon 11

L'Afrique Occidentale : Les résistances à l'expansion coloniale

L'Afrique occidentale est la région du continent où, de 1860 à 1902, les résistances aux Français et aux Anglais ont été les plus vives.

I - La résistance au Sénégal

Au Sénégal, les résistants à l'intrusion française furent surtout El Hadj Oumar Tall, Lat Dior Diop, Mamadou Lamine Dramé et Ali Bouri N'Diaye.

A - El Hadj Oumar Tall (1797-1864)

Oumar Tall fut le principal opposant à la pénétration française au Sénégal. Il entreprit, à l'âge de 23 ans, un pèlerinage à la Mecque où il acquit le titre de chef de la confrérie Tidjania dans le Soudan Occidental. À son retour du pèlerinage, El Hadj Oumar s'installa, en 1842, à Dinguiraye au Fouta-Djalon où il forma une armée de jeunes Toucouleurs. Décidé de fonder un empire musulman, il proclama le Jihad vers 1853. Il s'empara du Bambouk (1854) et du Kaarta (1854-1857).

En 1857, ses Talibés s'attaquèrent aux Français à Médine au Khasso, mais ils furent vaincus. Quand, en 1859, les batailles de Guémou et Matam eurent une issue favorable aux Français, El hadj comprit qu'il ne pourrait vaincre les ennemis dont la supériorité en armes était évidente. Il signa alors en 1860 un traité de paix avec Faidherbe.

Son entreprise échoua à cause de l'hostilité des marabouts Kadiriya et surtout de l'opposition des Français qui avaient choisi le fleuve Sénégal comme axe de pénétration vers le fleuve Niger.

Changeant de plan, El hadj Oumar se tourna vers l'Est.

Il détruisit le royaume Bamanan de Ségou en 1861, puis il entra au Macina et s'empara de Hamdallaye en 1862. El Hadj Oumar mourut en 1864 près de Bandiagara.



Fig 1 Lat Dior Diop

B - Lat Dior Diop (1842-1886)

Lat Dior Diop, né vers 1842, devint chef de canton du Guet en 1861, puis Damel du Cayor en 1862. Chassé du pouvoir par le Damel Ma Dyodyo qui était un protégé des Français, il se réfugia en Séné-Gambie où il mena la guerre sainte aux côtés du Grand marabout Ma Bâ. Les Français ayant annexé le Cayor en 1864, demandèrent l'extradition de Lat Dior à Ma Bâ qui refusa. Mais en 1867, Ma Bâ fut tué dans un combat contre les Sérères. À la suite de cet événement, Lat Dior Diop accepta de se soumettre. Pinet-Lapade lui céda le canton du Guet en 1869. Mécontent d'être simple chef de canton, il reprit la guerre contre les Français jusqu'en 1871. À partir de

cette date, un traité lui reconnut le titre de Damel du Cayor désormais placé sous protection française.

Avec le projet de construction du chemin de fer de Dakar à Saint-Louis, les hostilités reprirent. Lat Dior finit par se réfugier dans le Baol où il poursuit la guérilla. Le 26 octobre 1886, il surprit les Français au puits de Dyaglé et leur infligea de lourdes pertes. Il trouva la mort au cours de ce combat.

C Mamadou Lamine Dramé (1830-1887)

Marabout soninké, Mamadou Lamine est né vers 1830 près de Kayes. En 1872, il entreprit un pèlerinage à la Mecque et séjourna en Turquie d'où il revint instruit et entouré d'un grand prestige.

Il a été six ans prisonnier d'Amadou, lequel était jaloux de son prestige.

En 1886, les Soninké du Haut-Sénégal, poussés à bout par les réquisitions et le travail forcé imposé par Galliéni, se révoltèrent sous sa direction. Les Français réussirent à jouer sur l'antagonisme qui l'opposait à Amadou. Ils utilisèrent d'abord Mamadou Lamine contre les Toucouleurs, puis Amadou contre Mamadou Lamine pour venir à bout des deux hommes.

Mamadou Lamine attaqua le fort de Bakel en avril 1886, quand les Français arrêtaient son chef guerrier à Goundiourou. Battu, le marabout dut se retirer en Haute-Gambie. Il envahit le pays sérère et alla se retrancher à Toubakouta, tombée plus tard sous les coups de l'artillerie française. Il fut finalement vaincu et décapité en décembre 1887.

D - Ali Boury N'Diaye (1842-1902)

Ali Boury N'Diaye naquit vers 1842 à Tyal. Il apprit le métier des armes chez le Damel du Cayor Biram Ngone Latir, grand frère de Lat Dior Diop.

Ali Boury devint roi du Djolof en 1875. Il signa en 1889 un traité de protectorat avec les Français. Ce traité l'engageait à faciliter la construction du chemin de fer jusqu'à Bakel.

Se sentant humilié, il prit contact avec Amadou Tall. En 1890, quand Dodds s'empara de sa capitale Yang-Yang, il rejoignit Amadou à Niore du Sahel où il devait participer à la résistance contre Archinard. Il accompagna Amadou dans son exil à Sokoto et tenta en vain de se tailler un empire dans le Nord du Dahomey (Bénin). Il mourut au Niger en 1902.

II - La résistance au Soudan (Mali)

Au Soudan, l'expansion française se heurta à la résistance des chefs africains : Amadou Tall, Samory Touré et Ba Bamba Traoré.

A - Amadou Tall (1833-1898)

Amadou avait hérité de son père El hadj Oumar un empire bien disparate miné par des dissensions intérieures ; Il dut lutter à la fois contre les ambitions de ses frères gouverneurs de provinces, contre les Bamanan et contre les peuls du Macina. Ces divisions facilitèrent la pénétration des troupes françaises.



Fig 2 Amadou Tall

Amadou était résolu à défendre son empire et à en préserver l'indépendance et la souveraineté. Pour atteindre ses objectifs, il choisit tour à tour l'alliance et l'affrontement armé.

Il accepta dès le départ de négocier avec les Français. En 1864, les premières négociations eurent lieu entre Amadou et le lieutenant Mage. Par ces négociations, le chef toucouleur autorisait les marchands français à faire du commerce dans son empire. En échange, ceux-ci devaient reconnaître son autorité et lui fournir des canons. Mais le traité n'a pas été ratifié par la France. En 1881, Amadou signa avec Galliéni le traité de Nango. Par ce traité, il autorisait les Français à entretenir des routes commerciales dans son empire, à construire et à exploiter des bateaux à vapeur sur le fleuve Niger. Les Français s'engageaient à verser un tribut à Amadou et à ne jamais conquérir un pays appartenant aux Toucouleurs. Par la suite, le gouvernement français refusa de reconnaître ce traité.

L'installation des Français à Kita (1881), puis à Bamako (1883) menaçait directement les États de Amadou. Pourtant l'Empereur ne réagit pas. Il aida même Galliéni à vaincre Mamadou Lamine Dramé et signa avec la France le traité de Gouri en 1887. Ce traité plaçait son empire sous protectorat français. Plus tard, il refusa l'aide de Samory. Mais en 1888, les Français ayant maté la rébellion de Mamadou Lamine et conclu le traité de Bissandougou avec Samory Touré, n'avaient plus besoin de s'allier avec Amadou. Ils se retournèrent alors contre lui. Louis Archinard (1850-1932) prit Ségou en 1890. Après la prise de Ségou, Amadou et ses alliés organisèrent la résistance, notamment à Ouéssébougou avec le chef Bamanan Bandiougou Diarra et à Kolomina avec Ali Boury N'Diaye.

Voyant la partie perdue, l'empereur se retira en 1891 au Macina. En 1893, la conquête française reprit. À Djenné, la population poussa les soldats à la résistance, mais la ville fut prise ainsi que Mopti et Bandiagara ; Amadou décida alors de se réfugier à Sokoto (Nigeria) où il mourut en 1898.

B - Samory Touré (1835-1900)

Samory est né vers 1835 à Manyambalandougou dans les environs de Kankan (Guinée). Colporteur dioula devenu soldat de profession, il fonda, entre 1870 et 1880, un vaste empire qui s'étendait du Haut-Niger à l'Ouest, au royaume de Sikasso à l'Est, de l'empire toucouleur au Nord à la forêt au Sud. Il fixa sa capitale à Bissandougou. Il disposait d'une puissante armée professionnelle bien entraînée et disciplinée, relativement bien équipée en armes européennes. Musulman pieux, il se fit appeler Almamy.



Fig 3 Samory Touré

Face à l'expansion coloniale, Samory eut recours à la diplomatie, mais il mit surtout l'accent sur la résistance armée.

De 1881 à 1890, Samory choisit tour à tour l'affrontement armé et la diplomatie. Dès 1881, il décida de s'emparer des mines d'or du Bouré, au Nord-Ouest de son royaume. Le choc était inévitable avec les troupes françaises qui tentaient d'établir la liaison entre le fleuve Sénégal et le fleuve Niger. Le premier choc se produisit en février 1882 à Kéniéran dans le Ouassoulou. Kéniéran tomba entre les mains de Samory dont les troupes furent aussitôt dispersées par Borgnis-Desbordes (1839-1900). Un autre choc eut lieu en Avril 1883 à Woyowayanko, aux portes de Bamako, se soldant une fois de plus par la défaite des Français, mais ceux-ci reprirent le terrain dix jours plus tard. Dès lors, Samory évita

l'affrontement et signa avec la France trois importants traités :

- Le traité de paix et de commerce de Kéniéba-Coura (mars 1886) au terme duquel il acceptait de retirer ses troupes sur la rive droite du Niger, mais maintenait ses droits sur le Bouré et le pays de Kangaba ;
- Le traité de Bissandougou (mars 1887) par lequel il accepta de placer son pays sous protectorat français et céda la rive gauche du Tinkisso en pensant que les Blancs l'aideraient contre Tiéba de Sikasso.
- Le traité de Niako (février 1889) par lequel il abandonna aux Français l'Ouest du fleuve Niger dans le but de refaire son armée affaiblie à la suite du siège de Sikasso.

De 1891 à 1898, Samory organisa la résistance armée. En décembre 1891, Archinard lança une attaque surprise et s'empara de Kankan et de Bissandougou mais il dut bientôt évacuer ces deux villes.

Samory, conscient de la supériorité de l'envahisseur en armes, renonça aux fortifications pour la tactique de la "terre brûlée**".

Entre 1881 et 1882, une colonne française commandée par Humbert ravagea le Ouassoulou. Elle occupa Bissandougou et Sanankoro après avoir subi de lourdes pertes. Samory se replia vers l'Est, laissant le vide derrière lui.

La campagne de 1892-1893, dirigée par Combes, permit aux Français d'occuper et de couper les communications de Samory avec la Sierra Leone où il achetait des armes. Alors l'Almamy établit la liaison avec la Gold Coast. Dans le Nord, il prit la ville de Bougouni en 1893 mais dut bientôt l'évacuer pour aller s'installer dans la partie soudanienne de la Côte d'Ivoire. Il fixa en 1894 sa nouvelle capitale à Dabakala.

Une colonne dirigée par Monteil avec la complicité de la ville de Kong attaqua Samory. Elle subit un échec et la ville fut détruite en 1895 par l'Almamy.

De 1896 à 1897, Samory eut des difficultés : les Français lui barrèrent la route à l'Est

en prenant Bobo-Dioulasso ; les populations forestières du Sud de la Côte d'Ivoire, à leur tour, lui refusèrent le passage ; ses troupes étaient épuisées.

Samory souhaitait négocier avec les Français, mais par surprise un détachement français, que ses soldats prirent pour un groupe de négociateurs, pénétra dans son camp à Guélérou et l'arrêta le 29 septembre 1898 ; Il fut déporté au Gabon où il mourut en 1900.

C - Ba Bemba Traoré (1853-1898)

Fama du KénéDougou, Ba Bemba Traoré accéda au trône en 1893 à l'âge de 40 ans. Il rompit le traité de protectorat que son prédécesseur, Tiéba Traoré avait signé avec la France et chassa son résident. En 1898, quand les Français voulurent occuper sa capitale, il organisa la résistance. Ce n'est qu'au bout de deux semaines de combat (15 avril - 1^{er} mai 1898) que le canon eut raison de la résistance du Fama. Ba Bemba qui avait déclaré au dernier officier français reçu à Sikasso : "moi vivant, les Français n'entreront pas à Sikasso", se suicida pour ne pas tomber aux mains des vainqueurs.

III - Les autres foyers de résistance



Fig 4 Béhanzin

A - La résistance de Béhanzin au Dahomey (Bénin)

Le 11 Avril 1889, le Parlement français vota des crédits pour une expédition contre le roi Behanzin au Dahomey. En 1891, le colonel Dodds reçut l'ordre d'occuper Abomey. Il rencontra une résistance farouche des habitants, surtout celle des Amazones, un régiment d'élites composé de femmes à cheval. Dodds pénétra dans Abomey, évacuée en 1892 mais, pendant deux ans, il ne réussit pas à mettre la main sur Béhanzin.

Déçu que son frère ait accepté de prendre la tête du royaume en 1894, Béhanzin se rendit. Il fut déporté aux Antilles, puis en Algérie où il mourut en 1906.

B - La résistance des Ashanti

Les Anglais sont intervenus à plusieurs reprises pour venir à bout de la résistance des Ashanti :

- 1874, le gouverneur Wolselay occupa, puis évacua le royaume ;
- En 1896 le colonel Baden Powel marcha sur Koumassi, la capitale Ashanti, puis déposa l'Ashanti Hene Prempeh et le déporta aux Seychelles.
- En 1900, le gouverneur Hodgson déclencha une troisième expédition pour réduire définitivement la résistance des Ashanti qui s'étaient de nouveau révoltés.

C - La résistance du Naba Wobgho

Au pays Mossi, le roi de Ouagadougou, Naba Wobgho, refusa en 1895 les propositions de traité des Français rapportées par le capitaine Destanave : "je sais que les Français veulent me faire mourir pour prendre mon pays... je n'ai pas besoin d'eux... Estime-toi heureux que je ne te fasse pas trancher la tête. Pars immédiatement et surtout ne reviens plus jamais ici". Il préféra quitter son trône pour livrer une guérilla, plutôt que de devenir roi fantoche sous l'autorité d'étrangers.

D - La résistance de l'Almamy Bocar Biro

Les Français, profitant des luttes intestines entre les deux clans principaux du Fouta-Djalon, Alfaya et Soriya, occupèrent en 1895, Timbo, la capitale. L'Almamy Bocar Biro se révolta et attaqua les Français. Il mourut en 1897 les armes à la main.

À cause du manque de cohésion et d'armement moderne, des dissensions internes, de la faiblesse économique et de la politique du "diviser pour régner" pratiquée par les Européens, la résistance des chefs africains bien qu'héroïque, fut vouée à l'échec.

Résumé

Les résistances à la conquête européenne furent farouches en Afrique Occidentale.

Les principales résistances furent menées :

- Au Sénégal, par El hadj Oumar Tall, Lat Dior Diop, Mamadou Lamine Dramé et Aly Boury N'Diaye ;
- Au Soudan (Mali), par Amadou Tall, Almamy Samory Touré et Ba Bamba Traoré;
- Au Dahomey (Bénin), par Béhanzin.

Les résistances qu'opposa l'Afrique Occidentale à la pénétration européenne échouèrent à cause du manque de cohésion et d'armement moderne, des rivalités ethniques, de la faiblesse économique et de la politique du "diviser pour régner" pratiquée par les Européens.

Évaluation

1. Nomme deux résistants au Sénégal et deux au Soudan (Mali).
2. Donne les raisons de l'échec des résistances qu'opposa l'Afrique occidentale à la pénétration Européenne.

NIGER.

Moumouni Mahamane, Boulama Boukar Ari, Hima Sadou, Ganda Aminata Salah, Hadizatou Ousseini, Mohamed Begna, Mahamadou Aboubacar, Moussa Maï Daboua, Adamou Saadou, *Histoire Géographie, CMI, INDRAP, Éditions DAOUDA, 2001.*

Les textes accordent une large place à Sarraounia, et permettent d'observer de nettes réécritures du roman d'Abdoulaye Mamani. L'illustration p. 73 doit beaucoup aux descriptions du romancier, notamment pour ce qui est de la peau de panthère disposée sur le trône de la reine.

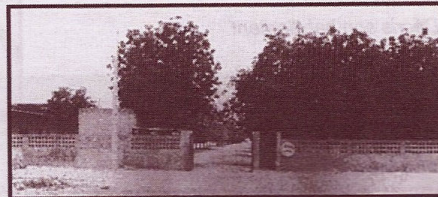
19

L'ARÉWA

J'observe et je comprends

• Observe l'illustration n° 1.

- Où se trouve cet établissement scolaire ?
- Que vous rappelle le nom que porte cet établissement ?
- De quel village est Sarraounia ?
- Dans quel arrondissement se trouve cette localité ?
- Comment appelle-t-on cette région ?



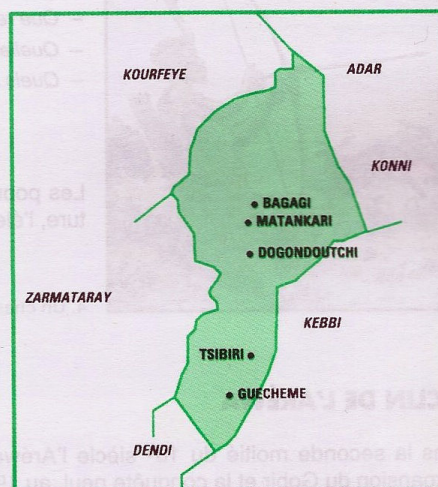
1. Lycée Sarraounia Mangou (Dosso)

Sarraounia Mangou était la reine de Lougou dans l'arrondissement actuel de Dogondoutchi. Cette héroïne, qui donna son nom au lycée régional de Dosso, lutta farouchement contre la Mission Voulet-Chanoine.

1. ORIGINE

• Observe cette carte.

- Quelle partie du Niger représente-t-elle ?
- Comment l'appelle-t-on ?
- Quel est l'arrondissement couvert par l'Aréwa ?
- Quelles sont les limites de cet arrondissement ?
- Comment appelle-t-on les populations de cette région ?
- Connaissez-vous l'ancêtre de ces populations ?
- D'où venait-il ?



2. L'Aréwa

Selon les traditions, Ari était un prince du Bornou venu à Birni Lokoyo pour se soigner. Il épousa la fille d'un notable de Bagagi (Dogondoutchi). De cette union naquit un enfant dénommé Akazama dont les descendants prirent le nom de Ariawa. Devenu grand, **Akazama** devint le premier chef de l'Aréwa.

2. ORGANISATION

• Observe cette photo.

- Que représente cette scène ?
- Qui est Baoura ?
- Décris son habillement.



3. Baoura de Bagagi

L'Aréwa était divisé en plusieurs principautés indépendantes les unes des autres : **Matankari, Douméga, Tsibiri, Takatsaba, Kara-Kara**. Au 17^e siècle Kabrin Kabra unifia l'Aréwa. Les chefs portaient le titre de Sarkin Aréwa. C'est sous le règne de Dan Badji (1734-1750) que l'Aréwa connut l'abondance.



• Observe le document n° 4.

- Que représente-t-il ?
- Quelles armes porte le chasseur ?
- Quels autres activités pratiquait-on dans l'Aréwa ?

Les populations pratiquaient la chasse, l'agriculture, l'élevage et le commerce.

4. Un chasseur de l'Aréwa

DÉCLIN DE L'ARÉWA

Dans la seconde moitié du 18^e siècle l'Aréwa fut affaibli par une série de famines. L'expansion du Gobir et la conquête peul, au 19^e siècle, contribuèrent à son déclin.

Je récapitule

- Qui est Ari ? D'où venait-il ?
- Où s'était-il installé ?
- Quel nom donna-t-on aux populations de cette région ?
- Comment s'appelait son fils ?
- Quelles sont les principautés qui composaient l'Aréwa ?
- Quels sont les chefs de l'Aréwa que vous connaissez ?
- Lequel fit connaître l'abondance à l'Aréwa ?
- Qu'est-ce qui affaiblit l'Aréwa dans la seconde moitié du 18^e siècle ?
- Quelle est l'activité principale des populations de l'Aréwa ?

Je retiens

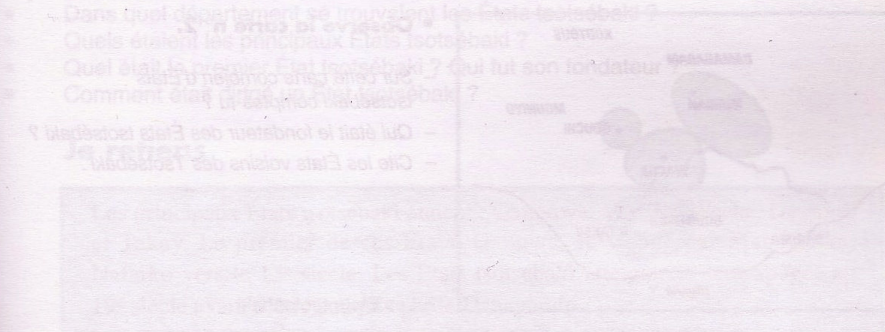
L'Aréwa couvre l'arrondissement actuel de Dogondoutchi.

Ari, l'ancêtre des Ariawa, serait venu du Bornou. L'Aréwa comprenait plusieurs principautés indépendantes les unes des autres : Matankari, Guiwayé, Douméga, Tsibiri, Takatsaba, Kara-Kara.

Les populations étaient composées d'agriculteurs et de chasseurs. Dans la seconde moitié du 18^e siècle, l'Aréwa fut affaibli par une série de famines ainsi que par l'expansion du Gobir et la conquête peul.

EXERCICE

- 1 Reproduis la carte de l'Aréwa.



J'observe et je comprends



• Observe ce dessin.

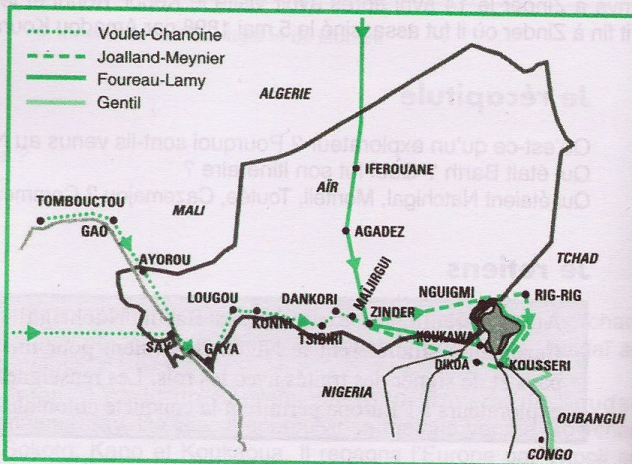
- De quoi s'agit-il ?
- Où se trouvent ces tombes ?
- D'où venaient Voulet et Chanoine ?

1. Tombes de Voulet et Chanoine à Maijirgui

À Maijirgui, village situé près de Tessaoua, se trouvent les tombes de Voulet et Chanoine, les deux chefs de la mission qui porte leur nom. Ils furent tués par leurs propres soldats.

• Observe cette carte.

- Quelles furent les principales missions de conquête ?
- Sur cette carte suis l'itinéraire de chacune d'elles.



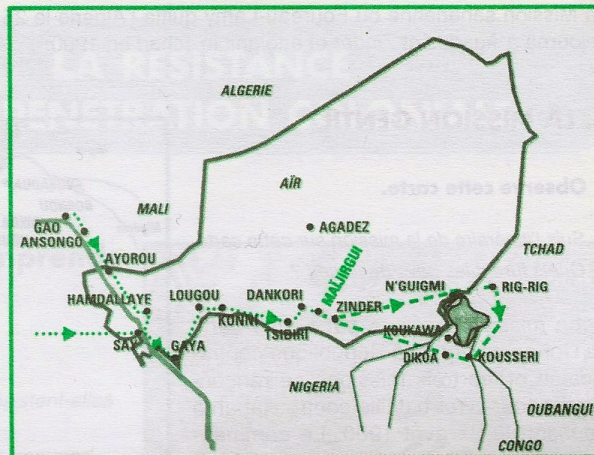
2. Les différentes missions de conquête

Après les missions d'exploration, la France envoya trois missions qui devaient se rencontrer au Tchad. Il s'agit de la Mission Voulet-Chanoine, la Mission Foureau-Lamy et la Mission Gentil. Les deux premières missions avaient traversé le Niger.

1. LA MISSION VOULET-CHANOINE

• **Observe cette carte.**

- Suis l'itinéraire de la mission et indique les villages pillés.
- Que s'est-il passé à Dankori ?
- Et à Maïjirgui ?



3. Itinéraire de la Mission Voulet-Chanoine

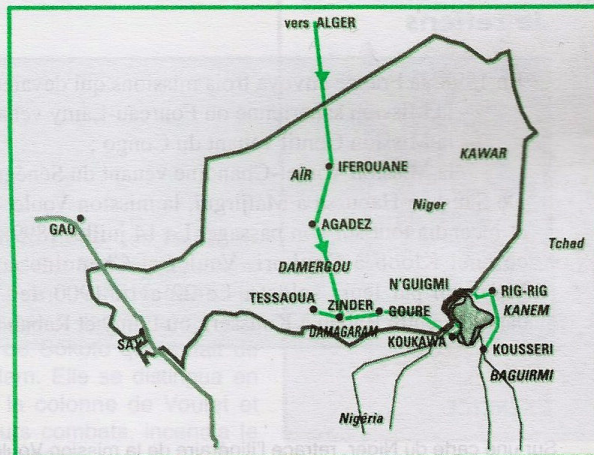
La **Mission Afrique centrale** ou Voulet-Chanoine quitta le Sénégal, traversa le Soudan (Mali) et atteignit le Niger. De Sansané Haoussa à Maïjirgui, la mission tua, pilla et incendia villages et greniers.

Informée, la France envoya le lieutenant-colonel Klobb pour prendre le commandement de la mission. Le 14 juillet 1899, Klobb fut tué par Voulet à Dankori. C'est ce qu'on appela le « **drame de Dankori** ». Voulet et Chanoine furent à leur tour tués par leur propres soldats à Maïjirgui près de Tessaoua le 16 juillet 1899. Joalland et Meynier prirent le commandement de la mission et la conduisirent au Tchad en passant par Zinder.

2. LA MISSION FOUREAU-LAMY

• **Observe cette carte.**

- Suis l'itinéraire de cette mission.
- Cite quelques villages visités par elle.



4. Itinéraire de la Mission Foureau-Lamy

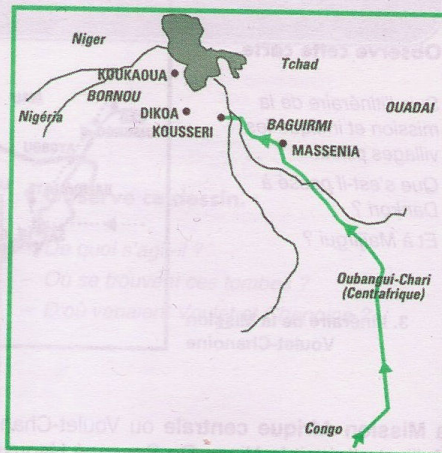
La Mission saharienne ou Foureau-Lamy quitta l'Algérie le 25 octobre 1898, traversa l'Aïr, séjourna à Agadez et Zinder et atteignit le Tchad en 1900.

3. LA MISSION GENTIL

• **Observe cette carte.**

- Suis l'itinéraire de la mission sur cette carte.
- Quels furent les pays traversés ?

Cette mission conduite par Gentil partit du Congo, traversa la République centrafricaine et les trois missions se rencontrèrent pour livrer bataille contre Rabah à Kousséri le 22 avril 1900. Le commandant Lamy et Rabah trouvèrent la mort dans cette bataille.



4. Itinéraire de la Mission Gentil

Je récapitule

- Quelles furent les principales missions de conquête ?
- Qui était Voulet ? Qui était Chanoine ?
- Pourquoi furent-ils tués ? Où ? Quand ?
- Que vous rappelle Dankori ?

Je retiens

En 1898, la France envoya trois missions qui devaient rejoindre le Tchad :

- la Mission saharienne ou Foureau-Lamy venant d'Algérie ;
- la Mission Gentil venant du Congo ;
- la Mission Voulet-Chanoine venant du Sénégal.

De Sansané-Haoussa à Maïjirgui, la mission Voulet-Chanoine détruisit, pilla et incendia tout sur son passage. Le 14 juillet 1899, Voulet tua le lieutenant-colonel Klobb à Dankori. Voulet et Chanoine à leur tour furent tués à Maïjirgui par leurs soldats. Le 22 avril 1900, les trois missions livrèrent bataille contre Rabah à Kousséri, où Lamy et Rabah trouvèrent la mort.

EXERCICE

Sur une carte du Niger, retrace l'itinéraire de la mission Voulet-Chanoine.

J'observe et je comprends

• Observe ce dessin.

- De quoi s'agit-il ?
- Pourquoi les populations résistent-elles à cette colonne ?
- Quelles armes portaient les hommes de la colonne ? Et les populations ?



1. La résistance à la colonne Voulet-Chanoine

Les populations nigériennes armées d'arcs et de flèches, de lances et de quelques fusils avaient vaillamment résisté à la pénétration coloniale. Plusieurs de nos héros ont combattu la colonne meurtrière de Voulet et Chanoine.

1. SARRAOUNIA MANGOU

• Observe ce dessin.

- De qui s'agit-il ?
- Qui était Sarraounia Mangou ?
- Qu'avait-elle fait ?

Sarraounia Mangou était la reine des **Azna** de Lougou, village situé au Nord-Est de Dogondoutchi. Grande guerrière, elle avait résisté avant la pénétration coloniale à l'invasion des Touareg. Elle avait lutté contre l'empire de Sokoto qui tentait de convertir son peuple à l'islam. Elle se distingua en résistant vaillamment à la colonne de Voulet et Chanoine qui, après de durs combats, incendia le village de Lougou le 15 avril 1899.



2. L'héroïne Sarraounia Mangou

Sarraounia refusa de se rendre, se replia et continua à harceler la colonne. Ce fut finalement une colonne désorganisée et démoralisée par la résistance de Sarraounia qui continua sa marche vers Konni.

2. AMADOU KOURAN DAGA

Amadou Kouran Daga était le chef du Damagaram. Farouche opposant à la pénétration coloniale, il fit tuer le 5 mai 1898 les Français Cazemajou et Olive. Les tirailleurs de Cazemajou tentèrent de prendre la ville de Zinder. Amadou Kouran Daga et ses hommes mirent en déroute la troupe des tirailleurs qui abandonna la lutte pour regagner Say. Une seconde bataille opposa Amadou Kouran Daga aux Français à Tirmini en 1899. Après la mort de Voulet et Chanoine à Maïjirgui, Pallier et Joalland prirent le commandement de la mission. Dans leur marche vers Zinder, l'armée de Amadou Kouran Daga les attaqua à Tirmini le 26 juillet 1899. Après trois jours de rudes batailles, Amadou Kouran Daga abandonna le combat pour se réfugier à Roundji où il fut poursuivi et tué le 15 septembre 1899.

Je récapitule

- Quels furent les principaux résistants à la pénétration coloniale ?
- Qui était Sarraounia Mangou ?
- Qui était Amadou Kouran Daga ?
- Quels furent les Français tués par Amadou Kouran Daga ? Quand ?
- À quelle date eut lieu la bataille de Tirmini ?
- Où et quand fut tué Amadou Kouran Daga ?

Je retiens

Les populations du Niger avaient vaillamment lutté contre la pénétration coloniale. L'héroïne Sarraounia Mangou opposa une résistance farouche à la colonne de Voulet et Chanoine qui avait semé la terreur et le désarroi sur notre territoire.

Quant à Amadou Kouran Daga, après avoir fait assassiner les Français Cazemajou et Olive en 1898, il tenta de freiner l'avancée de la colonne conduite par Pallier et Joalland à Tirmini. Il fut battu, poursuivi et tué à Roundji le 15 septembre 1899.

EXERCICE

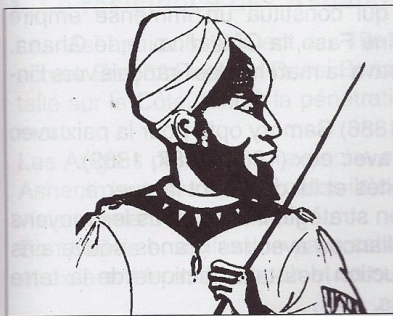
- 1 Fais ton enquête et raconte s'il y a eu des résistances à la pénétration coloniale dans ta région.

NIGER.

Adda Mahamane, Sadou Hima, Ali Mariama Elhadj Ibrahim, Mahamane Moumouni, Hadizatou Ousseïni, *Histoire CM2*, INDRAP, non daté.

Le programme de CM2 est davantage centré sur le continent que sur le Niger, ce qui explique l'absence de mention de Sarraounia. En revanche, Samori y a une place relativement importante. L'explication de la capture de Samori par la « surprise », ce qui laisse supposer une trahison, est tout à fait topique et se retrouve dans de nombreux autres textes de notre corpus (et ce terme ne renvoie pas, semble-t-il dans le contexte, au terme militaire d'encerclement de l'ennemi et d'attaque rapide, que décrit bien Julie d'Andurain dans La Capture de Samori).

C.M.2



- Qui était Elhadji Omar?
 - Quel était son projet?
 - Était-il arrivé à réaliser son projet?
 - Qu'est ce qui l'a entravé?
- Pourquoi?

Portrait d'Elhadji Omar

2. La résistance de Ahmadou

Après la mort d'Elhadji Omar en 1865, le pouvoir passa aux mains de son fils Ahmadou résidant à Ségou. En 1880 le gouverneur du Sénégal Brière envoya une mission pour négocier avec Ahmadou un traité par lequel la France obtint de grands avantages commerciaux. Mais les Français préparaient déjà une conquête armée. En 1882 commença la construction du chemin de fer Kayes-Niger. La sécurité de Ségou était menacée et Ahmadou l'abandonna et se replia sur le Macina.

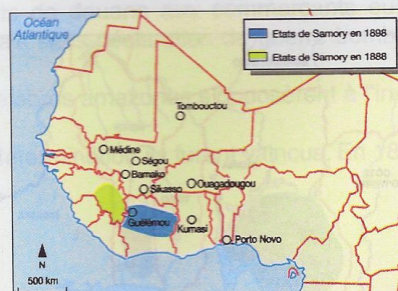
En 1893 les troupes françaises sous le commandement du Colonel Archinard, conquièrent le Macina mais ne réussirent jamais à soumettre Ahmadou qui s'exila à Sokoto en passant par le Niger.

III. La résistance de Samory



Samory Touré

- qui était Samory?
- Pourquoi a-t-il combattu les Européens?



Les empires de Samory

Histoire

Samory Touré fut un grand souverain qui constitua un immense empire s'étendant sur la Guinée, le Mali, le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, le Ghana. Pendant 16 ans (1882-1898) Samory entrava la marche des Français vers l'intérieur du Soudan.

Après les premiers affrontements (1882-1886) Samory opta pour la paix avec les Français. Il signa une série de traités avec eux (1886, 1887, 1889).

Mais en 1891 les Français violent ces traités et lui déclarent la guerre.

Pendant sept ans Samory leur résista. Bon stratège, il utilisa tous les moyens (les rivalités entre les puissances, les alliances avec les grands souverains africains) et toutes les tactiques (construction des tata, tactique de la terre brûlée, guérilla) pour résister aux Français.

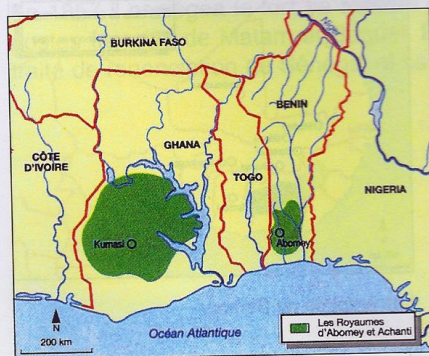
La tactique de la terre brûlée permettait à Samory de conquérir de nouveaux espaces et de déplacer ainsi son empire.

Ainsi plus il perdait du terrain devant les Français plus il gagnait d'autres. mais en 1898 il sera surpris et capturé par les Français à guélé mou puis déporté au Gabon où il mourut.

IV. Conquête et résistance dans le Golfe de Guinée

Certains Etats du golfe de Guinée (la Confédération Ashanti, le royaume du Dahomey) s'opposèrent par les armes à feu à la conquête européenne. En effet ces Etats avaient des rapports tendus avec ces Européens dès leur installation sur les côtes.

Les souverains de ces Etats avaient des revenus sûrs provenant des taxes de douane, des produits de plantation. Ce qui leur avait permis d'organiser et d'équiper en armes modernes leurs armées.



• *quels sont les royaumes du Golfe de Guinée?*

• *Dans quelle partie de l'Afrique sont-ils localisés?*

Les royaumes du Golfe de Guinée



Résumé

L'Afrique au 19e siècle fut massivement envahie par les Européens. Malgré la faiblesse militaire des populations, démunies d'armes modernes, elles opposèrent une résistance farouche à la conquête coloniale.

Ainsi Lat Dior au Sénégal, Elhadji Omar, Ahmadou, Samory au Soudan, Béhanzin au Dahomey, Prempeh en Ashanti ont fait preuve de détermination dans la lutte contre l'invasion étrangère. tous seront vaincus, tués ou exilés. Ce qui permettra la soumission de l'Afrique de l'Ouest.



Exercices

- **Qui était Faidherbe? Qu'a-t-il fait au Sénégal?**
- **Qui était Elhadji Omar? Quel était son projet?**
- **Qui était Samory Touré? Comment était son empire?**
- **Pourquoi Béhanzin a-t-il combattu les Européens?**
- **Pourquoi les Européens ont-ils vaincu les Africains?**

SÉNÉGAL.

Histoire, 3^e étape, Cours Moyen, Tunis, NEADE : Dakar, EDICEF : Vanves, 1996.

L'héroïsme du personnage est mentionné dans la synthèse de la leçon à apprendre (« sa résistance a été héroïque », p. 79). Les textes reprennent synthétiquement celui du manuel de Djibril Tamsir Niane, et ils mentionnent également la « surprise » de Guélémou, comme dans le manuel précédent (voir plus haut). Notons que la frise chronologique est inexacte : deux mentions identiques de « 1885 » figurent en-dessous de la flèche du temps, ce qui est une coquille. L'exil de Samori date bien sûr de 1898, après sa capture et son embarquement à Saint-Louis du Sénégal.

30 LES RÉSISTANCES ARMÉES

Samory Touré

J'observe

XIX^e siècle

1870 1880 1890 1900

Premier royaume de Samory

Conférence de Berlin

1885

Second royaume de Samory

Exil de Samory

1885

Océan Atlantique

Gambie

Niger

FOUTA DJALON

Kouroussa

Kankan

Bissandougou

Royaume de Samory en janvier 1885

Royaume de Samory en octobre 1886

500 km

N

1 Les royaumes de Samory.

2 Samory résista longtemps aux Français pour défendre son royaume. En 1892, il s'enfuit et fonda un nouveau royaume.

Je réponds

- Où se situait le premier royaume de Samory ?
- Où se situait le second royaume de Samory ?
- Les deux royaumes ont-ils existé en même temps ?
- Pourquoi Samory a-t-il fondé un nouveau royaume ?
- Décris l'habillement de Samory.
- Qu'arriva-t-il à Samory après 1898 ?

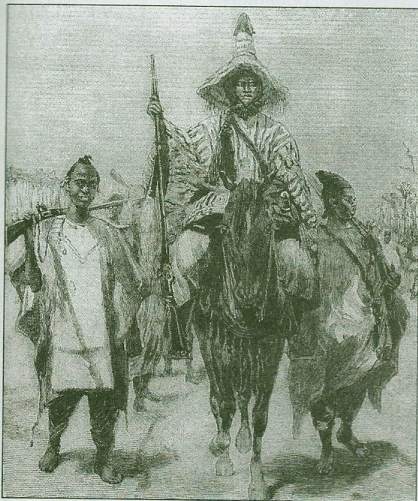
78

Samory Touré est né vers 1830 à Manyambalandouyou. Il devint commerçant puis constitua une année pour conquérir un immense territoire : c'est ainsi qu'il fonda un empire. En 1880, il se convertit à l'islam et continua d'étendre son empire.

Mais il se heurta bientôt aux Français qui voulaient coloniser la région. Samory organisa alors une résistance acharnée. Tantôt, il usa de la diplomatie* et passa des accords avec eux pour calmer leur ardeur (traité de Bissandougou) ; tantôt, il leur fit la guerre. Certes, les Français, dirigés par Galliéni, étaient mieux armés : ils possédaient des canons et des fusils perfectionnés. Mais Samory était soutenu par ses cavaliers, les sofas, et fit fabriquer des fusils par ses forgerons. Il réussit à plusieurs reprises à faire reculer les Français et leur résista ainsi pendant une douzaine d'années.

Je m'entraîne

Observe la photo et écris un petit texte de dix lignes pour décrire l'équipement des sofas de Samory.



3 Les royaumes de Samory.

En 1892, Samory était très affaibli par les guerres et les Français envahirent son empire. Il refusa de se rendre et marcha vers l'est avec son armée. Il conquiert de nouveaux territoires au nord de la Côte d'Ivoire et fonda un nouvel empire. Mais la région fut à son tour convoitée par les Français, dirigés par Combes puis par Borgnis-Desbordes, ainsi que par les Anglais. Samory reprit la résistance.

En 1898, l'armée française le surprit dans son camp à Guélemou : il fut fait prisonnier et déporté au Gabon. Il mourut en 1900. Son royaume fut envahi par les Français et rattaché à la colonie de Côte d'Ivoire.

La résistance de Samory a été l'une des plus importantes de l'Afrique de l'Ouest : elle a duré dix-sept années et a causé de grandes difficultés aux Français.

1. Que sais-tu des cinquante premières années de la vie de Samory ?
2. Pourquoi Samory essaya-t-il de résister par la diplomatie ?
3. Quels étaient les atouts de Samory dans les guerres de résistance ?
4. Que fit Samory en 1892 ?
5. Que se passa-t-il en 1898 ?

Je retiens

- ◆ Samory Touré, commerçant musulman né en 1830, a fondé un grand royaume en Afrique de l'Ouest.
- ◆ De 1880 à 1892, il résista aux Français : il usa tantôt de la diplomatie, tantôt de la guerre.
- ◆ En 1892, il dut fuir et fonda un nouveau royaume au nord de la Côte d'Ivoire.
- ◆ En 1898, il fut fait prisonnier et exilé. Sa résistance a été héroïque.

ZIMBABWE.

Peter Garlake, Andre Proctor, *People Making History, Book 2*, Harare, Publishers ZPH-LTD, 1987, réédition 2007.

Les manuels zimbabwéens se distinguent par une très grande richesse et une densité importante d'informations, qui vont bien au-delà du programme (comme indiqué dans la section « To the Teacher », p. 4). L'orientation idéologique en est très nette, puisque le manuel est une franche dénonciation du colonialisme d'une part, et surtout du capitalisme d'autre part, le premier étant présenté comme le corollaire du second. Une double page illustrée ouvre le texte « How capitalism has changed the world » (p. 6-7), et l'élève est invité à observer les vignettes dans l'ordre suivant : « Indépendance / Colonialisme / Underdevelopment ». La Révolution chinoise (« Chinese Revolution ») clôt l'ouvrage (p. 191 et suivantes).

Nous avons reproduit le chapitre 11 « Zimbabwe : the First Chimurenga » et le début du chapitre 16 « Zimbabwe : the Second Chimurenga », afin d'offrir une comparaison entre les deux périodes, ce qui a été au cœur de notre argumentaire tout au long de notre travail. Les causes du soulèvement des Shona et des Ndebele sont resituées dans leur contexte socio-économique, avec les descriptions de la Rinderpest et du mécanisme de collecte de la hut-tax, qui avait bouleversé tant les hiérarchies sociales que générationnelles. Le rôle des médiums est présenté de manière détaillée : ils sont considérés comme des « leaders of the community » p. 102. La photographie de la capture de Nehanda et Kagubi (p. 104) clôt le chapitre.

*Nous plaçons en regard l'encadré sur Mapondera (p. 107), qui appartient à un autre chapitre sur les luttes des classes populaires pendant la colonisation. Il n'est donc pas considéré ici comme un « résistant » à proprement parler (et ceci est à comparer avec le manuel *People Making History, Book 3*, voir plus bas).*

Le chapitre 16 sur la seconde Chimurenga mentionne à plusieurs reprises le nom de Nehanda (« the mediums of the important spirits – such as Mbuya Nehanda – gave their approval to the guerilla's effort to win back the land », p. 139). Une illustration présente la médium Nehanda des années 1970, alors qu'elle était emmenée au Mozambique par les combattants du ZANLA avec l'aide du FRELIMO.

11. Zimbabwe: the first Chimurenga

In this chapter, we will learn

- the reasons for the first great uprising against colonial rule,
- how the first Chimurenga was organized,
- how the uprising was crushed.

You will need to know the meanings of these words:

<i>grievance</i>	– reason for complaint.
<i>regulation</i>	– rule or instruction.
<i>assault</i>	– attack.
<i>laager</i>	– a circle of wagons to give protection from attack.
<i>negotiate</i>	– discuss in order to reach agreement.

As colonialism spread and developed in Africa, it gradually destroyed the freedom of African people. Colonial governments brought violent changes to African societies to help capitalism make profits. Africans resisted this in a number of ways. In many of the new colonies, the people and their traditional rulers made one last attempt to:

- drive the colonial rulers out of the land,
- restore their traditional independence and way of life.

There were great armed uprisings in the colonies of Ghana (Gold Coast), Tanzania (Tanganyika), Mozambique, Namibia (South West Africa), South Africa, Zimbabwe (Southern Rhodesia) and elsewhere. The first Chimurenga in Zimbabwe was one such uprising. It took place in 1896 and 1897.

Reasons for the uprising

What were the *grievances* of the Zimbabwean people? What caused them to rise up against the colonial rulers? Try to answer these questions yourself before you read the rest of this chapter. Think of what we learned about colonialism in chapters 8 and 10.

Land. After the invasion of Matabeleland in 1893, the settlers seized almost all the most productive Ndebele land. The BSAC created reserves at Gwayi and Shangani for Ndebele farmers to move to. They were in dry areas, had poor soil and were infested with tsetse fly. The Ndebele said these reserves were like graveyards. They refused to move to them. However, most Ndebele were not

Revision

How did the Shona community and the Ndebele state resist the colonial invasion of their lands? How was this early resistance crushed? (You learned about this in chapter 8.)

Revision

In Book 1, we learned about the pre-colonial societies in the south-west of Zimbabwe. Why were cattle so important in this area?

allowed to remain on their traditional land. An Ndebele induna said, 'One cause of dissatisfaction and unrest is that after we have lived for many years in a place, we are told that a white man has bought it and we have to go.'

The Shona did not lose their land as suddenly and brutally as the Ndebele. When the settlers first arrived, most Shona farmers welcomed them. Shona farmers sold their surplus crops to the settlers in exchange for European goods. But the whites soon made it clear that they had not just come to trade, but to rule. They began to claim large farms. They demanded rents from the Shona living on the land. The Shona felt the settlers had no right to do this and resisted it strongly.

Cattle. After the defeat of the Ndebele in 1893, the BSAC had seized about two-thirds of the Ndebele cattle. The settlers claimed that those cattle had belonged to Lobengula himself. They said they had the right to all his cattle because they had defeated him.

This was a completely false claim. The Ndebele king and lineage heads did not 'own' cattle in the same way as a capitalist owns things. Each homestead had some cattle which it owned and other cattle which were entrusted to it by the king. The cattle controlled by the king belonged to the whole Ndebele state. They were not the private property of the king or of the individual homestead.

When the settlers seized Ndebele cattle, the Ndebele felt it was an attack against their whole society and way of life. Without cattle a man could not marry, pay tribute or pay lobola for his sons. The Shona also lost many cattle in settler raids.



The Rinderpest killed up to 90 per cent of cattle in some areas. Here 500 cattle lie dead outside Bulawayo in 1896.

To make matters worse, both the Ndebele and the Shona lost many cattle because of disease. Rinderpest spread through the whole of southern Africa in 1895. Thousands of cattle died. There was also a bad drought. At the same time, swarms of locusts seriously damaged the crops. Many Africans believed that the whites were responsible for these natural disasters because the whites did not show respect for the land. The settlers shot the diseased cattle to try and stop the disease from spreading. But the people's anger grew when the settlers shot many healthy cattle too.

Tax. The Shona were not conquered in battle. They accepted the whites as visitors to their country, not as rulers. When the BSAC demanded that every Shona man pay the hut tax, most of them refused. The settlers then organized armed parties to attack Shona villages and seize cattle or goats as payment. After 1893 the Ndebele were forced to pay tax as well. People resented the tax and tax raids were bitterly resisted. The tax was increased in March 1896. It became the same amount as one month's wages for many migrant workers.

Source-based question

Rhodes had told the settlers that if they attacked and defeated Ndebele households, they could seize as many of the cattle as they wanted. He said that they could keep half, and the other half would become the property of the BSAC. A settler, John Meikle, described how he organized an expedition to seize cattle from the Ndebele in 1893. Meikle came to a large Ndebele kraal and called for the headman.

'I explained to him that we had been sent by Mr Rhodes to collect the King's cattle and ordered all cattle to be brought to where we were camped. When they arrived I told them to pick all cattle that belonged to them. This they did and out of about three hundred head they left one very old bull and one older cow, saying those were the King's cattle. As a result of this we took the lot knowing full well that none of the cattle really belonged to them. These natives were disposed to be rather nasty.'

- The headman said some cattle belonged to Lobengula. How many? Which ones?
- Why did the headman and his people say this?
- Which cattle did Meikle and the other settlers take?
- Why did the settlers think they had a right to take cattle?

Source-based question

A chief in the Mutoko area of Mashonaland refused to pay tax in 1895. A white police patrol and 450 African police were sent to punish him. This extract was written by a member of the patrol. The patrol leader sent a message to the chief, ordering him:

'to tell his people that we were going to burn and shoot and destroy everything we saw until he sent to stop us and ask for mercy, but that before we would cease he would have to fill the valley with cattle for hut tax and that he was also to furnish us with 200 men to go and work in the mines.'

We then proceeded down the valley in search of something to destroy. The police boys and messengers burnt all the kraals they came across until the whole atmosphere was dense with smoke of burning rapoko and other corn and grass.'

The next day they seized many cattle for tax and took 500 men to work on the mines.

- Why were the settlers sent to this chief?
- What did they threaten to do?
- Did they carry out their threats?
- How did the settlers benefit from this raid?
- Imagine that you are the chief in Mutoko area. Describe what happened from your point of view. Begin by saying why you did not pay tax in 1895.

Forced labour. As we learned in chapter 10, settler farmers often forced people living on their farms to work for them. The BSAC government forced chiefs to supply young men as labourers. They worked on the mines and for the government, building roads and railways. This was deeply resented by all the people.

Settler brutality. Both the settlers and their African police were often extremely brutal in their treatment of Shona and Ndebele people. We have already read about the raids to enforce taxation. Sometimes chiefs were publicly beaten for refusing some request or breaking some regulation. Farmers and mine police often assaulted the workers severely if they felt the workers were not working hard enough.

An Ndebele leader clearly showed how the people hated the way they were treated when he said:

'We, the Amandebele, the sons of Khumalo, the Izulu, children of the stars, we are no dogs! You (the whites) came, you conquered. The strongest takes the land. We accepted your rule, we lived under you. But not as dogs! If we are to be dogs it is better to be dead. You can never make the Amandebele dogs. You can kill us all, but the children of the stars can never be dogs!'

A Shona chief asked a missionary:

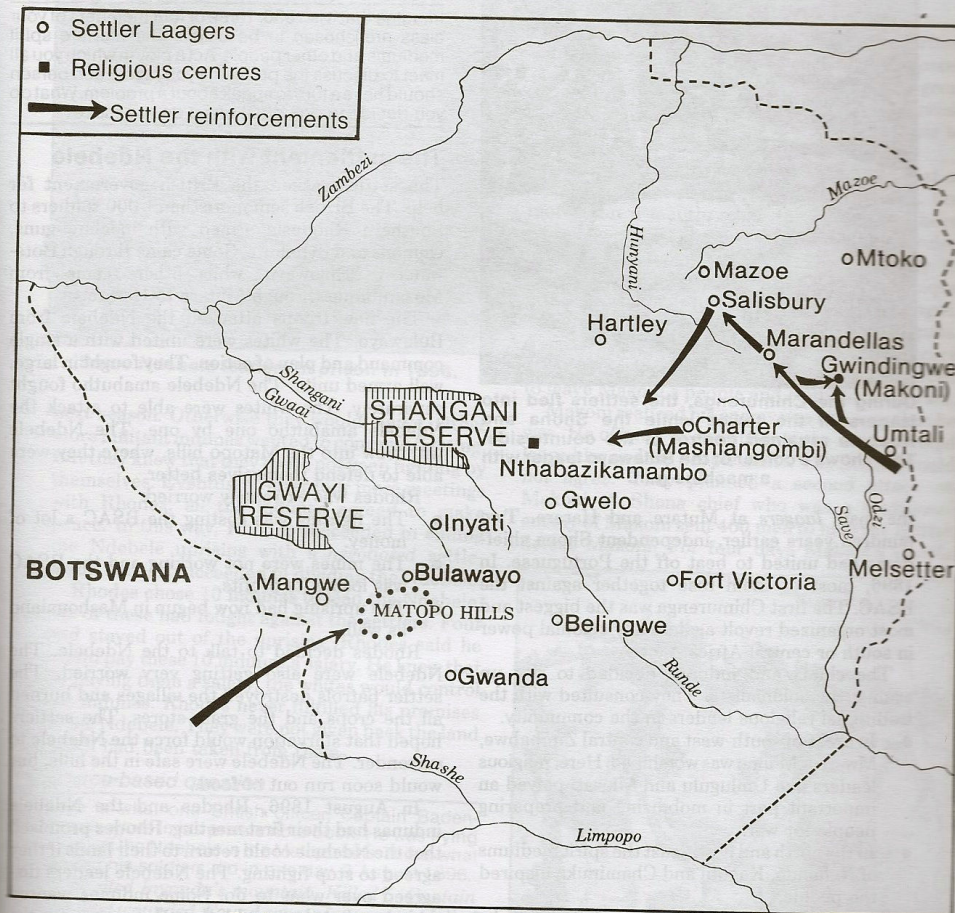
'If God sent the white man to teach me and my people, why did God send the white man to kill and rape our people?'

Discussion

Why did the Ndebele and Shona rise up and attempt to drive out the colonialists in 1896? What were the things they hated about settler rule?

Early settlers were not willing to pay high wages to get voluntary labour. The first roads and railways were built using forced labour. These workers are building the railway to Bulawayo.





Zimbabwe during the first Chimurenga, 1896 - 1897.

The events of the first Chimurenga

In March 1896, Ndebele soldiers attacked white farmers and traders in Matebeleland. One hundred and thirty were killed in the first week. Those who escaped fled into Bulawayo and other centres. They were surrounded by Ndebele amabutho.

This uprising had been planned for some time. During the uprising, Lobengula's son Nyamande was made king. Most, though not all Ndebele indunas joined the uprising. The Ndebele who had decided to fight were joined by many Shona chiefs

from the west. The Shona people joined the Ndebele because they hated colonial rule so much that they were prepared to fight side by side with their former conqueror. They all shared the same main objective: to drive colonial invaders out of the land.

Within three months, many of the important Shona chiefdoms from all parts of Mashonaland had also risen against the colonialists. Whites in outlying areas were attacked. The survivors fled to



During the Chimurenga, the settlers fled into laagers in the towns while the Shona and Ndebele regained control of the countryside. This shows a corner of the Bulawayo laager with a machine gun.

the main laagers at Mutare and Harare. Two hundred years earlier, independent Shona chiefdoms had united to beat off the Portuguese. In 1896, most of them rose together against the BSAC. The first Chimurenga was the biggest and most organized revolt against any colonial power in south or central Africa.

The chiefs and indunas decided to rise up against the colonialists. They consulted with the traditional religious leaders in the community.

- In areas of south-west and central Zimbabwe, Mwari or M'limo was worshiped. Here, religious leaders like Umlugulu and Mkwati played an important part in mobilizing and preparing people for war.
- In the north and north-east the spirit mediums of Nehanda, Kagubi and Chaminuka inspired the people.

The uprising took the settlers completely by surprise. Many of the BSAC police had gone to South Africa in the Jameson raid (we learned about this in chapter 8). There they had been captured by the Boers. There were not enough police to protect the settlers in Southern Rhodesia. The Ndebele leaders took advantage of this to begin the uprising. For some months the settlers could not move out of their laagers in the towns. The countryside had been taken back by the people. The land was again controlled by its rightful owners.

Activity

Imagine that it is 1896. Three or four members of your class are chosen to be chiefs. The rest are spirit mediums and other people. Act a play in which you all meet to discuss the problems you face. Each person should have a turn to speak about a problem. What do you decide to do? What plans do you make?

The settlement with the Ndebele

The settlers asked the British government for help. The British sent more than 1 000 soldiers to Southern Rhodesia armed with machine-guns, cannons and dynamite. Some came through Botswana to Bulawayo, while others came from Mozambique through Mutare to Harare.

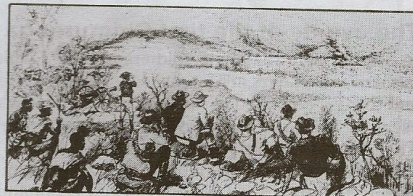
The new troops attacked the Ndebele from Bulawayo. The whites were united with a single command and plan of action. They fought in large, well armed units. The Ndebele amabutho fought separately. The whites were able to attack the Ndebele amabutho one by one. The Ndebele withdrew into the Matopo hills, where they were able to defend themselves better.

Rhodes was extremely worried:

- The fighting was costing the BSAC a lot of money.
- The mines were not working and the BSAC was losing its profits.
- The uprising had now begun in Mashonaland as well.

Rhodes decided to talk to the Ndebele. The Ndebele were also getting very worried. The settler patrols destroyed the villages and burned all the crops and the grain stores. The settlers hoped that starvation would force the Ndebele to surrender. The Ndebele were safe in the hills, but would soon run out of food.

In August 1896, Rhodes and the Ndebele indunas had their first meeting. Rhodes promised that the Ndebele could return to their lands if they agreed to stop fighting. The Ndebele leaders disagreed over what to do. Some indunas wanted peace so that they could plant their crops for the



Rhodes and collaborators watch the shelling of Ndebele villages at Insiza in 1896.



Some Ndebele leaders in prison in 1896.

next season. Otherwise they would starve. Other more militant indunas wanted to continue fighting. But they knew that they could not keep fighting by themselves. Eventually, after four more meetings with Rhodes, all the indunas agreed to make peace. In this way, Rhodes succeeded in ending the Ndebele uprising with a *negotiated* settlement. He had succeeded in dividing the Ndebele.

Rhodes chose 10 indunas to lead the Ndebele. Six of these had fought against the settlers. Four had stayed out of the uprising. Rhodes said he would pay these 10 indunas a salary. He knew that by paying them a salary, the whites would control the indunas. Rhodes never fulfilled his promises to the Ndebele. They were not given back the land which had been taken from them.

Source-based question

Here is what one British officer, Captain Baden-Powell, wrote in his private note-book. He was trying to defeat the Ndebele in the Matopo hills. This is what he and his soldiers did in one day, 3 August 1896.

'Shelled Inyanda's mountain. Killed 5. Captain Lloyd wounded. Found caves of stronghold full of grain. Burned kraals.

Went on to Sikombo's (kraal) but rebels had cleared out. Burned their numerous scherns and kraals and returned via Tuli road.

Signed R. Baden-Powell.'

- What does 'shelled' mean?
- Why do you think the 'caves of stronghold' were 'full of grain'? Why did he burn the kraals?
- Why does he call them 'rebels'?
- How does this extract help us to understand why the British were successful in defeating the Ndebele uprising?

The defeat of the Shona

Once the Ndebele had made peace, the British soldiers were able to send most of their forces against the Shona. The Shona resisted with great strength and determination. However, the British forces had better weapons and were also able to attack the Shona chiefdoms one by one.

The first chiefdom to be attacked was that of Chief Makoni between Mutare and Harare. For more than a month, while the whites had been closed in their laagers, Makoni had again ruled over all his ancestral lands. On their way to Harare, the British soldiers from Mozambique attacked Makoni's fortified village at Gwindingwi. They used their cannons and machine-guns. Makoni's soldiers fought them off from secure positions in nearby caves. The British were forced to leave Makoni's people and continue to Harare.

Makoni realized his enemy was stronger than he was. He offered to surrender if the British would leave him and his people alone. The British would not agree. They planned a second attack on Makoni. A Shona chief who was a traditional enemy of Makoni sent 400 men to help the British defeat Makoni. For four days Makoni's people



Makoni with his sons and councillors 1896.



The capture of Mbuya Nehanda and Sekuru Kagubi in 1897.



Shona fighters found protection in rocky kopjes. However, the settlers attacked Shona positions with cannons, safely out of range of Shona rifle fire.

fought from their caves, where they had stored plenty of food and had a supply of fresh water. The British then used a new weapon, dynamite. They dropped it into the caves to blow up the people inside. Many people were killed by the blasts. Makoni surrendered as a prisoner of war. The next day the British shot him. This murder was against all the recognized rules of how prisoners of war should be treated.

Other Shona people continued fighting through most of 1897. They were inspired by their chiefs as well as Mkwati and Sekuru Kagubi and Mbuya Nehanda. One by one they were defeated by the British forces using cannon and dynamite. The British did not try to negotiate with the Shona for a peaceful settlement as they had done with the Ndebele. Instead, most of the chiefs who led the rising were captured and killed.

The Chimurenga was the last major uprising by traditional armies against colonial rule. It failed for two main reasons.

- The British forces had modern weapons like machine-guns and cannons. The Shona and

Ndebele only had old-fashioned rifles and spears.

- The Shona and Ndebele armies, led by independent chiefs, were never able to unite into a single powerful force. Some chiefs and indunas even joined the fighting on the side of the British.

Essay

What were the causes of the first Chimurenga? In your explanation, include:

- a) the way the country was invaded,
- b) the way the BSAC ruled,
- c) the ways in which people suffered from the first few years of colonial rule.

Essay

How was the first Chimurenga organized? Why did it fail to drive the British out of Zimbabwe? Include:

- a) who led the uprising,
- b) how they fought,
- c) British advantages,
- d) divisions among the Shona and Ndebele armies.

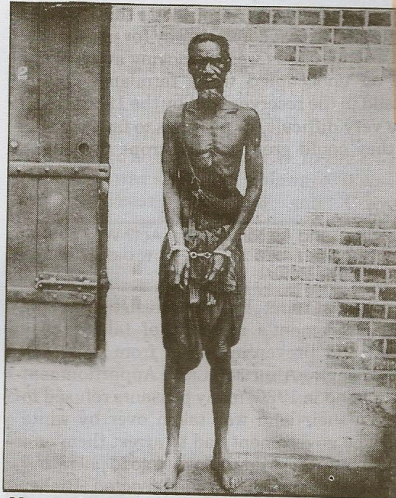
Mapondera — outlaw hero

Mapondera was the son of a small chief who was descended from the Rozvi royal family of Changamire. He refused to recognize whites as rulers and would not pay hut tax. In 1894 a settler force was sent to arrest him. He and a band of followers moved to a place of safety. They raided government offices, ambushed tax collectors, attacked labour recruiters and burned the shops of traders who exploited peasants. They also attacked collaborators of the colonial regime. Mapondera carried the flame of the Chimurenga into the 20th century.

The colonialists saw him as a ruthless murderer, but to the people Mapondera and his fighters were heroes. Peasants on both sides of the Zimbabwe-Mozambique border gave him food, shelter, guns and ammunition. They also supplied him with information and set ambushes.

Mapondera and his followers were strong. They knew the country and the people. They successfully fought off a number of large, well armed colonial forces. But life for the outlaws was hard. They had to move about and live in caves to avoid capture. They were unable to grow their own food. They were always in danger of being betrayed to the government soldiers who followed them wherever they went.

As the colony grew and the colonial forces increased, the area in which Mapondera could operate grew smaller and smaller. He realized he would either have to surrender or unite with other chiefs into a bigger resistance army. Mapondera chose the path of resistance. He joined with Shona chiefs fighting the Portuguese in Mozambique. In 1901 he had nearly 1 000 soldiers. The people's army made a number of successful small attacks and very nearly destroyed the British settlement at Fort Darwin. But from this point Mapondera's struggle began to fail. He was hunted by both the Southern Rhodesian and Portuguese armies. He lost many soldiers in attacks. Finally he returned to his home at Mount Nyota. Now an old man, he told his brother:



Mapondera after his capture. Like the famous English outlaw Robin Hood, Mapondera defended his people against unjust laws and government.

'Go and tell the people that I am here. I have come back and now I am ready that even today I can die. I have seen the mountain which has given us a new tribal name where my father was living. I have seen it, it is finished. I am ready even now to die. I leave my children here. They will look up for themselves.'

The colonial police found him sitting in his kraal with a rifle across his knees. Mapondera was arrested and sentenced to seven years in jail. In prison he went on a hunger strike and took his own life rather than live as a prisoner.

Mapondera and those like him kept the flame of freedom burning in the people's hearts. Seventy years later his children did rise and 'look up for themselves'.

16. Zimbabwe: the second Chimurenga

In this chapter, we will learn

- how ZANU and ZAPU changed from nationalist movements into revolutionary ones,
- how the second Chimurenga was organized and fought,
- how the Rhodesian government tried to stop support for the struggle,
- how independence was finally won in 1980.

You will need to know the meanings of these words:

<i>strategy</i>	– plan of military or political action.	<i>cease-fire</i>	– end to the fighting .
<i>reconnaissance</i>	– gather information about the enemy before attacking.	<i>assassinate</i>	– kill, often with a political motive.
<i>smuggle</i>	– bring illegally and secretly.	<i>reconciliation</i>	– bringing agreement; uniting former enemies.
<i>conscience</i>	– knowledge of what is right or wrong.	<i>integrate</i>	– bring together parts to form a whole.

In the early 1970s, ZAPU's leaders were seriously divided. Many wanted to fight, but the old leaders were still trying to talk to Smith and the British. FRELIMO offered ZAPU military bases and training facilities in the liberated zones of northern Mozambique. Because of the divisions, ZAPU could not take up the offer.

ZANU's liberation army, ZANLA, was already operating in northern Zimbabwe. So, when FRELIMO made the same offer to ZANU, it was accepted. ZANLA established bases in Mozambique.

A result of the problems inside ZAPU was the start of a new organization called FROLIZI (Front for the Liberation of Zimbabwe). It included some guerillas from both ZANLA and ZIPRA, and some leaders who left ZAPU. But FROLIZI only carried out one small attack during the liberation struggle, and never became very important. It was mostly an attempt by some politicians to become powerful by leading their own organization. But their attempt did not succeed.

ZANLA

Some ZANLA guerillas, such as Josiah Tongogara, who later became the ZANLA commander, had been to China for training. They had learned how the Chinese fought in the Chinese revolution and they heard the teachings of the Chinese leader, Mao Zedong. Mao said that guerillas must be 'among the people like fish in water: the water

can live without the fish, but not the fish without the water'. From China and FRELIMO, they had learned that their first task was to mobilize and organize the people to support the guerillas. Comrade Zeppelin, ZANLA political commissar, said:

'We would tell them, "It's you, the people of Zimbabwe, of this area, who should have been in areas where those farmers are who are getting a lot from the rich land. They've thrown you out of the rich land so that you don't get anything" and, of course, then the people would like very much to have that land which they did not have. In fact, overall, the land question was our major political weapon. The people responded to it.'

The ZANLA guerillas organized *pungwes*. These were meetings where the people of a village would come together to learn about the war and its aims, and to sing *chimurenga* songs. Sometimes the *pungwes* lasted right through the night. Memories of the first Chimurenga and the long tradition of peasant struggles since 1896 had kept the spirit of resistance alive. Many people were ready to help, when the guerillas explained what they should do.

Traditional spirit mediums were also important in winning people's support for the guerillas. Throughout most of Zimbabwe, people believe that spirits have a special responsibility to protect the land. When the mediums of the important spirits — such as Mbuya Nehanda — gave their approval to the guerillas' efforts to win back the land, many peasants were eager to join the struggle. In 1972, ZANLA guerillas secretly took the medium



Two spirit mediums from northern Zimbabwe who worked very closely with ZANLA guerillas. How did mediums help the guerillas?

of Nehanda's spirit over the border to their base at Chifombo in Mozambique.

In Zimbabwe, the reserves in which the peasants lived were scattered all over the country. They were separated from each other by white-owned farms. So it was difficult for ZANLA to set up liberated zones as FRELIMO had done in Mozambique. However, in some areas, the guerillas and the people formed their own kind of government. In these areas, guerillas could live and organize except when the Rhodesian army sent large forces to search for them. In each village within these areas, the guerillas set up committees elected by the people. These people's committees organized food and transport for the guerillas. They supervised services such as agriculture, health and education for the community. In some areas the committees also settled disputes and judged cases. In most areas, the committees could

not meet and organize openly for fear of government spies or soldiers nearby. Even though they had to work secretly, the people's committees were a people's government, different from the Rhodesian government's chiefs and administrators.

ZANU also organized a system of policing and information gathering. These were boys and young men known as mujibas and young women called zvimbwidos.

- They were the eyes and ears of the guerillas.
- They told them when the enemy was coming.
- They knew everyone in the area. They could tell if any stranger or person who was not a supporter did anything suspicious.
- They called people to pungwes and political meetings.
- Mujibas did not usually carry weapons, but sometimes, if they were under attack, mujibas fought side by side with the guerillas.
- Zvimbwidos often did dangerous tasks, such as carrying messages and weapons for the guerillas. They also cooked for the guerillas.

In December 1972, ZANLA resumed the war. They made small, well organized attacks on police stations and on white farmers who treated their workers badly. They also blew up bridges and ambushed vehicles. After each attack, the guerillas disappeared among the people. The Rhodesian forces rarely found them. In four months, there were more than 200 attacks in north-eastern Zimbabwe. All the time, the guerillas spread steadily into new areas, after carefully preparing the way.

Discussion

What did ZANLA learn from China and FRELIMO? How did ZANLA put these things into practice?

Source-based question

Read again the words of Mao and Comrade Zeppelin.

- a) What does Mao mean when he compares the guerillas among the people to 'fish' in 'water'?
- b) What does Cde Zeppelin mean when he says 'the land question was our major political weapon. The people responded to it'?

Activities

Enact these scenes in your class:

1. A meeting between a guerilla commander and village leaders in which they discuss ways in which they can help each other.
2. A guerilla leader addressing and answering questions from villagers about:
 - a) the aims of the guerillas, and
 - b) why the villagers should support the guerillas.

ZIMBABWE.

M. J. Sibanda, H. V. Moyana, *African Heritage, Book 3*, Harare, ZPH Publishers, 1999, réédition de 2007.

Cet ouvrage plus récent diffère dans la division en chapitres, mais relativement peu dans le texte lui-même. La révolte des Shona et des Ndebele est présentée dans le chapitre 7 intitulé « The colonization of Zimbabwe, 1890-1897 », du traité avec Lobengula (p. 43) jusqu'à la fin de la révolte des Shona (p. 50) : Nehanda est ainsi davantage présentée comme une résistante à la colonisation, plutôt que comme une meneuse d'une révolte contre les taxes et les prises de possession des terres par les colons. La photographie de la capture de Nehanda et Kagubi clôt le chapitre, comme dans le manuel précédent, mais la légende ici ne mentionne que le nom de Nehanda, ce qui signifie bien l'importance que cette dernière a prise dans la mémoire collective, et ce qui montre aussi comment Kagubi est passé au rôle de second (d'adjuvant).

L'héroïsme (« heroic », p. 49) de Nehanda, présentée explicitement comme femme, est souligné de manière insistante. Elle est comparée au roi Shaka, d'Afrique du Sud, et à la reine Nzinga, d'Angola, qui lui est pourtant bien antérieure. Selon le manuel, Nehanda aurait mis en garde les Shona contre le « matérialism » des Blancs (p. 49) : la révolte est donc aussi désignée comme idéologique, dans la lignée du manuel précédent, d'inspiration maoïste.

Des slogans socialistes, que l'on retrouve dans les Chimurenga songs, sont insérés dans le texte des leçons. Ainsi de cette phrase par exemple : « Africans gained confidence in their own capacity to liberate themselves », qui reprend le slogan « Take Up Arms and Liberate Yourselves » (notamment dans NAZ MS 536/13 ZAPU songs) attribué à Nehanda.

L'ouvrage se clôt sur un autre combat de libération : « Part III : Palestinian struggle for Justice and a Homeland » (p. 149 et suivantes. Nous citons ici les quelques lignes de présentation de la partie qui dressent un parallèle explicite avec la lutte contre la colonisation en Afrique, dans un contexte de guerres des blocs, pourtant plus de dix ans après l'effondrement du bloc soviétique : « Chapter 20 examines the growth of Palestinian nationalism against Jewish and Zionist injustices supported by Britain and other Western powers. The chapter analyses in some detail the various phases of Palestinian struggle for justice and a homeland, and the various attempts to resolve the Palestinian Question ».

Uprising in Mashonaland

The 1896 uprising or Chimurenga war in Matabeleland did not really surprise the settlers because the Ndebele were well known for their military prowess. In Mashonaland, this was not the case. In fact, the Shona were thought to have been grateful at the imposition of colonial rule. It was wrongly assumed that the Ndebele had preyed on the Shona for a long time and that the latter welcomed the imposition of colonial rule because it protected them from Ndebele raids.

The Chimurenga movement in Mashonaland first manifested itself at Chief Makoni's court in Manicaland. Unknown to the settlers, a lot of groundwork had been done by the organizers throughout Mashonaland. In June 1896, the settlers prepared to "teach Chief Makoni a lesson" when he showed signs of restlessness. But before they could attend to him, starting around Hartley (Chegutu), fires began to appear on hilltops all over Mashonaland. The tactics were slightly different from those used in Matabeleland. A small band of Africans would seek a conversation with a white farmer, miner or Native Commissioner. Suddenly, the settler would find himself under attack and was usually overpowered and killed. The attackers would then go for his family. In this manner, many settlers were killed within the first week of the outbreak.

Two prominent spirit mediums played the role of co-ordinating and unifying the people. These were Kaguvi and Mbuya Nehanda. Mbuya Nehanda came

from the Mazowe area while Sekuru Kaguvi came from the Chegutu (Hartley) area. Religion has always exercised a strange spell in wars of this kind. Such paramount chiefs as Mashayamombe, Chinamhora, Chihota, Mangwende and Zvimba were all united by these spirit mediums. The war thus assumed the proportions of a "holy war." Once there is "holiness" in an uprising, its suppression becomes quite complicated.

The participation of a woman, Mbuya Nehanda, in this war is quite intriguing. She was more heroic than most men of her time. She was a brilliant strategist. She taught her followers that materialism was the basis of the white man's victory over the black man. She, therefore, forbade Africans to touch anything brought in by Europeans. To prove her strength to her followers, she sent a team of men to capture the Native Commissioner of Mazowe, a Mr Pollard, who was executed on her orders. She came to enjoy fame and power similar to that enjoyed by other great generals such as Shaka or Queen Nzinga of Angola. When the settlers tried to capture her, she escaped for a very long time. They finally caught up with her and executed her on April 27, 1898.

Kaguvi used the same tactics as Mbuya Nehanda. He operated in the Chishawasha area, but his influence was felt as far east as the Makoni area. For a year, he escaped capture. He finally surrendered on his own on October 27, 1897. He was executed together with Mbuya Nehanda on April 27, 1898. The uprising



The capture of Mbuya Nehanda and others who participated in the uprisings, 1897

came to an end with the execution of Mbuya Nehanda and Kaguvi.

Following Kaguvi's and Nehanda's execution, the settler army used brutal methods to suppress the uprising. Africans used to hide in caves after launching attacks on the settlers. But the settlers now used dynamite and smoke to get them out. Those who came out were shot on sight. This was the fate of Chief Makoni who was publicly executed on September 4, 1898. The First Chimurenga, as the uprising is sometimes

referred to, convinced the settlers that Africans in Rhodesia were a dangerous lot. To keep them "in their place," measures would be necessary to prevent them from ever getting close to power. This became the agenda for the next 80 years until the issue was resolved on the battlefield during the Second Chimurenga. Africans gained confidence in their own capacity to liberate themselves. Nehanda, Mkwati and Kaguvi became shining examples from which the Second Chimurenga cadres derived inspiration.

Summary

1. Zimbabwe was colonized by Cecil John Rhodes on behalf of the British government. He used his wealth acquired from mining gold and diamonds in South Africa to extend imperial control north of the Limpopo river. He bribed politicians in England and missionaries in Matabeleland, and tricked Lobengula in order to achieve his imperial and colonial ambitions in Zimbabwe.
2. Following the occupation of Mashonaland and the failure to get the hoped-for mineral wealth, Cecil John Rhodes and the invading settler force known as the Pioneer Column turned their attention to Matabeleland. Using the excuse of stopping Ndebele raids against the Shona people around Masvingo, the settler forces attacked the Ndebele people in 1893. Lobengula resisted the invasion with spears and assegais, but due to the superiority of the "maxim gun" lost the battle to the settlers.
3. After the colonization of Mashonaland and Matabeleland, the BSA Company which administered the new colony on behalf of the settlers started a process of lavish alienation of land, looting the wealth of African people especially Ndebele cattle, and subjecting Africans to forced labour and other discriminating practices.
4. The increased economic suffering of the African people coupled with the indignity of loss of political power forced the Ndebele and Shona to take up arms to drive out the white settlers. The first uprising known as the First Chimurenga started in Matabeleland in March 1896 and spread to Mashonaland the following year. In the absence of a recognised central authority, religious leaders such as Mkwati, Siginyamatshe, Kaguvi and Nehanda provided the necessary unifying link between the Ndebele and Shona. The uprising of 1896-97 was thus the first co-ordinated resistance against colonialism in Zimbabwe. Although brutally suppressed with some of its leaders (Kaguvi and Nehanda) hanged, the First Chimurenga provided an important inspiration for the waging of the Second Chimurenga in the later part of the 20th century.

Questions

1. Describe Cecil John Rhodes' arguments in England when he was seeking a charter to colonize Zimbabwe.
2. Examine the causes of the First Chimurenga.
3. Describe the role of spirit mediums in the organization of the Ndebele and Shona uprisings.

Source based questions

Refer to the picture of Mbuya Nehanda and others who participated in the First Chimurenga on page 48.

1. How does the picture depict the cruelty of the European settler regime?
2. Were there any positive results that come from the resistance of Mbuya Nehanda and her colleagues?

Activities

1. Do some research in your family system to find out how your ancestors were directly affected by the 1896-97 uprisings. Write a paragraph or two on that experience.
2. Imagine yourself as one of the soldiers who escaped with King Lobengula during the 1893 War. Write a short story on your journey northwards, how Lobengula died and was buried.

Glossary

lavish	- liberal or generous
uprising	- revolt or violent resistance
alienation of land	- to take away land from original owners
exhort	- urge or advise earnestly
extradite	- hand over a criminal or convict from one state to the other on the basis of an agreement
loot	- somebody's property that is taken away unlawfully and by force
indignity	- humiliation or loss of respect
materialism	- an obsession for material wealth such as land and mineral.

ZIMBABWE.

M. Prew, J. Pape, R. Mutwira, T. Barnes, E. K. Mutuwira, G. Pwiti, G. Mvenge, *People Making History, Book 3*, Harare, ZPH Publishers, réédition 2010.

La révolte des Shona et des Ndebele est ici intégré dans un chapitre à l'extension chronologique plus vaste, intitulé « The colonization of Zimbabwe 1880's to 1923 : Chimurenga 1 / Umvukela 1 », ce qui permet habilement de prolonger la période de résistance à la colonisation, et d'intégrer la révolte de Maondera dans ce même mouvement (p. 117 – tandis que ce même encart était présenté dans un chapitre à part dans les autres manuels).

Par souci de concision, nous n'avons pas reproduit les premières pages de ce chapitre, qui reprennent les mêmes explications socio-économiques que People Making History Book 2 (voir plus haut), en mentionnant les causes de la Rinderpest, des abattages massifs de bétail, et de la hut-tax.

Le rôle des médiums est extrêmement développé, et la photographie de Nehanda et Kagubi est présentée en gros plan sur les visages (p. 113).

Extrêmement rare pour un manuel, des textes d'historiens sont placés côte à côte (p. 112-113) : ceux de Terence Ranger et de D. N. Beach à propos de ces mêmes deux médiums. Les deux thèses – de l'importance du facteur religieux dans la révolte ; de la prévalence des facteurs économiques (et donc d'un moindre rôle des médiums) – sont exposés à travers des extraits, et l'élève est invité à répondre à une série de questions. L'article de Cobbing sur cette controverse (« The Absent Priesthood », art.cit.) est mentionné p. 112 avec des modalisations affectives (le point d'exclamation, l'affichage de la citation « as Cobbing describes it » afin de la mettre à distance) qui induisent l'élève à rejeter cette thèse, et donc à soutenir le rôle des médiums. Les questions, p. 113, incitent à approuver la théorie officielle du large rôle des médiums dans l'organisation des révoltes, ce que les chants de la Chimurenga ont souligné dans les années 1970 et 1980.

Enfin, et ceci nous semble tout à fait intéressant, l'encart p. 118 présente un extrait du procès de Nehanda, ce qui a sans aucun doute contribué à la diffusion et à la vulgarisation de ce procès dans l'espace public. La source historique est donnée comme témoignage du martyr de l'héroïne, comme l'indique le chapeau introduisant l'extrait : « 'Ambuya' Nehanda, the great shona martyr of the Chimurenga ». Il est remarquable que le témoin accuse formellement Nehanda, ce qui d'une part atteste du rôle qu'elle a joué dans la révolte (pour attester la position de Terence Ranger, quelques pages plus haut, p. 113) et d'autre part est mis en doute par les questions (notamment n°3, 4.a et 4.b) qui soulignent les biais de l'archive coloniale. Ces deux positions apparemment contradictoires visent à faire de Nehanda à la fois l'organisatrice de la révolte, et donc une héroïne, tout en étant martyr d'un pouvoir injuste, et donc martyr.

Les deux dernières pages que nous reproduisons p. 178 et 179 concernent les médiums des années 1970, et leurs affiliations au ZANU (ZANLA) et au FRELIMO. Les textes et images sont quasiment identiques à ceux du manuel de l'année scolaire précédente People Making History Book 2 (voir plus haut).

- July 1895 - a white farmer was murdered near Chivhu.
- April 1896 - Marange raised an armed force to recover cattle taken as tax by the Native Department.

Certain Chiefs and peoples such as Makoni, Nyandoro and the Budya had a growing tradition of resistance to European rule. Less dramatically, many communities had developed ways of avoiding the full force of colonial dispossession by such methods as hiding their cattle from tax collectors, deserting the village when labour collectors approached and moving away from the areas near European settlements where labour and tax burdens were greater. Such methods are known as 'passive resistance', because these type of resistance did not involve actual fighting, but such methods can be very effective.

Causes of the First Chimurenga/Umvukela I

The two basic causes were:

- loss of independence to colonialists – this particularly affected the colonial ruling class.
- imposition of the basis for capitalism and capitalist relations of production.

It was the beginning of capitalist development that most affected the Zimbabwean peasants. As the BSAC and individual settlers lacked capital, the basis for development of agriculture and industry consisted of stealing land and cattle, forcing Africans to sell their labour at lowest rate possible. Obviously no Africans willingly offered their land, cattle and labour, so the introduction of this system involved a high level of coercion or force and violence, including the hated sjambok. In addition the use of mercenary police and other personnel and the policy of deploying black law enforcers away from their home area led to considerable abuse of women.

The Ndebele and the neighbouring Shona

such as the Kalanga had other grievances largely based on the Anglo-Ndebele War, or 'War of Dispossession' of 1893-94. While the Ndebele people had lost much of their land, over 75 per cent of their cattle, seen their ruler die mysteriously, and their ruling class persecuted, they had not been completely defeated. Naturally, the traditional politico-military-religious structure was active in organizing resistance to colonial demands.

Grievances mounted as BSAC rule spread and became more regularized and demanding. By 1896, it did not take much to convince many clans that their best interest lay in ridding themselves of the Europeans.

The revolt

The revolt began in Matabeleland in March 1896. As the rising was based on the traditional state and military structures and leadership, the *Indunas* took on their traditional role as military and political leaders. The age regiments that had not been involved in the 1893-94 war were reformed in full force eager to avenge the defeat. The timing though, at first glance, seems strange.

Source A

'The word was 'war had started'. It was still summer and crops were still in the field. In the villages people had long ago hidden their spears in caves and had hidden guns.'

Source B

'The time was not favourable for uprising. The rains had ended and the dry season had commenced. The roads hardened and became easily passable for British troops. Furthermore the harvest (would soon begin) ... and it could not be abandoned: this would mean famine. All the same the advantages resulting from Jameson's (see Box 6.1) departure with a considerable number of his troops outweighed all the other considerations. An additional significant factor was the outbreak of a mass epidemic of rinderpest, with the resulting death of cattle. The authorities of the Chartered Company ordered the wholesale slaughter of the cattle, to prevent the spread of the disease.'



Fig. 6.8 Cattle killed by rinderpest.

Exercise

1. What was strange about the timing of the revolt?
2. a) What two major factors explain why the Ndebele rose at the end of the rains and not after the harvest?
b) Why do you think these two factors were seen as so important by the Ndebele leaders?
3. a) What is rinderpest?
b) Why was rinderpest so serious a disaster for the Ndebele society and economy?
c) What emotions do you think the Zimbabwean people felt when they saw the Europeans killing their cattle, as in the photo (above)?
4. What indications do the two written sources give that the Ndebele were already prepared for war?

Once the word had been given by the *Indunas* for the rising, the regiments that had not been destroyed reformed and weapons were recovered from their hiding places. This process was rapid as the BSAC failed to establish effective rule in areas far away from Bulawayo and the main roads. In addition the Ndebele, having refused to occupy the reserves of Gwaai and Shangani, were still gathered in large groups on alienated land which the white landowners had failed to develop by 1896. The traditional ruling class had been constantly in touch with each other in an attempt to choose a new king, so coordination was eased. The immediate aim was to repossess the land, killing and

driving out the Europeans and settlements. The road from Bechuanaland (Botswana) to Bulawayo was left open. This seems to have resulted from the hope that the Europeans defeated and besieged would quietly leave. Equally though, it could be used by European reinforcements from South Africa.

The Ndebele, like the Shona who rose in June 1896, concentrated on a limited range of targets like:

- European farm houses, police posts, stores, missions, white, and other non-local people, who were seen as agents of European capitalism e.g. 'Cape boys' from Cape Province.
- the main European settlements.
- local 'collaborators'.

The Europeans in Matabeleland were taken by surprise. They either hid, were killed or managed to escape to one of the laagered settlements. In Bulawayo a laager was established. This was a ring of wagons erected that the settlers hid behind. The settlers waited here hoping for reinforcements to arrive. They sent out armed horsemen and the few available military and policemen to save stranded settlers and to search for food which was in short supply in Bulawayo.

The Europeans wrongly believed that the Anglo-Ndebele war of 1893-4 had been decisive and that the Ndebele, lacking a king, were leaderless and subdued. They also failed to realize that the Ndebele regiments were in part and still intact. The Europeans wrongly assumed that the *Amaholi* (Shona, particularly

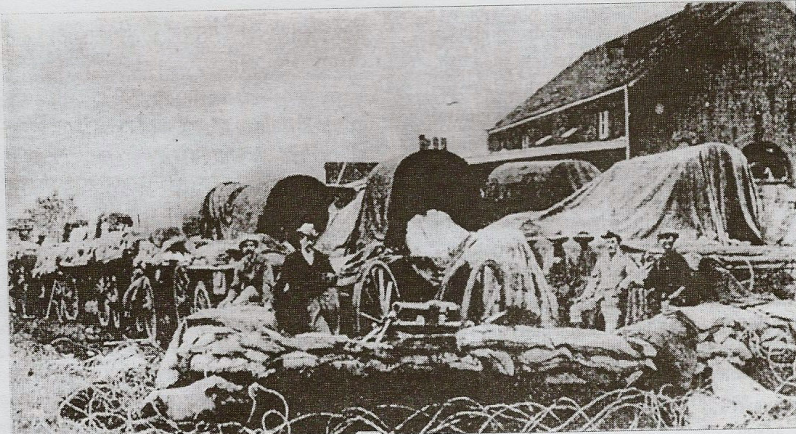


Fig. 6.9 Bulawayo Laager

Kalanga) within the old Ndebele state were relieved of what the Europeans thought was 'tyrannical' Ndebele rule. This myth was destroyed by the solidarity shown amongst all the so called 'classes' within the Ndebele state. The *Amaholi* role was so prominent in the revolt that a British newspaper, *The Times*, in an article on 28 March 1896 commented that:

'the natives who are making disturbances are not the true Matabeles but the Amaholi and the Mashonas.'

The most important battles in the Umvukela occurred some 10km from Bulawayo, at Umguza, on 25 April and 6 June 1896. The Ndebele massed at this spot because it gave good access to Bulawayo and was a good defensive position and apparently Mkwati, the leading spirit medium in the Ndebele state, had approved the spot. On 25 April, the Ndebele *impis* had been attacked there. The 285 BSAC troops (115 of them were mounted settlers and the rest were Cape and local collaborators) were nearly beaten, but were able to beat off the Ndebele with the Hotchkiss seven Pounder and Maxim guns. Many Ndebele died.

On 6 June, a European patrol ran into a selected *impi* made up of the best troops from the eight Ndebele *impis*, at Umguza.

The European force, now experienced in fighting the Ndebele and with better weapons than in April, decisively defeated the Ndebele. This made the Ndebele retreat into the Matobo Hills and turn from conventional warfare to guerilla tactics. The second battle of Umguza had proven to the Ndebele *indunas* that they could not beat the European guns.

The revolt spreads

With the price of BSAC shares dropping very rapidly on the London stock market and growing criticism of the BSAC, Rhodes and Jameson in the British Parliament, the BSAC's control of Rhodesia and its financial viability seemed in danger. The BSAC faced bankruptcy and Rhodes faced losing his wealth and political power. So the last thing Rhodes wanted was for the Ndebele revolt to spread. This would destroy all the confidence in the BSAC; capital would be pulled out of the company by investors and its capital base would be eroded through a fall in its share price.

The settlers and the BSAC strongly rejected the idea of seeing the revolt spread. They had convinced themselves that the

Shona were grateful to the whites for removing Ndebele rule. This was based on two myths the Europeans themselves had created:

- that the Ndebele state covered all of (present day) Zimbabwe. In fact, most Shona had little or no direct contact with the Ndebele.

- that the Shona were weak, cowardly and divided. As the BSAC administrator Lord Grey said,

'No one who knew the Mashonas ever expected them to rise and even if they did they thought that fifty men would be able to march through the country and put things down'.

In fact, the Shona had much the same reasons as the Ndebele for resisting European rule. It is likely that concern with their harvest was the main reason why the Mashonas did not rise earlier than the month of June in 1896. The Shona saw the necessity of harvesting all that could be rescued from the twin disasters of drought and locusts before rising. When the revolt began it spread rapidly, the news being spread through the 'fires on the tops of mountains'.

The Shona revolts seem to have begun after an incident at Mashayamombe's settlement near Beatrice on 14 June 1896. It reached Mazoe by 18 June and Murewa by 19 June. Mashayamombe's area was strategically placed between the main Shona areas and the Ndebele state. Mashayamombe himself was in contact with the Ndebele and so knew of the progress of their revolt. We will follow the development of the rising in Mashayamombe's area to show the nature of the Chimurenga in Mashayamombe's area.

In mid-June 1896, the Native Commissioner Moony sjamboked Muzhuzha, a nephew of Mashayamombe, after Muzhuzha had had the wife of one of Moony's African helpers whipped. Moony also confiscated rifles from some of Muzhuzha's men. At the same time, two Indian traders in the area were killed by local people at their trading store, and many of Moony's men, sensing trouble, deserted Moony, waited until Mashayamombe's men formed an impi, led by Chifamba who was Mashayamombe's brother, and then tried to escape. Moony's

horse was wounded near the Nyamachacha River and he retreated to a hill where he tried to defend himself. He was killed. Soon afterwards, two more traders were killed and Mashayamombe's 'impis' spread out to attack Beatrice mine, where six men were killed and attacked a farm 70 kms away.

Following Beatrice Mine attack, two groups of soldiers were sent into the area by the BSAC. They burned Chifamba's village but found the area deserted. The Shona had retreated into the rocky hills. No Shona was killed but some of the BSAC scouts were wounded by the sniper fire and ambushes, so the force retreated on 22 June under the heavy fire which killed two of the BSAC men. On the same day, the BSAC relieved Hartley Hills which had been besieged by Mashayamombe's troops.

In October, a much larger force of 622 men led by Lieutenant-Colonel Alderson and joined by another force led by Major James invaded the area, burnt villages and seized cattle. The Shona again withdrew into hills from where they killed 3 of the invaders and wounded 13. Alderson, lacking supplies, withdrew, and recommended that a fort be built to control the area.

From December 1896 to April 1897, the Europeans re-established a presence in the area at Fort Mhondoro and Fort Martin. While negotiating with Mashayamombe, they hunted the spirit medium of Kaguvi. As Kaguvi and Mashayamombe had a major argument, Mashayamombe did not hinder the hunt for Kaguvi. But the spirit medium managed to escape.

By March 1897, Mashayamombe offered the Europeans guns and money if they would leave his area, and he attacked nearby collaborators for food. The nine months of war had left Mashayamombe's people short of food and desperate to harvest something that year. But the Europeans decided that such important leaders should be destroyed.

On 24 July 1897, a force of horse troops attacked Mashayamombe's stronghold. Ten attackers were killed or wounded, but they reached the caves being used by the Shona and dynamited them. Two hundred and thirty

eight people came out alive but forty lay dead, including spirit mediums, Bonda and Chifamba. Mashayamombe was shot as he tried to escape. The resistance collapsed.

The relatively fragmented organization of the Shona people into many chieftainships made the revolt take on a form very different from that in Matabeleland. The Shona were not organized in a centralized state structure and lacked an army and regiments. So fighting was organized at a local level by traditional political and military leadership – the chiefs and ‘champions’ who were often the same person.

This meant that the Shona used a form of guerrilla warfare. Local men would come together, attack a target, hide their weapons and disappear back into their peasants community; a classic example of Mao Zedong’s belief that freedom fighters should be peasants who are like ‘fish’ in their community, the ‘sea’. As in Matabeleland the Shona targeted symbols of imperialism and capitalist exploitation. The settlers, surprised and outnumbered, reacted in the same way as they had in Matabeleland, taking refuge in their main settlements where laagers were established and then wait for reinforcements. The Shona were less able to trap the whites and seize a town as they lacked central organization and regimental structure of the Ndebele. They were, however, able to harass Europeans more effectively as their attacks were less predictable, and less easily dealt with by the settlers – once his weapon was hidden the Shona fighter looked the same as any other villager.

This ability to successfully engage in guerrilla warfare was illustrated by the wait in the Mazoe area. It is a hilly area and the local people had an important spirit medium, Nehanda, living amongst them, as well as a supply of *muti* (protective medicine). It seems that the agents had infiltrated European farms, mines, forts, etc. (giving the impression of being ‘friendly natives’) and got to know what the Europeans were doing.

In late June, Europeans and collaborators in the area were targeted. Those that survived, and many did not, gathered together at the

laager at Alice Mine. The local ruling class coordinated their armed men to be prepared for attacks more effectively. The settlers in Salisbury sent out the Mazoe Patrol to escort those trapped at Alice Mine back after a black messenger had been dispatched to tell Salisbury of their plight.

Role of spirit mediums

A historical dispute

The settlers and the BSAC largely blamed the spirit mediums and Mwari cult ‘priests’ for the revolt. As Lord Grey noted:

‘with the locusts, the drought, and the rinderpest to assist him, the M’limo had little difficulty in working on the superstitious mind of the Matabele.’

The British newspaper, the Pall Mall Gazette’s article of 26 July 1897 developed the theory further:

‘The M’limo and his fellow witch doctors seized the occasion, and prophesied that the white people were doomed, and would now be driven out of the country. The people believed the prophesy, the hitherto buried arms were unearthed, and the murderous work began.’

Various recent historians including T. O. Ranger and N. T. Mutunhu have developed this view even further and see the mediums behind the revolt and its spread to Mashonaland. Other historians notably J. Cobbing and D.N. Beach have disputed this central role of the ‘priesthood’ or the ‘absent priesthood’ as Cobbing describes it! Compare the two quotes that follow.

Source A

‘the Kagwi medium summoned representatives of the central Shona paramounts to his new headquarters, using the small excuse as Mashayamombe had used (of seeking anti-locust medicine) for sending his messengers to Mkwati ... The central Shona Chiefs sent trusted headmen to close relatives.’

At these meetings the progress of the Ndebele rising was given. Assurances of the support of Mkwati and his Ndebele allies were also given and the Kagwi medium urged the Central Shona peoples to join the west in a



Fig. 6.10 Mbuya Nehanda and Kaguvu.

movement against the whites. Plans for an outbreak as simultaneous as possible were laid down.'

Source B

'the rising was neither pre-planned nor simultaneous. In the second quarter of 1896 limited resistance to European rule was being carried on in separate, unconnected outbreaks and some communities were thinking of starting a full-scale hondo (war) ; the threat of famine caused by locusts led certain central Shona leaders to contact the religious leader Mkwati in the Ndebele area, then in revolt against the Europeans, in search for locust medicine. News of European defeats transmitted by these contacts led to a full hondo in the Mupfure Valley, which triggered a 'ripple effect' in which Shona communities resisted in or collaborated as the news reached them. The element of religious leadership was limited and the element of central planning non-existent.'

Exercise

1. a) According to Ranger (source A) who organized the chiefs to revolt?
- b) Who were the chiefs' representatives and what did they pretend they were going to collect from Mkwati?
- c) Why were the meetings important? What was Mkwati able to promise?
- d) What two main aspects of the Shona revolt does Ranger think the religious authorities were most concerned about?
2. a) According to Beach (source B) what was the role of the religious authorities?
- b) Who does Beach see as having organized the rising?
- c) How does Beach believe the Chimurenga started and how it spread?
3. Which theory, Ranger's or Beach's, do you find the most believable? Justify your answer.

The importance of Chimurenga I/Umvukela I

The first Chimurenga/Umvukela I inevitably had important effects on both the Africans and Europeans in Southern Rhodesia. The Chimurenga was the last example of widespread violent resistance to colonial rule in Southern Rhodesia until 70 years later. The failure of active resistance in 1896-97 discredited violent resistance and left the initiative to the new mission-trained educated elite who favoured negotiations and gentle pressure to achieve very limited improvements which often only favoured their small educated group. Colonial rule was not questioned. The elite aim was often to improve their lives within that system. The same occurred in German East Africa after the Maji Maji. The Chimurenga laid the

basis for the dispossession of the Shona of their more productive land after 1911 and, to a lesser extent, of the Ndebele as well. It also led to their playing a subservient role in the building of a capitalist economy aimed at serving the metropole (the colonizing country) and securing a fantastically high standard of living for the small group of European bourgeois settlers.

The revolt did lead to Sir Richard Martin being sent to Southern Rhodesia by the British government to report on conditions. His report was largely whitewash of the BSAC's role and blame for the revolt. He did make some of his criticism of the BSAC's rule which led to more 'legal' government, with less open abuses and less arbitrary rule. The fear of similar revolts occurring again also forced the BSAC to set up more efficient and effective administrative structures.

Box 6.4

Ambuya Nehanda's Trial

'Ambuya' Nehanda who was the great Shona martyr of the Chimurenga was already an important and well known spirit medium. She was hanged on 27 April 1898 as a result of her alleged action during the Chimurenga. One of the documents of her case is reproduced below.

The evidence of witness, M'tsakadzi.

I am a M'kori of _____ kraal. At the beginning of the rebellion, I was at Nianda's kraal. I knew Pollard. I remember him being brought to Nianda's with his hands tied behind him. All the prisoners were there. Gutsa was one of the men leading him in, he was brought up to Nianda who was kneeling. She said, "Where are the boys you took as carriers?" Pollard said "They are at Chapadzi's kraal". Then Nianda said to Wata. "That is him, go and kill him." She said this twice because Wata did not want to do it. Then she said take him away. Then Wata took Pollard down to a river about a mile away and killed him by chopping him on the back of the neck with a battle axe. Pollard dropped and died. Zingoga fired at him on the ground and hit him in the back with a cap gun; he was still moving when the shot was fired. I saw him dead before I left. It was about 8 yards off when Nianda ordered Wata to kill Pollard. I could hear distinctly what was said.

Zingoga: no questions

Wata: that is the truth

Gutsa: that is the truth

Nianda: no questions

- What crime was Nehanda (Nianda) accused of?
 - What was Pollard's job?
 - What was Nehanda's role in his death?
 - What was her punishment for the crime?
- Can we trust M'tsakadzi's evidence in the trial?
 - Explain if it is significant that none of the four accused cross examined M'tsakadzi and that two of them apparently agreed with what he said.
- Is there any hint in the trial of the central role Europeans claimed Nehanda played in the Chimurenga?
- Is this primary or a secondary source?
 - What problems would historians face by using such sources?

Tongogara described the policy review in more blunt military terms. A strong rear base was necessary to create a strong front.

'If the rear is weaker, the front cannot be strong. So we discovered we were doing a very good job inside, according to that time it was the beginning - but the rear was weaker than the front, despite the hardships of the front. We discovered that we could not continue with the war like that and win.'

The first four guerillas of the Zimbabwe African National Liberation Army (ZANLA) joined FRELIMO forces in Mozambique's Tete province in July 1970. The next two years were to be a period of preparation, of learning from FRELIMO's experiences, transporting armaments to the border and crossing into Rhodesia to carry out political mobilization among the people upon whom the guerillas would depend in future.

Start of the Decisive Phase

On 21 December 1972, guerillas attacked Altena Farm, owned by a settler in north-eastern Zimbabwe in the Zambezi Valley. After the sporadic beginning of the struggle, this attack marked the start of continuous warfare. This is known as the 'decisive phase' of the liberation struggle. Seven years from that day, a ceasefire agreement was signed in London.

The Altena farm attack had surprised the Rhodesians. Smith was still claiming Rhodesia's African population were 'the happiest Africans in the world.' Now, gradually, it dawned on the settlers that this was not true.

Exercise

1. Explain the significance of UDI (1965) to the struggle for independence in colonial Zimbabwe. [11]
2. a) Why were the battles of Chinhoyi and Hwange a learning point?
b) In what way did ZANU change its tactics in response to early defeats?
3. Describe how the *coup d'etat* in Portugal, affected the nationalist struggle in Rhodesia?
4. a) Why did FRELIMO need Zimbabwean

nationalists to begin a sustained war inside Rhodesia? [8]

- b) Why did FRELIMO decide to support ZANU? [8]

Before the signing of that constitutional agreement at Lancaster House, the struggle for independence took many twists and turns. Some were caused by external forces, others by internal nationalists whose initial hopes and aspirations seemed to grow faint with the realities of the war. To achieve their personal objectives, these people were prepared to collaborate with the Smith government. To many African people they became known as 'sell-outs'.

National grievances and popular support

During the lengthy preparatory stage for the new phase of the war which began in December 1972, guerilla leaders analysed the causes of dissatisfaction with the settler government. These included the seizure of their land, the lack of education for their children and health care for their families, discriminatory laws, forcing them to carry passes and reducing their livestock, and many more complaints. These formed the basis of the political education the guerillas discussed with the people and became known as the 'national grievances'. Guerilla groups talked with people about their grievances. Meetings, political discussions and songs were held throughout the villages at night. Young boys and girls gathered intelligence for the guerillas, warning them of impending Rhodesian attacks. Villagers provided food and shelter and helped to cache (hide) and transport armaments as the war spread.

Gradually, a network of guerilla supporters evolved. Many peasants stayed in the country, risking reprisals by the Rhodesians. Others went outside to be trained as guerillas in countries such as Zambia, Mozambique, Angola, Ethiopia and Libya, China, Yugoslavia, Cuba, North Korea, the Soviet Union and many Eastern European countries.

One particular group that joined the

guerillas, the spirit mediums, was of particular importance. The mediums had enormous influence among the people. If they supported the guerillas the people would too. If they did not, then there was a serious danger that the people would not follow their lead. In the event many of the mediums supported the struggle for them, like the guerillas, had to be responsive to the people's grievances. The most famous Shona medium was Nyamita who claimed to be the medium of Mbuya Nehanda hanged by the settlers for her role in the 1890s uprising.



Fig. 9.5 Two spirit mediums who were with the ZANLA combatants.

Some missionaries and settler farmers also supported the guerillas providing information, food and medicines. Many of the guerillas had been educated at mission schools and the missionaries knew them and that they were not 'terrorists' as Smith and the settlers called them. Beyond missionaries and farmers, a few whites also supported the guerillas and one was sentenced to 20 years in prison for transporting guns and ammunition from Zambia for guerillas of Zimbabwe Peoples Revolutionary Army (ZIPRA) inside Rhodesia.

ZAPU became actively involved in the war in Matabeleland and some other parts of the country such as Urungwe, but its leaders were inhibited by several factors. Its main leader, Jason Moyo, in exile, fervently believed in armed struggle and the unity of those who were fighting. But ZAPU was bedevilled by the internal difficulties which had preceded and followed the creation of Front for the Liberation of Zimbabwe (FROLIZI). Further, its headquarters were in Zambia where the government's support for an armed liberation struggle lacked the consistency ZANU enjoyed in Mozambique. Because of its internal difficulties, it had lost the opportunity of making Mozambique its major rear base and was, thus, forced to operate from Zambia, across the Zambezi River, which made infiltration into Rhodesia very difficult. Finally, its strategy for fighting the war was different from the ZANU's. ZANU's strategy was based upon Chinese experience, with the guerillas moving among the people and being heavily reliant upon them. ZAPU pursued the more conventional approach of the Soviet Union, which involved the creation of a mass urban political party based on secret cells from which recruitment was organized, sabotage carried out and preparations made for the arrival of ZIPRA invasion forces.

FROLIZI sent a few guerillas into Rhodesia to carry out a number of attacks. But these were largely aimed at winning international support, particularly from the Organization of African Unity (OAU) which had refused to recognise FROLIZI or give it material support. Later, when the remaining FROLIZI leaders joined forces with Smith and the settlers, the movement effectively ceased to exist.

Confronted by increasing guerilla activity and popular support among the people, the Rhodesians at first tried to defeat the nationalists through military force. But Smith and his government soon warned by their intelligence and military officers that they would not be able to defeat the guerillas militarily.

2. LES FIGURES SUR SCÈNE ET AU CINÉMA

Nous ne reproduisons que des extraits commentés dans le fil de la thèse.

Sarraounia, de Med Hondo (1986).



Le griot chantant les louanges de Sarraouia



L'Afrique ensanguantée par les missions de conquête.



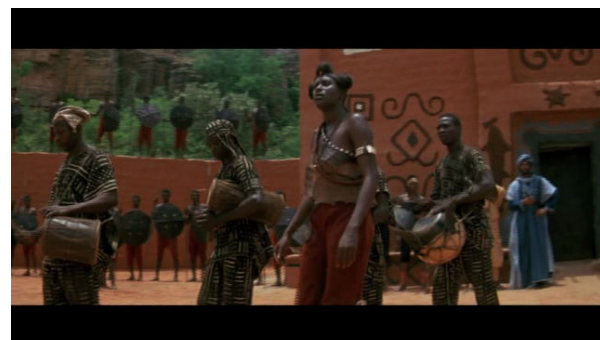
La colonne de tirailleurs



Discours des Touaregs sur la gloire



L'interprète



Discours de Sarraouia sur le Nom



Fort de Sarraouia, inspiré des constructions du Burkina



Sarraouia dans la forêt, harcelant la colonne



Révolte des tirailleurs qui tiennent en joue Voulet et Chanoine

Capitaines des ténèbres, Serge Moati (2004).



Attaque de Lougou, situé dans une dépression



Contre-plongée : attaque de Lougou par la colonne Voulet-Chanoine



Morts de Lougou



Attaque de Lougou par les habitants : harcèlement de la colonne

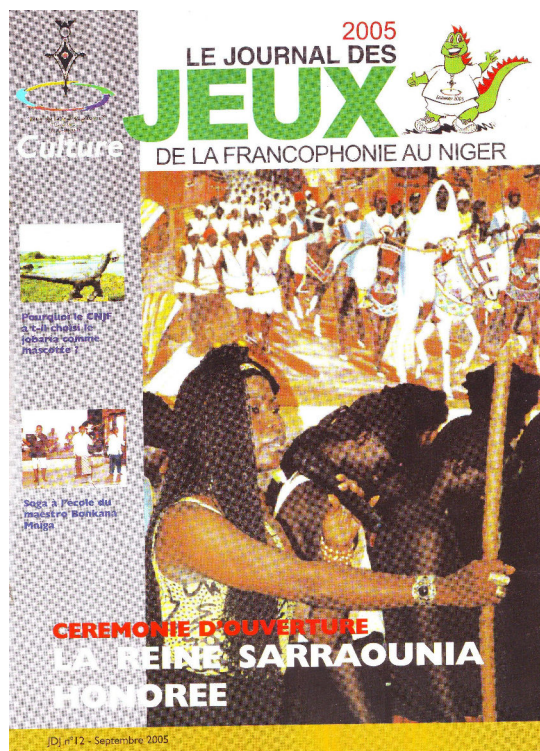


Révolte de Voulet. Les tirailleurs deviennent mercenaires, sans uniforme



Voulet s'enfonçant dans la brousse

Ballet d'Ouverture des Cinquièmes Jeux de la Francophonie (2005).



Programme de la Cérémonie d'ouverture.
(Source : COGE)

➔ Cérémonie d'ouverture

La reine Sarraounia honorée



Sarraounia fait partie des cinq figures féminines avec Harakoy (la déesse du fleuve Niger), Toula (la fille sacrifiée devenue serpent d'eau pour sauver son peuple), Kassay (la femme au sein unique) et Tifnaght (l'ancêtre mythique des touareg) vénérées par leur peuple comme des déesses. Artistes, cinéastes et chercheurs s'investissent, souvent par effet de mode, à étudier leur image sans jamais parvenir à percer les mystères qu'elles cachent. Si les autres sont perçues comme des esprits (Harakoy, Toula) ou ancêtre mythique (Tifnaght) et prêtresse (Kassay), Sarraounia est la reine de l'Aréwa et trône à Lougou. Elle est incontestablement la plus ancrée dans l'imaginaire populaire à cause de son statut de résistante anticoloniale et personnage romanesque.

Le pouvoir spirituel en pays Maouri est géré par deux autorités morales jouissant d'une estime incontestable au-delà des frontières de leur compétence : la Sarraounia et le Baoura.

La prêtresse

La Sarraounia, est la première réceptacle des forces spirituelles à laquelle prêtent allégeance les autres chefs de cultes et de canton de l'Aréwa. Son pouvoir, selon Boubou Hama, s'étend de Bagaza (Koni) au Fleuve Niger. Apolitique, non assujettie à l'administration, elle jouit d'une haute considération morale. Elle est choisie par le mode du Takarma par lequel la déesse choisit elle-même sa successeuse, une vieille veuve à la ménopause. Au cas où le choix est porté sur une mariée, le mariage est dissout de fait. Habillée toujours en blanc, elle mène une vie d'ascète austère au

fond de sa case. Ne regardant pas le soleil, il est formellement interdit de l'approcher avec la couleur rouge.

La résistante

Dans l'histoire des Sarraounia, la septième dans la lignée de succession, Mangou, fut la plus célèbre pour avoir osé s'opposer à la colonne Voulet-Chanoine chargée de conquérir le Lac Tchad à partir du Niger. Mais tout au long de leur parcours c'était le carnage. « Le grand capitaine, superbe, superbe », énonçaient les gosses de leurs voix enrouées, tandis que Voulet impassible, regardait les pailloles tomber comme des torches, des villes entières, des centaines de captifs distribués aux tirailleurs » (Jacques Francis Rolland, 1976). Arrivée à Lougou, une femme mit fin à la folie meurtrière des deux capitaines, brisa la colonne qui continuait la mission désorganisée, les

chefs affolés. A Dankori, Voulet abattit le Colonel Klobb dépeché par Paris pour les arrêter. Voulet et sa bande de pillards s'auto fusillèrent le 14 juillet 1899, jour de fête en France. Pour les membres de la Mission, Français comme indigènes, la malédiction est l'œuvre de la Sarraounia. La simple évocation du nom de la reine a suffi pour casser le moral des troupes qui se traduit par des actes et attitudes inexplicables des blancs comme des noirs envoiés avant la bataille contre un adversaire qui n'avait jamais possédé une armée guerrière. Cette résistance de Sarraounia Mangou, aussi sporadique soit-elle, donne à la prêtresse spirituelle une dimension d'héroïne. Car son peuple et, même sa mort, les autres reines continuent à respecter et entretenir le caractère sacré et mythique de la fonction de

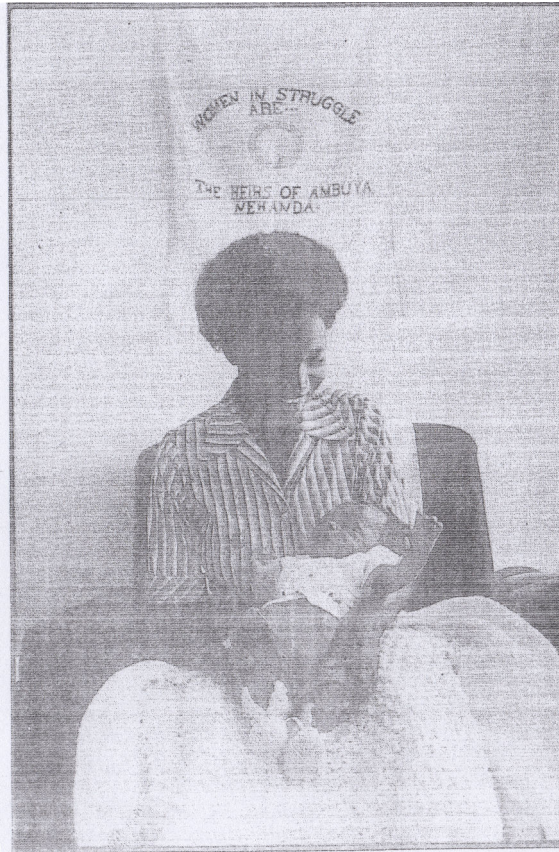
3. DE L'IMAGERIE COLONIALE AUX IMAGES POSTCOLONIALES

Nehanda

Nehanda et Kaguvi avant leur pendaison, Salisbury.

Fonds iconographique des NAZ.





Kathy BOND-STEWART, Leocardia Chimbandi MUDIMU, *Young Women in The Liberation Struggle: Stories and Poems from Zimbabwe*, Harare, Zimbabwe, Zimbabwe Pub. House, 1984, p. 33.

Une ancienne combattante pose avec son nouveau né devant un drapeau sur lequel est inscrit : « Women in struggle are... The heirs of Ambuya Nehanda ».

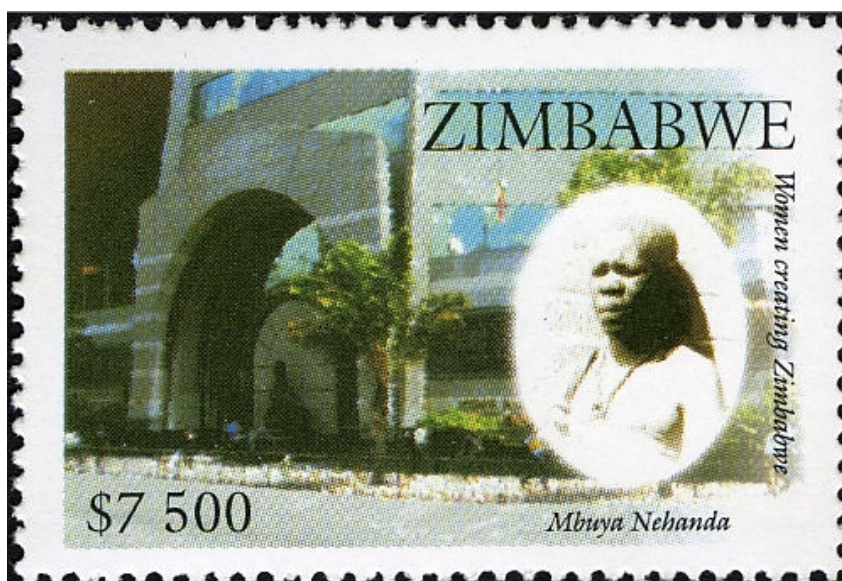
NEHANDA EN VILLE : HARARE.

À gauche : statue de Nehanda, Archives Nationales. À droite : Mbuya Nehanda Street, Harare. Août 2013.



TIMBRE DE COMMÉMORATION, « Women creating Zimbabwe », MI : ZW 874 ; WAD : ZW015.07 ; émis le 10 juillet 2007.

Dans la même collection figurent Lozikeyi, Mère Patrick, et Amai Sally Mugabe.



L'ARBRE DE NEHANDA.

The Telegraph, 9 Décembre 2011 (consulté le 21 juillet 2016)

<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/africaandindianocean/zimbabwe/8944988/Zimbabwe-sacred-Hanging-Tree-is-felled.html>

Zimbabwe's sacred 'Hanging Tree' is felled

The felling of Zimbabwe's famed colonial-era "Hanging Tree" is reviving legends and superstitions and has many believing it signals a new era for the troubled southern African nation, whose hardline 87-year-old president is in the winter of his long rule.



The tree was hit by a truck and collapsed onto one of its branches in the middle of the street in Harare Photo: AP

Samori

LA PRESSE COLONIALE

Le Petit Journal, Supplément illustré, 30 octobre 1898, n°415, « Une » : « Capture de Samory par le lieutenant Jacquin » (source : Gallica – BNF)

Le Petit Journal
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

Le Petit Journal
CHAQUE JOUR 5 CENTIMES
Le Supplément illustré
CHAQUE SEMAINE 5 CENTIMES

ABONNEMENTS
PAR AN
SEINE ET SEINE-ET-OISE 2 fr. 3 fr. 50
DEPARTEMENTS 2 fr. 4 fr.
ÉTRANGER 2 fr. 50 5 fr.

Neuvième année DIMANCHE 30 OCTOBRE 1898 Numéro 415



Capture de Samory par le lieutenant Jacquin

Le Progrès illustré, 1899 22 janvier, n°4, « Le général de Trentinian reprochant ses crimes à Samory » (source : Gallica - BNF)



Le général de Trentinian reprochant ses crimes à Samory.

Le Petit Journal, Supplément illustré, 1899, 5 février, « Tentative de suicide de Samory »
(source : Gallica - BNF)



Tentative de suicide de Samory

PHOTOGRAPHER SAMORI À L'ÉPOQUE COLONIALE

Les photographies de Samori ont été assez nombreuses, depuis sa capture en septembre 1898 jusqu'à son départ en exil à partir de Saint-Louis, en passant par son jugement à Kayes devant le Général de Trentinian. Diffusées d'abord par les cartes postales de l'époque coloniale, elles connaîtront ensuite un très vif succès après les indépendances, avec des connotations et des lectures toutes autres. Nous présentons ici les sources de cette « imagerie coloniale » qui a influencé et inspiré les textes et les auteurs de notre corpus.



Carte postale de la collection Fortier, issue du portrait de Samori effectué par Henri Gaden. Affranchie en 1913.

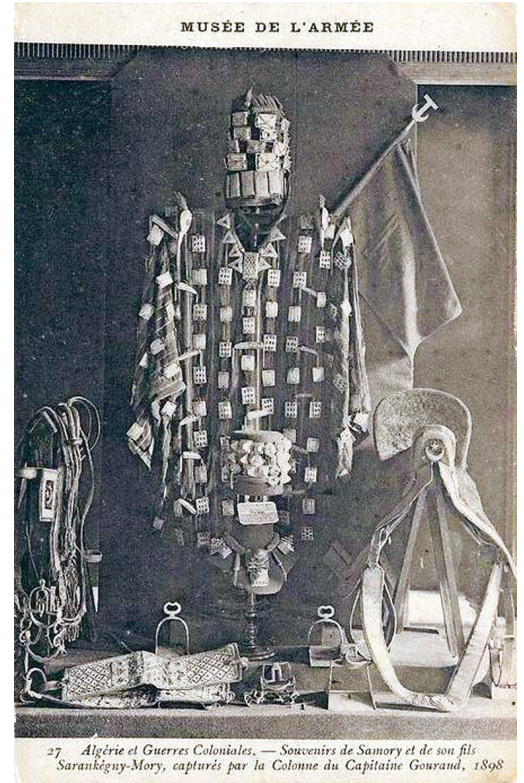
Samori porte des cotonnades rayées et dans la main, son Coran, deux éléments qui deviendront ses attributs dans l'iconographie.

(Collection particulière)

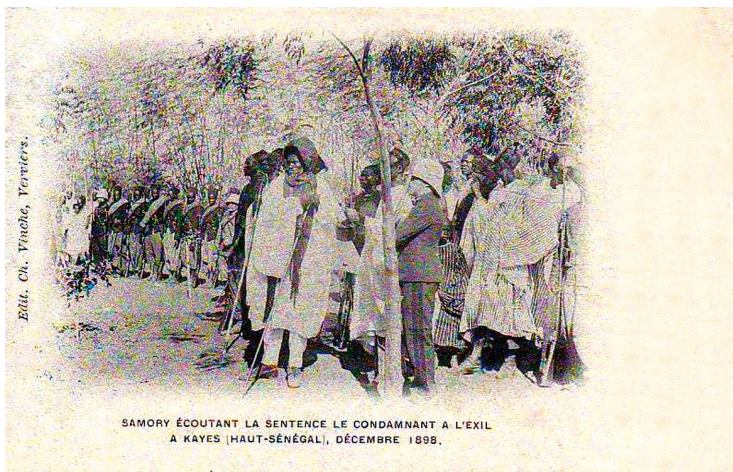


Carte postale, non datée.

Trophée macabre : la tête de Diali Amara est fichée en haut d'une longue pique. Considéré comme responsable du massacre de la mission Brault, son exécution a été négociée au moment de la capture de Samori.



27 Algérie et Guerres Coloniales. — Souvenirs de Samory et de son fils Sarankégny-Mory, capturés par la Colonne du Capitaine Gouraud, 1898



SAMORY ÉCOUTANT LA SENTENCE LE CONDAMNANT À L'EXIL A KAYES (HAUT-SÉNÉGAL), DÉCEMBRE 1898.

Cartes postales non datées. (dont la source est en réalité les photographies d'Henri Gaden)

1. Samory à Saint-Louis
2. Arrivée de Samory à Saint-Louis. Collection Fortier
3. Samory écoutant la sentence le condamnant à l'exil, à Kayes (Haut-Sénégal), déc. 1898
4. Musée de l'Armée. Souvenirs de Samory et de son fils Sarankégny Mory (Collection Gilles Le Ouzon, Bouquinerie L'Agneau Carnivore, Saint-Louis)

Henri Gaden participe à la capture de Samori en 1898 à Guélémo et revient à Bordeaux avec des clichés de l'empereur qui deviendront célèbres. Ses photographies sont visibles dans plusieurs fonds d'archives (Bordeaux majoritairement, et Aix-en-Provence).

L'autre grande source iconographique sur Samori est le Capitaine Gouraud, qui lui avait consacré un album entier, légendé de sa main, et qui est conservé au Service Historique de la Défense, au Fort de Vincennes). Ces clichés ont également joui d'une grande fortune, et ont été reproduits sur tous types de supports (pochettes de vinyles, manuels scolaires, affiches, cartes postales...). Il est possible que les clichés soient de Gaden.

Enfin, des photographies inédites, qui n'ont à notre connaissance jamais été reproduites, ont été retrouvées alors que nous menions des recherches au Musée de l'Armée aux Invalides : dans un Coran ayant appartenu à Samori – et légué par la veuve du Capitaine Tamburini qui était attaché à la protection de Samori jusqu'à Saint-Louis – figuraient six photographies de l'empereur. Elles sont désormais recotées et référencées dans la section « iconographie » des archives du Musée de l'Armée.

Sources majeures sur l'iconographie coloniale de Samori :

- Sur les archives municipales de Bordeaux, voir les reproductions données par RICARD Alain, JÉGO Anne-Laure, *Henri Gaden photographe [Exposition au Salon du livre de Bordeaux 2001]*, Bordeaux, Éd. Confluences, 2001.
- CAOM. 15APC/2. Papiers Gaden.
- SHD Vincennes. GR2K194 Album photo « Prise de Samory ». 166 photos, 1898, prises par Gouraud. Album ayant appartenu à de Lartigue. GR2K292 Photographies du lieutenant Rampont. 22 photographies du Soudan et de Samory.
- Invalides, Musée de l'Armée. Capitaine Tamburini. Inv. 12375-1/7.

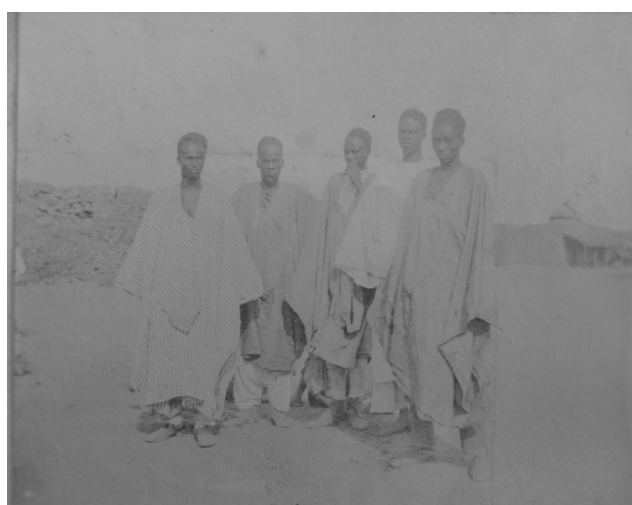
CAOM 15APC/2. Papiers Gaden : photographies de Samori non datées, non localisées. Plusieurs clichés ont été développés, mais les deux portraits les plus connus de Samori ne sont malheureusement conservés qu'en négatifs. Nous les avons numérisés et en avons inversé les couleurs pour montrer les clichés originaux, ce qui a l'inconvénient toutefois d'inverser la droite et la gauche.



SHD Vincennes. GR2K194 Album photo « Prise de Samory », prises par Gouraud.

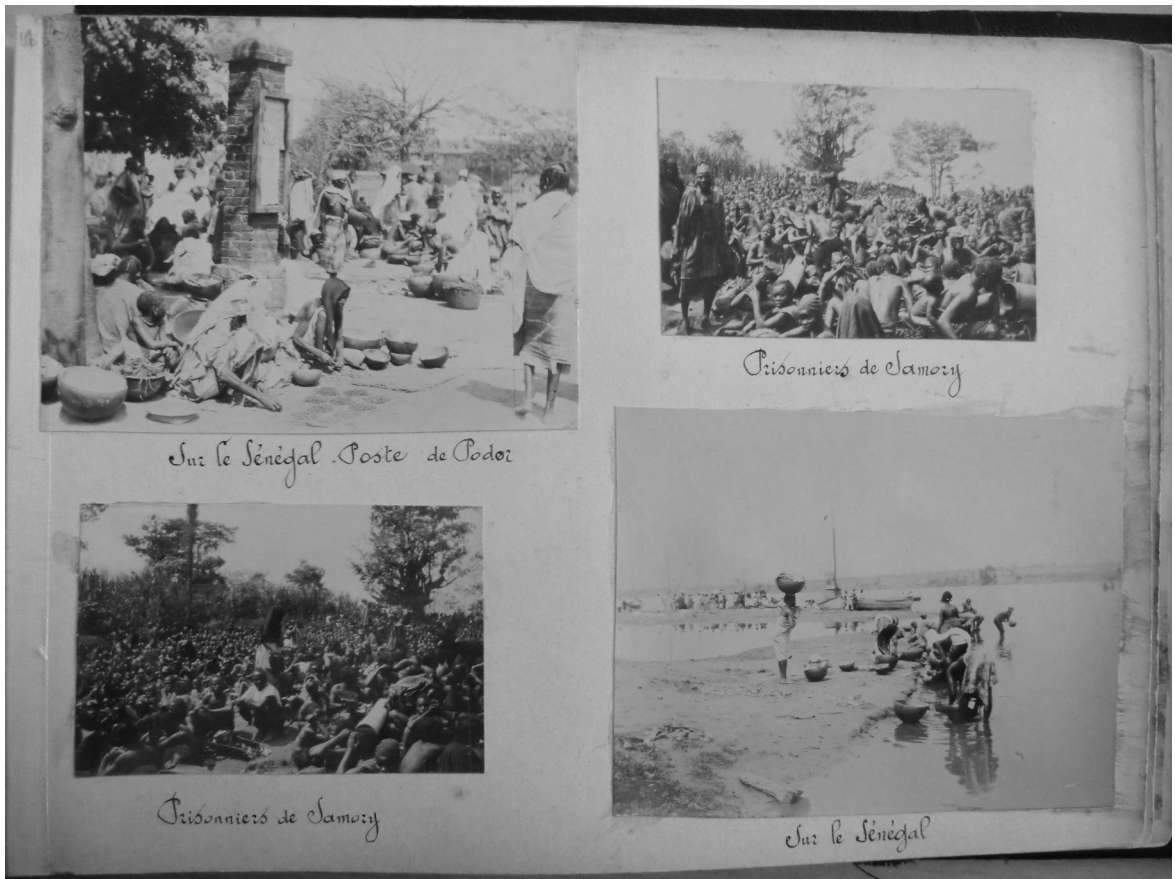
La cote indique que les photographies ont été prises par Gouraud, mais l'on retrouve des photographies identiques dans les papiers de Gaden à Bordeaux et à Aix-en-Provence. Il serait bien difficile de trancher en faveur de l'un ou de l'autre des officiers français concernant la paternité des ces photographies. Nous ne reproduisons qu'une partie de l'album seulement pour des raisons de droits.

Les photographies les plus célèbres de Samori sont placées en premier dans l'album, et nous suivons cet agencement. Viennent ensuite de nombreuses photographies de la vie quotidienne du soldat en campagne et des populations rencontrées (traversé du gué, abords de Sikasso, jeunes femmes dansant, femmes au puits...) que nous ne reproduisons pas. Enfin, des planches entières sont consacrées à l'entourage de Samori, sur le chemin de Guélérou à Kayes, que nous reproduisons en pleine page, afin de rendre la présentation voulue par Gouraud.



De gauche à droite et de haut en bas :

- 1. Samory*
 - 2. Quelques fils de Samory*
 - 3. Samory dans la cour de sa prison à Saint-Louis*
 - 4. Cases brûlées, cadavres mourants après le passage de Samory dans un village*
- Les clichés originaux des cartes postales de l'époque coloniale présentées plus haut figurent aussi dans cet album.*





Deux garçons



Kayes



Kayes



Chief de Samory et sa bande



Chief de Samory



Fils et Chief de Samory

Chute du Felou (Sénégal)



Kayes

SHD. GR2K292. Photographies du lieutenant Rampont. 22 photographies du Soudan et de Samory

À la différence des photographies des archives de Gaden et Gouraud, ces photographies-ci ne sont pas diffusées, et n'ont pas été reproduites dans la presse ni en cartes postales. Elles sont précieuses par la manière dont elles rendent compte du quotidien et de l'attente de Samory.



De gauche à droite, et de haut en bas :

- 1. Arrivée de Samory à Saint-Louis du Sénégal, 14 janvier 1899*
- 2. Samory le 1^{er} janvier 1899*
- 3. Samory*
- 4. Samory*



5. Samory

Invalides, Musée de l'Armée. Capitaine Tamburini. Inv. 12375-1/7.

Retrouvées dans le Coran de Samory, dans les archives du Musée de l'Armée, six photographies de l'empereur. Un grand portrait, issu de la même série que la première carte postale que nous avons présentée plus haut, et que nous ne donc reproduisons pas, contient la mention suivante en son verso : « C'est promis et juré, je ne le remettrai jamais qu'au Grand Chef de l'État Français », sans doute de la main du Capitaine Tamburini.

Trois petits formats et deux formats intermédiaires sont par ailleurs des photographies complètement inédites. L'une d'entre elles a des couleurs particulièrement passées.



Légendes manuscrites :

1. Samory
2. Samory. Cap. Tamburini
3. Samory descente du train



1. Sans légende (peut-être des fils de Samori ?)
2. Samory, prisonnier. Sa favorite. Saint-Louis du Sénégal 1899.

SAMORI EN VILLE, CONAKRY.



Buste au Musée National, Kaloum (centre ville)
[*inscription : Samory Touré 1830, Miniambalandougou, 1900 Gabon, Résistant à la pénétration coloniale*].

Ce buste est présenté dans la cour du Musée, parmi d'autres bustes de résistants à la colonisation (Alpha Yaya Diallo), de militants (M'Baliala Camara), ou de Sékou Touré lui-même. (*cliché : E.B.*)



Statue à Moussodougou. Rond-point du pont du 2 octobre. Érigée en 1998, à l'occasion du « Centenaire du Souvenir » (de sa capture). (*cliché : E.B.*)

Grande Mosquée de Conakry, Mausolée où sont enterrés Alpha Yaya Diallo (roi du Labé, mort en exil, dont la dépouille est revenue en grande pompe en Guinée en 1968, en même temps que celle de Samori), Morifindian Diabaté (griot et compagnon de Samori en exil), Sékou Touré, M'Balía Camara (militante du PDG-RDA tuée dans une manifestation), Hadja M'Maforé Bangoura (militante du PDG également) et Samori Touré, dans le jardin de la Mosquée Fayçal.

Bustes de Samory Touré et d'Alpha Yaya Diallo à l'entrée.

Épitaphe sur la tombe de Samory, avec une faute évidente sur la date de sa mort.

(clichés : E.B.)





Mosquée Fayçal, mausolée de Samory Touré : gros plan du buste de Samory.

La pose et l'exécution du buste sont similaires à celui du Musée National (Kaloum).

(cliché : E.B.)

Il existe également une statue devant le camp militaire Almay Samory Touré. S'agissant d'une zone militaire, il est interdit de prendre des photographies. La statue de Samori le présente à cheval, ce qui est rare dans la statuaire sur Samori.

Enfin, à Boké, il existe aussi un buste de Samori relativement similaire à celui du Musée National à Kaloum. Nous en fournissons une reproduction dans la section « Manuels scolaires » du cahier iconographique.

TIMBRE DE COMMÉMORATION « Héros et martyrs de l'Afrique ». MI : GN 141; Yt : GN 118. (*Collection particulière*)
Dans la même série : Alfa Yaya, Behanzin, Ba Bemba, Tierno Aliou.



SAMORI EN CHANSONS.



Pochettes de l'album Regard sur le passé du Bembeya Jazz National, reprenant le portrait effectué par Henri Gaden.
(Source : RTG)



Exemple de réutilisation contemporaine de l'iconographie du Bembeya Jazz National :
Image publicitaire du groupe Classica Orchestra Afrobeat
(Source : <https://classicafrobeat.com/regard-sur-le-passe/regard-sur-le-passe-francais/>)

Sarraounia

L'indépendant de Saint Claude, 18 novembre 1899. (Source : Gallica – BNF)



Dernier acte du drame du Soudan
Le capitaine Voulet tué par une sentinelle.

RÉSUMÉ DE LA SEMAINE

Les derniers combats dans l'Afrique du Sud ne sont que le lever de rideau de la grande partie qui va se jouer dans quelques semaines, quand les renforts qui commencent à affluer de toutes parts auront permis aux troupes anglaises de prendre une vigoureuse offensive.

Il n'est guère possible, dans ces conditions, de conserver le moindre doute sur l'issue de la lutte engagée.

Qui sait, cependant, à quel prix l'Angleterre achètera son succès ? Elle s'est montrée si souvent empressée de profiter des embarras d'autrui pour assouvir ses convoitises qu'il n'y aurait pas lieu d'être trop surpris si ses rivaux en assistant de même à son égard. Déjà l'attitude de la Russie en Chine et en Perse est très significative et il est à présumer que l'Allemagne et la France ne laisseront pas échapper cette occasion de faire régler à leur avantage les questions en suspens avec l'insaisissable Angleterre.

La profonde hypocrisie de ce peuple vient de se manifester une fois de plus. On se souvient des protestations qui s'élevèrent dès dans le monde civilisé contre l'emploi des baïonnettes dites *dum-dum*. Or, la semaine dernière, le sous-secrétaire d'Etat à la guerre, M. Wyndham annonça officiellement que des instructions précises et formelles venaient d'être envoyées aux divers commandants de troupes dans le Sud de l'Afrique pour prohiber l'emploi des *dum-dum* pendant la campagne qui vient de s'ouvrir.

Les dernières troupes récemment amenées de l'Inde auraient déjà reçu des ordres dans ce sens et seraient, à l'heure actuelle, déjà munies de projectiles d'une autre marque. Sur cette assurance, on n'a pas ménagé les félicitations au gouvernement anglais.

Or, les projectiles « d'une autre marque » sont tout simplement des baïonnettes. L'air automatiquement comprimé qu'elles contiennent détermine l'éclatement de l'enveloppe dans le corps des blessés. Ainsi se trouve résolue la difficulté d'obtenir un projectile explosible sans aucun des explosifs interdits par les conventions.

Jamais la mauvaise foi anglaise ne s'était mieux manifestée que dans ce petit fait.

La rentrée des Chambres dans les divers pays d'Europe détermine une certaine agitation dans les milieux politiques. Mais on commence à être blasé sur les conséquences possibles de ces événements qui reviennent à date fixe sans aucun de modifications bien profondes dans l'état du monde. Aussi, cette année est-on surtout la prochaine ouverture de la diète japonaise qui excite le plus vivement la curiosité de ceux qui s'intéressent à la politique internationale. Le gouvernement parlementaire fonctionne au Japon depuis une trentaine d'années d'une façon absolument régulière, mais deux points d'importance sont de ceux qui s'intéressent à la politique internationale. Le gouvernement parlementaire fonctionne au Japon depuis une trentaine d'années d'une façon absolument régulière, mais deux points d'importance sont de ceux qui s'intéressent à la politique internationale.

La question est intéressante à la veille de la grande liquidation chinoise pour laquelle le Japon se prépare depuis si longtemps et qui risque de le faire entrer en conflit avec les puissances européennes.

L'activité déployée par ce petit peuple tient du prodige. Au mois d'avril prochain le Japon recouvrera les derniers navires de guerre qu'il a commandés après l'élaboration du grand programme naval de 1895. On annonce qu'au début de l'année il aura fait une flotte à laquelle prendront part 160 navires. L'empereur en personne assistera à cette importante cérémonie à laquelle seront couronnés les escadres étrangères en station dans les mers d'Extrême-Orient.

La nouvelle puissance qui se lève à l'autre bout du monde n'est encore qu'un aurore, et il faut juger de son essor futur par les progrès déjà accomplis, ou serait autorisé à penser que l'empire du Soleil Levant jouera un rôle important dans le mouvement politique et commercial du siècle prochain.

Un Etat qui, selon toute apparence, ne sera pas de sitôt dans les mêmes conditions c'est celui qui vient de fonder dans l'Amérique du Sud un aventurier nommé Rodriguez Ariès.

Ce dernier est des Etats du siècle a reçu le nom de République d'Acree. Il est situé sur les rives de l'Acree, un des affluents de l'Amazonne, fluvial entre la Bolivie et le Brésil, il n'a jamais appartenu ni à l'un ni à l'autre, qui préfèrent le laisser inoccupé plutôt que

de se battre pour s'en assurer la possession. Cette République contient cinquante mille habitants. Elle est à peu près grande comme l'Angleterre et produit énormément de caoutchouc. C'est d'ailleurs sur cette industrie que Rodriguez Ariès, — qui a été banquier à Madrid, impresario à New-York, entrepreneur de travaux publics à Paris, coulisier à Buenos-Ayres — compte pour remplir ses coffres.

L'Etat n'est peut-être pas mauvais en soi. Mais le fondateur du pays d'Acree pourrait bien s'apercevoir quelque jour qu'il a tiré les marrons du feu pour plus puissant que lui. Car il est remarquable que si l'on néglige ce qui mollement le pays improductif dont l'administration est coûteuse et les revenus aléatoires, on découvre tout à coup des droits incontestables de propriété quand ces régions abandonnées ont laissé soupçonner leurs trésors cachés.

L'Etat libre d'Orange en fit la cruelle expérience quand le territoire de Kimberley fut réclamé par l'Angleterre après la découverte des mines de diamants et la guerre qui ensanglanta actuellement l'Afrique australe, n'aurait certainement pas éclaté si les mines d'or du Transvaal n'étaient venues exciter les convoitises britanniques.

D'autre part, il faut bien constater que les fondateurs de petits Etats indépendants semblent avoir joué de malheur dans la dernière moitié de ce siècle. Tout le monde se rappelle quelques-uns de ces tentatives avortées. Le royaume d'Araucanie, l'Etat des Sedangs, la République de Couman, n'ont eu qu'une existence éphémère et n'ont guère servi qu'à exciter la verve des auteurs de revues. Il y a quelques années, Paris s'amusa pendant des mois, de cet excellent Jules Gros, l'explorateur, fondateur de la République de Couman, qui avait notifié son avènement à toutes les puissances, fondé des ministères, nommé des ministres et qui, dès sa première tentative d'installation se vit dépossédé par ses sujets.

Souhaitons au nouveau président d'Acree, de débuter comme son prédécesseur en désignant une capitale et en nommant des fonctionnaires, plus de chance qu'à l'ex-souverain de Couman.

NOS GRAVURES

LES FÊTES DU 25^e CENTENAIRE DE MARSEILLE

La ville de Marseille vient de célébrer avec éclat le 25^e centenaire de sa fondation. Les fêtes qui se sont déroulées pendant près de quinze jours et qu'un mauvais temps persistant avait contrariées à leur début, ont eu un succès considérable. Une cavalcade qui a traversé la ville, portant sur ses chars, rappelaient dans ses grandes lignes la glorieuse histoire de la grande cité maritime.

Notre gravure de première page représente l'entrée des galères Phocéennes à la réception de Gypsis, la jeune Phocéenne qui, en prenant pour époux un chef de tribu, déterminait l'établissement de ses compatriotes aux heureux rivages que la prospérité n'a pas quittés depuis.

La ville qui célébrait hier avec un légitime orgueil tant de siècles de beaux souvenirs est assurée d'un avenir digne de son glorieux passé : elle restera, en dépit de toutes les rivalités, la « Porte de l'Orient », suivant l'heureuse formule qu'un artiste inspiré a inscrite sur les murs du palais de Longchamp.

ÉPILOGUE DU DRAME DU SOUDAN

Les captifs volent très par une sentinelle. Nous avons, dans un précédent numéro, représenté le dernier acte de l'épouvantable drame dont la nouvelle cause partait une douloureuse stupeur ; l'assassinat du lieutenant-colonel Klöbb par la troupe du capitaine Voulet.

Le châliement ne s'est pas fait longtemps attendre ; Voulet, dont les desseins sont restés sans succès, avait essayé d'entraîner dans sa rébellion non seulement les tirailleurs noirs qu'il avait longtemps commandés, mais encore une partie des sous-officiers européens de la mission. Mais ceux-ci, effrayés de la grandeur du crime et des responsabilités encourues, refusèrent de se solidariser avec leur chef. Ils réussirent à s'échapper et vinrent rejoindre leurs compagnons d'armes dans le village où le lieutenant Pallier avait rassemblé les troupes restées saines et saines.

Quand, dans la nuit du lendemain, Voulet essaya de rentrer au camp, probablement dans l'intention d'entraîner ses anciens compagnons d'armes, une sentinelle soudanaise l'étendit mort d'un coup de fusil.

LE CERF-VOLANT

Devenu veuf, l'agent voyer Daniel envoya sa démission à l'ingénieur départemental. Il était bien résolu à ne plus quitter le Chambon, le domaine de ses beaux-parents, où sa femme était morte, et à s'y consacrer tout entier à l'éducation de Mariette.

L'enfant tenait de sa mère un commencement de lésion au cœur qui exigeait le séjour à la campagne.

Le grand-père et la grand-mère Guariel, que la pensée de se retrouver seuls effrayait d'avance, ne demandaient pas autre chose ; et l'administration n'imposa à son employé que les quelques mois de délai nécessaires à l'achèvement d'une route allant d'Aubenas au Cheylard à travers les Cévennes.

Depuis que Daniel était libre, livré à lui-même, son chagrin, qui rien ne devait plus, le minait sourdement.

Il ne pleurait pas ; mais le souvenir de sa femme, si brusquement enlevée, l'accompagnait partout.

Il avait le pressentiment qu'il suivrait la mort de près et en parlait souvent comme d'une chose prochaine.

Les efforts de la famille pour distraire le veuf inconsolable échouèrent vite. Rien ne l'intéressait dans cette vie des champs, dont il s'était d'abord épris lors de son mariage.

Les Guariel n'espéraient plus qu'en la cure lente du temps ; mais les mois s'écoulaient sans amener aucun changement chez leur gendre.

C'était un homme jeune encore, à la figure triste, subitement vieillie, aux yeux trop brillants, uniquement occupé de Mariette qu'il ne quittait jamais, partageant ses jeux, rasant sa barbe ou portant son cerceau... Une vraie mère.

Toute son énergie ancienne semblait s'être accumulée dans ses prunelles, où couvrait un feu sombre, inquiétant.

Le grand-père, qui détestait sous cette indolence apparente une de ces volutes à mourir à tout, avait craint un suicide. Puis l'amour du père pour sa fille l'avait rassuré peu à peu.

Les gens du pays, eux, n'y voyaient pas si loin ; et devant l'air accablé de l'ancien fonctionnaire, ils se contentaient de dire :

— C'est Marcel qui lui a jeté un sort. Ce Marcel, — un frangon de la montagne, — un peu sorcier, assurait-on, — et dont le nouveau froc avait pris quelques arbres, largement payés d'ailleurs, avait dit un jour de colère à Daniel :

— Elle le tuera, la route ! Mais, l'agent, alors en pleine lune de miel, n'avait vu dans cette menace, vite oubliée, qu'une parole de paysan rapace...

Quant à Mariette, c'était à l'époque une blonde et vive fillette de cinq ans, dont le rire frais faisait la joie des habitants du Chambon.

Un peu frêle, très aimante, mais nerveuse, d'une sensibilité excessive, elle avait parfois des caprices terribles, des crises sèches, qui faisaient craindre pour sa vie... puis fondait dans un flot de larmes.

Son père, à l'entrée de l'automne, avait fabriqué pour elle un cerf-volant haut comme une porte, recouvert d'un drap de fil solidement cousu, et qui planait pendant des heures attaché à un arbre, à la grande joie de la petite...

Elle en avait oublié tous ses autres jouets pour ne s'occuper plus que de Van-Van, ainsi qu'elle appelait l'oiseau de toile.

Sur les indications de l'agent, le cordier de l'endroit avait fait pour l'appareil une corde spéciale, chaire et crin, une espèce de câble mou, à la fois léger et solide.

Un matin d'octobre, le père et l'enfant sortirent ensemble avec la machine qu'ils se proposaient de lancer sur la route.

Il faisait, pour cela, un temps à souhait : un soleil blanc et une brise fraîche qui chautait doucement à travers les fils de télégraphe.

Daniel, le cerf-volant sur ses épaules, donnait une main à Mariette et portait de l'autre, comme une valise, la corde soigneusement

roulée. Ils rencontrèrent en chemin des voitures qui leur dirent :

— Surtout n'allez pas aux Quatre-Vents, c'était un plateau à moine demeuré de là... La horraque fait des siennes là-haut. Nous avons dû abandonner une de nos voitures, chargée de barriques vides, que la rafale balayait...

À un moment s'est un véritable coup de *trafalgar* et il a fallu sauter à la bride des chevaux que le vent détalait, enlevait presque entre les branches...

L'agent connaissait l'emplacement toute méridionale des charnières languedociennes, et leur façon de grossir les nouvelles qu'ils colportaient de village en village.

Il regarda le ciel, d'un bleu intense, sans un seul nuage capable, par son déplacement, de renseigner sur ce qui se passait à ces hauteurs.

Par prudence, il résolut néanmoins de suivre le conseil donné et de ne pas sortir de l'abri que formait autour d'eux le cirque de montagnes.

À cet endroit la route, en surplomb sur un ravin à pic, qu'elle longeait pendant plusieurs kilomètres, se trouvait, en revanche, garantie de toutes parts contre la horraque qui crevait plus loin au dire des rochiers.

Le danger, s'il existait ailleurs, était nul ici. Cependant, il soulevait à Daniel que, depuis quelques minutes, le sifflement des fils télégraphiques devenait plus continu ; et, une fois, il sentit son chapeau partir tout seul, comme aspiré là-haut par le gouffre bleu.

Au même moment, l'apparition de Marcel, qui gardait ses chevaux tout près, le troubla sans lui laisser le temps de réfléchir.

L'homme s'était avancé au bord d'une bruyère et restait là, campé sur son bâton, regardant, l'air d'attendre.

L'agent venait de s'arrêter, il déposa par terre le rouleau de corde et courut en avant pour lancer l'appareil.

À la première tentative, le cerf-volant parti, s'éleva lentement, puis d'un bond s'échappa en plein ciel, filant comme un aigle.

Mariette enthousiasmée battait des mains. Daniel, qui avait voulu motiver l'allure, sentit le câble lui bruler les doigts dans sa fuite, lui tinter la peau et le sang aux ongles.

À ses pieds, le rouleau diminue rapidement et le cri des fils de fer, sur les poteaux, avait quelque chose de sinistre.

L'homme cherchait un arbre, pour arrêter le cerf-volant, lorsqu'un coup de bise plus vif un soubresaut se produisit.

Ce qui restait du pétonet fut soulevé du sol... La corde déroulée siffla dans l'air comme une liane et vint fouetter la cheville de Mariette qui s'abattit sur les genoux.

Elle fut traînée l'espace d'un mètre. De là elle était debout, riant de ce croc-en-jambe, inconsciente du péril couru et qui durait toujours.

D'un élan le père s'était jeté sur le câble qu'il chargea de tout son poids, amenant un arrêt brusque.

Il y eut une lutte pendant laquelle on entendit le cerf-volant craquer là-haut comme une voile dans la tempête.

Daniel haletait, les bras rouges, les cheveux trempés d'écrasement, les yeux fous, sondant le ravin tout proche.

Il eût voulu crier, avorter la petite, dont le talon toujours pris l'angoissait, serrant sa gorge d'un spasme atroce. Trop tard.

Le cyclone arrivait comme la foudre. Tout près une diabolique croûte...

Au même instant, une bouée de paille était rasée à quelques mètres.

Brigues et gerbes passèrent dans un tourbillon et l'agent vit tout le paysage tourner.

L'air de lodi venait de repartir, arrachant tout, remportant vers le précipice le père et la fille qui suivait derrière, à cloche-pied, le rive aux dents...

D'un mouvement irrésistible et sûr, la corde avançait lentement, coupant la route en diagonale. Encore quelques pas et c'était la fin... trois cents pieds de chute.

Daniel, tout en se cramponnant comme un noyé, jeta tout perdu.

Vaguement il avait senti la Destinée entrer en scène et la mort passer...

Il restait confondu, atterré devant cette puissance mystérieuse des éléments, devant cette force venue des loins... fasciné par cette chose à peine visible là-haut, grande d'ici comme une carte à jouer, et contre laquelle toute sa force se brisait impuissante.

Il continua de lutter cependant, les membres arcboutés tendus dans l'effort suprême du désespoir.

Il arriva ainsi au bord du chemin, ses deux talons manquant à peine, et l'homme, toujours soutenu, flotta dans le vide.

Mariette, comprenant soudain, était blanche de peur.

Elle se débattait, tout le corps en fuite.

Chaque seconde à présent la rapprochait du gouffre.

Alors, dans la face livide du père, un éclair passa ; il avait tiré un couteau, et d'une main rendue libre, souleva le câble au-dessus de lui.

Bentôt l'arbre lui échappa. La corde trébuchée disparut au plein ciel, tandis que l'homme, bras ouverts, s'abîmait sous terre.

Il y eut plus sur la route que Mariette qui appelait d'un voix rauque.

— L'orage diminue peu à peu...

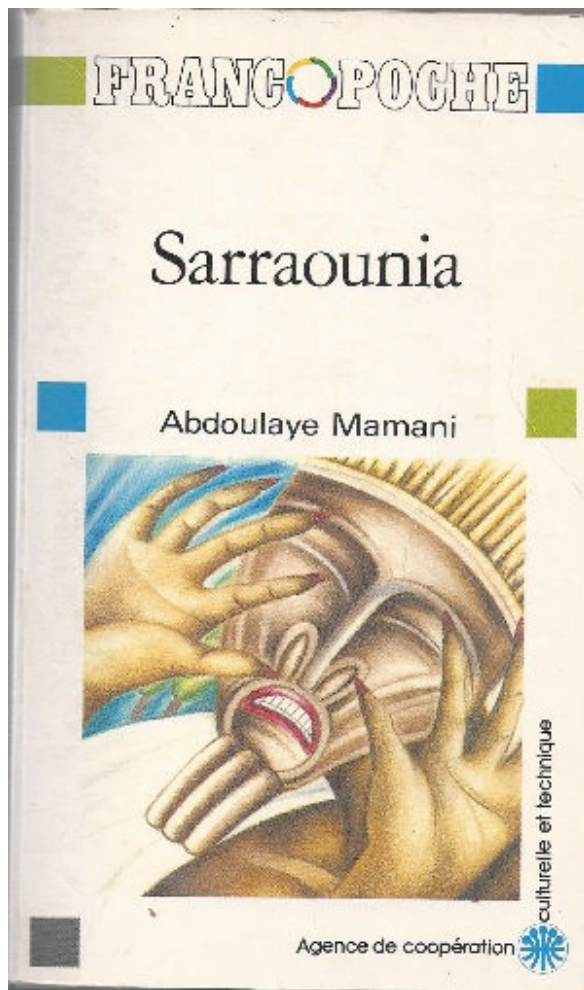
III

Temoin de l'accident, Marcel avait aussitôt couru vers la ferme, et l'on se remuait au Chambon.

La grand-mère arriva la première avec deux vases portés des échelles, des cordes prises au hasard.

En reconnaissant l'endroit, ils comprurent que

Première couverture de l'édition *Sarraounia*, d'Abdoulaye Mamani, en sorcière. (1980)



SARRAOUNIA EN VILLE : NIAMEY.



Arrêt de bus « Saraounia »,
Grand Marché.
(Cliché : Elara Bertho)



Logo de la radio privée « Saraounia »,
Grand Marché.
(Cliché : Elara Bertho)



Station essence « Saraounia », Grand Marché.
(Cliché : Elara Bertho)

Mémoires postcoloniales et figures de résistants africains dans la littérature et dans les arts. Nehanda, Samori, Sarraounia comme héros culturels

Tour à tour gloires nationales, héros, pères fondateurs ou au contraire tyrans sanguinaires et sorciers malfaisants, les résistants africains à la colonisation ont souvent connu une grande fortune littéraire et suscitent la fascination collective. D'abord investies par la littérature orale africaine et par l'historiographie coloniale, ces figures émergent souvent au tournant des indépendances et font leur apparition sur la scène culturelle : romans, pièces de théâtre, ballets, films, chants s'attachent à réécrire l'histoire dite nationale des nouveaux Etats. Interroger les représentations en littérature et dans les arts de ces figures héroïques, c'est donc analyser l'écriture de l'histoire en acte, la mémoire collective et l'imaginaire commun en formation. Notre hypothèse est la suivante : les arts, et la littérature au premier plan, jouent un rôle prépondérant dans la création d'identités collectives. Il s'agit donc de vérifier de manière pragmatique la place du fait littéraire, et plus généralement artistique, dans la formation d'imaginaires collectifs, de lier littérature, histoire, société afin d'expérimenter que la littérature n'est pas qu'un « lieu de mémoire » sanctuarisé. La littérature est alors liée au fait politique, au sens large de construction du vivre-ensemble dans et par les discours.

Mots-clés : Mémoire, héros culturel, Niger, Zimbabwe, Guinée, représentations

Postcolonial memory and figures of African resistance in literature and arts. Nehanda, Samori, Sarraounia as cultural heroes

Great figures, national heroes, founding fathers or on the contrary tyrannical figures or witches, African resisters to colonisation often appear in literature and arts, and they possess a fascinating aura. Those heroes have emerged since the end of the nineteenth century in oral African literature and in the colonialist European literature. Then, they morphed into National heroes during the independence period and they still play a prominent role in today's African literature and in fictions more generally. The aim of my thesis is to analyse different kinds of updating those heroes, from 1890 to the contemporary world, in fictions and “texts” in its extensive meaning. This study is inspired by Certeau's approach to historical writing. Literature (theatre, poetry, novels...) but also other texts less valued by institutions or less studied as songs, ballets (in television or in theatres), school books (as history textbooks). The latter section requires field research, as manuals cannot be found in France. Samori (Guinea Conakry), Sarraounia (Niger) and Nehanda (Zimbabwe) were converted from historical person into narrative characters, and as such they embody the memory of the colonization process, the fascinating values (with all connotations, whether positive or negative) of a group, and a collective imagination of history. Far from being a sanctuary dedicated to the preservation of memory and history, literature plays a major role in the construction of imaginative communities and in the elaboration of a common past. Literature, through such cultural heroes or “literary myths”, performs the critical function of encompassing as well as reshaping the lines of postcolonial memory.

Keywords : Memory, cultural hero, Niger, Zimbabwe, Guinea, representations